

DIRECTEUR DU FESTIVAL / FESTIVAL DIRECTOR
Pierre Corbeil

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION INTERNATIONALE
DIRECTORS OF INTERNATIONAL PROGRAMMING
Mitch Davis
Tony Timpone

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION ASIATIQUE
DIRECTORS OF ASIAN PROGRAMMING
Pierre Corbeil
André Dubois
Mi-Jeong Lee

PROGRAMMATEURS ASSOCIÉS
ASSOCIATE PROGRAMMING
Hiromi Aihara,
Pascal Grenier,
Marc Lamothe
Éric Lavoie,
Danny Lennon,
Janick Neveu,
Francis Thérberge,
King Wei-Chu
Christopher McDonald
Philippe Spurrell
Steve Landry (Carnior)
Isabelle Stephens
Julien Fonfrede

DIRECTEUR DU MARKETING ET DES COMMUNICATIONS
DIRECTOR OF MARKETING AND COMMUNICATIONS
Marc Lamothe

COLLABORATION SPÉCIALE / SPECIAL
COLLABORATION
Cynthia Canavan,
Patricia McNeil,
Philippe Spurrell

COMMUNICATIONS
Sarah Duda, Simon Laperrière

RÉVISIONS D'ÉPREUVES ? / PROOF READING
Isabelle Gauvreau,
Éric Lavoie,
Pierrette Tostivint,
Chantal Touzel,
Louis Trudel

COORDINATION DES BIOGRAPHIES
Director's Bio Assembly
Jonathan Doyle

PUBLICITÉ AUDIO-VISUELLE
AUDIO-VISUAL ADVERTISING
Éric Lavoie

TECHNICIEN DE SCÈNE / STAGE TECHNICIAN
Daniel Walther

CONCEPTION GRAPHIQUE / GRAPHIC DESIGN
Black Eye Design (blackeye.com)

ÉQUIPE DE CONCEPTION GRAPHIQUE / DESIGN CREW
Liz Broes, Trevor Browne, Matthew Jubb,
Mike Young, Michel Vrana

CONCEPTION INTERNET / WEB DESIGN
Plank (plankdesign.com)

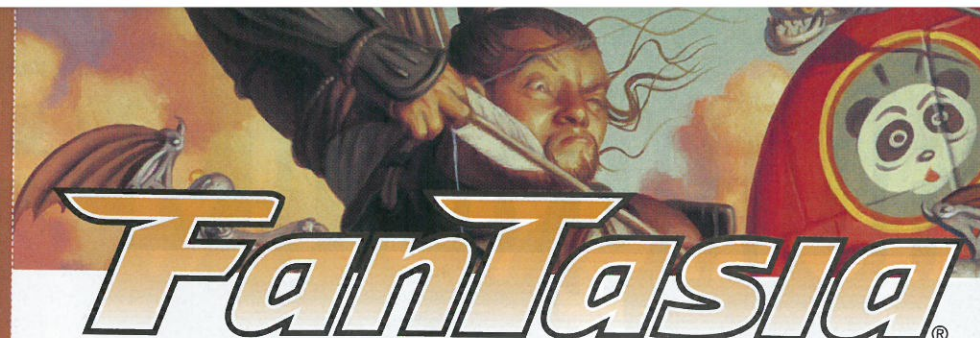
ÉQUIPE DU SITE WEB / WEB SITE CREW
Steve Bissonnette, Christiane Magee,
Warren Wilansky

ILLUSTRATEUR DE L'AFFICHE / POSTER ILLUSTRATION
Peter Ferguson

DIRECTION ARTISTIQUE / ART DIRECTION
Patricia McNeil

COORDINATION DES COPIES
Print Coordination
Shelley Baart
Jonathan Doyle

GÉRANCE DES CINÉMAS / THEATRE MANAGEMENT
Lotfi Benamara



bienvenue | welcome

C'est avec plaisir et fierté que je vous souhaite la bienvenue à cette 8ème édition du Festival Fantasia Ubisoft, le plus important festival de films de genre en Amérique du Nord. Encore une fois, notre équipe ont préparé une programmation qui célèbre l'éclectisme et l'originalité. Nous remercions tous les réalisateurs, artistes, studios et distributeurs d'avoir soumis un nombre record de films pour cette édition. Nous tenons à souligner la grande qualité des productions qui nous ont été soumises cette année. Nous présenterons près de 110 films et plus de 80 courts métrages d'un peu partout à travers le monde.

Le festival rendra notamment hommage à la Thaïlande cette année. Un cinéma qui risque fortement de s'imposer au fil des années à venir comme nouvelle force cinématographique émergente. Parmi les autres pays qui présenteront des films cette année dans le cadre de notre événement, nous sommes très fiers d'accueillir les Philippines, la Turquie et le Viêt-Nam. Le festival ajoute à sa programmation cette année l'événement Komikstok qui célèbre l'univers de la bande dessinée et du manga (qui a bien des points en commun avec l'univers du cinéma de genre et celui des jeux pour consoles ou pour ordinateurs) ainsi qu'une série de films destinée aux familles.

Je tiens à remercier personnellement tous nos commanditaires, nos annonceurs, nos partenaires, nos collaborateurs, nos bénévoles, les distributeurs, toute l'équipe de l'Université Concordia et les cinéphiles de leur confiance, support et enthousiasme envers notre événement et sans qui, tout ceci serait du domaine de l'impossible. N'oubliez pas de consulter régulièrement notre site web FANTASIAFESTIVAL.COM où vous pourrez trouver les mises à jour, les supplémentaires, les nouvelles, l'horaire des films et des événements ainsi que la liste des invités à notre week-end thématique Komikstok.

Bon Festival!
Pierre Corbeil, Directeur du festival

remerciements | thanks

Abacus, Gunnar Almér, Judy Ahn, Tom Alexander, Naomi Anderson, Ines Arpa, Caroline Auz & Frédéric Flower, George Ayoub, John Bain, Mariano Bairo, Michael Baker, Chas Balun, Dennis Bartok, Chris Barwick, Adam Bernatt, Neal Block, Peter Block, Stéphane Bossé, Melina Boucher, Bernie Burns, Alexandre Brilliant, Douglas Buck, Steve Buck, Jim Bustied, Johnny Butane & Michelle Girlocature, Jorg Buttgererit, Vicente Canales, Cédrik Cappelli, Elie Castiel, Hélène Cattet, Nacho Cerda, Jerry Chu, Shin Chu, Anna Clavel, Jason Constantine, Travis Crawford, Chris D, Christian Décarie, Frédérique Delert, Paula Devonshire, Jim Di Re, Jan Doense, Thibaut Dophie, Mario Dorminsky, Judith Dubeau, Kim Dubuisson, Sophie Dufort, Michelle Dundas, Veit Helmer, Anais Emery, Normand England, Everyone at the European Fantasia Film Festival Federation, Brent Farrington, Michael Felsner, Harvey Fenton, Larry Fessenden, Geoff Fink, Jonathan Finn, Chris Fisher, Jimmy Fong, Jim Forthingham, Bruno Forzani, Beatrice Francis, Bente Jelena Frausing, Fritz Friedman, Maki Terashima Furota, Richard Gamache, Frédéric Gauthier, Colin Geddes, Phillip Genessee, Frederic Genest, Adam Gierasch, Michael Gingold, Bryan Glisserman, Sandra Goyer, Michael Grant, Elena Grasses, Paul Gratton, Geneviève Grégoire, Pat Grill, Jay Grossman, Rod Gudino & Jen Vukovic, Harry Guero Amanda Hartrey, Greg Hatanaka, Matt Hays, Duffy Hecht, Chee Hee-Seung, Gordon Ho, Mark Hogben, Lynne Hollowell, Chikako Hosogai, Karl Holzwarth, Seung-Nam Hong, Julie Huget, Karim Hussain, Iron Hui, Tetsuki Ijichi, Satoko Ishida, Norman Jacobs, Kierla Janisse, Edison Jeon, Sandy Kang, Eric Kim, Nantha Kumar, Kang Je-Kyu, Kim Ji-Eun, Bonnie Johanson, Chela Johnson, Randolph Jordan, Monica Entio Jorquera, Anthony Jones, Eva Juel, Evan Katz, Loyd Kaufman & Toma (Happy 30th Anniversary, Troms), Paul Kazee, Park Keon-Seup, Lee Keun-sang, Udo Kier, Matthew Kiernan, Cody Kim, Karen Kimball, David Kristian, Brian Krueger, Nantha Kumar, Sal Ladestro, Armand Lafond, Chip Lamey, Louis Landry, Michelle Laroche, Nancy Laroche, Christian Larouche, Eglantine Lasserre, Manon Lavallée, Margaret Lau, Michel Laurier, Éric Lavoie,

It is with both pleasure and pride that I welcome you to this 8th edition of the Ubisoft Fantasia Festival, North America's premier genre film festival. Once more, our team prepared an eclectic and original program. We thank the directors, artists, studios and distributors who have submitted a record number of films for this edition. We should emphasize the level of quality of the productions submitted this year. In total, we will present close to 110 feature films and more than 80 shorts from all around the globe.

This year the festival will notably pay an homage to Thailand's film industry, a national cinema that will establish itself in the years to come as an important emerging film force. Among the other countries that will present films at this year's event, we are pleased to welcome films from the Philippines, Turkey and Vietnam. In addition this year, the festival adds Komikstok, a comic book and Manga special weekend event (which has its own universe with similarities to anime) and a series of films for the whole family.

I would like to personally thank our sponsors, our advertisers, our partners, our collaborators, our volunteers, the distributors, everybody at Concordia University and the film buffs for their confident support and enthusiasm toward our event. Without them, this would be impossible. Don't forget to regularly consult our web site, FANTASIAFESTIVAL.COM, where you will find the updates, news of additional screenings, the schedule of films and events, as well as a list of guests invited to our Komikstok weekend.

Bon Festival!
Pierre Corbeil, Festival Director

billetterie | tickets

Billets en vente
à partir du 6 juillet 2004 à 14 h.

Billets en vente à partir du 6 JUILLET (pour toutes les représentations du festival) au **CONCORDIA HALL THEATRE** et sur le réseau **ADMISSION**, au coût de **7,50 \$ PAR BILLET**. Le réseau Admission vous permet d'acheter vos billets de plusieurs façons pratiques.

À TOUS LES GUICHETS DU RÉSEAU ADMISSION
PAR COMMANDE TÉLÉPHONIQUE
(514) 528-2828 (MONTRÉAL)
OU 1 (800) 361-4595
PAR INTERNET : WWW.ADMISSION.COM
ACHETEZ 10 BILLETS À 6\$ LE BILLET.

AVEC TOUT ACHAT D'UN LIVRET DE 10 BILLETS, RECEVEZ EN PRIME L'UNE DES 4 VIDÉOCASSETTES (au choix et selon la disponibilité des titres) de la série FanTasia Video :

JACKIE CHAN MY STUNTS (Hong Kong, Jackie Chan et Xavier Lee, 1999), **JACKIE CHAN MY STORY** (Hong Kong, Xavier Lee, 1998), **RED TO KILL** (Hong Kong, Billy Tang, 1994) ou **RUN AND KILL** (Hong Kong, Billy Tang, 1993); ainsi qu'un certificat cadeau d'une valeur de 5\$ valable à l'achat d'un DVD à l'une des 3 succursales de DVD Passion. Les vidéocassettes et les certificats doivent être réclamés au Concordia Hall Theatre (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) avec preuve d'achat.

tickets will go on sale
on July 6th at 2 pm.

Tickets are available starting July 6th at 2 pm at the Concordia Hall Theatre and throughout the Admission Network. The price is \$7,50 per ticket. The Admission Network enables you to purchase your tickets in several convenient ways.

AT ANY ADMISSION TICKET OUTLET
ORDER YOUR TICKETS BY PHONE
1 (514) 528-2828 (MONTREAL) OR 1 (800) 361-4595
BY INTERNET : WWW.ADMISSION.COM
BUY 10 TICKETS AND PAY ONLY \$6,00 PER TICKET.

WITH ALL PURCHASE OF A 10-TICKET BOOKLET, YOU WILL RECEIVE ONE OF THE FOLLOWING VHS FROM THE FANTASIA VIDEO COLLECTION (your pick and according to the availability of the titles): **JACKIE CHAN MY STUNTS** (Hong Kong, Jackie Chan & Xavier Lee, 1999), **JACKIE CHAN MY STORY** (Hong Kong, Xavier Lee, 1998), **RED TO KILL** (Hong Kong, Billy Tang, 1994) or **RUN AND KILL** (Hong Kong, Billy Tang, 1993); and a \$5 gift certificate valid for a DVD purchase at any of the 3 DVD Passion stores. The videos and certificates must be claimed at the Concordia Hall Ticket Counter with a proof of purchase.

Fantasia

E-Ticket

Détails du Billet Électronique

Nom	AMELIE KANEMY
Date d'achat	Jeudi 27 Mai 2004
Type de Carte	Visa
No. de Carte	
Billet	Niveau AD.GEN., Section 618, Rangée 20h56, Siège 1-(null)
No. de confirmation	100-7793
Événement	BUBBA HO-TEP "FAN"
Salle	THEATRE HALL CONCORDIA
Heure	Jeudi 24 Juillet 2004 21h30

Vous devez présenter cette page complète à l'entrée de la salle.

ADMISSION

NIVEAU AD.GEN. SECTION

RANGÉE

SIÈGE 618

6,50 \$
+ 50 \$
= 7,00 \$
Taxe incl.

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

20 jours de festivités
Plus de 250 projections
UN SEUL GUICHET !

20 days of festivities
Over 250 film projections
ONLY ONE TICKET OUTLET !

Avis au client - Consultez le Billet Électronique

Sur ce document, un code d'identification (code à barres) unique sera...
sera permis par code d'identification. La première copie du billet...
l'entrée et l'accès sera autorisé. Si d'autres copies du même billet sont...
billet électronique à déjà été lu il y a X minutes et l'accès sera refusé...
...la validité de l'acheteur légitime...

corée | korea
2002 » 136 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

2009 Lost Memories
première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Archambault



En 1909, alors que la Corée était sous une violente occupation japonaise, le nationaliste An Chung-Gun a assassiné le dignitaire japonais Ito Hirobumi, dans une station ferroviaire du pays, enflammant par la suite la fierté nationaliste des Coréens et marquant le début d'une insurrection nationale. Mais que serait-il advenu si An n'avait pu tuer le fameux dignitaire japonais ?

Nous sommes en 2009 et cet acte héroïque manqué a bel et bien changé la Corée (et le reste du monde). Séoul est maintenant la troisième plus grande ville japonaise, et les Coréens y sont considérés comme des citoyens de deuxième ordre, membres d'une race inférieure. Ils vivent sur des terres qui leur appartiennent, mais ils subissent le joug d'une force militaire et politique japonaise, alliée des États-Unis depuis la Deuxième Guerre mondiale. Mais la flamme du nationalisme coréen n'est pas morte. Alors que la haute société se réunit pour célébrer l'inauguration d'une prestigieuse exposition de vestiges de la culture coréenne, présentée par la très puissante Fondation Inoue, un groupe de rebelles armés a déjà commencé à se mettre en branle sur le toit du musée. Leur cible : une pierre ancestrale, dont l'importance est légendaire. Deux flics sont mis sur le coup, le Japonais Saigo et le Coréen Sakamoto. Ce qu'ils vont découvrir ne va pas que simplement bouleverser leur relation. Cela va remettre en cause l'histoire tout entière du pays et des réalités spatio-temporelles. Quelque chose qu'une entité secrète composée de riches Japonais tout-puissants ne peut se permettre de voir révélé aux yeux de tous.

Les voyages dans le temps et la possibilité de changer le cours de l'histoire sont deux enjeux très populaires de la science-fiction. Ils servent ici à dynamiser un thriller fort politisé qui ne cesse de baigner dans la grande fierté nationaliste coréenne. **2009: LOST MEMORIES** est une superproduction pleine de rebondissements. L'un des films coréens les plus chers jamais filmés réussit autant à être un frénétique film d'action high-tech qu'un film de science-fiction à tendance cérébrale. Mais derrière ces façades, il nous rappelle aussi que la violence et l'arrogance des crimes d'une génération passée ne sont pas toujours aussi faciles à oublier et peuvent ronger, encore longtemps après, jusqu'à la plus solide des amitiés. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Si-myung Lee
2009 Lost Memories (2002)

2009 LOST MEMORIES est le premier long métrage écrit et réalisé par le Coréen Si-myung Lee. Il débute par des courts métrages à l'université, puis accumule les honneurs des festivals de films coréens. Lee entame sa carrière dans l'industrie du cinéma comme assistant-réalisateur à la maison de production la plus puissante de Corée, Cinema Service. Connu pour être attentif au moindre détail, Lee dit préférer les valeurs humaines au succès commercial. Il aime aussi les fusillades au ralenti. » **2009 LOST MEMORIES** is Korean filmmaker Si-myung Lee's debut as writer-director. He began directing short films in university and won several awards at Korean film festivals. Lee began his career in the film industry as an assistant director for Korea's most successful film company, Cinema Service. Already known for his meticulous attention to detail, Lee claims that he is more interested in humanistic concerns than box office success. He also likes slow-motion shoot-outs.

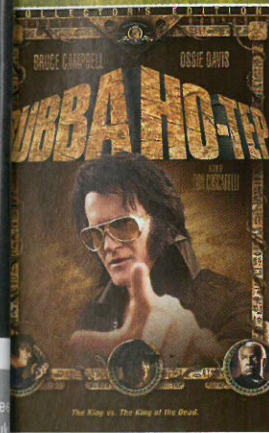
RÉALISATEUR/DIRECTOR Si-myung Lee SCÉNARIO/WRITER Sang-hak Lee, Si-myung Lee
INTERPRÈTES/CAST Kil-kang Ahn, Masaaki Daimon, Shohei Imamura, Dong-kun Jang, Nobuyuki Katsube, Min-sun Kim, Ken Mitsuishi, Jin-ho Seo, Goo Shin
PRODUCTEURS/PRODUCERS Stanley Kim
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Adv Films

In 1909, as Korea buckled under the boot heel of Japanese occupation, nationalist radical An Chung-Gun assassinated Japanese dignitary Ito Hirobumi at a railroad station, triggering the upsurge of Korean national pride and defiance. But what someone had shot An first?

It's 2009, and this one event has changed Korea—and the world. Seoul is no longer regarded as Japan's third largest city. Koreans are second-class citizens, a lesser race in their own land, long dominated by the Japanese, who had sided with the U.S. in WWII. The nationalist fire isn't dead, though. As high society gathers for the unveiling of a prestigious exhibit of Korean artifacts, hosted by the powerful Inoue Foundation, a team of rebel commandos silently springs into motion on the museum's roof. Their target: a crescent-shaped stone of deep ritual significance. Two cops are soon on the job, Japanese Saigo and Korean Sakamoto. What they discover will do more than drive a deadly wedge between them. It will shatter the realities of time and history, something a cabal of secretive Japanese power mongers cannot allow.

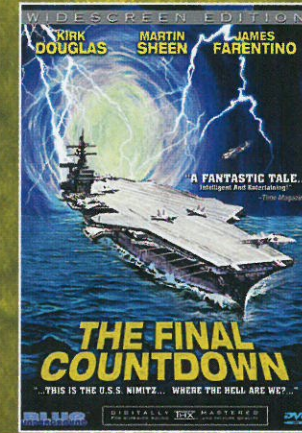
Time travel and alternate histories are popular motifs in science fiction, used here to power a politically charged thriller that doesn't flinch away from its fierce Korean pride. **2009: LOST MEMORIES** is a big-budget blockbuster, one of Korea's most expensive ever, that holds its own as a high-tech, slam-bang action flick and a brain-twisting sci-fi romp. But underneath that, it also reminds us that the crimes and arrogance of generations gone by are not always easy to bury, and can corrode even the strongest friendship. —**RUPERT BOTTENBERG**

es films de genres



BUBBA HO-TEP

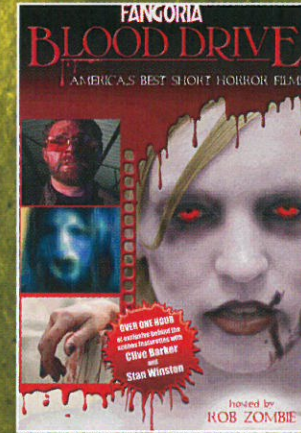
BUBBA HO-TEP © 2001 Silver Sphere Corporation. All Rights Reserved.



THE FINAL COUNTDOWN

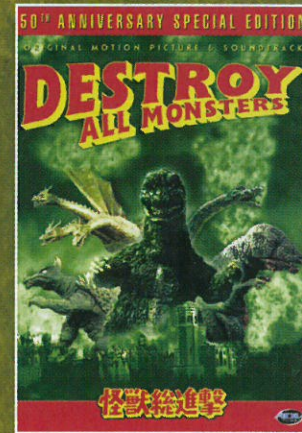
Éd. spéciale également disponible

VidCanada Distributed exclusively by Vid Canada



FANGORIA BLOOD DRIVE

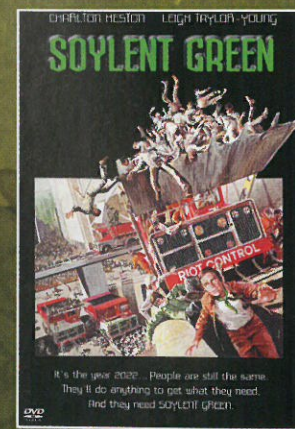
Compilation de courts métrages d'horreur



DESTROY ALL MONSTERS

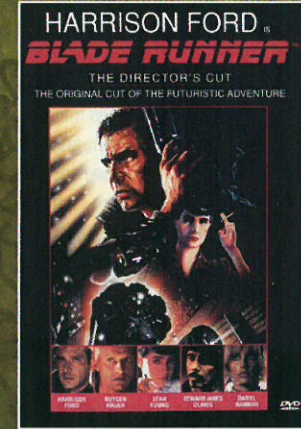
ADV FILMS ADV Films 2004

Les incontournables Archambault



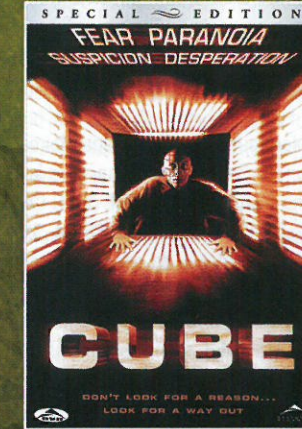
SOYLENT GREEN

© Warner Bros. Entertainment Inc. All Rights Reserved



BLADE RUNNER

© Warner Bros. Entertainment Inc. All Rights Reserved



THE CUBE

© 2004 Alliance Atlantis Vivafilm. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Atlantis Vivafilm. Tous droits réservés.

VISITEZ NOTRE KIOSQUE SUR LE SITE DE FANTASIA.
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE, SITUÉ À CÔTÉ DE LA BILLETTERIE.

commanditaire • partenaire

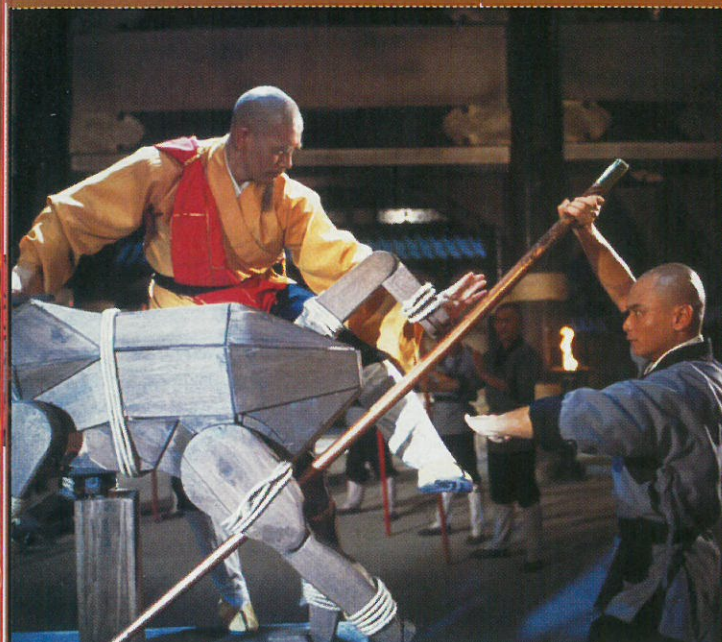
ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges-de-Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières • Archambault l'entrepôt à Boucherville
Commande postale (514) 849-8589 ou 1-877-849-8589 • Visitez Archambault.ca

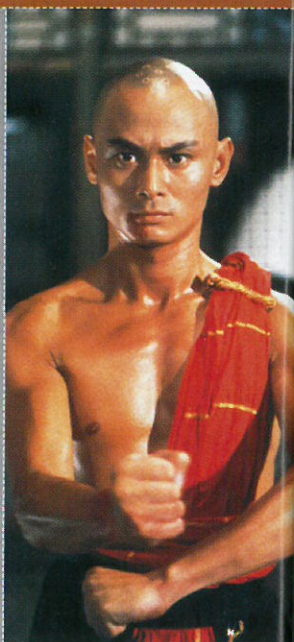
hong kong
1983 » 93 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

8th Diagram Pole Fighter



réalisateur | director
Chia-Liang Liu
Drunken Monkey (2002), The Legend of Drunken Master (1994), Tiger on Beat (1988), 8th Diagram Pole Fighter (1983), 36th Chamber of Shaolin (1978), Executioners From Shaolin (1977), Naked Fists of Terror (1975)

Liu Chia Liang est un des maîtres du film de kung-fu. Il a appris cet art martial de son père, qui l'a aussi appris de son père, élève du légendaire Wong Fei Hung. Liu Chia Liang commence sa carrière comme acteur, avant de révolutionner le film de kung-fu en 1967, en s'unissant à Chang Cheh et Jimmy Wang Yu pour créer **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**. Très vite, Liang réalise ses propres films, dont **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** et son plus récent succès, **DRUNKEN MONKEY**, un film de kung-fu à l'ancienne. » One of the masters of kung-fu filmmaking, Liu Chia Liang learned kung fu from his father who learned from his own father, a student of the legendary Wong Fei Hung. He began his career as an actor and, in 1967, permanently changed the face of kung fu filmmaking when he teamed up with Chang Cheh and Jimmy Wang Yu to make **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**. Soon after, Liang began directing his own films, including **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** and his most recent success, the old school kung fu film, **DRUNKEN MONKEY**.



japon | japan
2003 » 120 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

9 Souls

première à montréal | montreal premiere



"NINE SOULS lives up to every expectation one might have of the spokesperson for Japan's generation of lost souls."

—Giovanna Fulvi, TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

"A masterful work of pure kinetic energy, surreal imagery, raucous humor, eccentric characters and a driving guitar score...one of the best Japanese films of recent years"

—Travis Crawford, PHILADELPHIA FILM FESTIVAL

Durant la dynastie Song, le général Yang et ses sept fils font figure de héros légendaires auprès de la Cour Impériale. Cela, non seulement en raison de leur patriotisme féroce, mais aussi de leur dextérité martiale, que beaucoup de brigands craignent dans la région. Le général Yang a un ennemi juré en la personne du fourbe guerrier Pang, qui jalouse dans l'ombre les honneurs dont celui-ci a toujours droit de la part des hautes instances gouvernementales du pays. Pang, en association avec les troupes armées des envahisseurs mongols, met sur pied un plan diabolique. Il piège, d'un côté, la famille de héros dans un guet-apens et, de l'autre, s'assure de nuire à leur réputation en les faisant tous passer pour des traîtres. La famille finit décimée, à l'exception de deux fils. L'un d'eux retourne au foyer. L'autre décide, cependant, de se faire moine au sein du Temple de Shaolin, pour y apprendre la technique martiale dite "du bâton". Et, une fois celle-ci maîtrisée jusque dans ses moindres détails, il s'en retournera auprès des siens, un désir de vengeance bien amer en bouche.

Ce film est le dernier tourné pour les légendaires studios de la Shaw Brothers par le cinéaste Liu Chia-Liang. Il constitue la pierre angulaire de la grande histoire du cinéma d'arts martiaux (**THE 36TH CHAMBER OF SHAOLIN**, voir aussi cette année son **EXECUTIONERS FROM SHAOLIN**), grâce à son approche quasi pédagogique, pleine de sagesse et assurément cultivée du genre. Grand classique du genre, il met en vedette une discipline martiale bien spécifique, selon l'enseignement Shaolin, soit la fameuse "technique du bâton". Comme pour **THE 36TH CHAMBER...**, une grande partie du film se passe entre les murs du monastère. C'est un apprentissage en règle de la discipline martiale, qui saura rapidement faire pâlir d'envie plus d'un spectateur en mal d'exercice physique. La règle d'or du cinéma de kung-fu fonctionne ici à merveille. À mesure que dure la réclusion de notre héros, la tension monte, la frustration augmente et l'on ne vit bientôt plus que pour la confrontation vengeresse finale. Ce film, auparavant très rare, vient tout juste d'être enfin dépoussiéré. Les connaisseurs en salivent d'avance. Il met en vedette Liu Chia-Hui (frère de Liang), lui-même récemment dépoussiéré grâce à **KILL BILL 2** de Tarantino. —**JULIEN FONFRÈDE**

NEW 35MM PRINT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chia-liang Liu SCÉNARIO/WRITER Chia-liang Liu, Kuang INTERPRÈTES/CAST Chia Hui Liu, Sheng Fu, U-li Li, Kara Hui, Ching-ching Yeung, Lung Wei Wan Chen-peng Chang, Hou Hsiao, Phillip Ko PRODUCTEURS/PRODUCERS Mona Fong, Run Shaw, Run Run Shaw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Films

During the Song Dynasty in China, General Yang and his seven sons are legendary heroes with close ties to the Imperial Court, not only because of their fierce patriotism but because of their astounding martial-arts skills, a cause of trembling among the brigands and bandits of the region. General Yang has a sworn enemy in the treacherous warrior Pang, watching jealously from the shadows of the Court's highest officials bestow endless honours on the Yangs. Conspiring with the troops of the Mongol invaders, Pang sets a diabolical plan in motion. He traps the heroic family with a dastardly ambush while, at the same time, setting them up to be seen as traitors, to destroy their reputation. The Yang clan is decimated—only two sons survive. One goes mad from the trauma and retreats to their home. The other escapes and becomes a monk in the Shaolin monastery, intent on learning the fighting technique. Once he has mastered it down to the finest detail, he sets out to restore the family's honour, vengeance in his heart.

This was the last film for the celebrated Shaw Brothers studios by filmmaker Chia-Liang—a cornerstone in the history of martial arts cinema, admired for its wisdom, cultivation and knowledgeable approach. His **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** and **EXECUTIONERS FROM SHAOLIN** are screening this year at Fantasia as well. An absolute classic of its genre, **8TH DIAGRAM POLE FIGHTER** features a very specific discipline of Shaolin kung fu, the famous pole-fighting style. As with **36TH CHAMBER...**, a large part of the film takes place within the cloistered confines of the monastery as a grueling martial-art education unfolds. The golden rule of kung fu cinema is thus in place here, working to marvelous effect. As the film progresses and our hero's seclusion continues, the tension rises, frustrations build and soon, that matters is the vengeful final confrontation. **8TH DIAGRAM POLE FIGHTER**, a rare up till now, has just recently been dusted off—kung fu fanatics are drooping already! By the way, it stars the director's brother Liu Chia-Hui, himself recently dusted off thanks to Tarantino's **KILL BILL 2**. —**TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG**

a prison, c'est peut-être chiant, mais lorsqu'un groupe de neuf prisonniers s'échappe, ses membres réalisent bien vite qu'ils ne sont pas assez intelligents pour mériter la liberté. Ils réalisent tout aussi vite que le Japon est un pays bien trop petit pour réussir à longterm s'y cacher. Refusant constamment de s'admettre vaincu, le groupe de fugitifs se rend compte qu'il est temps de se séparer. Chacun doit préparer ses fautes à sa manière avant que la police ne les rattrape. Le groupe de meurtriers et pyromanes s'empare d'une fourgonnette et s'embarque dans une aventure qui les mènera vers des bars de danseuses, des cachettes mythiques de butins volés et dans leur famille respective, pour essayer de recoller les morceaux de leur vie. Ils agissent comme si l'enfance ne les avait jamais quittés. Mais les bonnes intentions ne sauraient suffire pour qui a autant à se faire pardonner. Un par un, les lascars finissent par payer le prix de leurs actes, qui comprennent plusieurs meurtres et autres crimes sévères.

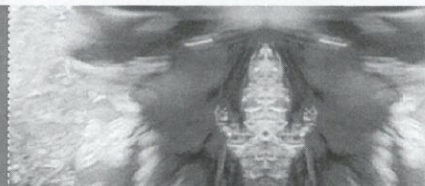
Faites confiance à un cinéaste japonais pour transformer un film de prison en un puissant ballade pop sur ce que chacun de nous doit à l'autre, de l'excuse aux comptes, en passant par la vengeance et le bon vieux coup de poing sur la gueule. Pétri de culpabilité dévastatrice, le film bénéficie d'un regard large que son auteur porte sur la vie, en posant la grande question existentielle: "tout cela en vaut-il la peine?" Les prisonniers du film, tous plus pourris les uns que les autres (certains ont tué leurs parents, d'autres leur femme ou leur progéniture) ne s'excusent jamais de leurs méfaits. Selon le cinéaste Toyoda, les criminels doivent payer pour leurs crimes, mais doivent aussi pouvoir se repentir. Comme un spectacle de magicien avec d'époustouflants tours de prestidigitation, le monde que les protagonistes traversent regorge de surprises inattendues. Tokyo tombe en poussière, les nuages changent de forme sur commande et un bar de danseuses apparaît de nulle part. Devant ce film de poursuite qui baigne dans une réalité magique, peu nous importe de savoir si ces criminels finiront par être repris, car nous savons qu'au moment où les lumières se rallumeront, chacun d'entre eux aura bel et bien recouvré à sa manière sa liberté. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Toshiaki Toyoda SCÉNARIO/WRITER Toshiaki Toyoda INTERPRÈTES/CAST Koji Chihara, Yoshio Harada, Itsuji Itao, Kee, Ryuhei Matsuda, Onimaru, Mame Yamada PRODUCTEURS/PRODUCERS Miyoshi Kikuchi, Keisake Konishi DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Gold View

Prison sucks, but when a bunch of convicts (nine of them, to be exact) break out, they rapidly realize they're not smart enough, and Japan's not big enough, for them to stay free for very long. In varying stages of denial, they decide that it's time to split up and tie up the loose ends in their lives before the cops pop them back in prison. Hijacking a van, this gang of murderers and arsonists make their way to strip bars, mythical stashes of hidden getaway loot, and finally back into the lives of their families, reaching out and trying to continue where they were before they were arrested. Along the way, they bicker over choices in pornography, buy fireworks, make fun of one another's crimes, steal snack food, and act like overgrown kids. But good intentions don't count for much when there's so much to apologize for and, one by one, these guys come up against the limitations of undoing the messes that they made, and the fact that a lot of their messes include dead bodies and Class-A felonies.

Trust a Japanese director to turn a prison/road movie into a power pop ballad about what we all owe one another: apologies, closure, revenge, a punch on the nose. Wracked with soul-destroying guilt, this flick stays afloat through the director's long-eyed view of life: is anything such a big deal, after all? The convicts are a rotten bunch (they killed their parents, their children and their wives) and there's never an apology offered for their sins, but director Toyoda believes that while they should pay for their crimes, they should be offered the same chance for absolution as the rest of us. Like a cheap magician performing genuine miracles, the world they run through keeps finding itself host to random acts of wonder: Tokyo crumbles to ashes, clouds change shape on command and a strip club appears out of thin air. It's a magic realist chase movie and it doesn't matter that we all know they're going to wind up caught because, by the time the credits roll, every single one of them is really free. —**GRADY HENDRIX**

Précédé Par | Preceded By
Bataille
Nicolas provost
belgium, 2003, 7 min.



presented in
association
with


By subjecting fragments from the film "Rashomon" by Akira Kurosawa to a mirror effect, director Nicolas Provost creates a hallucinating scene in which two samurai clench to each other. The scene quickly turns into a cosmic field of monsters where horror and pain evoke beauty and joy. » Discovering the films by the extremely talented Nicolas Provost is a reward in itself, makes my work loads of fun! - Danny Lennon, Prend Ça Court!

réalisateur | director
Toshiaki Toyoda
9 Souls (2003), Blue Spring (2001), Unchain (2000), Pornostar (1998)

Toshiaki Toyoda voit le jour au Japon en 1969. Il coécrit les scénarios de **CHECKMATE** et **BIRIKEN** avec le réalisateur, Junji Sakamoto. Son premier long métrage, **PORNOSTAR**, porte sur un maniaque qui zigouille des yakuza. Suit un documentaire sur le boxeur japonais d'êchu **UNCHAIN KAJI**. Ses troisième et quatrième créations, **BLUE SPRING** et **9 SOULS**, sont présentées au festival Fantasia cette année. » Born in Japan in 1969, Toshiaki Toyoda began his career co-writing the screenplays for **CHECKMATE** and **BIRIKEN** with their director, Junji Sakamoto. His directorial debut was **PORNOSTAR**, a film about a yakuza-killing maniac which he followed with a documentary about failed Japanese boxer **UNCHAIN KAJI**. His third and fourth films, **BLUE SPRING** and **9 SOULS**, are both playing at this year's Fantasia festival.

Zio!

TRATTORIA

Fantasia's Official
Italian Restaurant

10% Off With Program

1684, De Maisonneuve O.
Montréal (Québec)
H3H 1J7

Tél.: (514) 933.5559

Fax: (514) 933.5512

www.ziorestaurant.com

BANDES DESSINÉES

COMIC BOOKS

JEUX DE RÔLE
GAMING

FIGURINES
ACTION FIGURES

CARTES
CARDS

ET PLUS !
& MORE!

MARCHANDISE OFFICIELLE DE FILMS
OFFICIAL MOVIES MERCHANDISE
HELLBOY™ PUNISHER™ SPIDER-MAN™ 2

LA BOÎTE À BD

3161D, Dagenais Ouest, Laval

450 628 9917

Sortie/exit Dagenais Ouest, autoroute/highway 15

10
ANS!
YEARS!

japon | japan

1985 » 71 min. » video

version japonaise avec sous-titres en anglais

Angel's Egg



RÉALISATEUR/DIRECTOR Mamoru Oshii SCÉNARIO/WRITER Mamoru Oshii, Story By Mamoru Oshii And Yoshitaka Amano INTERPRÈTES/CAST Voices Of Mako Hyodo, Moon Kang, Jinpachi Nezu, Yelichi Noda DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tokuma Shoten | ©Mamoru Oshii ©Yoshitaka Amano ©Tokuma Shoten Publishing ©Tokuma Japan Communications OVERSEAS CONTACT: Maki Terashima-Furuta Production I.G., LLC maki@productionig.com

Dérangée par les bruits d'un engin spatial, une jeune fille se réveille en pleine nuit. Elle semble être dans un planétarium abandonné. À ses côtés se trouve un mystérieux œuf géant. Elle monte observer du haut de l'immeuble la ville qui l'entoure, puis disparaît dans la forêt, le gros œuf dissimulé sous ses vêtements. Elle réapparaît, quelque temps plus tard, déambulant dans les rues désertes de la ville. Elle semble avoir aussi une étrange fascination pour les bouteilles de verre, qu'elle aime remplir d'eau pour y observer le trajet vertical des bulles d'air qui s'en échappent. Soudain, débarque un jeune garçon, les mains recouvertes de pansements, une croix sur le dos et chevauchant une fascinante machine de métal. L'enfant se met à suivre la jeune fille, lui offrant protection en échange d'amitié. C'est alors que les ombres de poissons géants apparaissent dans le ciel qui surplombe la ville sans âme.

Tout ce qui provient de l'esprit avant-gardiste de Mamoru Oshii (*GHOST IN THE SHELL 1* et *2*) est un événement artistique de taille. Et si cet événement est une création poético-mystico-philosophico-expérimentale de 1985, tout récemment dépoussiérée, alors on appelle cela une immanquable rareté. Un bien étrange film s'il en est. Rien n'est fait pour que l'histoire se comprenne de manière narrative (il n'y a d'ailleurs quasiment aucun dialogue dans ce film), on préfère laisser au spectateur la liberté de faire lui-même ses propres associations et d'y comprendre ce qu'il voudra (ou pourra ?) Car, même s'il prend place dans un monde post-apocalyptique qui nous est d'une certaine manière familier, *ANGEL'S EGG* est bel et bien un film qui questionne plus qu'il n'explique. Une oeuvre existentialiste et réflexive, abordant la question des religions organisées, de l'âme humaine face à l'idée de Dieu (ici symbolisé par un amas flottant de ferrailles) ou de la féminité à l'heure de la machine ; bref, les prémisses de la révolution cinématographique opérée plus tard dans *GHOST IN THE SHELL*. Oshii a perdu la foi et rejeté le christianisme juste avant d'entrer en production pour ce film. C'est une piste de taille pour percer les énigmes de cette création résolument hors norme, qui fait exploser toutes les frontières de la culture gothique et reste, encore maintenant, extrêmement provocatrice. —JULIEN FONFRÈDE

Disturbed by the sounds of a space engine, a young girl awakes in the middle of the night. She is in what seems to be an abandoned planetarium. Next to her is a large, mysterious egg. She climbs to the roof of the building to survey the city around her and then, the egg hidden under her clothes disappears into the forest. Sometime later she reappears, sauntering through the city's deserted streets. She also seems to have a strange fascination with glass bottles which she likes to fill up with water, in order to watch the path of the air bubbles that escape. A young boy with bandaged hands and a cross on his back suddenly appears, astride a bizarre metal machine. He follows the girl, offering his protection in exchange for friendship. That's when the shadows of giant fish begin to appear in the sky that blankets this city without a soul.

It isn't just the hardcore anime fans who know that anything that springs from the mind and hands of the philosophical, avant-garde animator and filmmaker Mamoru Oshii (*GHOST IN THE SHELL 1 AND 2*, *PATLABOR*) is a major cinematic—no, artistic—event. And if the event is the resurfacing of a long-lost, experimental, almost mystic Oshii creation from 1985, well, it's flat out unmissable. A strange film if ever there was one—no effort has been made to have *ANGEL'S EGG* fit into any conventional narrative approach (the film is in fact almost entirely without dialogue), leaving to the audience the liberty of their own interpretations and associations. Even if it takes place in a post-apocalyptic world that's by now somewhat familiar, *ANGEL'S EGG* is a film that asks more questions than it answers. A profoundly existential film, it is deeply reflective on the subjects of organized religions, of the human spirit faced with the idea of God (symbolized here by a floating heap of scrap metal) and femininity in the age of machines—in short, themes that would later drive the revolutionary *GHOST IN THE SHELL*. It should be noted that Oshii lost his faith and rejected Christianity just before making this resolutely out-of-the-ordinary movie, which explodes the edges of Gothic culture and remains to this day extremely provocative. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

(Re)lisez les BD qui ont inspiré les films!



Les Humanoïdes Associés

DARGAUD

En vente dans toutes les bonnes librairies

réalisateur | director
Mamoru Oshii
Ghost in the Shell 2: Innocence (2004), Avalon (2001), Ghost in the Shell (1995), Talking Head (1992), Stray Dog (1991), Mobile Police Patlabor (1988), Angel's Egg (1985)

Né en Tokyo en 1951, Mamoru Oshii est un des réalisateurs d'animation les plus réputés. Il est membre de Headgear, le groupe d'animation qui a donné la série *MOBILE POLICE PATLABOR*. Sans compter plusieurs émissions de télévision et productions vidéo, Oshii a réalisé dix longs métrages, dont l'incantable *GHOST IN THE SHELL*, une grande source d'inspiration pour la série *THE MATRIX*. Formé dans un séminaire chrétien, Oshii abandonne tôt ses projets de prêtrise. *ANGEL'S EGG*, un de ses premiers films, est considéré comme une allégorie de sa perte de foi. » Born in Tokyo in 1951, Mamoru Oshii is one of the world's most acclaimed anime directors. He is a member of "Headgear," the anime group behind the *MOBILE POLICE PATLABOR* series. Oshii has directed several programs for television and video, as well as over ten features, including the hugely influential *GHOST IN THE SHELL*, a major inspiration for *THE MATRIX* films. Although Oshii was trained in a Christian seminary, he later abandoned plans to join the priesthood. His early film, *ANGEL'S EGG*, is widely seen as an allegory for his lost faith.

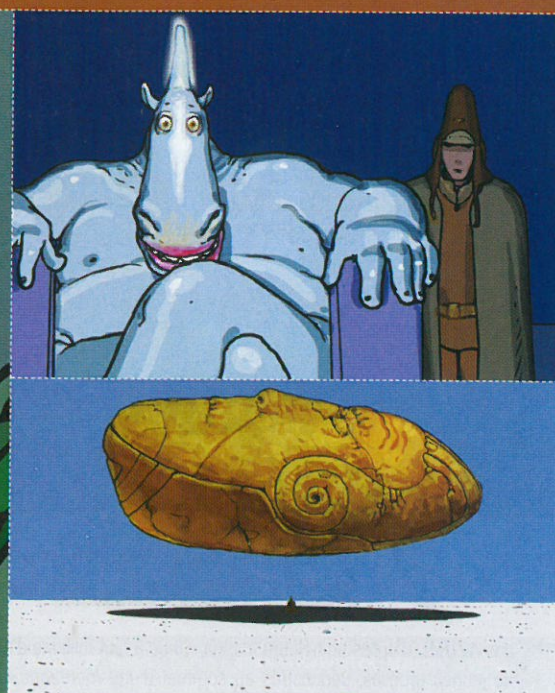
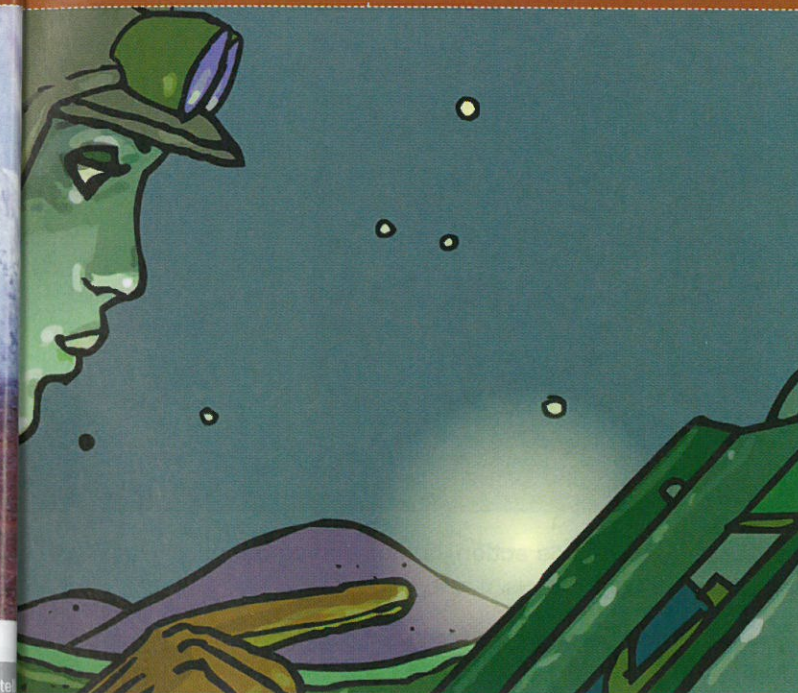
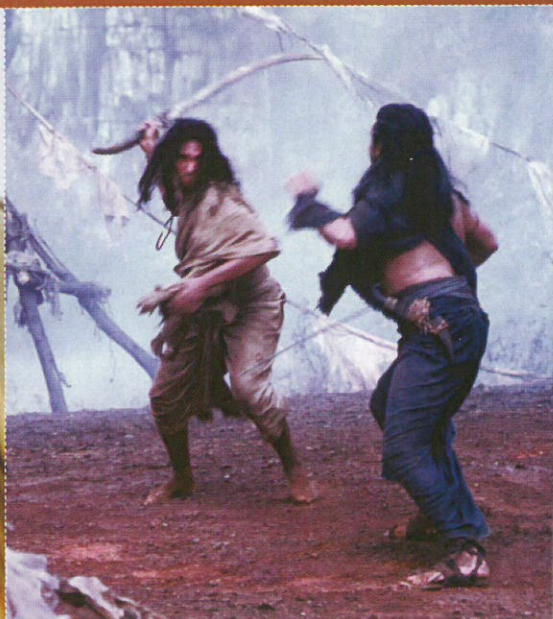
thailande | thailand
2003 » 97 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Angulimala
première nord-américaine | north-american premiere

présenté par | presented by
Ubisoft

france
2003 » 60 min. » video
version française avec sous-titres en anglais

Arzak Rhapsody



Malgré qu'il soit né au sein de la très respectable caste des Brahmins de l'Inde ancienne, Ahimsaka a aussi vu le jour sous de très mauvais augures. Ainsi, il est prédit qu'il grandira pour devenir maléfique et meurtrier. C'est pour cette raison que son père demande sa mort. Mais sa mère le supplie et l'enfant est emmené au Temple, afin d'être éduqué par un homme sacré. Le grand Guru, qui voit lui aussi l'aura du mal entourant le jeune garçon, lui donne alors le poste de simple chevrier. Ahimsaka grandit et il devient un jeune adulte rempli de pureté morale. Jusqu'au jour où il sauve la vie de la jeune femme du Guru, que ce dernier avait auparavant rejeté puisque appartenant à la caste inférieure des Intouchables. Les deux jeunes s'enfuient et se réfugient au fond d'une grotte lointaine et abandonnée. C'est là qu'Ahimsaka est confronté à ce qu'il croit être une manifestation mystique de Dieu, à l'occasion de laquelle ce dernier lui annonce que, pour atteindre son dharma, il doit tuer 1000 personnes, les libérant alors du poids de leurs souffrances de mortels.

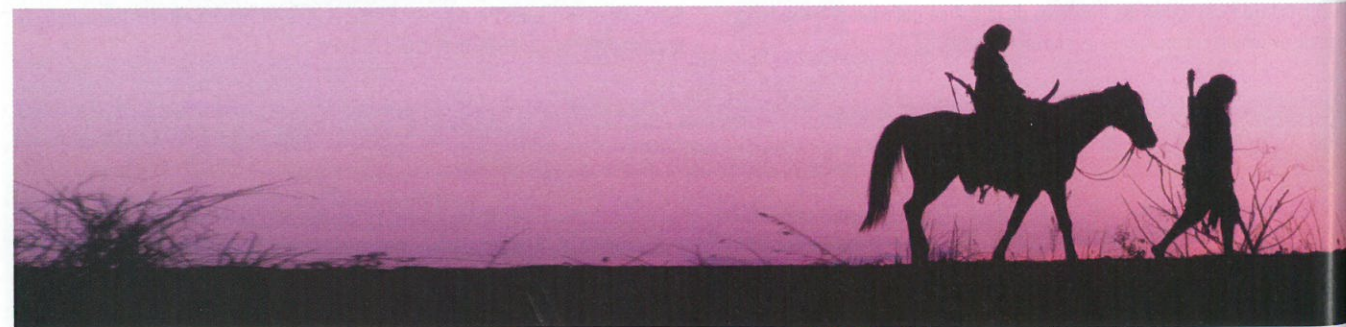
Dès lors, l'innocent Ahimsaka commence sa transformation en ANGULIMALA (qui signifie "collier de doigts"). Et sa récolte d'âmes commence, l'homme s'en prenant d'abord aux bandits, puis aux dissidents religieux et, enfin, à tous ceux malheureux de se retrouver sur le passage de son épée et son arc. Très vite, Ahimsaka collecte une morbide collection d'os de doigts qui va bientôt peser très lourd autour de son cou. Car ceci peut-il être en effet vraiment le chemin vers l'illumination ? Le jeune homme est-il complètement fou ? L'esprit d'Ahimsaka peut-il avoir été corrompu par de très diaboliques mauvais esprits ?

Le film Thaï ANGULIMALA est un vibrant et envoûtant voyage au cœur de la mythologie bouddhiste et d'une morale qui choisit de provoquer le spectateur plutôt que de l'apaiser. Cette adaptation très libre d'un célèbre mythe bouddhiste fait la lumière sur la figure majeure qu'est Angulimala, celui qui représente autant le gouffre de la délation humaine et de la cruauté, que l'éternel possible de la rédemption et du rejet de toute violence. Parfois intense et sanglant, d'autres fois habité d'une beauté sereine par le biais d'envoies mystiques et d'une imagerie hallucinée, ANGULIMALA est du grand spectacle comme on sait l'aimer. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Sutape Tunnirut INTERPRÈTES/CAST Noppachai Chaityanam, Ste Malucchi, John Rattanaveroj DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

Though born into the high Brahmin caste of ancient India, Ahimsaka arrives amid many omens. It is augured that he will grow up to be an evil, murdering bandit. His father demands his death, but his mother pleads that he be brought to a temple, to be schooled there as a holy man. The head guru also recognizes the evil aura, demoting him to mere goatherd. Ahimsaka reaches young adulthood with moral purity, until the day he saves the life of the guru's young wife, whom he is rejected as an untouchable, of the lowest caste. The two flee into the wilderness, and there, in a desolate cave, Ahimsaka is confronted by what he takes to be a manifestation of God, telling him that to achieve his dharma, he must take the lives of a thousand people, thus freeing them from the burden of mortal suffering. It is here that the innocent Ahimsaka begins his dire transformation into ANGULIMALA. The word means "necklace of fingers," and indeed as his harvest of souls cuts a wider and wider swath—first bandits, then religious dissidents, then anyone unfortunate to lie in the path of his sword and arrows—the grisly rosary of knuckle bones around his neck grows ever weightier. Can this truly be the path to enlightenment? Is the young man merely mad? Or has Ahimsaka's pure soul been corrupted by treacherous spirits?

The Thai film ANGULIMALA is a vibrant, engaging journey into Buddhist mythology and morality that challenges rather than soothes the audience. While it takes certain liberties, it nonetheless shines a light on a major figure in the lore of Buddhism, Angulimala, one who has come to represent both the depth of human delusion and cruelty, and the eternal possibility of redemption and rejection of violence. At times intense and bloody, at others serenely beautiful, with several generations of mystical, hallucinatory visuals, ANGULIMALA is a marvelous spectacle to behold. -RUPERT BOTTENBERG



"Strange, heady stuff, dreamlike, oddly soothing, and existing somewhere on the periphery between the waking world and the unrecalled avenues of dreams" —Marc Savlov, AUSTIN CHRONICLE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Jean Giraud (Moebius) SCÉNARIO/WRITER Jean Giraud INTERPRÈTES/CAST Bruno Devoldere, Jean Giraud, Catherine Lachens, Evelyn Selena, Henri Poirier, Roger Lumont, Raoul Delfosse, Jean-claude Bouillaud PRODUCTEURS/PRODUCERS Alexandre Brilliant, Claude Carrere DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Wolfiland Pictures

Arzak est un monde, une planète, un système, mais par-dessus tout, Arzak est un homme—le guerrier stoïque et solitaire à califourchon sur son pterodactyle blanc, explorant le silence profond, l'étendue immense et infinie de ce désert "B". Poussé par un but mystérieux (s'agit-il d'un désir ardent de justice, d'aventure ou tout simplement un désir d'argent?), le héros au visage inexpressif accompagné de son gros oiseau féroce de couleur blanche se retrouvent nez à nez avec des herbes carnivores qui dévorent de nouvelles étoiles et des singes anthropoïdes, avec des robots arachnides et des extra-terrestres manipulateurs, avec une séduisante princesse dans une tour où des ombres mortelles et un merveilleux lacertilien dans un aéroglisseur - des dangers derrière chaque grain de sable voilà ce que sont les habitants du désert "B".

Jean "Moebius" Giraud est incontestablement l'un des artistes le plus admiré et le plus renommé dans le monde actuel de la bande dessinée française. Son art est un kaléidoscope psychédélique d'étrangetés et de merveilles, réalisé de façon personnelle. Ses histoires sont une descente dans les profondeurs du rêve rationnel, des fables uniques qui vous font palpiter de peur, de crainte, d'émotions, le guerrier volant Arzak est le plus emblématique, familier depuis les années 70 des pages de la revue Métal Hurlant et de sa consœur anglaise Heavy Metal. Enfin, la vision de Moebius est exprimée par voie d'animation, sans aucun compromis - Moebius a lui-même écrit, dessiné et réalisé ces quatorze courts épisodes, qui à l'origine ont été diffusés sur la chaîne de télévision France 2. Chaque mot, chaque reflet de couleur—pur, vibrant, du Moebius tout simplement ! -TRADUCTION: RICHARD N. EKWARDJA

Arzak is a world, a planet, a system, but above all, Arzak is a man—the stoic, solitary warrior astride his white pterodactyl, scouting the vacuum of silence, the endless expanse of nothing and everything that is the Desert "B." Driven by a mysterious purpose (is it a hunger for justice, adventure or just money?), the stone-faced hero and his fat, white bird-beast come face to face with carnivorous plants that devour newborn stars and titanic apes, with arachnid robots and mischievous alien manipulators, with a seductive princess in a tower of deadly shadows and a basilisk-gazed beauty in a blood-red hovercar—the "dangers behind every grain of sand" that are the denizens of the Desert "B."

Jean "Moebius" Giraud is unquestionably the most admired and celebrated artist of the modern French comic-book world. His art is a psychedelic kaleidoscope of the weird and the wonderful, exquisitely rendered with his signature precision. His stories are a descent into deep dream logic, unique fables pulsating with fear, laughter, lust and profound, mystical imagination. And of his creations, the flying warrior Arzak is the most iconic, familiar since the '70s from the pages of Métal Hurlant and its English sister magazine Heavy Metal. At last, the vision of Moebius has been translated to the medium of animation, entirely uncompromised—Moebius himself wrote, drew and directed all of these 14 brief episodes, which originally appeared on the France 2 TV network. Every line, every word, every drop of colour—pure, vibrant, unadulterated Moebius! -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Moebius
Arzak Rhapsody (2003)

Moebius naît en France en 1938. Il se démarque comme illustrateur grâce à son approche surréaliste. En Amérique du Nord, c'est sa fréquente contribution au populaire magazine de science-fiction Heavy Metal qui le fait connaître. Il participe à la conception artistique des films jalons de la science-fiction des années 1970 et 1980 : ALIEN, BLADE RUNNER, TRON et THE ABYSS. ARZAK RHAPSODY est son premier long métrage. » Born in France in 1938, Moebius is a revered illustrator known for his surrealist approach. He first gained recognition in North America as a result of his work in the popular science fiction magazine, Heavy Metal. He also contributed to the design of several notable science fiction films from the seventies and eighties, including ALIEN, BLADE RUNNER, TRON, and THE ABYSS. ARZAK RHAPSODY is his directorial debut.

japon | japan
2003 » 142 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Azumi
première à montréal | montreal premiere



"2 hours of pure entertainment...AZUMI cross-breeds action, humor, and emotion into one big triumph of filmmaking" —Joe Shieh, KFCCINEMA.COM

Dans **AZUMI** (d'après un célèbre manga vendu à huit millions d'exemplaires), de jeunes rebelles, séquestrés au sommet d'une montagne, reçoivent du vieux Jiji l'apprentissage du combat. Avant qu'il ne les renvoie au monde pour servir ses desseins (la défense de la justice, de la vérité et de la sagesse éternelle de l'empereur), il les place devant un test ultime : s'affronter entre eux jusqu'à ce que la mort fasse prévaloir les plus preux. Incapables de désobéir au maître, les jeunes s'exécutent (littéralement !) Brisés mentalement, les survivants sont condamnés à être des machines à tuer, sauf Azumi, pétillante jeune samouraï. En short très court ou en minijupe, la jeune vengeresse tente de préserver les dernières traces d'humanité qui restent en elle. Pour servir l'ordre impérial au pays, Azumi dispose d'une liste de victimes à assassiner : des samourais errants psychotiques, un sociopathe amateur de fleurs, aux techniques de combat si puissantes qu'il n'a plus besoin de se défendre contre les attaques ennemies, et des hordes de mercenaires, tous aussi voraces que sanguinaires.

Bourré de tripes et de veines qui éclatent, **AZUMI** est empreint d'une morale qui tempère l'hystérie généralisée. La narration est morcelée et la mise en scène, exemplaire. **KILL BILL**, de Tarantino, ne fait pas le poids face au film volcanique de Ryuhei Kitamura, un combat de samouraï à la sauce rock'n'roll. Depuis ses premiers films indépendants (peuplés de gangsters, de zombies ou de samourais aux grosses épées), le cinéaste s'est transformé en phénomène culte, signant dernièrement une série de films avec... des gangsters, des zombies et des samourais aux grosses épées ! L'année 2003 a été bénéfique pour Ryuhei Kitamura, grâce à un marché avec le géant américain Miramax et à des sorties remarquées de plusieurs de ses films au Japon. Son film précédent, **VERSUS**, était un long métrage à petit budget où s'affrontaient morts vivants et yakuza. Intensément réalisé, ce film fut accusé de sérieuses faiblesses narratives. Kitamura répond violemment à cette remarque avec ce nouveau film. Au menu : émotions rageuses, cœurs brisés et innocence détruite, avec une galerie de personnages grotesques aux mines patibulaires et des batailles où l'héroïne affronte jusqu'à 200 samourais. Selon son producteur, "**AZUMI** n'est pas un film à prix prestigieux... Nous ne visons pas les plus grands festivals du monde. Nous souhaitons divertir notre public." Le mot est faible. Vibrant et sensible, **AZUMI** mène le film de samouraï en plein cœur de la modernité de notre époque. C'est un antidote sale et brutal au retour actuel et très léché du genre au Japon. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Ryuhei Kitamura
Azumi (2003), The Messenger (2003), Aragami (2003), Jam Films (2002), Alive (2002), Versus (2000), Down to Hell (1996), Heat After Dark (1996)

Ryuhei Kitamura est un des réalisateurs culte japonais les plus populaires. Il fréquente la School of Visual Arts en Australie, où il réalise le court métrage **EXIT**, acclamé par le public. Il se fait ensuite une spécialité de combiner action et horreur, comme dans **Versus**, un film inspiré d'**EVIL DEAD** remporte un succès planétaire. **AZUMI**, son septième long métrage en autant d'années, fait un tabac au Japon. Son film précédent, **ARAGAMI**, a joué au festival Fantasia l'an dernier. » Ryuhei Kitamura is one of Japan's most popular cult directors. He attended the School of Visual Arts in Australia where he made the acclaimed short film, **EXIT**. Since then, he has specialized in action-packed horror films, including the **EVIL DEAD**-inspired **Versus** which was an enormous success around the world. Already a tremendous success in Japan, **AZUMI** is his seventh film in only seven years. His previous film, **ARAGAMI**, played at last year's Fantasia festival.

japon | japan
1967 » 135 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Band of Ninja
A LOST MASTERPIECE FROM NAGISA OSHIMA AKA Ninja Bugeicho



RÉALISATEUR/DIRECTOR Ryuhei Kitamura SCÉNARIO/WRITER Isao Kiriyama, Yu Koyama, Ryo Mizushima INTERPRÈTES/CAST Aya Ueto, Yoshio Harada, Hiroki Narimiya, Joe Oda PRODUCTEURS/PRODUCERS Mataichiro Yamamoto DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Bogu

Based on a popular manga that sold 8 million copies, **AZUMI** is the story of a bunch of frisky kids, sequestered in the mountains and taught to fight by a greybeard, Jiji. Before he sends them into the world as his enforcers, they must first fight for truth, justice and the eternal rule of the emperor—he gives them one test: kill each other. Unable to disobey, they do, and the survivors stumble out shell-shocked, brainwashed, and with no skills except killing. The one exception is the sparky little samurai girl, Azumi, wearing short shorts and miniskirts, sporting a lethal glare and trying to preserve the last scraps of her own humanity. With a list of targets who must be eliminated in order to preserve the status quo, Azumi takes herself on psychopathic ronin, flower-stroking sociopaths whose skills are instantly lethal that they've never had to defend themselves from an attack, and waves of sword-waving mercenaries.

Full of guts and gore, but with enough moral weight to keep its flights of fancy firmly grounded, **AZUMI** is slathered in feedback and awash in camera pyrotechnics. The brittle irony of Quentin Tarantino's **KILL BILL** doesn't stand a chance against the volcanic emotions of Ryuhei Kitamura's revitalized rock 'n' roll samurai flick. From his first independent features he has progressed to cult status with films that use feature gangsters, zombies, and big samurai swords. 2003 has seen him enter big time with a directing deal at Miramax, and prestigious releases of his film in Japan. His previous feature, **VERSUS** was a homemade yakuza-vs.-living-dead battle royale. Vigorously directed, it was accused of being a little thin on the ground. Kitamura addresses that criticism with a vengeance, fattening up **AZUMI** on a gallery of grotesque villains and 200-against-1 samurai battles. As the producer says, "**AZUMI** is not an awards type film...We do not ask to put our name in competition anywhere. We just want people to enjoy it." Enjoy may be too word. Wounded and vibrating with life, **AZUMI** brings the samurai picture into the present. It's an ugly antidote to the glossy samurai revival currently underway in Japanese cinema. —**GRADY HENDRIX**

Le 16e siècle est une époque difficile pour le Japon, alors État féodal divisé en de nombreux fiefs de différentes importances. Livrés constamment à eux-mêmes, dans un sanglant état de "chacun pour soi", les seigneurs des différents fiefs complotent les uns contre les autres et s'attaquent mutuellement afin de s'emparer du maximum de terre possible. L'une des victimes de tels complots est Mitsuharu Yuki, chef de Fushikage au nord de la province Dewa, dont le meurtre est attribuable à une servante traîtresse nommée Shuzen Sakagami. Avec l'aide de plusieurs fidèles soldats, son fils Jutaro a, lui, réussi à s'échapper. Des années plus tard, l'homme revient au château de sa famille pour se faire sa vengeance. Son plan ne fonctionne pas et il survit in extremis grâce à l'aide du ninja Kagemaru. Parallèlement, la famine, la répression et la corruption embrasent les flammes d'une révolte paysanne et d'autres seigneurs continuent de comploter dans l'ombre. La vengeance de Jutaro n'est que la petite pièce d'un bien grand puzzle. Alors que l'histoire se complique, Kagemaru et son clan de ninjas observent secrètement les agissements de chacun, prêts à entrer en action dès que la situation le nécessitera.

Nul ne saurait nier l'importance du cinéaste Nagisa Oshima dans la grande histoire du cinéma japonais. Son chef-d'œuvre des années 70, **IN THE REALM OF THE SENSES**, était aussi beau et émouvant qu'il était choquant. En 1983, son film **Juryo** (avec David Bowie et le musicien Ryuichi Sakamoto) a introduit, au grand écran, Kitano "Beat" Takeshi. Plus récemment, son Gohatto (Taboo) a exploré les talents gays de la culture samouraï. Peu de personnes cependant savent qu'en 1967 s'est aventuré du côté de l'animation (ou plutôt de quelque chose qui s'en approche). **BAND OF NINJA** est un film unique en son genre. Il utilise des images non-animées d'un manga (BD nipponne) photographiées avec précision pour créer une énergie visuelle tout en artificialité. Le manga source était "Ninja Bugeicho", une bande dessinée truffée d'intrigues féodales et d'action, créée par l'artiste Sanpei Shirato (aussi responsable de "The Legend of Kamui"). Film rare et peu souvent abordé dans la filmographie du cinéaste, ce **BAND OF NINJA** bouleverse plusieurs notions confortables quant aux possibilités et à la raison d'être du cinéma. Et cela, tout en restant dans le domaine du divertissement endiablé !

—**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Nagisa Oshima
Gohatto (1999), Max My Love (1986), Merry Christmas, Mr. Lawrence (1983), In the Realm of Passion (1978), In the Realm of the Senses (1976), Band of Ninja (1967), Violence at Noon (1966), The Sun's Burial (1960), Cruel Story of Youth (1960), A Town of Love and Hope (1959)

Décroché un diplôme en droit de l'Université de Kyoto en 1954, Nagisa Oshima devient assistant-réalisateur pour la maison de production Shochiku. Il passe plus de dix ans à appliquer les mêmes méthodes de production en studio puis fonde sa propre entreprise, Sozosha, en 1965. Il réalisa plus d'une cinquantaine de films. En Amérique du Nord, il est surtout connu pour un drame à caractère sexuel, **L'EMPIRE DES SENS** (1976). Oshima anime un talk show en vogue au Japon, **L'ÉCOLE DES FEMMES**, dans lequel il prête conseil à des femmes aux prises avec des problèmes personnels. » After finishing law school at Kyoto University in 1954, Nagisa Oshima began working as an assistant director at the Shochiku Film Company. After several years, he grew tired of studio production methods and started his own company, Sozosha, in 1965. He has directed over 50 films and is best known in North America for his sexual drama from 1976, **IN THE REALM OF THE SENSES**. Oshima is also the host of a popular Japanese talk show, **THE SCHOOL FOR WIVES**, in which he offers advice to women with personal problems.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Nagisa Oshima SCÉNARIO/WRITER Mamoru Sasaki, Nagisa Oshima, Story By Sanpei Shirato INTERPRÈTES/CAST Voices Of Shoichi Ozawa, Kei Yamamoto, Akiko Koyama, Kei Sato, Yoshiyuki Fukuda, Fumio Watanabe PRODUCTEURS/PRODUCERS Masayuki Nakajima, Takuji Yamaguchi, Nagisa Oshima DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Kawakita Film Institute

The 16th century was a turbulent age in Japan, a feudal state divided into tiny fiefs of varying strength. In a constant, bloody free-for-all, the lords of the different fiefs schemed against and attacked one another in order to grab as much land as they could. One victim of such plotting is Mitsuharu Yuki, lord of Fushikage in the northern Dewa province, whose murder could be traced to a treacherous servant named Shuzen Sakagami. With the help of some faithful retainers, his son Jutaro escapes. Years later, the boy returns to his family's castle to claim his revenge. His attempt fails, and it is only because of the ninja Kagemaru that he again flees with his life. Meanwhile, famine, repression and corruption are fanning the flames of peasant revolt, and other lords have dire plans of their own. Jutaro's vengeance is only a small piece in a much larger puzzle. Through all of this, Kagemaru's clan of ninja are watching, ready to strike at any moment.

There's no questioning the daring Nagisa Oshima's importance in the history of Japanese cinema. His mid-70s masterpiece **IN THE REALM OF THE SENSES** was as beautiful and moving as it was shocking. In 1983, his **MERRY CHRISTMAS, MR. LAWRENCE** (starring David Bowie and musician Ryuichi Sakamoto) introduced Kitano "Beat" Takeshi to the big screen. More recently, his Gohatto (Taboo) explored the gay undercurrents of samurai culture. Few people know, however, that in 1967, he took his one stab at anime—or rather, something similar to it. **BAND OF NINJA** is a unique film in that it uses static images from a manga, or comic book, which are carefully photographed to create an artificial kinetic energy. The source material was "Ninja Bugeicho," an immensely popular manga of medieval intrigue and action from Sanpei Shirato (who also created "The Legend of Kamui"). **BAND OF NINJA**, previously rarely spoken of and impossible to find, challenges many comfortable notions about the possibilities and purpose of cinema—and provides exciting entertainment at the same time! —**RUPERT BOTTENBERG**

japon | japan
2002 » 87 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Blessing Bell
première à montréal | montreal premiere

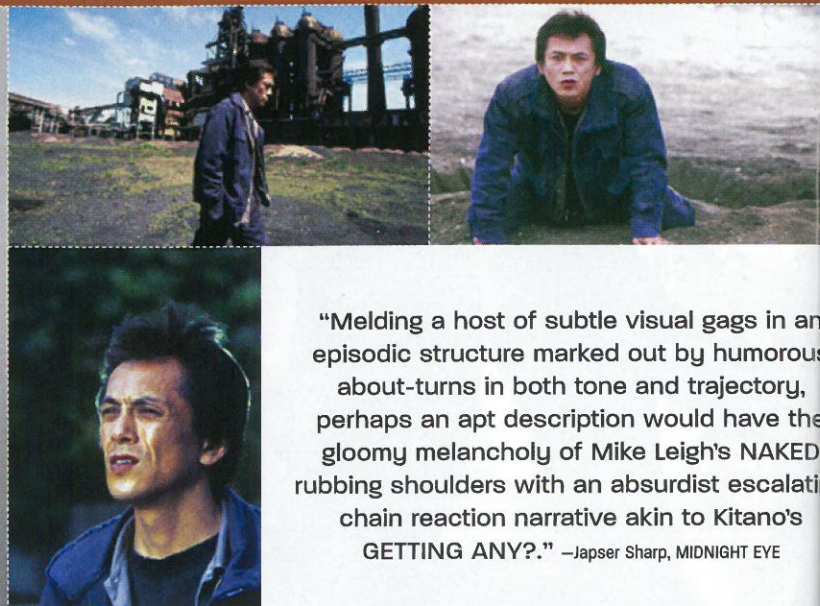
présenté par | presented
Archambault

japon | japan
2001 » 83 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Blue Spring
première à montréal | montreal premiere



Sabu



"Melding a host of subtle visual gags in an episodic structure marked out by humorous about-turns in both tone and trajectory, perhaps an apt description would have the gloomy melancholy of Mike Leigh's NAKED rubbing shoulders with an absurdist escalating chain reaction narrative akin to Kitano's GETTING ANY?." —Jasper Sharp, MIDNIGHT EYE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hiroiyuki Tanaka (Sabu) SCÉNARIO/WRIter Hiroiyuki Tanaka INTERPRÈTES/CAST Susumu Terajima, Naomi Nishida, Ryoko Shinohara, Seijun Suzuki PRODUCTEURS/PRODUCERS Osamu Kubota, Satoru Ogura DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Hakuho

Un matin, Igarashi marche en direction de l'usine où il travaille. Un jour comme les autres me direz-vous ? Presque, puisque venant tout juste d'être engagé, il s'agit là de son premier jour. Presque aussi puisque, au moment où il arrive, il découvre que l'usine vient tout juste de fermer ses portes. Avant même d'avoir commencé à travailler, Igarashi se retrouve au chômage. Ne se laissant surtout pas abattre, l'homme continue de marcher. Il marche jusqu'à arriver en ville. Il s'en va y faire un brin de recherche d'emploi. Rien de bien concluant, il poursuit donc sa marche. Commence dès lors une aventure totalement inconcevable qui évoluera au fur et à mesure de sa marche et de ses rencontres. Il y a par exemple cet inconnu qui veut à tout prix lui raconter sa vie et une fois chose faite tombe raide mort au pied du pauvre héros qui se retrouve aussitôt en prison. Il en sortira, disculpé, et sauvera malgré lui deux enfants d'un incendie. Il sera récompensé d'une médaille, se fera écrasé par une voiture, finira à l'hôpital où il rencontrera un vieil homme prêt à lui raconter sa vie avant de rendre l'âme, sortira de l'hôpital et les aventures se poursuivront. Et, quoi qu'il arrive, Igarashi continuera bien sûr de marcher.

Il faut compter sur le cinéaste Sabu (D.A.N.G.A.N. RUNNER, UNLUCKY MONKEY, DRIVE) pour pouvoir comme personne jouer la carte de la surprise ahurie par le biais de films-concepts qui reposent sur une idée très simple mais se compliquent très vite dès lors que le facteur humain entre en jeu. C'est en pensant à l'acteur Susumu Terajima (DRIVE) que ce film s'est développé. Une idée très simple, en effet. Un homme marche et observe tout ce qui l'entoure. Il ne dit rien et après chaque épisode, il se remet à marcher. "Un homme qui parvient à créer une véritable présence sans ouvrir la bouche" telle est la description de Sabu de l'acteur Terajima. Il n'en fallait pas plus pour que le défi cinématographique que représente ce film soit lancé. Le résultat est un film tout en maîtrise, un vent de fraîcheur, où tout est voué à l'aléatoire, aux hasards et coïncidences et donc à une foi en l'imprévisible d'une humanité riche en découvertes. Avec ce film surprise (quasi sans dialogues), Sabu poursuit dans la lignée de son précédent DRIVE, un cinéma moins jeune, chic et branché qu'à ses débuts et davantage ancré dans un humanisme touchant avec une vraie réflexion derrière. —TRADUCTION: RUPERT BOTTENBERG

Igarashi is a man who likes to walk. One morning, he's strolling in the direction of the factory at which he's employed. A day like any other, you might think. Except that he's just been hired, so it's his first day on the job—and he arrives to discover the factory closed and its doors locked. Before even beginning work, Igarashi's day of work. Not the type to let himself be beaten, he continues walking, until eventually he reaches the city. There he makes a serious effort to find another job, but nothing conclusive turns up, he's off on his trek again. Thus begins his totally inconceivable adventure which will evolve further with every step he takes, as those he meets on the way. For instance, there's the stranger who insists on telling Igarashi his life story and, the moment he's done, falls down dead—thus dumping our poor hero directly in prison. Once he's cleared and released, he saves two children from a fire. He's awarded a medal by the police, then gets slammed by a car, ending up in the hospital, where he meets an old man who also shares his life story before passing on. Then he's discharged and his adventure continues. No matter what, Igarashi will keep on walking.

You can count on the filmmaker Sabu (D.A.N.G.A.N. RUNNER, UNLUCKY MONKEY, DRIVE) to deliver brilliant surprises like nobody else, building his films on concepts on very simple premises which are rapidly complicated once the human factor comes into play. It was with the actor Susumu Terajima (A SNAKE OF JUDAS, DRIVE, DISTANCE) in mind that Sabu conceived of THE BLESSING BELL. The result is, as always, very simple—a man who walks and observes all around him. He does nothing and, after each situation, keeps right on walking. "A man who creates a genuine presence without opening his mouth" is how Sabu describes the actor Terajima. That's all it took to set off this cinematic challenge. The result is a supremely self-possessed film, a sympathetic breath of fresh air, where coincidence, chance and the unexpected twists of the human character reign (many have suggested that the main figure here is in fact a metaphor for happiness). With this surprise film, largely without dialogue, Sabu continues the arc from his last film Drive, which is less young and hip than in his earlier works but conversely even more anchored in a touching humanity and reflection. —GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Hiroiyuki Tanaka
Hard Luck Hero (2003), Blessing Bell (2002), Drive (2002), Monday (2000), Unlucky Monkey (1998), Postman Blues (1997), Dangan Runner (1996)

Connu sous le nom de Sabu, le Japonais Hiroiyuki Tanaka a écrit et réalisé sept comédies policières depuis 1996. C'est la première d'entre elles, DANGAN RUNNER, qui inspire COURTS LOLA COURTS à Tom Tykwer. Perçu comme un Quentin Tarantino asiatique avec le style visuel minimaliste de Takeshi Kitano, Tanaka joue également dans les films de grands réalisateurs japonais comme Takashi Miike et Kiyoshi Kurosawa. L'an dernier, le festival Fantasia a projeté le long métrage précédent de Hiroiyuki Tanaka, DRIVE. « Usually credited as Sabu, Japanese filmmaker Hiroiyuki Tanaka has written and directed seven comedic crime films since 1996. His debut, DANGAN RUNNER, provided the inspiration for Tom Tykwer's RUN LOLA RUN. Seen as an Asian Quentin Tarantino with the minimalist visual style of Takeshi Kitano, Tanaka has also acted in films by significant Japanese directors such as Takashi Miike and Kiyoshi Kurosawa. His previous film, DRIVE, played at last year's Fantasia festival.



réalisateur | director
Toshiaki Toyoda
9 Souls (2003), Blue Spring (2001), Unchain (2000), Pornostar (1998)

Toshiaki Toyoda voit le jour au Japon en 1969. Il coécrit les scénarios de CHECKMATE et BIRIKEN avec le réalisateur, Junji Sakamoto. Son premier long métrage, PORNOSTAR, porte sur un maniaque qui zigouille des yakuza. Suit un documentaire sur le boxeur japonais déchû UNCHAIN KAJI. Ses troisième et quatrième créations, BLUE SPRING et 9 SOULS, sont présentées au festival Fantasia cette année. « Born in Japan in 1969, Toshiaki Toyoda began his career co-writing the screenplays for CHECKMATE and BIRIKEN with their director, Junji Sakamoto. His directorial debut was PORNOSTAR, a film about a yakuza-killing maniac which he followed with a documentary about failed Japanese boxer UNCHAIN KAJI. His third and fourth films, BLUE SPRING and 9 SOULS, are both playing at this year's Fantasia festival.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Toshiaki Toyoda SCÉNARIO/WRIter Toshiaki Toyoda INTERPRÈTES/CAST Ryuhei Matsuda, Hirofumi Arai, Sousuke Takaoka, Yusuke Oshiba, Yuta Yamazaki, Shugo Oshinari, Takashi Tsukamoto, Eita, Onimaru, Kee, Kyoko Koizumi, Mame Yamada PRODUCTEURS/PRODUCERS Dai Miyazaki DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Micott / Artsmagic

Senior year at high school—a time of hope and innocence, right? A time when life's possibilities seem to unfold in every direction? Not for Kujo, Aoki and their cronies in the twelfth grade of a particularly tough, graffiti-caked, dead-end Japanese remedial high school. Forget the future—salaryman, labourer or yakuza, that's all it offers. Besides, just getting through the day in one piece is challenge enough.

Every society has its hierarchies and the twelfth grade is no exception. Someone's got to be top dog, and that spot goes to whoever is fearless enough to win the clapping game on the school's roof. The competitors dangle from a railing, clapping their hands as many times as they can without losing their grip and tumbling to their death. The latest winner, Kujo, may be quiet and girlishly pretty but ice runs in his veins. Any pretenders to his throne are dealt with swiftly and violently. By his side is his boyhood pal Aoki, happy to play beta male to Kujo's alpha. Or is he? Something inside him is crumbling away, broken by the prison that is his school—and his life. Tragedy lies dead ahead.

BLUE SPRING is the first adaptation of a manga by the renowned Taiyo Matsumoto, and it stars Ryuhei Matsuda of GOHATTO fame. Like BATTLE ROYALE, SUICIDE CLUB or Takashi Miike's FUDOH: THE NEW GENERATION, it confronts the stunted frustration, cruelty and blank self-absorption of today's Japanese teenager. Unlike the others, though, it doesn't have the reassuring sense of fantastic, cartoonish excess. BLUE SPRING cuts close to the bone with its all-too-real portrayal of adolescent nihilism, capturing the seething boredom without boring the viewer. This is a shocking, poetic, funny and disturbing term paper on teen rage. —RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By
Dad's Dead
Chris Shepherd
35mm, 2003, 7 min.
Slink Pictures



présenté en association with
FANTASIA FILM FESTIVAL

A truly multi-award winning film: nine at the last count! A compelling story of friendship, mischief and denial, told through animated flashbacks, visually stunning, this short film fuses live action and animation seamlessly to take us on an emotionally dark, thought provoking journey through a working class childhood in merseyside.



Ouvert de 11h00am à Minuit tous les jours.

Une sélection des plus recherchées!



Des nouveautés et nouvelles acquisitions chaque semaine!

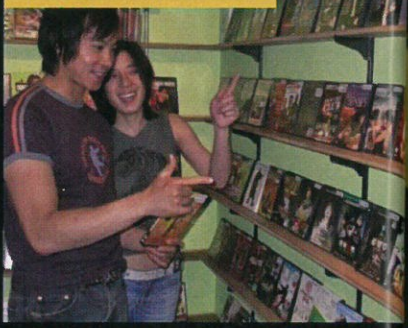


Trouvez-y des films qui ont hanté votre enfance!



"Le Spécialiste Du Film Culte"

+ de 6000 titres...



Venez profiter de notre service!



Une trentaine de sections avec des films provenant de plus de 60 pays! Et tout ça pour 3 jours.

Redécouvrez vos meilleurs films du festival Fantasia



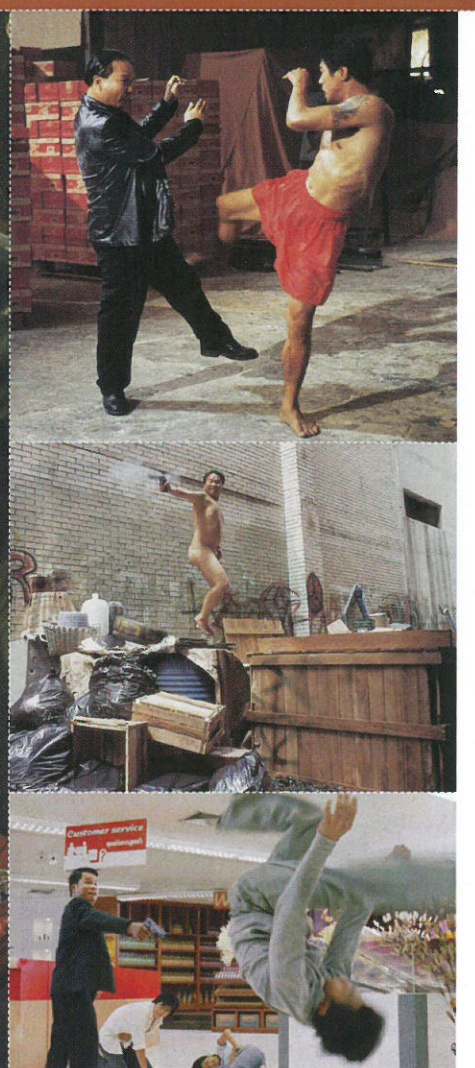
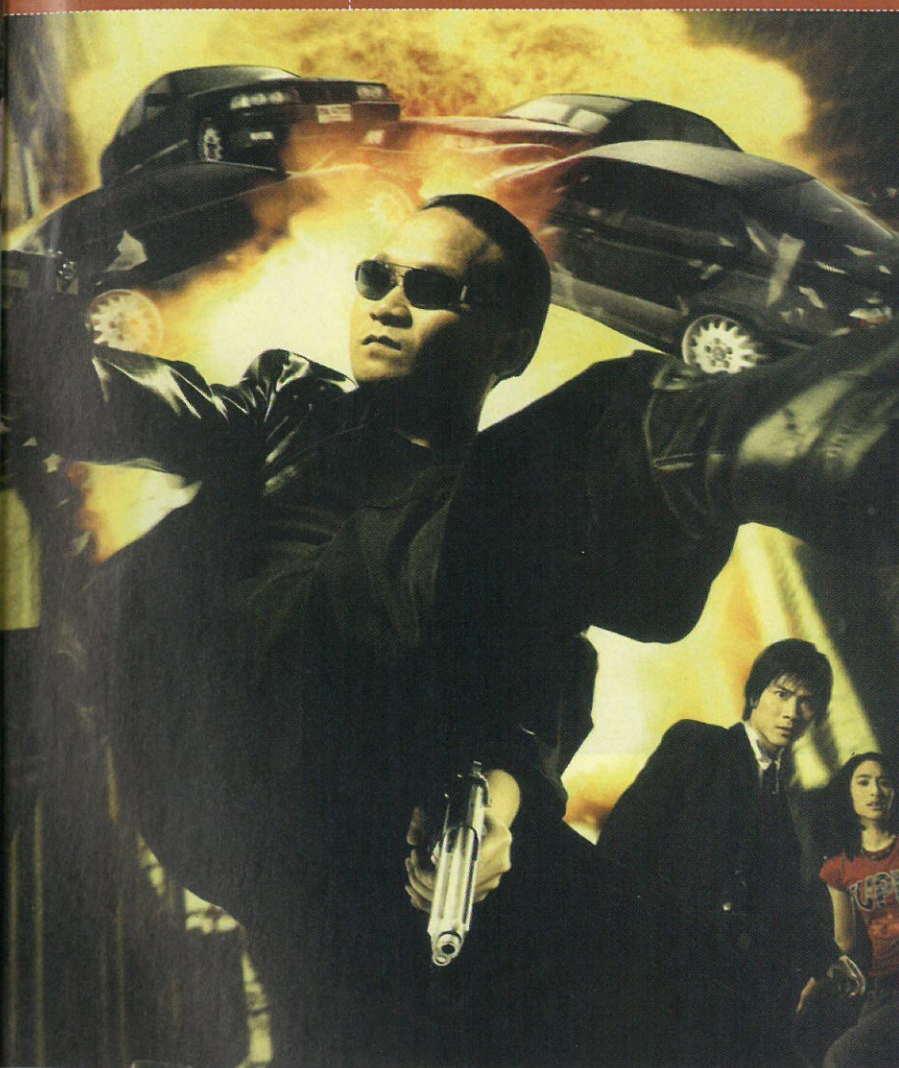
Retrouvez notre inventaire complet sur internet



thailande | thailand
2004 » 110 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

The Bodyguard
première canadienne | canadian premiere

presenté par | presented by
Sukubus



Wongkom prend très au sérieux son travail. Il est garde du corps d'un important homme d'affaire Choti Petchpantakorn. Il le protège des gangsters qui penseraient à le tuer et se mêlaient de ses affaires. Il est tellement fort-même dans les situations les plus difficiles, il est vraiment bon dans son domaine- Il peut sauver son client même quand plusieurs tueurs à gage frappent en même temps. La fortune de cet homme riche passe à son charmant fils playboy Chaichon qui est complètement irresponsable. La tâche de garder le garçon en vie incombe bien sûr à Wongkom. Chaichon fut kidnappé de sa voiture et a fini dans un bidonville au grand malheur de son garde du corps. Mais cette expérience lui fit découvrir la vie des moins privilégiés et son cœur battit pour la jolie et fouguese Pok. Mais les truands sont toujours là (aussi drôlement mauvais qu'ils puissent être) et c'est la responsabilité de Wongkom de régler la situation.

Prenez un peu de Bronson, un peu de Buster Keaton et beaucoup de Jackie Chan et Sammo Hung et vous avez Petchai Wongkamlaio la star des comédies et l'im d'action thaïlandais. **LE GARDE DU CORPS** représente son début dans la réalisation, et dans ce film il laisse la place à d'autres stars de briller comme il le fait, lui. Cet humour percutant et perspicace de Thaïlande donne un spectacle dans lequel des personnages très drôles sautent l'un sur l'autre dans les plus folles des situations. En même temps, **GARDE DU CORPS** nous présente de la belle action comme on en voit dans les comédies produites à Hong Kong ; bataille d'armes à feu acrobatique, ou la voiture qui part en l'air et explose dans quatre sens ! Et si vous voulez voir les arts martiaux, l'épatant Muy Thai nous offre un combat des plus héroïques alternant des belles séquences de kickboxing. La production est également généreuse en ce qui concerne les sensations fortes, les cascades et les gros rires.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Petchai Wongkamlaio INTERPRÈTES/CAST Petchai Wongkamlaio, Pipath Apirakthanakorn, Yingyong Yodboukwan, Arpaporn Nakornsawan PRODUCTEURS/ PRODUCERS Prachya Pinkaew, Sukanya Vongsthatpat DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

Wongkom takes his job very seriously. He's a bodyguard hired to protect the prominent businessman Choti Petchpantakorn from the legion of gangsters out to kill him and muscle in on his operations. As good as Wongkom is—and when the going gets rough, he's damn good at what he does—he can't save his client when too many hitmen strike at once. The rich man's fortune now goes to his irresponsible if charming playboy son Chaichon, and keeping the lad alive falls to Wongkom. A near-miss kidnapping further humiliates the bodyguard and deposits Chaichon in a miserable slum. There, he starts to learn a bit about less privileged lives, and falls for feisty, pretty Pok. But the hoods are still on his trail (as laughably incompetent as they are), and it's Wongkom's responsibility to save the day!

Take a little Bronson, a little Buster Keaton and whole bunch of Jackie Chan and Sammo Hung and you've got Petchai Wongkamlaio, Thailand's favourite action-comedy star. **THE BODYGUARD** is his directorial debut, and in it he shows the graciousness of letting his co-stars shine as brightly as he does. The lively and incisive humour of Thailand is on full display here as a host of hilarious characters bounce off each other in a crazed parade of situations. At the same time, **THE BODYGUARD** is as much full-bore, over-the-top action as any Hong Kong caper. Witness the acrobatic opening firefight, or the explosive, four-way, airborne car crash! And you want martial arts? How about the amazing Muy Thai showdown, a fierce, flashy display of kickboxing? Thrills, spills and bellylaughs galore!

TRADUCTION: MARC LAMOTHE

-RUPERT BOTTENBERG

En manque de culte?

Sukubus
club vidéo culte / cult video store

3629 Wellington, Verdun



Lasalle. 514.765.3131 www.sukubus.com

japon | japan
2004 » 97 min. » vidéo
version japonaise avec sous-titres en anglais

The Bottled Fool

AKA Gusher No Binds Me
première internationale | international premiere



L'adolescente Luchino Fujisaki ne s'est pas présentée à l'école depuis déjà quelques mois. Aujourd'hui, elle y retourne — mais elle aurait dû choisir une autre journée! Fujisaki vit dans un vaste et étrange complexe de centaines de villes empilées les unes sur les autres et connectées par un réseau de gigantesques ascenseurs. Lorsqu'elle embarque dans l'un d'eux en direction de son école, elle traverse plusieurs villes (ou plutôt plusieurs étages) et à chaque arrêt une multitude de personnages grotesques montent avec elle. Son expédition lui permet de rencontrer, entre autre, une étrange conductrice robotisée, une panoplie de fonctionnaires homogènes, un mec discret ultra-cool qui se cache derrière ses lunettes de soleil et ses écouteurs, un savant hypernerveux puis un garçon et son mystérieux animal de compagnie. Au 99ème étage, un policier aux tendances sadiques embarque avec ses détenus : une paire de criminels forcés, de grosses brutes sexuelles qui n'attendent que la chance de récidiver. Ajoutez à cela les visions désagréables qui affectent Fujisaki à propos des autres passagers, en plus des flashbacks d'événements traumatiques de son propre passé, et la situation claustrophobique dans l'ascenseur devient de plus en plus cauchemardesque!

GUSHER NO BINDS ME — un titre qui se traduit, selon la logique abstraite du film, comme "Un embouteillage d'idiots" — est le premier long métrage du réalisateur japonais Hiroki Yamaguchi. Le prodige de 26 ans fit une grosse impression avec son second film indépendant, *Shinya Zoki* (**MIDNIGHT VISCERA**), qu'il réalisa à l'âge de 19 ans, lorsqu'il remporta le Grand prix au Festival de Films indépendants du Japon, ce qui pava la voie pour **GUSHER NO BINDS ME**, un projet commencé en 2000. Travaillant avec une équipe composée surtout d'étudiants bénévoles ainsi qu'avec des décors créés presque entièrement à base de ferrailles industrielles recyclées, Yamaguchi évoque une vision unique et frénétique de la science-fiction et de l'horreur abstraites et psychologiquement surchargées. Les événements sont confinés en grande partie à l'ascenseur, ce qui donne au film un ton oppressant et propice à la paranoïa. De sombres et violents secrets y abondent — mais une seule chose est certaine, c'est que le jeune Yamaguchi représente un nouveau talent fondé sur une vision bien personnelle de ce que le cinéma indépendant pourrait être, et avec **GUSHER NO BINDS ME** il nous montre jusqu'où ce cinéma peut aller! —**TRADUCTION: ÉRIC BOUCHARD**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hiroki Yamaguchi SCÉNARIO/WRITER Hiroki Yamaguchi INTERPRÈTES/CAST Luchino Fujisaki, Masato Tsujioaka, Ikuma Saisyō, Kae Minami, Yuko Takarada, Ryousuke Koshiba, Kouji Yokokawa, Keisuke Urushizaki PRODUCTEURS/PRODUCERS Hideo Nishimura

Teenage schoolgirl Luchino Fujisaki hasn't been to school in months. Today she's heading back—but what a day to choose! Fujisaki lives in a vast, strange complex, a block of hundreds of towns stacked one atop the other, connected by a network of giant elevators. She boards one, and it passes town after town rather, floor after floor), taking on a variety of disconcerting fellow passengers. Sharing her ride with, among others, an oddly robotic lady conductor, a troop of identical salarymen, a silent hipster in shades and headphones, a nervous scientist and a little boy with a particularly creepy plaything/pet. At Level 99, a sadistic policeman boards with his charges—a pair of monstrous convicted criminals, brutal killers eager to resume their evil ways. Add to that the shocking psychic flashbacks of degennering towards England, realizing too late that he is in love with Fujisaki is having about the other commuters, and the flashbacks to a traumatic episode in her own past, and the situation in the claustrophobic elevator is starkly colorful with its surroundings: the hairdressers in drag, the buddies a little bit pompous, the little restaurant, the spiritualist eccentric, the grumpy landlord and his wife. A life is hard for **BUPPAH RAHTREE**, a pretty but introverted young girl suffering from a tortured soul. Victim of a noble bet, she is seduced by Ake, a little Casanova without concerns with a few dollars in his pocket, and now she is pregnant. Ake is currently pregnant. Always the gentleman, Ake arranges an abortion with her, but she is now pregnant. Always the gentleman, Ake arranges an abortion with her, but she is now pregnant.

GUSHER NO BINDS ME — a title which translates, via the film's obscure logic, to "bottled fools"—is the first feature film from Japan's Hiroki Yamaguchi. The 26-year-old prodigy first made a name for himself with his second indie film *Shinya Zoki* (**MIDNIGHT VISCERA**), which he directed at the age of 19. That film took the prize at Japan's Indie Movie Festival and set the stage for **GUSHER NO BINDS ME**, a project he began in 2000. Working with a staff composed mostly of student volunteers and sets created almost entirely out of industrial scrap materials, Yamaguchi has conjured up a unique and intense vision of abstract, psychologically charged sci-fi/horror. Most of **GUSHER NO BINDS ME** takes place in the claustrophobic transport elevator, generating a volatile, paranoid tone. Dark, violent secrets abound—the only thing that's certain is the young Yamaguchi is an exciting talent with a clear personal vision of what indie film can be, and how far it can be taken! —**RUPERT BOTTENBERG**

réalisateur | director
Hiroki Yamaguchi
Gusher No Binds Me (2004),
Midnight Viscera (1997)

À l'âge de 19 ans, Hiroki Yamaguchi réalise son premier long métrage, **MIDNIGHT VISCERA** (1997), qui remporte un prix. Il consacre plusieurs années à sa deuxième création, **GUSHER NO BINDS ME**. Yamaguchi a complété cette œuvre ambitieuse à l'écart de l'industrie du cinéma japonais. En 1997, le jeune réalisateur Hiroki Yamaguchi a réalisé son premier long métrage, **MIDNIGHT VISCERA**. Il a consacré plusieurs années à sa deuxième création, **GUSHER NO BINDS ME**. Yamaguchi a complété cette œuvre ambitieuse à l'écart de l'industrie du cinéma japonais.

thailande | thailand
2004 » 100 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Buppah Rahtree

première nord-américaine | north-american premiere



ภาพมาลัย บุญยฆศิกดิ์
หม่อม ศรีภูมิเศรษฐ์

RÉALISATEUR/DIRECTOR Yuthlert Sippapak SCÉNARIO/WRITER Yuthlert Sippapak INTERPRÈTES/CAST Chermarn Poonyasak, Kris Sreppoomseth, Chompoonuch Piyapanee, Siririn Siripomsamatikul PRODUCTEURS/PRODUCERS Yuthlert Sippapak, Amorn Chanapai DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

A vie est dure pour **BUPPAH RAHTREE**, une jolie mais introvertie jeune fille souffrant d'une âme écorchée. Victime d'un pari ignoble, elle est séduite par Ake, un petit Casanova sans soucis avec quelques dollars en trop, et maintenant elle est enceinte. Toujours le gentilhomme, Ake arrange un avortement avec elle, mais elle est maintenant enceinte. Toujours le gentilhomme, Ake arrange un avortement avec elle, mais elle est maintenant enceinte.

Life is grim for the pretty but withdrawn, emotionally wounded young student **BUPPAH RAHTREE**. She's been seduced on a bet by Ake, a handsome, carefree young playboy with money to burn, and now she's pregnant. Ake takes her to an abortionist and then bolts for England—although he's realized, a little too late, that he's in love with Buppah. Alone and broke in her miserable flat, Buppah pays little notice to the colourful inhabitants of her 'hood—the transvestite hairdressers, the nutty diner guys, a zany spiritualist, the cranky landlady and her pompous Buddhist husband. Unable to pay her rent, she's found dead in apartment. But not gone! Her disfigured ghost haunts the hallways of the building, terrorizing one and all, until the day Ake suddenly returns—unaware that she's a spectre! Is her cursed suffering over at last? Or does Ake harbour a secret as bizarre as her own?

Are you in the mood for a creepy, supernatural thriller of the tragic, romantic variety, a tale of life—and love—after death, spiced with sudden, gruesome shocks? How about an off-kilter, character-driven comedy with a clever, perceptive bite? Better yet, how about both at once? Yuthlert Sippapak's **BUPPAH RAHTREE** (**SCENT OF THE NIGHT FLOWER**) succeeds in weaving the two together in a deft and comfortable manner. The film was Thailand's fourth biggest box-office success of 2003, balancing the trappings of the Asian horror cinema's new wave (the vengeful female ghost, the dirty and desolate apartment block) with the spirited (no pun intended!) antics of the supporting cast—a fascinating gallery of goofs! —**RUPERT BOTTENBERG**

À l'âge de 19 ans, Hiroki Yamaguchi réalise son premier long métrage, **MIDNIGHT VISCERA** (1997), qui remporte un prix. Il consacre plusieurs années à sa deuxième création, **GUSHER NO BINDS ME**. Yamaguchi a complété cette œuvre ambitieuse à l'écart de l'industrie du cinéma japonais. En 1997, le jeune réalisateur Hiroki Yamaguchi a réalisé son premier long métrage, **MIDNIGHT VISCERA**. Il a consacré plusieurs années à sa deuxième création, **GUSHER NO BINDS ME**. Yamaguchi a complété cette œuvre ambitieuse à l'écart de l'industrie du cinéma japonais.

DÉCOUVREZ
LA BLONDE
D'ÉTÉ



BELLE GUEULE



LES BRASSEURS RJ
www.brasseursrj.com

japon | japan
2004 » 95 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

The Calamari Wrestler
première internationale | international premiere



HOSTED BY DIRECTOR MINORU KAWASAKI

RÉALISATEUR/DIRECTOR Minoru Kawasaki SCÉNARIO/WRITER Masakazu Migita, Minoru Kawasaki INTERPRÈTES/CAST Osamu Nishimura, Akira, Kana Ishida, PRODUCTEURS/PRODUCERS Shuntaro Kanai DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR The Klockworx Co. Ltd.

Un match de championnat de lutte oppose Koji Taguchi à Crush Volcano, ce dernier n'était pas du niveau de Koji surnommé l'Étrangleur du Ring de la Torture. Koji rayonnait en tenant fermement la ceinture du champion, et le perd pour un nouveau mystérieux concurrent sur le ring - un calmar géant ! Qui en plus non seulement évite les attaques de Koji, mais le détruit avec un Northern Light Suplex. Miyako la fiancée de Koji suivait le combat les larmes aux yeux, bien qu'il y ait une chose qui concerne le Lutteur Calamari qui lui est familière.

La défaite du champion a fait la une dans toute la presse sportive japonaise. Le président de l'équipe de lutte Cho-Nippon a proposé l'organisation d'un match truqué en exhibition pour la publicité, mais l'honorable lutteur Calamari n'a même pas été informé de ça. Écarté injustement du sport, il se réfugie dans le temple de Monhonji pour s'entraîner et méditer où un jeune journaliste a pu le repérer et commencé à enquêter sur ce mystère. Mais les problèmes du Calamar ne font que commencer - les affaires avec qui il traitait le trahissait et son amoureux ne l'aimait plus, et des lutteurs tels que le Lutteur Pieuvre et Mante le Boxeur l'attendaient au tournant.

Oui, vous avez bien lu, le héros du LUTTEUR CALAMARI est un grand calmar aux yeux menaçants. Cette œuvre est écrite et réalisée par Minoru Kawasaki, un vétéran de l'ULTRAMAN TIGA et une variété d'adaptation de mangas en films d'actions. Il est un homme qui se nomme à la fois "Ed Wood, Jr avec du talent" et "Le Roger Corman du Japon". Une comédie loufoque très remarquée qui a une touche dramatique très habile, LE LUTTEUR CALAMARI vous fait énormément rire, porte son lot de romance et donne surtout beaucoup d'action de combats. -TRADUCTION: MARC LAMOTHE

A championship wrestling match pits Koji Taguchi against Crush Volcano, the latter no match for Koji's signature move, the Torture Ring Strangler. Koji beams as he clutches the Champion Belt, only to have it snatched away by a mysterious new challenger in the ring—a giant squid! A giant squid, in fact, who not only evades Koji's key attack, but destroys him with a Northern Light Suplex! Koji's fiancée Miyako watches tearfully, though there's something about this Calamari Wrestler that seems familiar to her...

The tentacled tackler is the hottest story in the Japanese sports press. The president of the Cho-Nippon wrestling team proposes a fixed match as a publicity stunt, but the honourable Calamari Wrestler will hear nothing of it. Wrongfully banned from the sport, he retreats to the Monhonji Temple to train and meditate, where a young reporter tracks him down and begins to unravel his enigma. But the squid's problems are just beginning—treacherous businessmen, unrequited love and the wrestling-ring menace of the Octopus Wrestler and the insectoid Squilla Boxer await!

That's right, you read correctly—the hero of THE CALAMARI WRESTLER is a big, bug-eyed, squishy squid. It's written and directed by Minoru Kawasaki, a veteran of ULTRAMAN TIGA and a variety of manga-to-live-action adaptations, and a man who calls himself both "Ed Wood, Jr. with talent" and "Japan's Roger Corman." A very unusual, off-the-wall comedy with a deft dramatic touch, THE CALAMARI WRESTLER delivers laughs galore, a little romance on the side and of course loads of amazing wrestling action! -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Minoru Kawasaki
Calamari Wrestler (2004),
Miss Spy (1997)

Le scénariste-réalisateur japonais Minoru Kawasaki se fait une spécialité d'adapter des mangas en films d'acteurs, comme ULTRAMAN TIGA. Dans le sillon des plus illustres réalisateurs de films de série B, Kawasaki maîtrise l'art des effets spéciaux miniatures. Il a réalisé plusieurs productions vidéo et télévisuelles, en plus de longs métrages comme MISS SPY (1997). » Japanese writer-director Minoru Kawasaki specializes in adapting manga into live-action films. ULTRAMAN TIGA is one such example. In the tradition of many noted B movie directors, he has mastered the use of minimalist special effects. He has directed various video and television productions, as well as features such as 1997's MISS SPY.

italy
2004 » 96 min. » 35mm
version anglaise

The Card Player AKA Il Cartaio
première nord-américaine | north-american premiere

présenté par | presented by Boîte N
mexique | mexico
1972 » 81 min. » video
non espagnole avec sous-titres en anglais

The Champions of Justice



réalisateur | director
Dario Argento
Sleepless (2001), The Stendhal Syndrome (1996), Opera (1987), Phenomena (1985), Tenebre (1982), Inferno (1980), Suspiria (1977), Deep Red (1975), The Bird With the Crystal Plumage (1970)

Figure emblématique du cinéma d'horreur italien, Dario Argento compte une vingtaine de longs métrages à son actif. Il commence par écrire les scénarios de plusieurs productions italiennes, notamment **ONCE UPON A TIME IN THE WEST** de Sergio Leone. Il collabore ensuite avec des cinéastes américains, dont George A. Romero. On sent l'empreinte d'Argento dans les œuvres de John Carpenter, Brian De Palma et Quentin Tarantino. Parmi ses grands succès, on retrouve **PROFONDO ROSSO**, **TENEBRE** et **SUSPIRIA**, un classique de l'horreur. » Director of over twenty feature films, Dario Argento is one of the most important figures in the history of Italian horror. He began his career as a screenwriter on several Italian productions, most notably Sergio Leone's **ONCE UPON A TIME IN THE WEST**. Argento has also worked with American filmmakers, including George A. Romero, and his influence has been felt in the work of John Carpenter, Brian De Palma, and Quentin Tarantino. His most celebrated films include **DEEP RED**, **TENEBRE**, and the horror classic **SUSPIRIA**.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Dario Argento SCÉNARIO/WRITER Dario Argento, Franco Ferrini INTERPRÈTES/CAST Liam Cunningham, Stefania Rocca, Claudio Santamaria, Fiore Argento, Mia Benedetta, Antonio Cantafora, Pier Maria Cecchini PRODUCTEURS/PRODUCERS Claudio Argento DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Anchor Bay

Avec **IL CARTAIO, LE JOUEUR DE CARTES**, il est clair que le maestro de l'horreur italienne vient de signer le film de tueur en série le plus atypique du genre. Il ne lui suffit plus de personnaliser le meurtrier par sa propre main gantée de cuir. Il s'identifie clairement au mystérieux tueur qui joue avec la police au poker sur Internet, la mise étant la vie de trois innocentes jeunes femmes.

Un expert en psychologie criminelle croit que le meurtrier insaisissable vit ses "massacres au poker électronique" comme le frisson qu'une personne ressent lorsqu'elle est sur le point de sauter en bungee.

Commençant comme une version européenne de **CSI** et se terminant sur une touche à la **Perils of Pauline** (serial des années 40) revue à la frénésie, le film débute au moment où l'inspectrice Anna Mari (Stefania Rocca) est obligée de faire équipe avec le flic irlandais John Brennan (Liam Cunningham), disgrâce de la police londonienne, dès lors que le "Joueur de Cartes" assassine une touriste britannique. Hantée par ses propres démons, Anna en pincera vite pour le sombre Brennan, alors qu'ils traqueront le cyber-criminel et tenteront de tout découvrir de son identité et de ses motivations.

Toute cette intrigante affaire provoque une panoplie de sentiments auxquels les fans du cinéaste sont dorénavant habitués. Il y a de l'humour farceur à l'occasion d'une petite séance de claquettes dans une morgue avec chansons d'opéra en sus. Il y a de l'humour involontaire au moment où la police organise une fête avec vin et fromages pour célébrer la libération de la fille du chef de police, Lucia (Fiore Argento), des griffes du maniaque grâce au talent de joueur de cartes de l'agent Remo. Il y a du suspens bien huilé, généré par de très simples techniques de montage telles que des allers-retours entre les images chaotiques (vues par une web-cam) d'une victime, alors au bord de la crise nerveuse, et la tentative d'évasion de celle-ci du repère du tueur.

Ce nouveau giallo signé Argento est un lancinant examen sur les émotions stériles, la culpabilité partagée, la futilité sociale et l'isolement volontaire. Ici, l'histoire joue un rôle mineur. Mon conseil pour apprécier **THE CARD PLAYER** est de faire ce que dit Anna à Remo lorsqu'il doute de ses capacités à jouer au poker sur Internet avec le tueur pour sauver Lucia : "Que le vent vous guide." Mais, en bon joueur de poker, ceci est dit en cachant bien sûr très bien mon jeu ! -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE

IL CARTAIO/THE CARD PLAYER is going to test Dario Argento's fan base like no other thriller in his giallo back catalogue: The Italian maestro has directed his most atypical serial killer study ever. It clearly isn't enough for him to merely use his signature device of always taking the place of the murderers' black-gloved hands. Now he has totally allied his personality to the central mysterious assassin, confronting police in a series of Internet poker games for the lives of three innocent female victims.

A psychological profiler helping the baffled Roman force says at one point that the elusive executioner sees the live Webcam slaughter gambles in terms of a heart-stopping thrill enjoyed by bungee jumpers.

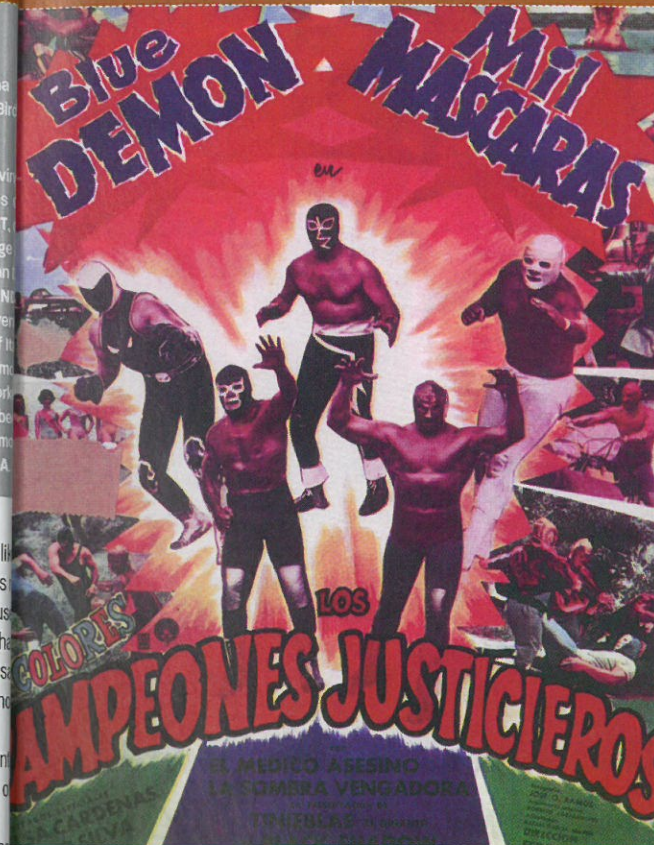
The treasures and delights are there, you just have to take another chance and dig deep to uncover them—because taking chances is what **THE CARD PLAYER** is thematically all about.

Beginning like an episode of some **CSI** Euro police procedural offshoot, ending on a frantic **Perils of Pauline** note complete with silent movie OTT violence, policewoman Anna Mari (Stefania Rocca) is forced to team up with disgraced cop John Brennan (Liam Cunningham) sidelined from London when **The Card Player** murders an English tourist. Haunted by personal demons regarding her gambling addicted father, Anna falls for the troubled Brennan as they attempt to track the cyber criminal and uncover his identity and motive.

Rocca and Cunningham effectively use their sketchy characterization to create a believable relationship and their sensitive screen chemistry is one of the movie's best aspects.

Those always engaging events skirt a whole range of differing feelings and moods. Argento's use of opera as a backdrop is well used to by now. There's farce with a tap-dancing, opera-symphony morgue attendant. There's unintentional comedy when the police organize a dance and wine party to celebrate the release of their chief's daughter Lucia (Fiore Argento) from the maniac's clutches thanks to Remo's card-playing talent. The well-oiled suspense generated by such simple editing techniques as cutting between the fuzzy Webcam screams of the third victim (Vera Gemma) and her escape attempt in the killer's remote lair.

Argento's giallo is a languid examination of emotional sterility, shared social futility and self-imposed isolation in which narrative only plays a minor role. My advice in how best to enjoy **THE CARD PLAYER** is the same as Anna's to not worry when he worries his video-gaming knowledge won't be enough to save Lucia. "Let the wind guide you", she says. And wearing my best poker-face, I'll second it. -ALAN JONES (EXCERPTED FROM HIS FORTHCOMING BOOK 'PROFONDO ARGENTO', AVAILABLE AUGUST 2004 THROUGH FAB PRESS)



ors d'une soirée de lutte au Centre sportif de Mexico, un groupe de nains mystérieux tentent d'assassiner nos lutteurs. C'est le début d'une multitude d'attentats orchestrés par Main Noire... un savant fou, inventeur d'une machine capable de décupler la force d'un homme normal. Son prochain plan diabolique consiste à kidnapper les finalistes d'un concours de beauté. Malheureusement pour lui, les juges du concours ne sont nuls autres que les amis de cœur des finalistes.

Blue Demon, Mille Masques, Sombre Vengeance, Ténébreux et l'Assassinical sont en fait les membres d'un groupe de justiciers surnommés Les Champions de la justice.

Un gang de super nains réussit à capturer les jolies demoiselles, ce qui met nos champions sur la piste. Main Noire est cependant déjà prêt à l'arrivée des héros, avec des armes scientifiques des plus terrifiantes, tel un pistolet au laser capable de geler n'importe qui.

Le piège est tendu et le repaire des vilains deviendra une arène de lutte où affronteront nos cinq héros de la justice contre des nains aux forces décuplées. À l'origine du projet, les champions devaient être menés par Santo, le Masque argent, mais des obligations diverses l'ont empêché d'être de la fête.

Blue Demon et Mille Masques, qui avaient eu beaucoup de succès dans l'oubliable **SANTO CONTRE LES MOMIES DU GUANAJUATO**, sont ici en très bonne forme, à la tête du peloton masqué.

Ce qui est spécialement remarquable de ce film, c'est qu'il est un des films les plus drôles que j'ai vus dans ma vie. Les situations sont d'une absurdité hilarante. Il faut voir les lutteurs essayer (et je dis bien essayer) de jouer à faire semblant d'être classés au combat par les nains. Aussi pissante est la scène où les nains, démunis de leur super force, se font lancer de tous côtés comme des poupées de chiffon. Étrangement ridicule est aussi le concept d'un concours de beauté où les nains et les femmes ont des liaisons romantiques avec les juges (vêtus de leur masque d'un superbe smoking). La trame sonore est également incroyable, surtout pendant les scènes de combats où nos oreilles ont peine à croire à ce carnageophonique d'un seul musicien qui martèle à fond les tambours.

Si vous êtes amateurs de films d'action de lutte, de bandes dessinées ou de bonnes médies loufoques, c'est un rendez-vous à ne pas manquer. -TRADUCTION: ANDRÉ DUBOIS



CALLING ALL SUPER-HEROES AND SUPER VILLAINS FANS. COME AND DISGUISE YOURSELF AS A SUPER HERO OR SUPER VILLAIN, BASED ON COMIC BOOKS, FILMS OR TELEVISION. THE 5 BEST COSTUMES OF EACH CATEGORY WILL RECEIVE PRIZES AND BE PROCLAIMED THE CHAMPIONS OF JUSTICE AND OF EVIL OF FANTASIA 2004. BRING YOUR CAMERA!

ATTENTION FANS DE SUPER HÉROS ET DE SUPER VILLAINS. VENEZ TOUS DÉGUISÉS EN SUPER HÉROS OU EN SUPER VILAIN DE BD, FILMS OU SÉRIE TÉLÉ. LES CINQ MEILLEURS COSTUMES DES DEUX CATÉGORIES RECEVRONT DES PRIX DE PRÉSENCE ET SERONT PROCLAMÉS LES CHAMPIONS DE LA JUSTICE ET DU MAL DE FANTASIA 2004. APPORTEZ VOTRE CAMÉRA!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Federico Curiel SCÉNARIO/WRITER Rogelio Agrasánchez INTERPRÈTES/CAST Blue Demon, Mil Mascaras, Tinieblas, David Silva, Sombra Vengadora, Medico Asesino, Jorge The Penguin PRODUCTEURS/PRODUCERS Rogelio Agrasánchez Jr., Steve Ross, Philip Cable DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Aaa America-international Entertainment

At the height of an intense wrestling match, a gang of midget wrestlers creep in and try to shoot the contestants. This is just the beginning of numerous plots set in motion by the Black Hand, a mad scientist who has developed a machine that gives to each member of his little army ten times the strength of a normal man. His next experiment involves the loveliest girls of a beauty contest—who just happen to be the girlfriends of five of the world's most famous masked wrestlers: the Champions of Justice. At the command of the evil masked wrestler Black Shadow, the girls are kidnapped, leading the Champions of Justice into a trap where the Black Hand is ready for them with his army of super-powered midgets, plus an arsenal of scientific marvels including a ray gun that freezes people. The duel is about to begin.

Originally, the heroic wrestler in the silver mask, El Santo, was supposed to lead our heroes, but others engagements prevented his doing so. Thus Blue Demon and Mil Mascaras (who already made a great team in the classic **SANTO VS. THE MUMMIES OF GUANAJUATO**) are brought in to lead the pack of super heroes into action.

One of the (unintentionally) funniest films ever made, **THE CHAMPIONS OF JUSTICE** presents the idea of midgets battling regular-sized wrestlers. The result is about the most hilarious battle scene ever put on screen, as the big wrestlers try (and we do mean "try") to act as if they are no match for their tiny opponents. Equally hilarious is when their super powers wear off and the poor midgets (not the real actors, but dummies) are tossed all over the place like ragdolls. How about a beauty contest where all the judges are the actual boyfriends of the contestants! And don't forget their superb tuxedos for the occasion. The motorcycle chase is another riot, likewise the soundtrack, which must be heard to be believed as the battle themes are nothing but a one-man band banging on his drums like a madman. If you're a wrestling fan, a superhero fan, an action fan or just a fan of good, hard laughs, this one is for you! -ANDRÉ DUBOIS

Précédé Par | Preceded By
Les Drujes
Izabel Grondin
quebec, 2004, 14 min.



Deux jeunes femmes ont une panne d'essence le soir du réveillon de Noël. » On Christmas, two young women are stranded as their car breaks down...

NEW & USED COMICS!
 From the Silver Age (1950's) to New This Week!
 Large selection of Trade Paperbacks.
 Comic related Figurines & Supplies (Boxes & Bags etc.)



One Block West of Snowdon Metro
 One Block East of Decarie



KOMICO

Serving Montreal for over 20 years
 COMICS & SUPPLIES • NEW & USED

5218 Queen Mary • Montreal • Quebec • H3W 1X5
(514) 489-4009

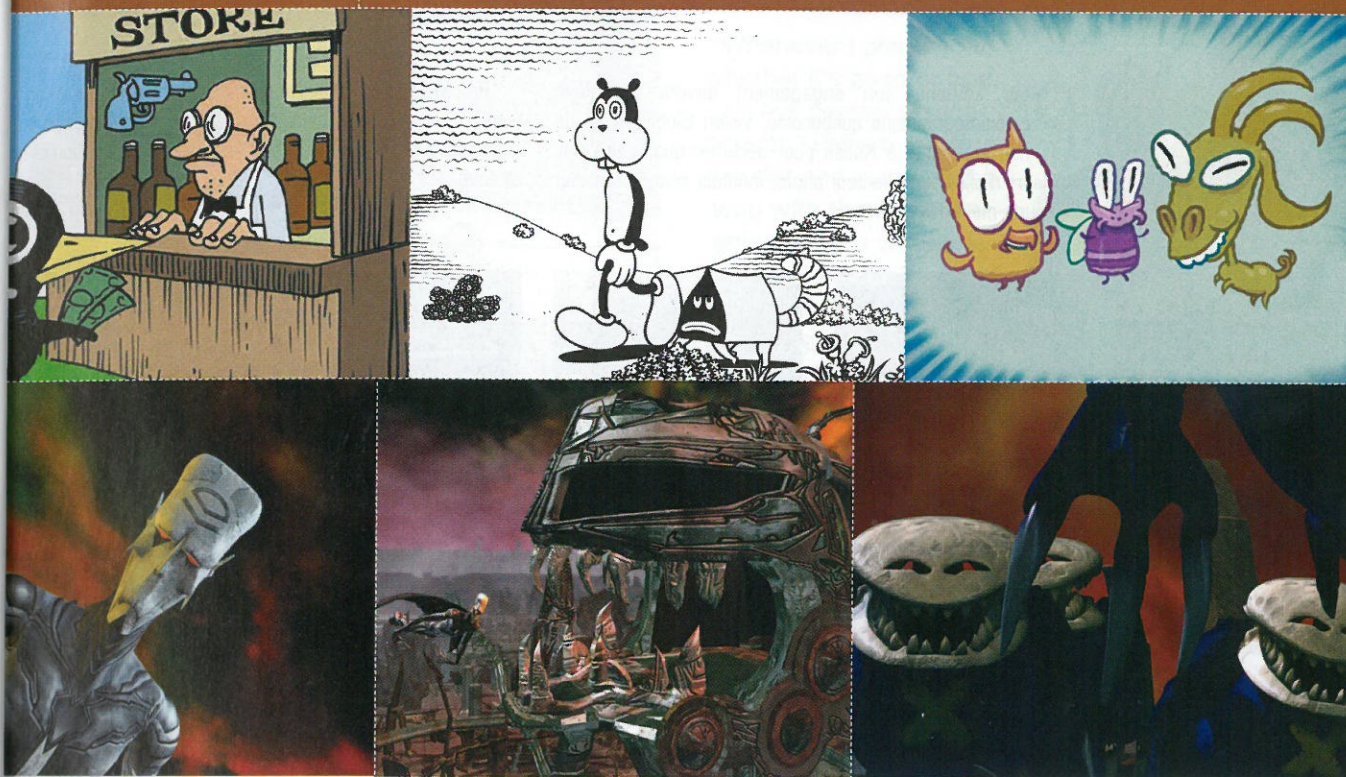
du funk au kung-fu



posteropolis
 original vintage movie posters
www.posteropolis.com

internationale international
 90 min. » various media

Comic Cartoons/Bandes Animées



Pour tous ceux qui ont déjà vu les bédés de Philippe Druillet, Jim Woodring, Stéphane Blanquet, Monsieur Ferrailles ou le montréalais Rick Trembles en se disant que ça serait bien de transposer ces imageries et ces univers au cinéma, le programme **BANDES ANIMÉES** est pour vous. La ligne qui sépare les bandes dessinées et les dessins animés est très fine et plusieurs dessinateurs ont décidé de faire le grand saut d'un média à l'autre, en utilisant une animation Flash ou des techniques plus traditionnelles.

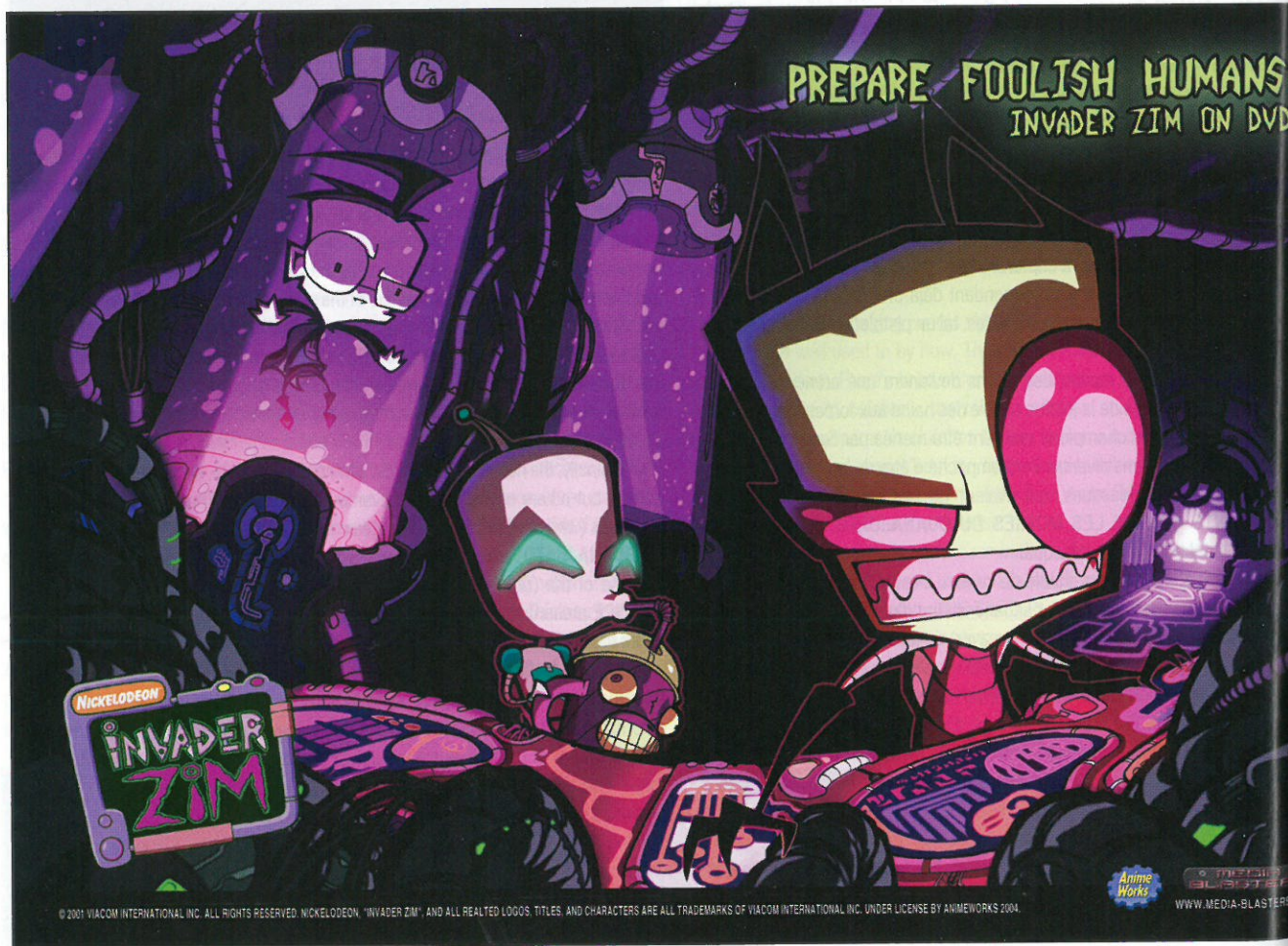
Nous vous offrons rien de moins qu'une orne d'abondance d'images et d'idées folles. Parmi les offrandes, nous sommes fier de vous présenter **NOSFERATU**, le premier épisode d'un feuilleton réalisé en animation numérique qui capturent réellement le psychédéisme grandiose des œuvres de science-fiction gothique de Druillet, cofondateur de la revue *Métal Hurlant*. Vous y verrez également **WHIMGRINDER**, un magnifique épisode en noir sur blanc du monde surréaliste de Franc, le chat-ours créé par Jim Woodring. Dave Cooper, considéré par beaucoup comme le Robert Crumb de sa génération, nous offre d'étonnantes péripéties champêtres avec le film **BIRD, BUG, GOAT**, alors que Tony Millionnaire vous présente quelques épisodes de **MAAKIES**, des aventures tordues et déjantées.

Pour ceux qui recherchent un portrait plus sombre de la réalité, nous présentons **NUZZLE** de Kaz et quelques **HISTOIRES MUETTES** de Blanquet—animées avec des bouts de papier, Blanquet propose une vision du monde à la fois macabre et anglante. Les créateurs de Monsieur Ferraille vous offrent **HOLLYWOOD SUPERSTAR : LA BIOGRAPHIE NON AUTORISÉE DE M. FERRAILLE** et **RAGING BLUES**, un film de Winshluss et Cizo. Vous en voulez plus? Que dites-vous alors de **BASIN STREET BLUES**, un clip conçu par Kid Koala avec le support de Monkms? Le Montréalais, vous pourrez voir **RAMACHAN** de Carle Bacha, **ISAAC VS. ELI** de Bernie Mirault (créateur de The Jam) et **GOOPY SPASMS** de Rick Trembles qui profitera pour faire le lancement de son livre *Motion Picture Purgatory*. Surveillez notre site Internet pour plus de détails sur ce programme spécial.

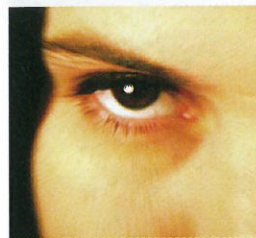
Ever looked at the comics of Phillippe Druillet, Jim Woodring, Stéphane Blanquet or Montreal's own Rick Trembles and wonder what their imagery would look like with sound and motion? Here's your chance to find out. The space between comics and animation is a small one, and many comic book artists hop that fence with ease and enthusiasm—especially since Flash animation made the transition fast, cheap and fun. This program of animated shorts by comic book artists is a cornucopia of crazy images and ideas. Among the offerings is **NOSFERATU**, the first episode of a series of digital-animation shorts that capture the grand, gothic sci-fi psychedelia of Heavy Metal magazine co-founder Druillet, a longstanding luminary of the French adult comic scene. There's also **WHIMGRINDER**, a gorgeous black-and-white episode from the surreal world of Frank, the beloved cat-bear-thing brought to us by Jim Woodring. Dave Cooper, considered by many to be the R. Crumb of his generation, offers us some odd woodland follies with **BIRD, BUG, GOAT**, while Tony Millionnaire's **MAAKIES** mini-movies brings his twisted take on antique comics to vibrant life.



For those with an even grimmer outlook on life, there's the nasty **NUZZLE** by Kaz and several **HISTOIRES MUETTES** by Blanquet—amazing paper cut-out animations that are as shocking and gruesome as they are darkly hilarious. A variety of artists worked together on **HOLLYWOOD SUPERSTAR**, a pseudo-biography of the iconic tin man M. Ferraille from Europe's Réquins Marteaux collective (their **RAGING BLUES** short also screens). Want more? How about the video for **BASIN STREET BLUES** by Montreal's DJ extraordinaire Kid Koala? A comic artist in his own right, Koala enlisted the amazing Monkms to create this clip. Local talent is further represented by Carle Bacha's kung fu calamity **RAMACHAN**, Bernie Mireault (creator of The Jam) contributes **ISAAC VS. ELI**, and Rick Trembles—who also launches his *Motion Picture Purgatory* book this weekend—presents his painfully honest and utterly hilarious **GOOPY SPASMS**. And there's still more! Make sure to check the Fantasia Ubisoft Web site for the full program!



© 2001 VIACOM INTERNATIONAL INC. ALL RIGHTS RESERVED. NICKELODEON, "INVADER ZIM", AND ALL RELATED LOGOS, TITLES, AND CHARACTERS ARE ALL TRADEMARKS OF VIACOM INTERNATIONAL INC. UNDER LICENSE BY ANIMWORKS 2004.



Les Drujes
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Izabel Grondin QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2004, 14 min.

Deux jeunes femmes ont une panne d'essence le soir du réveillon de Noël.



Nini
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Nadia Bernard QUEBEC version anglaise, 2003, 5 min.

Nini est une petite fille qui utilise un imaginaire fertile pour confronter ses peurs intérieures. Mais ces peurs sont-elles réelles?



Le réveil
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Mathieu Vachon QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 10 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE INIS

L'aurore. Le corps et l'esprit émergent des profondeurs et s'arrachent des bras de Morphée, avec des promesses de parties remises. La vie s'installe et salue un quotidien qui reprend sa course. Le réveil est une ode délicate à la beauté du jour qui naît.

Pour soutenir son engagement envers la relève cinématographique québécoise, Vision Globale s'est de nouveau jointe à Kodak pour décerner quatre prix aux meilleurs réalisateur, directeur photo, monteur image et mixeur de courts-métrages québécois.



From Cherry English
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Jeff Barnaby QUEBEC version anglaise, 2004, 10 min.

Traylor, a Mi'gMaq man being pulled between two worlds meets a non-native woman who sends him on a hallucinogenic journey of masochism, and self discovery.



La Femme Adultère
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Jean-françois Méan QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 12 min.

Ella, une jeune femme de ménage haïtienne très pieuse, se voit contrainte de travailler le dimanche par Georges, son mari. Le destin la forcera de choisir qui mérite véritablement son amour...

Un Ange Passe
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Antonin Monmart QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2004, 6 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE INIS

Ce moment précis où tout s'arrête... les mots, la pensée. L'esprit se rompt, ouvre une faille et y laisse couler sa douleur. Les gestes, les actions se posent en mode robotique. Désincarnée, démembrée, la conscience s'assoupit pour laisser place à un monstrueux abandon.



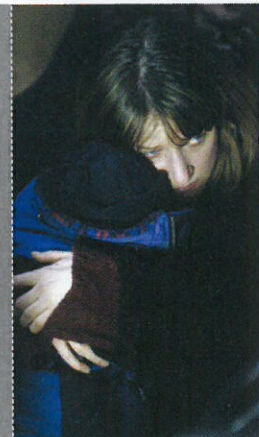
Zymosis
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Daniel-james Matrondola QUEBEC version anglaise, 2004, 13 min.

Influenced by the look of Japan animation, this film starts as a mysterious reconnaissance team is sent out by a Pharmaceutical company to track and capture a vampire while in the search for a new drug.



Giselle
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Céline Baril QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 15 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Cinéma Libre

Giselle, 72 ans, professeure d'histoire à la retraite, part à la recherche d'un souvenir impérieux : Victor, rencontré à Paris il y a plus de quarante ans. Un conte à rebours. Vie et mort d'un souvenir.



Un programme éclectique à l'image de la programmation notre événement. Vous trouverez ci-dessous la liste des films compétition. Bonne chance à tous les films en compétition et cinéma!



Table 13
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Emanuel Hoss-desmarais QUEBEC version anglaise, 2004, 11 min.

Arthur a planifié le vol parfait. Son équipe aguerrie est attendue pour déjeuner. Malheureusement, la victime de ce vol a aussi été invitée à la table 13...



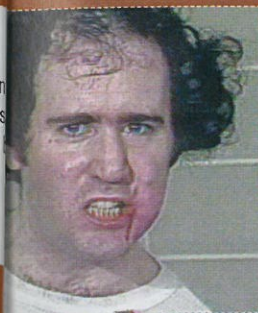
Cherry Fruitbread
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Laura Turek QUEBEC version anglaise, 2003, 15 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Cinéma Libre

An elderly widow escapes her loneliness by baking fruitbread for funerals at the local church. When this only contact to the world outside her dreary apartment becomes uncertain, she decides it's time to take matters into her own hands.



Doux Rendez-Vous
RÉALISATEUR/DIRECTOR Benjamin Steiger Levine QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2004, 6 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE INIS

La magie s'opère entre Paul et Françoise. Lui, un tranquille amateur de tricots, et elle, une collectionneuse de kystes organiques. Mais Marie, frère surprotecteur de la douce, voit d'un bien mauvais œil cet amour naissant. Un doux rendez-vous absurde avec l'amour... ou plutôt l'absurdité de l'amour.



Itsy Bitsy Grampy
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Anouk Whissell QUEBEC version française, 2003, 3 min.

Une petite fille chante une étrange comptine à son grand-père endormi. Elle en profite pour s'amuser un peu à ses dépens avec des araignées.

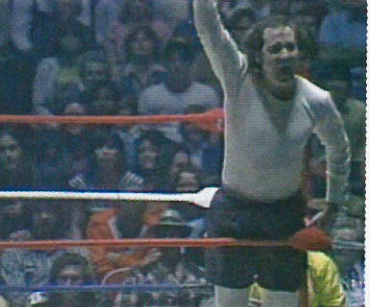
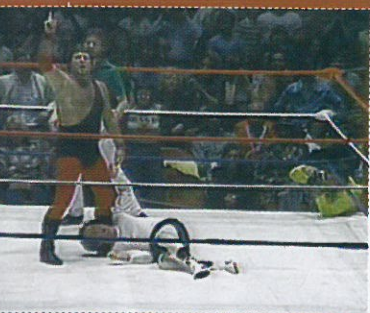


Roka
RÉALISATEUR/DIRECTOR
Mathieu Roy QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 8 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE

Pour sauver la vie de sa sœur, le petit Hank doit accepter un destin tragique. Les pieds nus au sol et contraint à une éternelle immobilité, il veille dorénavant sur celle qui cogne du roc et fait fondre son cœur de pierre.



réalisateur | director
Lynne Margulies
Andy Kaufman's Really Big Show (1998), I'm From Hollywood (1992)

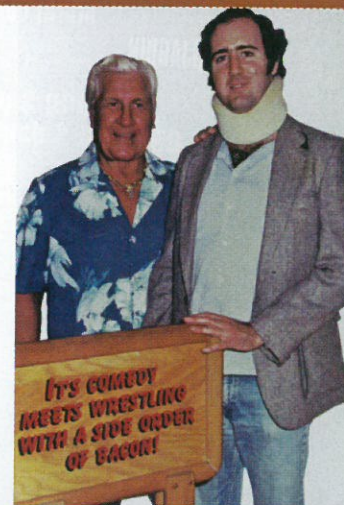


Lynne Margulies, coréalisatrice du film I'm From Hollywood, naît et grandit dans le sud de la Californie. Avec son frère Johnny Legend, le coréalisateur de MY BREAKFAST WITH BLASSIE, Margulies devient une mordue des films de série B, au point de leur vouer un culte. Dans les années 1970, elle travaille comme monteuse et productrice de pubs à la télé. Au début des années 1980, elle offre son aide à Johnny Legend, qui tourne MY BREAKFAST WITH BLASSIE. Sur le plateau, elle fait la connaissance du comique légendaire Andy Kaufman, avec qui elle vit une histoire d'amour. Cet épisode est raconté dans le film MAN ON THE MOON (1999), où Courtney Love joue le rôle de Margulies. » I'm From Hollywood co-director Lynne Margulies was born and raised in Southern California. Along with her brother (and MY BREAKFAST WITH BLASSIE co-director), Johnny Legend, Margulies developed a fanatical appreciation for B movies at a young age. In the 1970s, she became an editor and producer of TV commercials. In the early 1980s, she volunteered to help Johnny Legend with MY BREAKFAST WITH BLASSIE and, while shooting, she met comedy legend Andy Kaufman and a romance ensued. This is dramatized in the 1999 film MAN ON THE MOON, in which Courtney Love plays Margulies.

Confrontation Act: Andy Kaufman's Bizarre Journey Into Pro Wrestling

"Whenever I play a role, whether it's good or bad, an evil person or nice person, I believe in being a purist and going all the way with the role. If I'm going to be a villainous wrestler, I believe in going all the way with it and not breaking character and not giving away to the audience that I'm playing a role. I believe in playing it straight to the hilt."

- Andy Kaufman



HOSTED BY FILMMAKER & KAUFMAN ALUMNI LYNNE MARGULIES
RÉALISATEUR/DIRECTOR Lynne Margulies (and Others) SCÉNARIO/WRITER Linda Lautrec, Johnny Legend, Andy Kaufman, Lynne Margulies, Joe Orr INTERPRÈTES/CAST Andy Kaufman, Fred Blassie, Bob Zmuda, Lynne Margulies, Jerry Lawler, Tony Danza, Marilu Henner, Robin Williams PRODUCTEURS/PRODUCERS Linda Lautrec, Johnny Legend

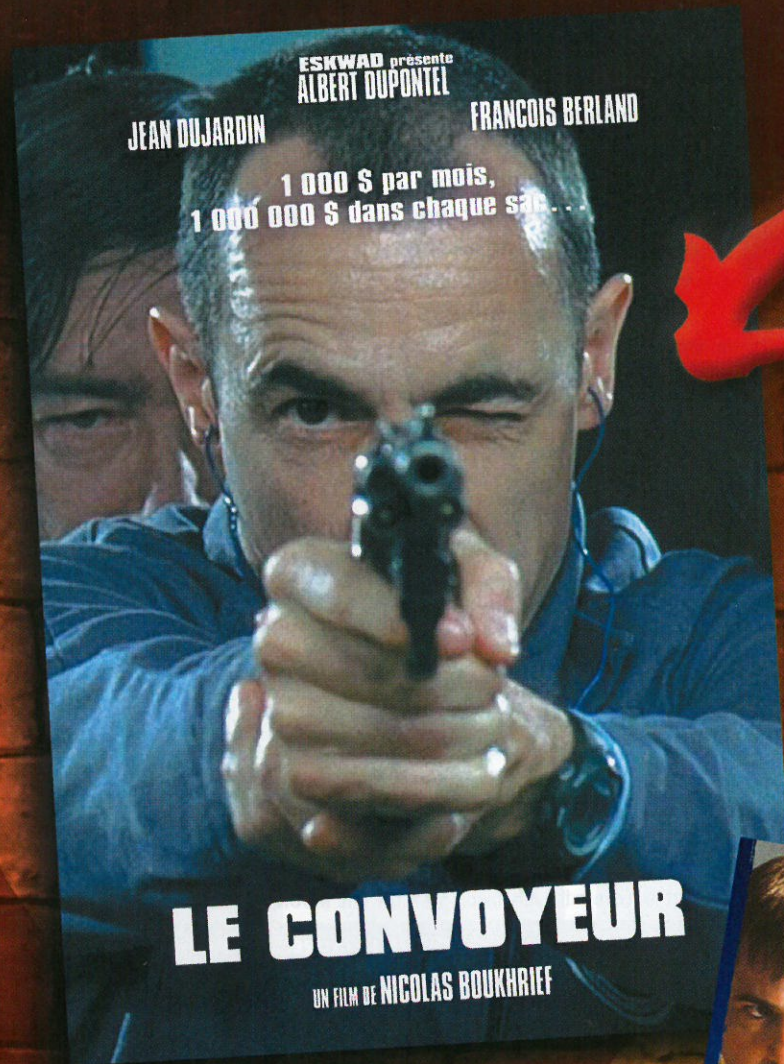
Comic enfant terrible, Andy Kaufman's bizarre obsession regarding all things wrestling is chronicled in two documentaries, I'M FROM HOLLYWOOD and MY BREAKFAST WITH BLASSIE with a discussion between films with Kaufman alumni and filmmaker, Lynne Margulies (who was memorably portrayed by Courtney Love in the A.K. biopic MAN ON THE MOON)

DOUBLE FEATURE

I'M FROM HOLLYWOOD, 1992, Joe Lynne Productions, 60 min. Dir. Lynne Margulies and Joe Orr Andy Kaufman's bizarre descent into the world of professional wrestling, including his escalating feud with Jerry Lawler, his ensuing injuries and his challenge to amateur women wrestlers everywhere, is detailed in this very funny documentary that asks the question was Andy bent on ruining his Hollywood career or merely engineering one of the most elaborate show biz put-ons ever? Includes footage of his confrontations with Lawler as well as various other wild TV appearances and surreal home video recordings designed to promote his wrestling ambitions and bait/incite his potential audience. Plus interviews with Robin Williams, Andy's best pal and collaborator, Bob Zmuda, Taxi stars, Marilu Henner and Tony Danza, and many others.

MY BREAKFAST WITH BLASSIE, 1984, Lautrec/Legend Productions, 60 min. Dir. Linda Lautrec and Johnny Legend. Andy Kaufman meets legendary wrestler, Freddie Blassie (self-proclaimed King of Men and originator of the phrase "pencil-neck geek") at Sambos Restaurant and intellectual discourse on wrestling, picking up girls, nutrition and the virtues of cleanliness follows in this merciless spoof of the arthouse hit, MY DINNER WITH ANDRE. Contrary to events portrayed in MAN ON THE MOON where Andy supposedly met future girlfriend, Lynne, by wrestling her on the Merv Griffin show Andy is shown actually meeting Lynne for the first time on camera when he begins flirting with a nearby table of young women. Also featuring Bob Zmuda, Laura Burton, Laura & Linda Burdick, Linda Hirsch.

PLUS 22 minutes of rare Kaufman clips including impossible-to-see TV and comedy club performances. - TEXTS COURTESY OF THE AMERICAN CINEMATHEQUE
Special Thanks: Lynne Margulies, Johnny Legend and Bob Zmuda



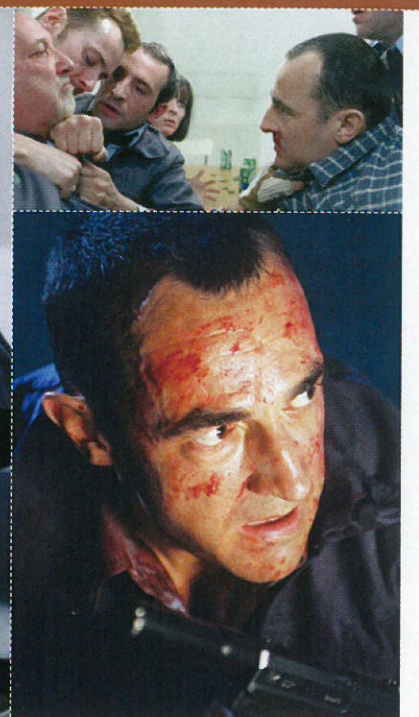
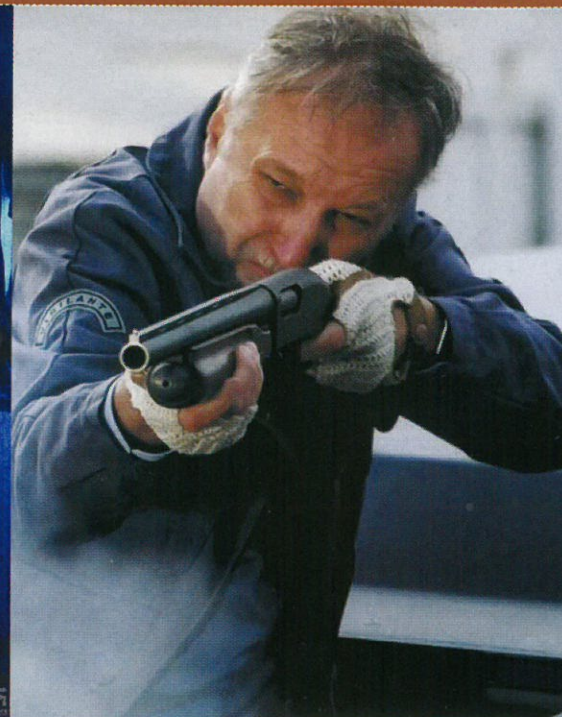
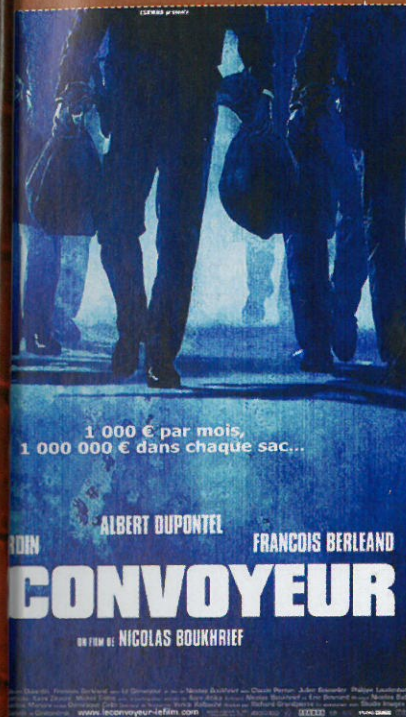
Sortie
vidéo le
17 AOÛT

Sortie
vidéo le
24 AOÛT



france
2004 » 95 min. » 35mm
version française avec sous-titres en anglais

Le Convoyeur
première nord-américaine | north-american premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Nicolas Boukhrief INTERPRÈTES/CAST Jean Dujardin, Albert Dupontel, François Berleand DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR TVA International

Vigilante, une société de convoyage d'argent, est sur le point de déposer le bilan et d'être rachetée par les Américains. C'est donc au milieu de cette situation de crise que débarque Alex, un convoyeur de fond tout ce qu'il y a de plus novice, qui profite d'un contrat à durée déterminée pour se faire un peu d'argent avant que Noël se pointe. Par son intermédiaire, nous pénétrons dans le monde louche de ces transporteurs d'argent, véritable microcosme d'une société en crise avec son lot d'hommes brisés et amers, chacun à leur manière, sur le point de craquer nerveusement. Car pour le mental, il y a clairement mieux que ce métier où tout est routine et ennui, mais où aussi, lorsqu'il se passe enfin quelque chose, on y joue toute sa vie. N'oublions pas enfin de souligner la tentation, pour ces travailleurs sous-payés et sur-stressés, envers ces sommes d'argent constamment à portée de main. La situation est explosive. D'autant plus explosive que des braqueurs particulièrement bien organisés ont, maintenant, tendance à multiplier les attaques (donc aussi les meurtres de convoyeurs) et qu'Alex semble vouloir à tout prix acheter un lourd passé sur le point de dangereusement remonter à la surface. Il y a aussi la rumeur qui veut qu'un traître fasse partie des convoyeurs, une "taupe" qui travaille dans l'ombre de mêche avec les braqueurs. Et tout cela, alors que la période des fêtes approche...

Film de genre tout ce qu'il y a de plus carré, ce polar signé Nicholas Boukhrief ancien rédacteur en chef de la revue Starfix et donc pote et ex-collègue de Christophe Gans, réalisateur du PACTE DES LOUPS) s'intéresse au monde des convoyeurs (ces "éboueurs de l'argent" ou "presque flics", comme le cinéaste se plaît à les appeler), une profession rarement approchée au cinéma et qu'il traite ici avec un regard honnêtement social et quasi clinique, voire souvent à la limite du documentaire. Le spectateur est sans relâche confronté à un état de réalisme sale et dépressif où tout est si précisément agencé, qu'une sensation d'impitoyable tragédie ne cesse de peser sur les protagonistes du drame. Un vrai film de genre, par un cinéaste qui s'y connaît en la matière. Boukhrief fait donc ici preuve d'un immense respect pour un pan de cinéma longtemps dénigré par la critique. Il fait surtout la preuve par l'absolu qu'un film de genre ne peut véritablement exister dramatiquement sans exister au sein d'un réel contexte social. Chose que beaucoup de jeunes cinéastes actuels ont tragiquement tendance à ignorer ces derniers temps. -JULIEN FONFRÈDE

Vigilante, a money-transport company, has assessed its own finances and finds itself on the verge of being bought out by Americans. Into the middle of this situation comes Alex, an utter novice at the convoy security game, who's aiming for a short-term contract to put together some cash for Christmas. Through him, we're dragged into the shady realm of money transporters, a microcosm of a crisis-ridden society populated by broken, bitter men, each likely to crack at any moment. This because from a mental-health point of view, there are clearly better choices than a job that's largely a mind-numbingly dull routine, but at the same time carries the very real possibility of losing one's life. Moreover, there's the constant temptation for these stressed-out and underpaid employees in the huge sums of cash right at their fingertips. The situation is explosive, all the more so when a particularly well-organized gang of criminals up the frequency of their often deadly attacks. Also, Alex harbours a secret from his past that threatens to surface at any time, and at the same time, a rumour's going around about a possible mole from the criminal gang having enlisted as a transporter. All this while the Christmas holidays are looming...

A straight-up crime-genre film, this hard-boiled number is the work of Nicholas Boukhrief, former editor in chief of Starfix and thus a pal and ex-colleague of Christophe Gans, director of BROTHERHOOD OF THE WOLF. It's a look at the world of money transporters ("financial garbagemen" or "almost-cops," as the director amuses himself in calling them), a profession that's rarely noticed in cinema and that Boukhrief treats with a very clinical, socially-conscious regard that borders on documentary. The audience is thrown into a ceaseless state of dirty, depressing realism where everything is so precisely arranged that a constant sense of impending tragedy hangs heavily on the protagonists. It's a pure film of its genre, by a director who knows his material, proving here his immense respect for a corner of the cinematic world too often dismissed by critics. It's also proof that a truly dramatic genre film cannot happen without a solid grounding in authentic social context.

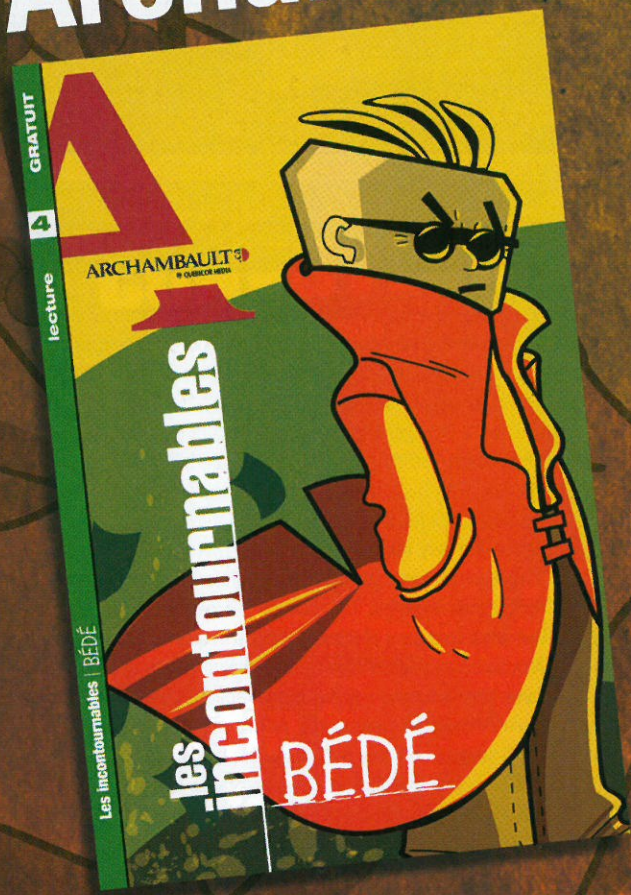
-TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Nicolas Boukhrief
Le Convoyeur (2004), Pleasure (1998), Up Yours (1995)

Né en France en 1963, Nicolas Boukhrief réalise son premier long métrage en 1995, VA MOURIR. On lui doit les scénarios de Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes et ASSASSINS (Mathieu Kassovitz). LE CONVOYEUR est le troisième film réalisé par Boukhrief. » Born in France in 1963, Nicolas Boukhrief made his directorial debut in 1995 with UP YOURS. LE CONVOYEUR is his third feature film as director. He has also written the screenplays for NOT EVERYBODY'S LUCKY ENOUGH TO HAVE COMMUNIST PARENTS and ASSASSINS, directed by Mathieu Kassovitz.

vous conseiller

Les incontournables Archambault BÉDÉ



Gratuit !

Livret incluant plus de
150 titres sélectionnés
par nos spécialistes

VISITEZ NOTRE KIOSQUE SUR LE SITE DE FANTASIA.
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE, SITUÉ À CÔTÉ DE LA BILLETTERIE.

commanditaire • partenaire

ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges-de-Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières • Archambault l'entrepôt à Bouchard
Commande postale (514) 849-8589 ou 1-877-849-8589 • Visitez Archambault.com

france
2001 » 92 min. » 35mm
version française avec sous-titres en anglais

Corto Maltese, la cour secrète des arcanes

présenté par | presented by
Archambault



RÉALISATEUR/DIRECTOR Pascal Morelli SCÉNARIO/WRITER Thierry Thomas INTERPRÈTES/CAST Richard Berry, Patrick Bouchitey, Marie Trintignant, Barbara Schulz PRODUCTEURS/
PRODUCERS Robert Rea

Bienvenue dans l'univers particulier de Corto Maltese. Né en 1887 à Malte, d'une mère gitane et d'un père marin, Corto est maintenant marin zen apatride et aventurier. Très jeune, il est initié aux mystères et secrets des mers, des océans, du mysticisme, des fables et des légendes. Une longue aventure sur la paume de sa main gauche témoigne qu'il s'est taillé lui-même sa propre ligne de chance. En 1919, il est dans son pied-à-terre à Hong Kong quand une société secrète chinoise, les Lanternes Rouges, lui propose de détourner un train blindé transportant de l'or. Cette histoire le verra traverser la Chine et la Sibérie en passant par la Mongolie et les confins de l'Extrême-Orient, tout cela à une époque où ces régions étaient plongées en pleine guerre civile. Corto va croiser un aventurier américain, des contre-révolutionnaires, des sociétés secrètes, une comtesse russe, des militaires sans scrupules et des floppées de grands papillons.

Ce film d'animation est l'adaptation de Corto Maltese en Sibérie, une création de l'un des Maîtres de la BD européenne, Hugo Pratt. Le titre "La Cour Secrète Des Arcanes" est en fait la traduction du titre original italien "Corte Sconta Detta Arcana", une démonstration du respect dont témoigne Pascal Morelli à l'œuvre originale. Il a su transposer l'univers de Corto Maltese en un film d'animation qui semble tout droit sorti de l'imagination de Tsui Hark, grâce à un dessin souple et fin, un rythme plutôt contemplatif, une musique onirique de Franco Piersanti, des couleurs d'une rare intensité, la voix de Richard Berry dans le rôle de Corto et celle envoûtante de la regrettable Marie Trintignant.

Le film est un voyage à travers l'Asie et l'Extrême-Orient, à travers les neiges sibériennes, le temps, l'espoir, les désastres et les convoitises. Corto traverse l'histoire et ses histoires comme un passager clandestin. Un film à part inspiré d'un univers à part : l'éloge de l'individualisme dans un monde en folie. -MARC LAMOTHE

Welcome to the world of Corto Maltese. Born in Malta in 1887 to a Gypsy mother and a British sailor father, and initiated at a young age into the mysteries and secrets of the stars, the oceans, fables and legends, Corto is now a soft-spoken, rootless Zen sailor and adventurer. The long slash on the palm of the left hand is self-inflicted, a luck line he's carved himself out of dissatisfaction with the original, shorter one. And with adventures as wild and exotic as Corto's, he'll need every bit of that good fortune!

In 1919, Corto is relaxing in Hong Kong when a secret Chinese organization, the Red Lanterns, ask for his help in diverting an armoured train transporting a fortune in gold. This adventure will see him travel across the Far East, from China to Mongolia to Siberia, in an era when these regions were torn asunder by civil wars. His path will cross those of an American adventurer, a gang of counter-revolutionaries, secret associations, a Russian countess, Bolsheviks, unscrupulous Imperial troops—and flocks of giant butterflies.

Finally, Corto Maltese, the iconic adventurer who sprang from the pen of widely-admired cartoonist Hugo Pratt, has made his way to the big screen. This animated adaptation of the book "Corto Maltese in Siberia" is sub-titled La Cour Secrète des Arcanes, a direct translation of the original Italian title "Corte Sconta Detta Arcana"—proof of director Pascal Morelli's deep respect for Pratt's original work. Morelli effectively transposes the world of Corto Maltese to animation with fine, supple artwork, a contemplative rhythm, a dream-like musical score, colours of rare intensity, the voice of Richard Berry in the role of Corto Maltese and the captivating voice of late Marie Trintignant.

The film is a trip through the wilds of central Asia and the snows of Siberia, through time, hopes, disasters and lusts. A distinctive film inspired by a distinctive universe—a celebration of individualism in a world of madness. -MARC LAMOTHE

réalisateur | director
Pascal Morelli
Corto Maltese (2002)

Pascal Morelli vient au monde en 1961, en France. Connu pour son audace visuelle, il s'affirme dès 1990 comme un talentueux réalisateur aux influences diverses. On doit à Morelli plusieurs séries d'animation pour la télévision européenne, dont SOPHIE AND VIRGINIA, KILLER INSTINCT, et THE LEGEND OF CALAMITY JANE. CORTO MALTESE est son baptême du cinéma. » A visually adventurous animator with diverse influences, Pascal Morelli was born in France in 1961. Since 1990, Morelli has been a successful director of several animated, European television series, including SOPHIE AND VIRGINIA, KILLER INSTINCT, and THE LEGEND OF CALAMITY JANE. CORTO MALTESE is his feature directorial debut.

Besoin d'un nouveau look?



Consulte la transfo du mois sur fillescool.com

Fillescool.com c'est tout sur les dernières tendances mode, les conseils beauté, les sites Internet les plus cool, les questions d'amour et d'amitié, les potins de stars, la musique et plus encore! C'est aussi toute une zone interactive vraiment tripanante où tu peux échanger sur des sujets qui te touchent sur les forums, chatter avec tes artistes favoris, échanger tes meilleurs conseils beauté, t'exprimer sur ta musique ou tes sites Internet préférés et même conseiller des filles qui en ont besoin avec le courrier de Mimi interactif! Fillescool.com c'est le site officiel des magazines Filles et Cool et ça change à tous les jours, viens vite y faire une visite!

www.fillescool.com

fillescool.com

canoë
VOTRE RÉSEAU INTERNET
QUEBECOR MEDIA

japon | japan
2004 » 94 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Cutie Honey
première internationale | international premiere

présenté par | presented by
fillescool.com



RÉALISATEUR/DIRECTOR Hideaki Anno SCÉNARIO/WRITER Go Nagai INTERPRÈTES/CAST Eriko Satoh, Eisuke Sakai, Hairi Katagiri, Mayumi Shintani, Mitsuhiro Oikawa, Shie Kohinata, Ayako Fujitani
PRODUCTEURS/PRODUCERS Morio Amaki, Motoo Kawabata DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Towani

Bien qu'elle soit éternellement joyeuse et toujours bien intentionnée, Honey Kisaragi subit de nombreux abus et est la risée de plusieurs collègues de travail, en raison d'un sérieux manque d'efficacité professionnelle. Mais tous ignorent que la jeune fille n'est autre que la célèbre Cutie Honey, le sexy cyborg sticier qui, d'un simple geste, peut mettre en branle ses super pouvoirs—et ses super vêtements—pour combattre les méchants du pays. Et des méchants, il y en a un sacré lot, surtout au moment où se réveille, après des millénaires, la diabolique Sister Jill. Dès lors, elle s'empresse de recruter la puissante et criminelle société secrète Panther Claw, pour assouvir ses ambitions machiavéliques. Au moment où Panther Claw kidnappe l'oncle scientifique de Honey, il est clairement temps pour la jeune fille, le suave journaliste Hayami Seiji et la très coincée, mais si belle, spectrice de police Aki Natsuko, de faire régner l'ordre en ville!

"Honey... flash!" Enfin le légendaire et sympathique manga des années 1970, conçu par Go Nagai (**DEVILMAN**, **MAZINGER Z**), passe de l'animation au film d'action réelle (ici, on met l'accent sur l'action). Contrairement à beaucoup d'adaptations de l'animation à la prise de vue réelle, cette création réussit à garder toute l'énergie, l'hystérie speedée et les excès en tout genre qui caractérisent l'univers de l'animation japonaise. Rien de surprenant, si l'on sait que le réalisateur n'est nul autre qu'Anno Hideaki, connu pour son travail aux studios Gainax, créateurs de la série vedette **EVANGELION**.

Entourés de nombreux artistes de talent ayant entre autres travaillé sur **JIN-ROH**, le récent **THE CAT RETURNS** des Studios Ghibli et les derniers films de **GAMERA**, Anno Hideaki a choisi d'entamer cette adaptation cinématographique en sens inverse, commençant par dessiner les actions et les personnages du film, pour ensuite amener aux acteurs de recréer les dessins. Combinez cela à un montage qui tient plus d'un film d'action qu'une bande son kitsch groovy à souhait, des prises de vue complètement déjantées, des couleurs bigarrées, des méchants aussi bizarres que récalcitrants, une garde-robe 100 % rétro et 150 % démente, des scènes de joyeuse destruction, une avalanche de créatures très féminines et une pernicieuse et jouissive sensibilité stylistique empruntant savamment aux plus grandes adaptations cinématographiques d'aliennes de bandes dessinées des années 1960 (**MODESTY BLAISE**, **DANGER: DIABOLIK**, **BARBARELLA**), et vous avez un film tout ce qu'il y a de plus goguenard. Une réussite dévastatrice haute en couleur et forte en plaisirs. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

Though eternally cheerful and well-intentioned, Honey Kisaragi's poor work habits have left her the butt of abuse and jokes at the office where she works. What her co-workers don't know, though, is that she's really **CUTIE HONEY**, the sexy cyborg crimefighter who, with a simple gesture, can switch on her superpowers—and switch her appearance!—and battle the bad guys. And the bad guys are plentiful, especially since the evil Sister Jill has awakened after millennia of slumber and gathered the treacherous, powerful secret society Panther Claw to further her nefarious aims. When Panther Claw kidnaps Honey's scientist uncle, it's up to her, the suave journalist Hayami Seiji and the uptight but beautiful police inspector Aki Natsuko to lay down the law!

Honey... flash! At last, the famous, swingin' '70s manga by Japan's Go Nagai (**Devilman**, **Mazinger Z**) graduates from its popular anime incarnation to full-on live action—emphasis on action! Unlike too many anime-to-live adaptations, this one retains every ounce of high-speed, over-the-top energy that Japanese cartoons are famous for. That's not so surprising when you realize that the director's chair was filled by Anno Hideaki, known for his work with the noted Gainax team on the hit anime series **EVANGELION**.

Backed by talents who have worked on **JIN-ROH**, Studio Ghibli's recent **THE CAT RETURNS** and the new-school **GAMERA** films, Anno Hideaki did a sort of reverse prototyping here, designing the action and characters first as drawings, then having the actors recreate the images. Combine that with machine-gun editing, anime inserts, dynamic camera angles, a groovy kitsch soundtrack, a lurid colour scheme, wild villains, crazy retro costumes, rampant destruction, cute girls galore and a witty, stylish sensibility that owes a debt to those great Italian comic-book movies of the '60s (**Modesty Blaise**, **Danger: Diabolik**, **Barbarella**), and you've got a flick that's nothing short of gleeful. **Cutie Honey** is a kooky, calamitous, candy-coated delight!

—**RUPERT BOTTENBERG**



réalisateur | director
Hideaki Anno
Cutie Honey (2004), Ritual (2000),
Love & Pop (1998), Evangelion:
Death & Rebirth (1997), End of
Evangelion (1997), Neon Genesis
Evangelion (1995)

S'il partage son temps entre la télévision et le cinéma, Hideaki Anno travaille presque toujours en animation. Il se purge d'une profonde dépression, longue de plusieurs années, en réalisant la télé-série **NEON GENESIS EVANGELION**, puis sa conclusion, le film **END OF EVANGELION**. Le dénouement de l'intrigue psychologique de la télé-série fâche tellement les téléspectateurs qu'Anno fait l'objet de menaces de mort. À part l'animation, ses deux premières incursions au cinéma ont donné **LOVE & POP** en 1998 et, deux ans plus tard, **RITUAL**. Balancing his time between television and feature filmmaking, Hideaki Anno has worked primarily in animation. After recovering from several years of severe depression, he channeled the experience into the television series **NEON GENESIS EVANGELION** and the feature film conclusion **END OF EVANGELION**. The psychological conclusion of the television series was so unpopular that Anno received death threats. His first foray into live action filmmaking was the 1998 film, **LOVE & POP**, followed two years later by his second live action film, **RITUAL**.

Festival
Loto
Québec

Just
for
laughs

in association with
Bleue

OPENS
JULY 2
VARIOUS TIMES

CABARET
DU PLATEAU

TICKET PRO
ticketpro.ca
(514) 908-9090

JUST FOR LAUGHS
BOX OFFICE
GROUPS • PACKAGES • VIP
(514) 845-2322

Bell Info Laugh
www.hahaha.com
514 790-HAHA

BLOOD! CHAINSAWS! SINGING!

\$5
OFF
FOR ALL
FANTASIA
FANS!*



EVIL DEAD

THE MUSICAL

EVILDEADTHEMUSICAL.COM

Sam Raimi's cult classic Evil Dead films come to life in this musical comedy. It's so groovy... it could literally kill you to miss it.

* Tickets must be purchased at the Just For Laughs Box Office, 2095 St. Laurent Blvd. or by calling (514) 845-2322. Please mention the code word « BOOMSTICK ». Certain restrictions and conditions may apply.

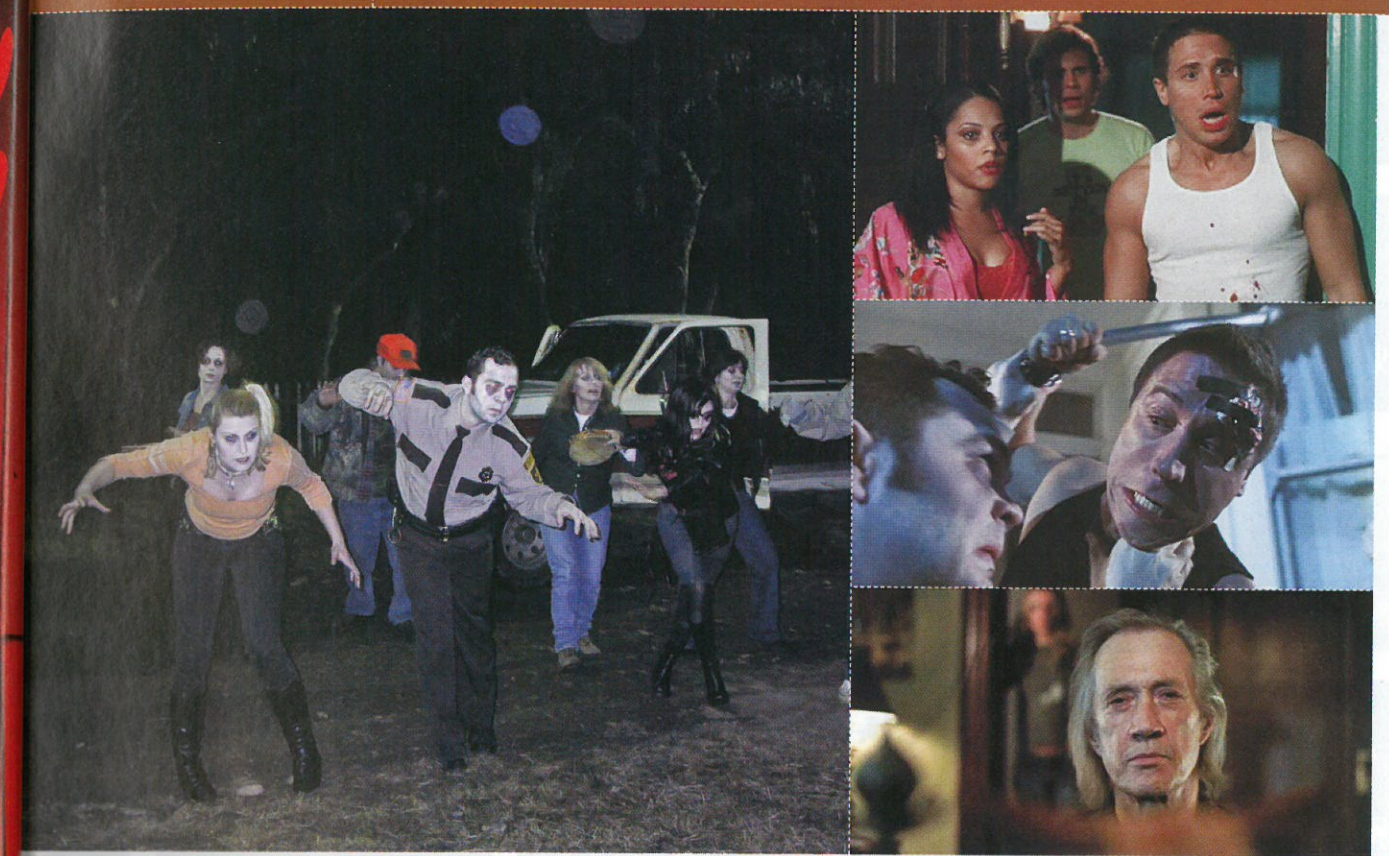
CO-PRODUCED WITH DUELING EGOS, INC

BUY ONLINE HAHAA.COM

Québec Canada Global MIRROR miX 96 CJAD CHOM 97.7

6-u | usa
2004 » 88 min. » 35mm
version anglaise

Dead and Breakfast
première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Matthew Leutwyler SCÉNARIO/WRITER Matthew Leutwyler, Story By Leutwyler And Billy Burke INTERPRÈTES/CAST Jeremy Sisto, Erik Palladino, Gina Phillips, Oz Perkins, Bianca Lawson PRODUCTEURS/PRODUCERS E.J. Heisler, Jun Tan DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Ambush Entertainment, Goal Line Productions

Un groupe d'amis entassés dans un véhicule récréatif s'est égaré en allant à une fête de mariage. Ils se décident à passer la nuit dans un sinistre petit motel dans le sud appartenant à David Carradine. Dans cette atmosphère à vous donner la chair de poule personne n'avez pu fermer l'œil avant qu'on ne retrouve le propriétaire mort de ce qui paraissait comme une crise cardiaque et qu'on ne découvre les restes de son cuisinier éparpillés partout dans la cuisine. Les autorités de la myrtille exigeant que les nouveaux visiteurs restent en ville par ce qui fait désormais partie d'une enquête sur meurtre. Ce qui permet amplement aux citadins bruyants de fourrer leurs nez partout, finissant par déboucher une colère intense qui finit par transformer les habitants de la ville en morbides sanguinaires. Le carnage fut déclenché. En commençant par la danse traditionnelle tout fut bain de sang! Les survivants dans notre groupe d'amis se barricadèrent derrière les murs du motel repoussant le nombre croissant des monstres. Ce qui frappe ici ce n'est pas la quantité de sang mais sa qualité. À part les sages bleutés à vous donner froid au dos, le sang et le cran dans DEAD & BREAKFAST évoquent les images aussi sanglantes dans l'œuvre précédente de Peter Jackson. Le sang est sublime dans celle-ci et fait que D&B se distingue dans sa catégorie. Également, comme dans les films précédents de Jackson, il y a de la place pour la comédie fantaisiste. Pour vous donner une idée sur l'humour de D&B, les intermèdes musicaux et des mélodies dansantes massives qui auraient du mal à trouver leur place dans les autres films d'horreur. C'est tout simplement marrant et ça passe un temps fou! -TRADUCTION: MARC LAMOTHE

A group of friends packed in a RV get lost on their way to a wedding, so they decide to spend the night at a spooky little Southern bed and breakfast owned by David Carradine. Spooky is as spooky does, little sleep is had by anyone before the owner turns up dead from an apparent heart attack and his cook is found splattered all over the kitchen. The local huckleberry authorities insist that their new visitors stay in town as they're now a part of a murder investigation. This leaves plenty of time for the nosy city folk to go poking around where they shouldn't, ultimately cracking open a box containing an angry spirit that winds up turning the inhabitants of the town into bloodthirsty ghouls. Cue the carnage. From the hair raising hoe-down forward, DEAD AND BREAKFAST is a complete bloodbath as the survivors from our group of friends board themselves up in the bed and breakfast, fending off a growing army of monsters. What stands out here is not the massive amount of gore, but the quality. Blue-faced creeps aside, the blood and guts of DEAD AND BREAKFAST conjure memories of Peter Jackson's redder and wetter earlier works. The gore is stellar in this one and it makes D&B stand out from the rest of the pack. And like Jackson's earlier films, there's an affinity for goofball comedy as well. To give you an idea of the humor of D&B, the musical interludes and full-on dance number, which would have difficulty finding a way to fit into most other horror movies, totally work here. It's just that silly and it's a bloody good time. -ERIC CAMPOS, FILM THREAT

réalisateur | director
Matthew
Leutwyler
Dead and Breakfast (2004),
This Space Between Us
(2000), Road Kill (1999)

Matthew Leutwyler voit le jour en 1969 à San Francisco. Il étudie au San Francisco Art Institute avant de réaliser son premier film, ROAD KILL, en 1999. Son deuxième long métrage, THIS SPACE BETWEEN US, parcourt les festivals de films américains. DEAD AND BREAKFAST est le troisième film écrit et réalisé par Leutwyler. » Born in San Francisco in 1969, Matthew Leutwyler studied filmmaking at The San Francisco Art Institute. He completed his first feature film, ROAD KILL, in 1999. The next year Leutwyler completed his second film, THIS SPACE BETWEEN US, which played at numerous film festivals throughout the United States. DEAD AND BREAKFAST is his third feature film as writer-director.

Vous désirez acquérir de l'équipement **multimédia**

SOLOTECH
MULTIMÉDIA

offre une gamme complète de produits de présentation



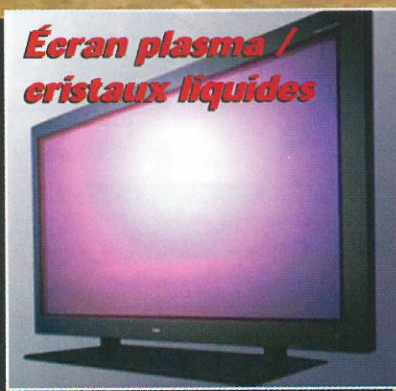
Projecteur vidéo



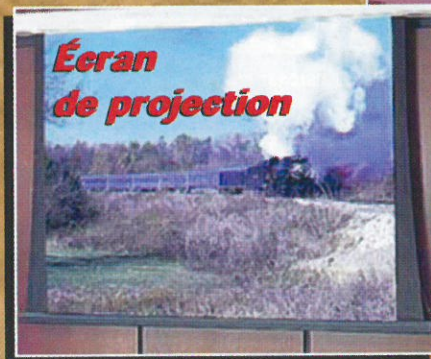
Tableau de conférence



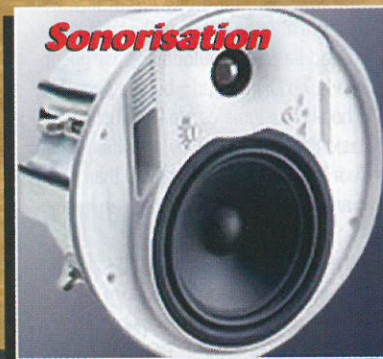
Système audio et vidéo conférence



Écran plasma / cristaux liquides



Écran de projection



Sonorisation



Un personnel compétent et disponible

Des équipements et des solutions efficaces

Service de location disponible.

MONTREAL
4820 4^e Avenue (Québec) H1Y 2T8
Téléphone : (514) 526-4407 • Sans frais : 1-800-361-7721
Télécopieur : (514) 526-7703

OTTAWA
1656 Silvertree (Ontario) K1C 5S5
Téléphone : (613) 841-4848
Télécopie : (613) 841-7575



japon | japan
2002 » 96 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Deadly Outlaw Rekka
première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Boîte Noire



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Shigenori Takechi INTERPRÈTES/CAST Riki Takeuchi, Ryōsuke Miki, Kenichi Endo, Mika Katsumura, Sonny Chiba, Yuya Uchida
PRODUCTEURS/PRODUCERS Tsuneo Seto DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Media Blasters

Kusinada, brute féroce de l'underground criminel yakusa, est rattaché au clan Sanada. Il est sauvagement fidèle à son "chef", qu'il considère comme son père. Il est en prison à purger les derniers jours de sa peine. Mais voilà que comme flippe complètement en apprenant que le vieux "chef" vient de se faire tuer (genre 50 balles dans le corps et les mains sectionnées, hilarant vous en avez assez pour quoi...) par un tueur à gages rattaché au clan rival. Kusinada sort de prison et il a un plan. Son but : foutre un sacré bordel dans le monde du crime organisé pour bien en secouer les branches et faire tomber les fruits les plus pourris. Mais le lot, il est sûr d'arriver à démasquer les assassins de son maître. Mais les temps changent vite quand on a passé une bonne partie de sa vie en prison. Quant à Kusinada, il est sûr d'arriver à démasquer les assassins de son maître. Mais les alliances criminelles, elles se développent aussi bien plus rapidement qu'auparavant. Pour ces raisons, Kusinada va devoir agir dans l'ombre car il est clair à bientôt tous les clans criminels influents de la ville voudront sa peau. Et Tokyo se transforme en un croisement chaotique entre champ de bataille et terrain de jeu pour yakusa déchaînés.

Il y a toujours du plaisir à voir se rencontrer la gueule teigneuse de l'acteur Riki Takeuchi (DEAD OR ALIVE 1, 2, 3), roi inégalé du marché de la vidéo au Japon avec plus de 100 films à son actif, et la caméra libre et provocante de Miike, prince du cinéma chiavélique. Les deux compères présents, les connaisseurs savent s'attendre à un film jouissif, plein d'engueulades bruyantes, d'héroïsme incongru, de crachats et de violence bestiale avec des gangsters enragés. Après GRAVEYARD OF HONOR, le cinéaste suivrait-il les traces du récemment disparu Kinji Fukasaku (le grand spécialiste du genre)? Pour le moment, il est clair qu'une certaine cohérence se met en place dans l'œuvre de Miike et plus particulièrement dans ses films de yakusa. À mi-chemin entre Fukasaku et Kitano, le monde qu'il s'attache à décrire est un monde de vignettes, chaque particule indépendante d'un tout plus que jamais éclaté. Ici, tout peut arriver car tout est voué à l'impulsif. À côté de cela, les gangsters chez Miike semblent de plus en plus être des enfants dans des corps d'adultes. C'est par là que Miike se démarque de ces allers et retours que l'humour surgit aux moments les plus attendus, plus particulièrement ici de manière étrangement tranquille et d'autant plus jouissive qu'il contraste méchamment avec les excès de violence qui l'entourent. -JULIEN FONFRÈRE

Kusinada, a ferocious soldier in the yakuza criminal underground, is part of the Sanada clan. He is ruthlessly faithful to his boss, whom he regards as a father figure. As the story begins, Kusinada is down to the last few days of a prison sentence. He flips out completely upon hearing that his beloved boss has just been eliminated (with about 50 bullet holes in his body and his hands, for grimly amusing reasons, severed) by a hitman from the rival Otaki clan. Soon after, Kusinada is released. He has a plan—raise holy hell across the city's criminal underworld, shaking the branches until the rottenest fruits falls down. That way he's bound to smoke out the killers of his master. But times change, and quickly, when you've spent a good portion of your life behind bars. Alliances in the world of organized crime develop much faster than they used to. That's why Kusinada will have to keep to the shadows in his bloody quest—all the influential gangs in town want his head on a platter. Tokyo is about to become a crazed cross between a battlefield and a playground for the yakuza's unleashed fury.

It's always an evil pleasure to see the craggy face of Riki Takeuchi—the unequaled king of Japan's video market with more than 100 films to his credit, including DEAD OR ALIVE 1, 2 and 3—meet the wild and unpredictable camera of Takashi Miike, Japan's dark prince of cinema of excess. With those two names in the credits, connoisseurs know to expect a brilliant piece of work, full of ferocious tough-guy talk and savage violence between gangsters who are little more than vicious attack dogs. DEADLY OUTLAW REKKA is the kind of yakuza film that Miike has been churning out a lot of lately. After his remake of GRAVEYARD OF HONOR, the question is, will Miike follow in the footsteps of the genre's recently deceased master, Kinji Fukasaku? Only time will tell, but for the moment, it's clear that certain overarching coherence is showing in Miike's work (a coup for such an uncontrollable king of chaos), especially in his yakuza films. Halfway between Fukasaku and Kitano, the world he imagines is made up of independent vignettes strung together, each more shocking than the last. Anything and everything can—and does—happen here, because impulse dictates at all times. It's by way of these constant shake-ups that Miike's caustic humour comes to the surface, usually when least expected, here particularly in a strangely tranquil manner which he contrasts wickedly with the excessive violence around it. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

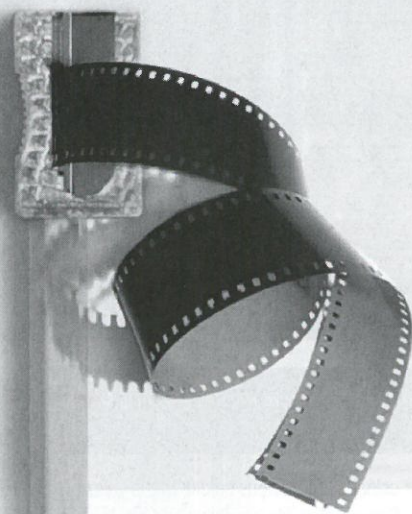
Réalisateur | director
Takashi Miike

Missed Call (2003), Gozu (2003), The Man in White (2003), Ichi the Killer (2001), Happiness of the Katakuris (2001), Visitor Q (2001), Audition (1999), Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitrailleuse : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision et de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec AUDITION, film d'horreur controversé. L'an dernier, le festival Fantasia a envoyé quatre projectiles de Miike : GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE et SHANGRI-LA. » One of the most prolific filmmakers working today, Takashi Miike has directed roughly sixty feature films in only thirteen years. In the late 1970s, Miike attended the Yokohama Academy of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, AUDITION. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE, and SHANGRI-LA.

INIS

INSTITUT
NATIONAL
DE L'IMAGE
ET DU SON



Fier
commanditaire
du
Prix du public
de la
compétition **DIY**
du
festival FantAsia.

Formation
professionnelle

| Cinéma
| Télévision
| Médias interactifs

www.inis.qc.ca

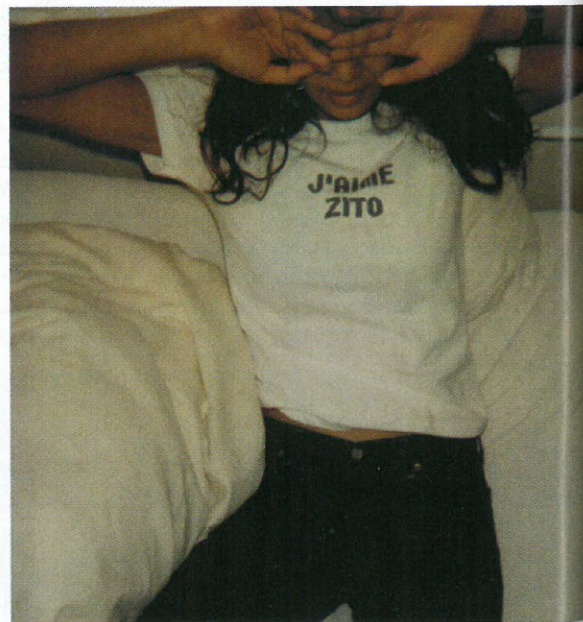


[Http://www.AnimeNewsNetwork.com](http://www.AnimeNewsNetwork.com)
The Internet's most trusted Anime news source.
News, views, reviews and more!

Anime News Network

P H O S

vidéoclubs de répertoire et boutiques
collection de 23 518 films en location / primeurs / importations / commandes spéciales
5147 côte-des-neiges / montréal / 514 738 1040
416 avenue victoria / saint-lambert / 450 466 9000



**Killer Cup 2 :
Les Gobelets
qui tuent
l'attaquent!!**

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Grenier QUEBEC version
française, 2004, 30 min.

oubliez Jason et la Blair Witch.
Les nouvelles terreur des bois
ont les Gobelets qui tuent!!
Forget The Blair Witch and
Jason. The woods are the Killer
Cups' turf now!



**Zombie
Business**

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Mario Degiglio-Bellemare
QUEBEC version anglaise, 2004,
15 min.

Le "zombie business" est en
plein essor alors que la main
invisible de "l'économie Vaudou"
crée une race d'êtres jetables.
Filé en 8 mm, le film évoque le
cinéma muet, tout en intégrant
des éléments d'horreur, de
cinéma expérimental, et de
satire politique. » Zombie
business is unleashed as the
invisible hand of 'voodoo
economics' produces disposable
people. Shot in super-8, the film
evokes the silent era, while also
mixing B-movie horror,
experimental cinema, and
political satire.



**Killer Cup 2 :
Les Gobelets
qui tuent
l'attaquent!!**

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Grenier QUEBEC version
française, 2004, 30 min.

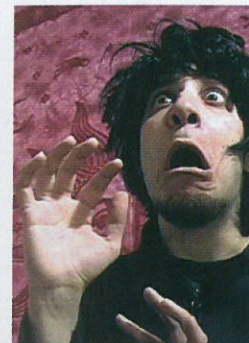
oubliez Jason et la Blair Witch.
Les nouvelles terreur des bois
ont les Gobelets qui tuent!!
Forget The Blair Witch and
Jason. The woods are the Killer
Cups' turf now!

québec
141 min. » vidéo

D.I.Y. Québec

Do-it-yourself" cinema. Probably the purest form of cinema out there. No sponsors. No production houses. No catering. Just a few filmmakers, their trusty cameras, and a world of ideas. The triumph of talent over means. This selection brings you everything from zombie-businessmen to killer cups including giant rampaging beaver, vampires, ghosts, cowboys, and science gone wild. The chosen sink cannot be far behind. Low-budget entertainment, sure, but also a glimpse into the future of local filmmaking.

Le cinéma « faites le vous-même ». Assurément la forme la plus pure du septième art. Pas de commanditaire. Pas de maison de production. Pas de buffet sur le plateau. Uniquement une poignée de cinéastes, la caméra en main, et des idées plein la tête. Le triomphe du talent sur les moyens. Cette sélection vous offre un peu de tout, du businessman zombie aux gobelets qui tuent, sans oublier un castor géant, des vampires, des fantômes, des cow-boys, et les erreurs de la science. Du plaisir à petit budget, bien entendu, mais aussi un regard vers le futur du talent cinématographique local



**The Two Lives
Of Eddie
Bizarro**

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Patrick Meimari & Elie Zananiri
QUEBEC, 2003, 3 min.

Eddie Bizarro semble être une
personne bien normale, mais
derrière cette façade se cache
un terrible secret... » Eddie
Bizarro may seem like an
ordinary man, but he has a dark
secret that is just DYING to be
revealed!



Crimson

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Al Kratina QUEBEC version
anglaise, 2004, 10 min.

Une comédie romantique sur la
vie, l'amour et la loyauté.
Seulement, ce n'est pas très
drôle...et plutôt sanglant. » A
romantic comedy about life,
love, and loyalty. Only it's not
funny. And there's lots of blood.



Beavra!

RÉALISATEUR/DIRECTOR The
Members Of MonSFFA QUEBEC
version anglaise, 2003, 11 min.

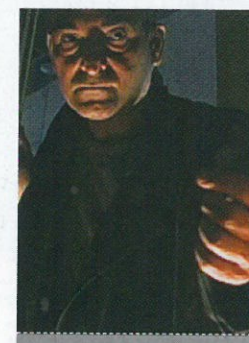
Plus grand que King Kong! Plus
puissant que Godzilla! C'est
BEAVRA, un monstre géant
purement canadien, imaginé par
les membres du MonSFFA
(l'association Montréalaise de
Science-Fiction et de
Fantastique). » Bigger than King
Kong! Mightier than Godzilla! It's
BEAVRA, Canada's own kaiju
creation, as imagined by the
members of MonSFFA, the
Montreal Science Fiction &
Fantasy Association.



Kate's New Job

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Pierre Larouche QUEBEC
version anglaise, 2004, 11 min.

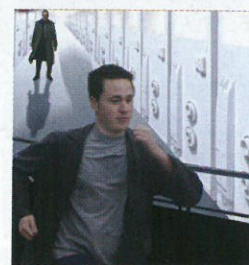
"Que savez-vous des vampires?"
Quand Kate signe son contrat,
elle pensait devenir la plus
récente employée de FeedBack
Communications...mais elle
pourrait aussi bien sombrer dans
la folie! » "What do you know
about vampires?" When Kate
signed her contract, she thought
she had become the newest
employee at FeedBack
Communications... but she
may have signed off on her
sanity instead!



**Le Fer Dans La
Plaie**

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Christian Maltais QUEBEC
2003, 10 min.

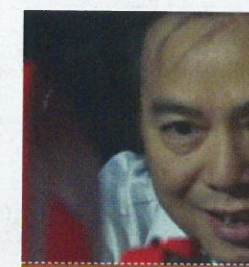
Un homme étrange et solitaire
est harcelé par une présence
maléfique. » A strange and
lonely man is harassed by an
evil presence.



**Jack Hunter
Contre la
Machine
Infernale**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Eric
Campeau & Simon Tardif
QUEBEC version française,
2004, 39 min.

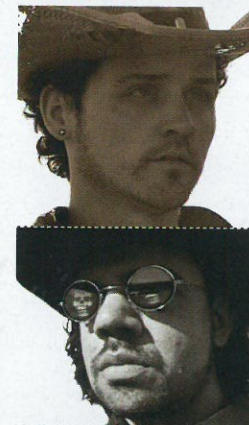
Jack Hunter est un escroc sans
envergure dont la dernière
"livraison" semble intéresser une
horde de tueurs qui se mettent
à ses trousses. Dans quel pétrin
s'est-il fourré maintenant? » Jack
Hunter is a small-time crook
whose latest "delivery job" will
have him running for his life from
countless hoods who are
after his precious cargo. But
what kind of mess did he get
into this time?



Fisher-Preis

RÉALISATEUR/DIRECTOR Igor
Simonnet QUEBEC version
anglaise, 2003, 6 min.

Les unités de téléportation de
Fisher-Preis sont une véritable
merveille de la science. Mais
prière de manipuler avec soins...
» The new teleportation units
from Fisher-Preis are a true
marvel of science. But you do
have to handle with care...



Quest-Turn

RÉALISATEUR/DIRECTOR
Stéphane Arbour QUEBEC
version française avec sous-
titres en anglais, 2004, 5 min.

Un jeune homme entre dans un
dépanneur qui le transporte
dans un univers parallèle. Un
face à face, façon western
spaghetti, va alors prendre place
et connaître une tournure
inattendue... » A young man
enters a convenience store
which transports him in a
parallel universe. A Spaghetti
Western-type showdown will
take place, with an
unexpected result...

SHE KILLED 650 WOMEN
TO BATHE IN THEIR BLOOD.



IT IS HAPPENING AGAIN.

ETERNAL

INSPIRED BY TRUE EVENTS

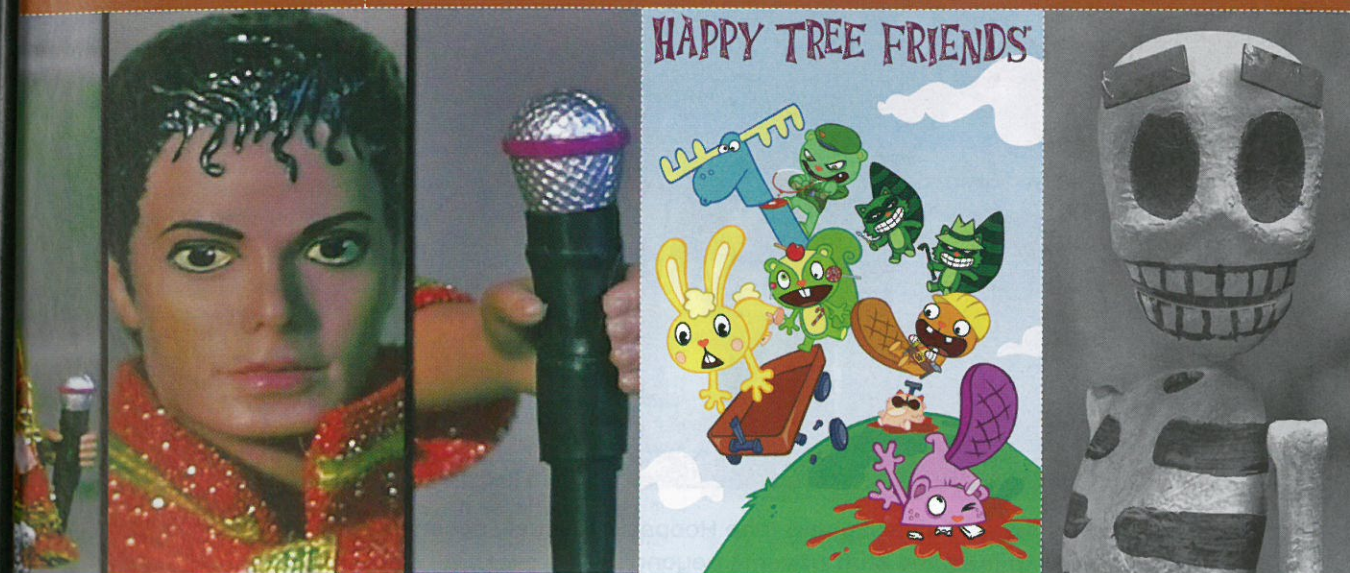
IN THEATERS SEPTEMBER 24



WildKest
MOVIE ENTERTAINMENT

internationale | international
2000 » 96 min. » video

DJ XL5's Zappin' Party Extravaganza



PROGRAMMEUR/PROGRAMMER DJ XL5

Bienvenue dans le monde étrange de DJ XL5 et découvrez une programmation déjantée et complètement débridée. Vous êtes convié à expérimenter une collection internationale de courts métrages, de films d'animation, de parodies de commerciaux et d'étranges bandes annonces de films obscurs.

Venez rencontrer un zombie végétarien, Elvis dans l'au-delà et Michael Jackson pissant comme un vrai mâle (ça peut paraître utopique mais tout est possible à Fantasia). Vous verrez **THE SHINING** et **THE EXORCIST** recréés en 30 secondes par des lapins dodus, un gros pénis fru et violent et d'affectueux animaux de la forêt dont les aventures finissent invariablement avec les morts et les mutilations les plus horribles et désopilantes jamais portées à l'écran. Vous y découvrirez Dieu en tant que super-héros qui voit tout et qui entend tout, des maîtres handicapés de kung fu (imaginez notre Kenny en karatéka), l'histoire d'Oedipe interprétée par des légumes, un match de lutte extrême entre une rock star générique et une pop star iconique, et bien plus encore!

Vous y apprendrez comment transiger avec la mort, comment protéger vos pantalons d'éclabousses d'urine, comment utiliser le **RAYON DE LA MORT ELECTROLUX**... et les filles, vous y apprendrez comment faire souffrir votre homme, où ça fait mal. Bref, un programme amusant et éducatif.

En tout, 32 films que vos parents détestent déjà, incluant un hommage aux Happy Tree Friends, un hommage à Lee Lanier et un aperçu des productions du Dead Cat Films de Montréal, Kaiju Studio, Greg Brotherton, Christophe Davidson, Ignacio Ferreras, Walt Holcombe, Dylan Keeling, Mark Newgarden, Jennifer Shiman et Jason Wishnow. —MARC LAMOTHE

Step into the wicked world of DJ XL5 as he shares some extremely twisted shorts! You're invited to experience an international collection of live action, animation and stop-motion shorts, including some strange movie trailers and commercial parodies.

You'll meet a vegetarian zombie, Elvis in the afterworld and Michael Jackson acting like a real man (it's farfetched, but at Fantasia, everything's possible)! You'll witness 30-second versions of **THE SHINING** and **THE EXORCIST** re-enacted by bunnies, an angry and violent penis and some cuddly animals whose daily adventures always end up in some of the most horrible death scenes captured on screen! You'll see God as a superhero who sees and hears all, some crippled kung fu masters, the tale of Oedipus played by vegetables, an extreme fighting match of epic proportions between a traditional rock star and your generic pop icon and much more!

You'll learn how to cope with death, how to use cartoons responsibly, how not to pee on your pants, the virtues of real meat of **MAIDORI NO KAIJU**, how to use the **ELECTROLUX DEATH RAY**... and girls, you'll learn some innovative ways to make your man suffer, where it really hurts!

In all, 32 shorts your parents wouldn't like or approve of, including a tribute to the Happy Tree Friends, Kaiju Studio, Montreal's own Dead Cat Films and to the work of Greg Brotherton, Christophe Davidson, Ignacio Ferreras, Walt Holcombe, Dylan Keeling, Lee Lanier, Mark Newgarden, Jennifer Shiman and Jason Wishnow. —MARC LAMOTHE



réalisateur | director
DJ XL5

DJ XL5 est un artiste multimédia et membre du collectif culte montréalais PMS On Exstasy qui a d'ailleurs signé en 2003 la musique thème du festival Fantasia. DJ XL5 collabore actuellement avec le collectif Sabotage et réalise son premier album solo. » DJ XL5 is a multimedia artist and part of Montreal's cult collective PMS on Exstasy who penned Fantasia's musical theme. DJ XL5 is currently working with a new collective named Sabotage and they are working on their first solo album.

japon | japan
2003 » 107 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Doppelganger
première canadienne | canadian premiere

présenté par | presented by Espagne | Spain
Boîte N°2 » 85 min. » 16mm
version anglaise

Dracula's Great Love +
AKA El Gran amor del conde Drácula

The Werewolf vs. the Vampire Woman
AKA La Noche de Walpurgis

Espagne | Spain
1971 » 86 min. » 35mm
version anglaise



réalisateur | director
Kiyoshi Kurosawa

Doppelganger (2003), Pulse (2001), Charisma (1999), Cure (1997), Door 3 (1996), The Guard From the Underground (1992), Kandagawa Wars (1983)

Kiyoshi Kurosawa, l'un des principaux réalisateurs japonais de film d'horreur, a la réputation de créer des univers artistiques captivants. Après ses débuts avec **KANDAGAWA WARS**, en 1983, Kurosawa signe plus de 20 longs métrages. Il atteint une renommée mondiale en 1997 grâce à **CURE**, un film policier fantastique. En plus de mener une intense carrière cinématographique, Kurosawa est professeur à la Film School of Tokyo. » One of Japan's leading horror film directors, the prolific Kiyoshi Kurosawa has gained a reputation for making entertaining art films. Since the 1983 release of his debut **KANDAGAWA WARS**, Kurosawa has completed more than 20 feature films. He first gained worldwide attention in 1997 with his supernatural crime film, **CURE**. In addition to making films, Kurosawa is currently a professor at the Film School of Tokyo.

"Somewhere between Andrei Tarkovsky and Tobe Hooper...a uniquely eccentric twist in Kurosawa's ongoing strategy to push the stuff of genre beyond itself" —Patrick Macias, SF International Film Festival

Koji Yakusho (**CURE, SHALL WE DANCE?**) est un ingénieur médical stressé par l'échéancier serré de la mise au point d'une chaise robotisée pour handicapés. Il étouffe dans l'univers de bureaucratie hermétique où il travaille. Son patron doit pourtant toute sa fortune à l'ingénieur, qui a mis au point, quelques années plus tôt, une invention basée sur le calcul de la tension artérielle. L'ingénieur est maintenant très pressé : il doit produire de sérieux résultats. Mais, soudain, comme si la tête de Koji s'était ouverte pour mieux en faire sortir un cauchemar, un double de sa personne fait son apparition. Très vite, son double se met à tout saboter, en frère jumeau diabolique. Il fait comprendre à Koji qu'il n'est là que pour "l'aider". Mais en l'occurrence, "l'aide" implique la destruction de tous ses biens physiques, d'étranges requêtes romantiques et des coups de marteau pour tous ceux qui se mettent entre les deux hommes. Le double, qui croque dans la vie à pleines dents, se complait dans son machiavélisme. Il porte des lunettes de soleil à la maison, il bordélie le laboratoire et finit par voler à l'entreprise la chaise robotisée. À cause de lui, rien n'avance, mais il ne veut que s'amuser, même si c'est parfois mortel.

Le spécialiste de l'horreur cérébrale Kiyoshi Kurosawa a fait ses marques avec des films emblématiques de l'angoisse : **CURE, PULSE** et **CHARISMA**. Cette fois, **DOPPELGANGER** préfère la dichotomie trash/cérébrale à l'expérimentation, pour traiter de façon directe du thème de la double personnalité. Montagne russe pour l'intelligentsia, le film met en scène la peur comme seul Kurosawa sait le faire. Il repose aussi sur une étonnante gageure, faire un film à pop-corn pour intellos, en s'amusant joyeusement (explosions de boules disco, poursuites de voitures au ralenti, doubles qui se multiplient, scènes de séductions décalées et camions qui s'écrasent). **DOPPELGANGER** est comme une saison entière de **THE TWILIGHT ZONE** en un seul film, une comédie pleine de mauvaises (voire maléfiques) manières. Maniant le double écran comme un violoniste joue de son Stradivarius, Kurosawa réalise son film avec panache. Il sait qu'il a entre les mains la chance unique de faire une superproduction estivale, mais, en cours de route, choisit de déjouer toutes les attentes possibles. Mentionnons la participation de Koji Yakusho, un acteur dont le charme naturel lui vaut le sobriquet de Harrison Ford du cinéma japonais (moins les penchants républicains). Son jeu est si précis qu'on a l'impression d'avoir plus d'un acteur pour le même prix. Ce qui colle parfaitement au film. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kiyoshi Kurosawa SCÉNARIO/WRITER Ken Furusawa, Kiyoshi Kurosawa
INTERPRÈTES/CAST Koji Yakusho, Hiromi Nagasaku, Yusuke Santamaria, Masahiro Toda, Hiroyuki Sato, Akira Emoto PRODUCTEURS/PRODUCERS Motoo Kawabata, Takayuki Nitta, Atsushi Sato, Atsuyuki Shimoda DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Mirovision

Koji Yakusho (**CURE, SHALL WE DANCE?**) is a stressed-out medical engineer designing a robot chair for the disabled on a tight deadline. He's hermetically sealed inside the bland corporate offices of his employer, whose fortune he ensured years earlier with a blood pressure device. Now the pressure's on to come up with another wonder appliance and, suddenly, as if Koji's head has split open in a waking nightmare has flown forth, his double appears. Before you can say "A World Turns" his doppelganger starts ruining everything in that wonderful way that an evil twin is really capable of. It says that it just wants to "help" Koji, but its idea of helping is six-year-old simple and involves property destruction, humpy romantic advances and taking a hammer to the skulls of those who get in his way. The doppelganger lusts for life, and relishes its own bad boy nature, wearing sun glasses indoors, trashing the pesky lab, and stealing the robot chair from the company. He's the ultimate endgame and all he wants in return is unending, occasionally-lethal fun.

Arthouse horror auteur, Kiyoshi Kurosawa, made his mark with the high-concept horror films **CURE, PULSE** and **CHARISMA**. But **DOPPELGANGER** escapes the experimentalism and embraces its trashy/brainy split personality. It's a roller coaster for the intelligentsia and while Kurosawa directs with his trademark creeping unease, this time the high concept is intellectual popcorn and he's blasting it down and deploying, with greasy fingers, a fireworks display of out-of-control disco balls, slo-mo car chases, rampaging trucks, awkward seductions and multiplying doppelgangers. Like a full season of **THE TWILIGHT ZONE** bottled down into a single movie, **DOPPELGANGER** is a comedy of bad, and at times downright evil, manners. Using a split screen like a violinist uses a Stradivarius, Kurosawa directs with all the panache of a man who knows he's got one chance to make a summer blockbuster and who's determined to overturn every expectation in the process. And Koji Yakusho, whose rumpled everyman charisma has made him the Harrison Ford (minus the starched Republicanism) of Japanese cinema, turns in enough precision acting to fill up two performances. In **DOPPELGANGER**, he does exactly what he does. —**GRADY HENDRIX**

Précédé Par | Preceded By
The Separation
Robert Morgan
Angleterre | England, 2003, 11 min.
Animus Films



When was the last time you were genuinely affected by claymation characters? More likely, the answer is "never". Well friends, that's about to change when you encounter an extraordinary short about siamese twins and the loneliness and damaged need for independence that rips through their lifespans after being surgically separated in early childhood. An utterly astonishing piece of work, touching, grotesque, haunting and sensationally well-executed, **THE SEPARATION** is a bona fide masterpiece. —**MITCH DAVIS**

A RARE CHANCE TO SEE TWO CLASSICS OF 70'S SPANISH HORROR ON THE LARGER-THAN-DEATH SCREEN!
HOSTED BY HORROR LEGEND PAUL NASCHY

"Steeped in a decayed, sensual atmosphere that is splendidly hallucinogenic in effect...A must-see for Naschy fans, as well as all lovers of macabre sensuality" —Mirek Lipinski, THE MARK OF NASCHY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Javier Aguirre SCÉNARIO/WRITER Javier Aguirre, Alberto S. Insua, Jacinto Molina (also Story) INTERPRÈTES/CAST Paul Naschy, Haydée Politoff, Rosanna Yanni, Ingrid Garbo, Mirta Miller, Victor Alcázar



The vampire subgenre has mostly been cursed with an uninspiring aspect of sameness. For a theme rampant with opportunities to explore the darker aspects of fetishism and edge-play, the bulk of vampire films have been all but asexual. This decadent gothic period piece is certainly the exception to the rule. The premise is classical enough: four women are left stranded in the barren countryside after their carriage breaks down. They are befriended by the soft-spoken Dr. Wendell (Naschy), who also happens to be...well, Dracula. He invites them to stay the night in his castle. They accept. Then things start to get more than a little unusual. Naschy and director Javier Aguirre deliver the goods with stylish flair and smash wooden stakes through a number of taboos along the way. Throw in an imbecilic blood-drooling zombie, breast biting, hypnotic nightmare atmosphere and, in general, more extreme behavior than these films usually have and you've got a unique take on erotic fantastique that in many ways remains ahead of its time.

It is campy in places to be certain, with moments of hysterical dubbing and over-enthusiastic acting, but it's also sensuously atmospheric and consistently daring in its edgy, death-charged eroticism. By the last reel, the film delves into Victorian BDSM (laced with theatrical Satanism), complete with bondage, whipping, body worship and submission, leading to a denouement so bizarre it has yet to be repeated in vampire cinema. —**MITCH DAVIS**



"A delicious mixture of vampire and lycanthropic folklore" —Steve Langton, THE SPINNING IMAGE

"Naschy makes for an enjoyably coked-up werewolf, and even the Spanish countryside, with its prewar cottages and blasted monasteries, can't help but appear gorgeous" —Joseph Golden, CITY PAGES

RÉALISATEUR/DIRECTOR Leon Klimovsky SCÉNARIO/WRITER Jacinto Molina, Hans Munkel
INTERPRÈTES/CAST Jacinto Molina (Paul Naschy), Gaby Fuchs, Barbara Capell, Patty Shepard
PRODUCTEURS/PRODUCERS Salvadore Romero

WEREWOLF is the first in a series of films that Naschy made revolving around his melancholic wolfman character Waldemar Daninsky. We are introduced to the ill-fated lycanthrope as he lay dead on an autopsy table. Dead, that is, until a pathologist removes a silver bullet from his heart. Waldemar, who's really not that bad a guy when he isn't out mauling villagers, embarks on a search for a vampiress whose corpse rests with an ancient silver cross in her heart—the only weapon that can put an end to his suffering. Unfortunately, before he can reach her, the vampire girl is resurrected by a group of less-than-brilliant young women and she has notable plans of her own...to unleash Satan himself. Now the women must team up with Daninsky to save the world from eternal darkness! Strange, strange stuff, an imaginative, atmospheric fusion of Universal, Hammer and pure Spanish theatricality. If you think the pairing of lycanthropy with vampirism is bizarre, future films in the series incorporated everyone from Dr. Jekyll to the Yeti! A huge success overseas, this is the film that ignited the 70's Spanish horror wave. It's US release publicity urged confused passerby to "see it with someone you hate!" —**MITCH DAVIS**

Paul Naschy

Rojo Sangre (2004), Mucha Sangre (2003), Howl of the Devil (1987), Panic Beats (1983), Night of the Werewolf (1980), The Hunchback of the Rue Morgue (1972), Dracula's Great Love (1972), The Werewolf vs. the Vampire Woman (1971), Night of the Werewolf (1968), 55 Days at Peking (1963), King of Kings (1961)

Often called the Spanish Lon Chaney Jr., Paul Naschy is one of Spain's pre-eminent horror stars and filmmakers. He has directed over ten films, written over thirty, and acted in almost one hundred. In spite of consistently tight budgets, Naschy has been involved with many extraordinary films, most notably his werewolf projects. Known for his extreme enthusiasm and dedication, Naschy once allowed himself to be bitten by real rats when the special effects budget for *The Hunchback of the Rue Morgue* was insufficient. Naschy's greatest source of inspiration has been the Universal monster films of the 1930's and 1940's. At 70, Naschy still makes regular film appearances and he recently published his autobiography, *Memoirs of a Wolfman*.

canada
2003 » 84 min. » video
version française avec sous-titres en anglais

Dreamchaser AKA Chasseur de Rêves



Montréal, aujourd'hui. Larry J. Cohen, un jeune réalisateur égocentrique, importun et aux cheveux teints en vert, vit ses rêves à travers la réalité des autres et la production de ses documentaires de nature controversée. On lui doit notamment "Chasteté ou Vasectomie", "Les Jours arides, Chasteté ou Vasectomie 2" et "Ciao bébé dans l'évier". Il provoque ses sujets jusqu'à la colère et au-delà, au nom d'un soi-disant réalisme. Un jour, il rencontre un metteur de scène, Joshua Jones qui s'autoproclame l'ultime chasseur de rêves; et qui prépare actuellement, Mafia Inc., une pièce se déroulant dans le monde du crime organisé. En filmant la production pour le moins mouvementée de cette œuvre, notre réalisateur aspire à capturer rien de moins qu'une parcelle du rêve américain.

Le film présente en parallèle et avec humour Larry J Cohn qui traque ses images pour son documentaire sur Joshua Jones et "Le Micro Trottoir de Larry", un autre de ses documentaires portant cette fois sur l'état des rêves post 11 septembre. Cette cohabitation dénonce la culture du "C'est pas moi, c'est les autres" et questionne l'idée de l'identité qui semble se situer à mi-chemin entre les expériences, les rêves, les souvenirs intimes et la communication de masse. Un peu comme le faisait **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** ou **SÉRIE 7**, ce film dénonce avec esprit, style et un sens de la provocation la décadence culturelle de la télé-réalité et de sa soi-disant force de divertissement. Un film inventif et audacieux qui explore l'obsession des téléspectateurs pour le sensationnalisme. Le voyeurisme en tant que divertissement est ici exploité avec cynisme et intelligence. **CHASSEUR DE RÊVES** capture parfaitement l'esthétique d'un Montréal métropolitain qu'il montre comme un délire psychédélique tantôt aux allures d'un match de hockey télévisé, tantôt comme un western spaghetti, tantôt comme une émission de télé-réalité version Cyber-ONF, tantôt comme un lendemain de veille dans un after hour.

Que reste-t-il de nos rêves à l'ère de la manipulation médiatique et de la télé-réalité? Si nos vies sont guidées par nos rêves, nous devons donc rêver avec précaution. Ne dit-on pas qu'Hollywood est l'ultime machine à rêves? Faut donc faire gaffe, mais souvenez-vous que dans la réalité réside toujours l'ultime spectacle. -MARC LAMOTHE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Renaud Rouverand INTERPRÈTES/CAST Stéphan Doe, Mélanie Roy, Gallagher, Junkboy Et Benjamin Renaud

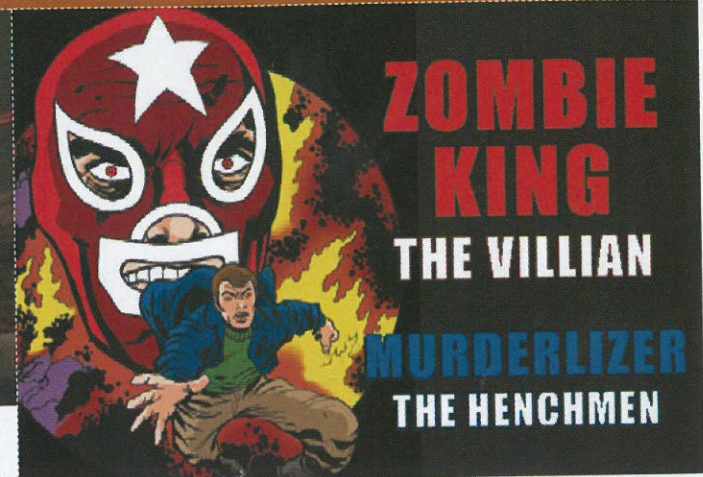
The place is Montreal, the time, today. Larry J. Cohen, an egocentric intrusive green-haired young film director, lives out his dreams through the reality of others and the production of controversial documentaries. A sampling of titles includes: "Chastity or Vasectomy", "Arid Days: Chastity or Vasectomy 2", "Ciao Baby Down the Drain". He provokes his subjects to anger and beyond, in order to capture scenes of so-called realism. One day, he meets another director, Joshua Jones, a self-proclaimed "ultimate dream chaser" currently preparing Mafia Inc. play rooted in the world of the organized crime. While filming the troubled production of this drama, our director hopes to capture a part of the American dream.

This film presents a humour-driven parallel—Larry J. Cohen stalking images in his documentary on Joshua Jones and Larry's Sidewalk Open Mike, another Canadian documentary, this one questioning the state of America's dreams in a post-9/11 society. This parallel storytelling denounces the culture of "it's not me, it's them" and asks questions the idea of a personal identity that seems to situate itself at the crossroads of experiences, dreams, intimate memories and mass communication. Like **MURDERLIZER**, **BITES DOG** or **SÉRIE 7** (but with less violence), this film attacks with spirit and audacity and cultural decadence of reality TV and dramatized documentary. The voyeurism-as-viewership angle is treated with cynical humour and insight. **DREAMCHASER** perfectly captures Montreal's urban aesthetic through its psychedelic looking glass, sometimes with the pace of a televised hockey game, sometimes as a spaghetti western, sometimes as a cold, high-tech reality show, and sometimes as a violent hangover in an afterhours club.

What remains of our dreams in an era of media manipulation and reality TV shows? Is Hollywood the ultimate dream machine? If our lives are inspired by our dreams, we should dream wisely. And although it may be necessary to dream cautiously, keep in mind: behind the mask of reality is hidden the ultimate spectacle. -TRANSLATION: MARC LAMOTHE

canada
2003 » 76 min. » video
version anglaise

Enter...Zombie King!



RÉALISATEUR/DIRECTOR Stacey Case SCÉNARIO/WRIter Bill Marks, Sean K. Robb INTERPRÈTES/CAST Jules Delorme, Angela Clarke, Raymond Carle, Rob Fuego, Sean K. Robb, Nick Cvjetkovich, Jason Bareford, Jennifer Deschamps, Jim "the Anvil" Neidhart PRODUCTEURS/PRODUCERS Bill Marks, Steve Solomos

Ça va mal... Nous sommes au beau milieu de l'été et le paysage est recouvert de neige. Et en plus il y a des zombies voraces qui ne vont pas du tout avec le panorama et s'empifrent des plus infortunés qui ont le malheur de se faire trapper par les créatures! Mais que se passe-t-il?! N'ayez pas peur les enfants car l'héroïque catcheur masqué Ulysse est sur le coup, traversant la région derrière le volant de sa voiture de course! Dans ses aventures, il est bientôt rejoint par le Saint Bleu, sa sœur Mercedes et le catcheur errant Tiki, tous des héros masqués. Le toujours compliqué Tiki trébale ses propres zombies pour son spectacle clandestin de version rock'n'roll d'outre-tombe. Le Saint Bleu, lui, végète sombrement suite à la mort de son père. Mais tous devront s'unir pour combattre le diabolique catcheur appelé "Zombie King" et des sbires tels que Murdelizer ou la French Vixen. Leur mission les mènera prochainement en plein cœur du repère de "Zombie King", un ancien parc d'attraction maintenant infesté de morts-vivants!

Le Torontois Stacey Case s'est déjà fait un nom en tant qu'organisateur d'événements alternatifs, imprimeur d'affiches, réalisateur de courts métrages et de rock'n'roller aux côtés des musiciens masqués, les Tijuana Bibles. Avec **ENTER... ZOMBIE KING!**, nous pouvons donc maintenant ajouter un long métrage à son CV. Cette délicieuse démente à petit budget met en vedette quelques-unes de ses grandes obsessions, parmi elles le rock'n'roll rétro et cru (on retrouve sur la bande originale le groupe The Sadies et, de leur côté, les Tijuana Bibles y font aussi une apparition), les belles rockeuses tatouées, les zombies dégueulasses et la terreur qu'ils infligent, et enfin surtout la "Lucha Libre", le monde magnifique de la lutte mexicaine, avec ses catcheurs masqués! **ENTER... ZOMBIE KING!** séduit et divertit à tous les niveaux. Il y a d'abord le groupe de vrais et talentueux catcheurs (techniques de combat inventives, acrobaties surprises, etc.) qu'il met en vedette, ce qui permet au film de constamment rester dans le rouge vif question action. Il y a aussi ces tirades de dialogues particulièrement croustillantes, beaucoup de belle chair, une apparition de la star du catch Jim "The Anvil" Neidhart et n'oublions pas de mentionner une avalanche de bon vieux rock'n'roll, ce film canadien est une bien belle cerise sur le gâteau, jouissif et divertissant mais aussi ultimement culte et crapoteux. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

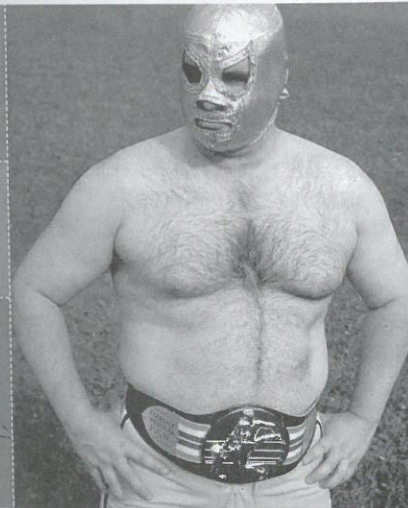
What a bummer... it's the sweltering height of summer and the whole area's covered in snow. Not only that but, um, there seem to be bloodthirsty zombies littering the landscape, snacking on the unfortunate souls that fall into their clutches! What the hell is going on?! Have no fear, kids—Ulysses, the heroic masked wrestler, is behind the wheel of his sports car and on the job! He's soon hooked up with the Blue Saint, his sister Mercedes and the rogue wrestler Tiki, masked marauders all. The troublesome Tiki is trucking around his own zombies for his illicit rockin' undead wrestling show. And Blue Saint's hauling a major chip on his shoulder over his father's murder. But all must unite to confront the evil wrestler Zombie King and his thugs Murdelizer and the French Vixen at their zombie-infested, abandoned-amusement-park lair!

Toronto's Stacey Case has already made his mark as an indie event organizer, poster printer, short-film director and rock 'n' roller with masked musicians the Tijuana Bibles. With **ENTER... ZOMBIE KING!**, you can add feature film creator to that list. This delightfully low-budget frenzy showcases his obsessions: raunchy, retro rock 'n' roll (the soundtrack features the Sadies, and the Tijuana Bibles pop up to play a number in the flick as well), hot tattooed rocker babes, shambling zombie terror and of course Lucha Libre, the magnificent art of Mexican masked wrestling! **ENTER... ZOMBIE KING!** delivers on all fronts—a team of truly talented wrestlers, full of inventive, acrobatic tricks, keep the action meter in the red, while deliciously ludicrous dialogue, a lot of sexy skin, a cameo from wrestling star Jim "The Anvil" Neidhart and great, meat-and-potatoes rock 'n' roll fill out this cavalcade of sleazy Canadian fun! -RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par | Preceded By
The Wrestler's Vacation
Stacey Case
canada, 1997, 2 min.

The lutteur de Parkdale est en vacances... » The Parkdale Wrestler is on vacation...

Also preceded by the world premiere of
Squeegie Rampage
Stacey Case
canada, 2004, 6 min.



Précédé Par | Preceded By
BBQ Brawl
Stacey Case
canada, 1998, 3 min.

Le lutteur de Parkdale, ce grand athlète canadien, a invité tous ses amis lutteurs à un BBQ... Un délire à petit budget par le réalisateur de **ENTER... ZOMBIE KING!** Musique par les Tijuana Bibles. » The Parkdale wrestler, this great Canadian athlete, is having a BBQ party with his wrestler friends... Low-budget lunacy by the director of **ENTER... ZOMBIE KING!** Music by the Tijuana Bibles.



hong kong
1977 » 96 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

Executioners From Shaolin



NEW 35MM PRINT

SPOTLIGHT » SHAW BROTHERS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chia-liang Liu INTERPRÈTES/CAST Chen Kwan Tai, Lily Li, Gordon Liu, Hui, Yung Wang Yu, Lo Lieh, Cheng Kai Yeh PRODUCTEURS/PRODUCERS Run Run Shaw, Hsiao Distributeur/DISTRIBUTOR Celestial Films

Les troupes mandchoues font appel à un ermite aussi implacable que diabolique pour s'en prendre au Temple de Shaolin et aux rebelles qu'il abrite. L'assaut du lieu sacré a lieu. Les moines sont assassinés et le temple, brûlé. Certains patriotes, qui défendent la cause nationaliste chinoise, réussissent à s'échapper, y compris Hung Hsi-Kuan, et se fondent dans les populations des villages voisins. Petit à petit, ceux-ci organisent la révolte. Parallèlement, Hung Hsi-Kuan rencontre Fang Yun-Chung, une séduisante campagnarde experte en kung-fu, qu'il épouse bientôt et avec qui il a un fils. Pendant cette période, les deux parents ne cessent de penser à faire payer l'ermite pour sa trahison perfide et ses actes meurtriers. Pour cela, l'un apprend la technique du "Poing du Tigre" et l'autre celle de "La Grue". Mais ils échouent contre l'ermite. Dix-sept années plus tard, ce sera au tour du rejeton de tenter sa chance au nom de la justice. Il confrontera l'ermite monstrueux mais, cette fois, non sans auparavant avoir fait fusionner en une seule et même technique les deux disciplines martiales maîtrisées par ses parents.

Grand classique de l'âge d'or du cinéma d'arts martiaux chinois (notamment pour cette bien étrange technique de combat qui consiste à canaliser les énergies vitales de son ennemi à une heure bien précise de la journée), EXECUTIONERS FROM SHAOLIN est aussi un film qui cristallise le cinéma de Liu Chia-Liang. Chez Liu, les arts martiaux sont non seulement évasion mais ils sont aussi (et surtout) histoire, culture et donc langage. Il faut voir cette scène si célèbre de séduction où deux jeunes mariés, chacun experts en arts martiaux, se retrouvent après la cérémonie, dans leur chambre nuptiale, sur le point de faire l'amour. Mais l'acte ne pourra avoir lieu que si l'homme réussit à faire écarteler les jambes de celle qu'il vient d'épouser. Nous sommes ici bien loin de cette dimension belliqueuse que l'on associe encore trop souvent au cinéma d'arts martiaux : "kung-fu" signifie en effet "maîtrise d'une discipline", quelle que soit la discipline, même si elle est séduction. Ce film retrace la vie d'un des plus grands héros de Shaolin, Hong Hsi-Kuan. Son réalisateur descend lui-même de six générations de maîtres, en ligne directe avec les rescapés (dont Hong Hsi-Kuan) du Temple de Shaolin, brûlé en 1768. -JULIEN FONFRÉDE

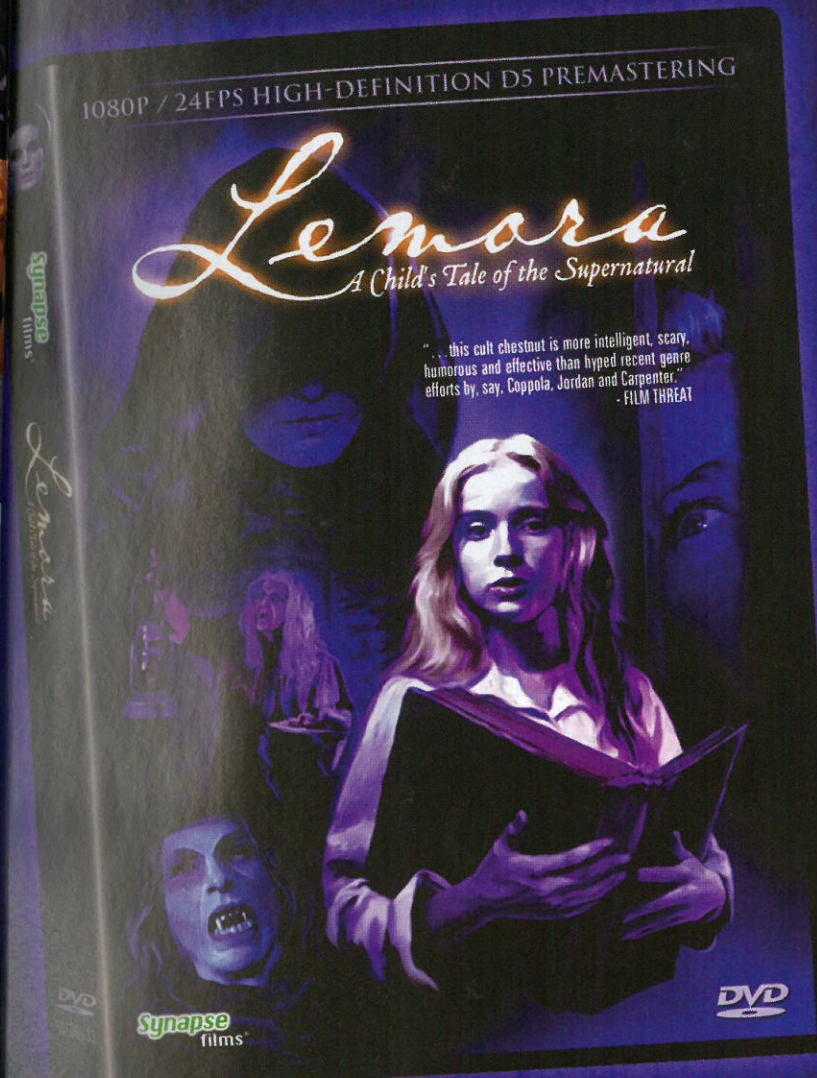
réalisateur | director
Chia-Liang Liu
Drunken Monkey (2002), The Legend of Drunken Master (1994), Tiger on Beat (1988), 8th Diagram Pole Fighter (1983), 36th Chamber of Shaolin (1978), Executioners From Shaolin (1977), Naked Fists of Terror (1975)

Liu Chia Liang est un des maîtres du film de kung-fu. Il a appris cet art martial de son père, qui l'a lui aussi appris de son père, élève du légendaire Wong Fei Hung. Liu Chia Liang commence sa carrière comme acteur, avant de révolutionner le film de kung-fu en 1967, en s'unissant à Chang Cheh et Jimmy Wang Yu pour créer THE ONE-ARMED SWORDSMAN. Très vite, Liang réalise ses propres films, dont 36TH CHAMBER OF SHAOLIN et son plus récent succès, DRUNKEN MONKEY, un film de kung-fu à l'ancienne. « One of the masters of kung-fu filmmaking, Liu Chia Liang learned kung fu from his father who learned from his own father, a student of the legendary Wong Fei Hung. He began his career as an actor and, in 1967, permanently changed the face of kung fu filmmaking when he teamed up with Chang Cheh and Jimmy Wang Yu to make THE ONE-ARMED SWORDSMAN. Soon after, Liang began directing his own films, including 36TH CHAMBER OF SHAOLIN and his most recent success, the old school kung fu film DRUNKEN MONKEY.

The Manchu troops have called upon a hermit as relentless as he is diabolical in order to invade the Shaolin Temple and crush the rebels inside. The assault on the sacred site takes place, the monks are assassinated and the temple razed to the ground. A few patriots, adherents of the nationalist cause (among them Hong Hsi-Kuan) escape and disappear among the inhabitants of the nearby villages. Piece by piece, the revolt is organized. At the same time, Hong Hsi-Kuan meets Fang Yun-Chung, a seductive peasant girl with remarkable kung fu skills. They're soon married and have a child. All the while, the two parents never cease to think about making the hermit pay for his perfidious treachery and murderous ways. To that end, one learns the Tiger Fist technique while the other learns the technique called the Crane. Their attack, however, fails. Seventeen years later, it is their offspring's turn to strive to see justice served. He confronts the hermit this time, not before blending into one attack the two styles his parents had mastered.

Not only one of the great classics of the golden age of Chinese martial-arts cinema (notably for the strange combat technique that consists of channeling an enemy's energy at a precise time of day), EXECUTIONERS FROM SHAOLIN represents the very essence of the films of Liu Chia-Liang. In his view, martial-arts films aren't simply about entertainment but also—primarily, in fact—about history, culture and thus language. This is very clear from the famous seduction scene in which the two newlyweds find themselves in their bedroom, after their wedding ceremony, about to make love. But the act can only happen if Hong can succeed in parting the legs of the woman he has just married. This takes us far from the aggressive dimension we all too often associate with martial-arts cinema; the proper translation of "kung fu" is in fact "mastery of a discipline," whether that discipline is one of violence or of love. Keep in mind that the film follows the life of one of Shaolin's greatest heroes, Hong Hsi-Kuan, and that the director is himself a descendant of several generations of masters, in a direct line from the fabled escapees (including Hong Hsi-Kuan) from the Shaolin Temple, burned in 1768. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

THE CULT FILM CLASSIC MAKES ITS DVD DEBUT IN HIS STUNNING NEW RELEASE FROM SYNAPSE FILMS



A notorious bank robber kills his wife and flees the police, only to be captured by a mysterious group of figures in an abandoned town. His beautiful daughter, Lila Lee (played by the late Cheryl "Rainbeaux" Smith), receives a letter stating that Lila's father is near death and that he needs to see her.

Sneaking away at night from her minister guardian (Richard (EATING RAOUL) Blackburn, who also writes and directs), Lila embarks on a terrifying journey to find her father that leads her to a mansion run by Lemora, a seemingly loving woman who cares for a group of gypsy children and a witch-like servant. Once the terrifying secret of Lemora is revealed, Lila must uncover what happened to her father and fight for dear life as she tries to escape the clutches of the undead!

LEMORA: A CHILD'S TALE OF THE SUPERNATURAL, one of the most beloved horror cult classics ever made, makes its home video premiere with this stunning presentation from Synapse Films. Mastered directly from the original 35mm camera negatives (thought to be lost for over thirty years) and mastered in High Definition using a Spirit DataCine® Telecine System, LEMORA is presented with never-before-seen clarity and detail that will leave you breathless. You may have seen LEMORA in the theatres but you've NEVER seen it like this!

SPECIAL FEATURES:

- New Uncut, Uncensored Anamorphic (1.78:1) Widescreen Transfer, Supervised and Approved by Director Richard Blackburn
- RSDL Dual-Layer Edition for Optimal Image Quality
- Audio Commentary from Director Richard Blackburn, Actress Lesley Gilb and Producer Robert Fern
- Still Gallery Including Rare On-Set Continuity Photos
- Bonus Trailers • Liner Notes
- DVD-ROM CONTENT
- Original LEMORA Shooting Script

PG

\$19.95 U.S.D.

AVAILABLE:
August 31, 2004

Rated PG / 1973 / Approx. 85 min. / COLOR / NTSC / Dolby Digital Mono / 1.78:1

"THIS FILM IS A DARKSOME MUST FOR ANY VAMPIRE OR GHOST FILM FANS!"
- Vampyres Online

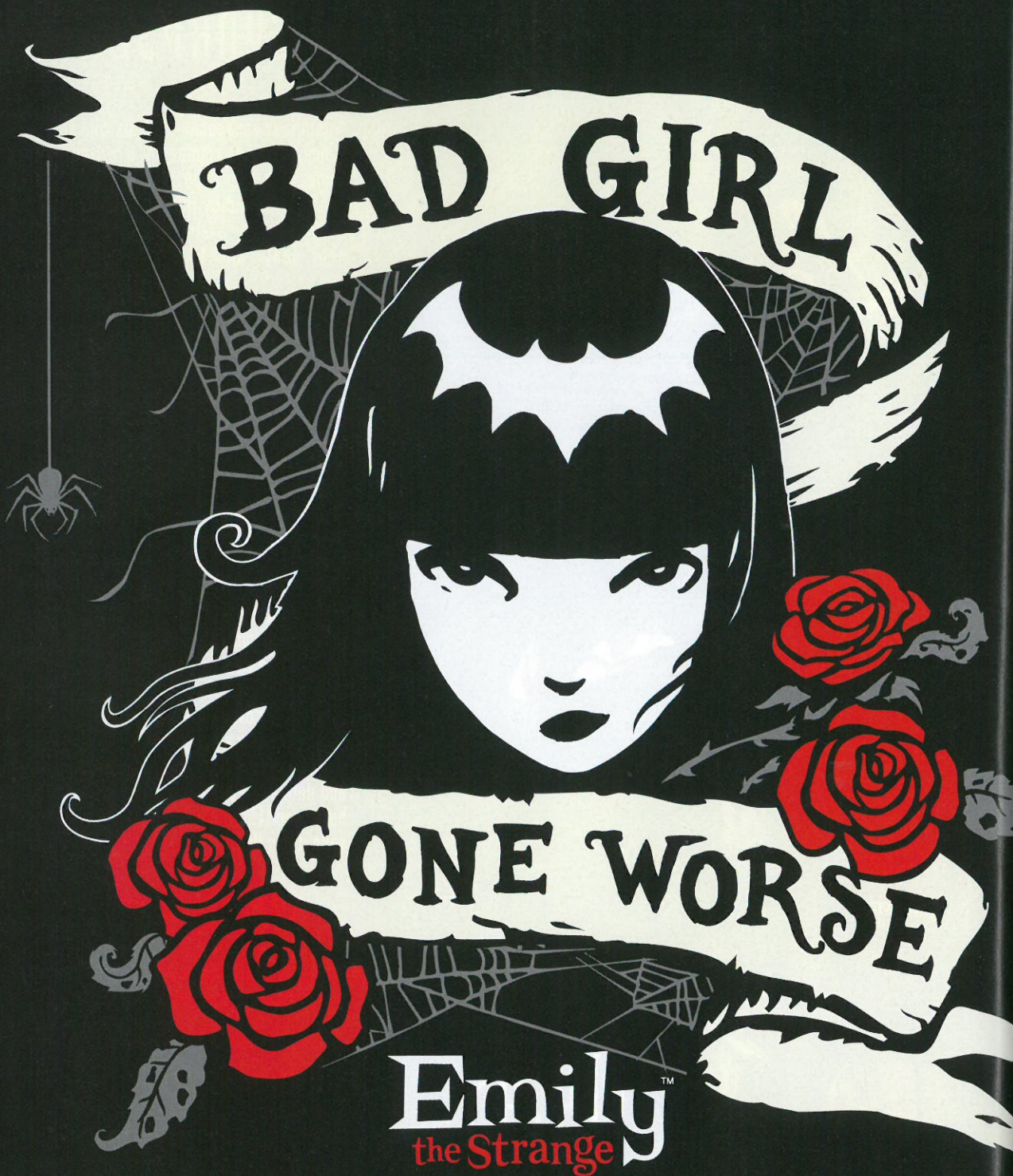
"... a timeless, surreal vampire film, inspired by the works of H.P. Lovecraft, that is a must-have..."
- AMAZON.COM

Synapse films

DISTRIBUTED BY:

RYKO DISTRIBUTION

Vid Canada



Boutique de décoration



FOR OTHER DEALER INQUIRIES: THE SOUL SUITE INC. 514.389.1402

WWW.EMILYSTRANGE ©2004 COSMIC DEBRIS

corée | korea
2001 » 115 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Failan
première à montréal | montreal premiere



"A powerful and moving film that blasts the traditional notions of what a romance can be."—Brandon Curtis, CULTURE DOSE
Unbelievably enchanting. My eyes bled tears. I have to give this film the highest recommendation."—Mark Flora, KFCCINEMA.COM

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hae-sung Song SCÉNARIO/WRITER Jiro Asada (novel)
INTERPRÈTES/CAST Min-shik Choi, Cecilia Cheung, Byung-ho Sohn, Hyeon-jin Gong
PRODUCTEURS/PRODUCERS Woo-hyun Hwang DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tube Entertainment

Approchant la cinquantaine, un gangster nommé Kang-jae (l'acteur populaire coréen Min-shik Choi, que l'on avait déjà remarqué dans le film Shiri) est relâché de prison après une courte condamnation pour avoir vendu des films à caractère pornographique à des mineurs. Kang-jae essaie de réintégrer son ancien gang, mais il n'impose plus le respect d'autrefois. Les nouvelles recrues dans le gang l'appellent "M. l'idiot". Malheureusement pour Kang-jae, ce manque de respect est mérité puisqu'il n'arrive même plus à toucher l'argent d'une vieille boutique. Lorsque son patron assassine brutalement le chef d'une bande rivale, Kang-jae voit l'occasion de retrouver son honneur perdu au sein de la bande en appropriant le meurtre. Quelques instants avant de se rendre, il apprend la mort de son épouse Failan, mariée dans le cadre d'une noce de papier. En effet, Failan (actrice Hong-Kongaise, Cecilia Cheung) est une jeune orpheline chinoise qui, un jour auparavant, avait payé pour épouser Kang-jae afin de rester en Corée du sud pour travailler. Les formalités de routine—aller identifier le corps de Failan à l'hôpital et récupérer ses cendres—deviennent pour Kang-jae un voyage rempli de regret, de découvertes introspectives et de rédemption.

FAILAN réinvente littéralement deux styles cinématographiques—les films de gangsters et ceux d'amour au destin tragique—en les imbriquant l'un dans l'autre. Ce qui sauve FAILAN du drame psychologique ou du film larmoyant est sa force narrative et singulière qui semble poser la question : est-il possible pour deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées de tomber follement amoureux l'une de l'autre? La réponse est un oui tout à fait triomphal, mais il s'agit ici d'un amour sans paroles ou chuchotement de mots doux. FAILAN réussit ce pari difficile grâce à une mise en scène ingénieuse où le développement du récit et des personnages défie les règles traditionnelles de la narration classique ou du temps linéaire. Ceci permet de minimiser les aspects plutôt superficiels qui distinguent le monde de Kang-jae—bossier et antipathique—du monde de Failan, un paradigme de pure bonté, pour eux révéler deux âmes sœurs tristes et solitaires.

En recourant à des vitrines de magasins, des petites boutiques, des photographies, des lettres et des changements de saisons, FAILAN fait penser à certains grands mélodrames coréens. Cependant, les amateurs de films tel THE SIXTH SENSE apprécieront particulièrement la fin de ce film sensible et résolument singulier. —TRADUCTION: MARC LAMOTHE

Approaching middle-aged gangster named Kang-jae (popular Korean actor Min-shik Choi, seen recently in Shiri) is released from prison after a short sentence for selling pornography to under aged clients. Kang-jae tries to rejoin his old gang, but is shown little respect from either his long-time friend and gang leader Yong-shik (Beyond-ho Son), nor the gang's new recruits, who refer to him as "Mr. Idiot." Unfortunately for Kang-jae, the lack of respect is well-earned, as he even fails to collect payment from an elderly shop lady. When his boss Yong-shik brutally murders a rival gang lord, Kang-jae is offered the opportunity to regain his 'corporate honor' by assuming the blame for the murder. Moments before giving himself up fate intervenes with a more rewarding opportunity for redemption: news of the death of his forgotten 'paper' wife Failan, a young, parentless Chinese woman (Hong Kong actress Cecilia Cheung) who a year earlier had paid to marry Kang-jae so that she could remain in South Korea to work. Kang-jae's routine trip to the hospital to identify Failan's body and collect her ashes becomes a journey of regret, self-discovery, and redemption.

FAILAN reinvents two tired genres—the over-the-hill gangster film and the tragically fated romance—by folding them into each other. What saves FAILAN from becoming just another stale gangster character study or overwrought tearjerker is the central conceit out of which the film gains its accumulative emotional power: can two people who have never met truly fall in love? The answer is a resounding yes, but this is a love without kisses or sweet whispers. FAILAN achieves this difficult task by layering its narrative and character development through an intricate back and forth time structure which serves to peel away the superficial layers of difference between Kang-jae, crass and imminently unlikable, and FAILAN, a paradigm of pure goodness, to reveal two sad, lonely soul mates living on borrowed time. With its recurring use of storefront windows, small shops, photographs, letters, and the changing of seasons, FAILAN recalls the wonderful Korean melodrama from 1998 Christmas in August (Hur Jin-Ho). However, for its emotionally devastating finale, FAILAN borrows a page from a romance film of another ilk, THE SIXTH SENSE (but not in the way you think). —DONATO TOTARO

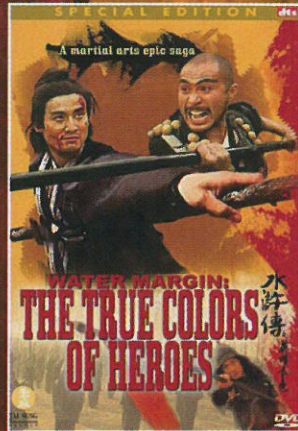
réalisateur | director
Hae-sung Song
Failan (2001), Calla (1999)

Les deux premiers longs métrages du réalisateur sud-coréen Hae-sung Song nous montrent son penchant pour les intrigues amoureuses incongrues, où le crime brise des amours florissants. En 1999, Song nous a donné CALLA, l'histoire déjantée d'un admirateur secret. FAILAN bénéficie d'une mise en scène aussi riche et complexe, mais avec une charge émotive décomplexée. Hae-sung Song est l'un des nouveaux emblèmes du cinéma sud-coréen. » If his first two films are any indication, South Korean filmmaker Hae-sung Song is preoccupied with unorthodox romantic entanglements. Both of his films deal with peculiar budding romances, interrupted by criminal activity. His debut, the 1999 film CALLA, is a secret admirer story gone awry. His follow-up, FAILAN, features temporal complexity and plot complications similar to its predecessor but executed with surprising emotional weight. He is a major new voice in South Korean cinema.

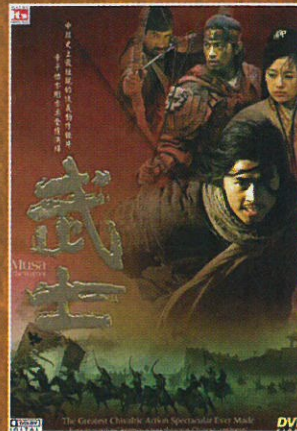
le cinéma asiatique



KILL BILL VOL. 2
Bande sonore



WATER MARGIN: THE TRUE COLOR OF HEROES
Distributed exclusively by Vid Canada



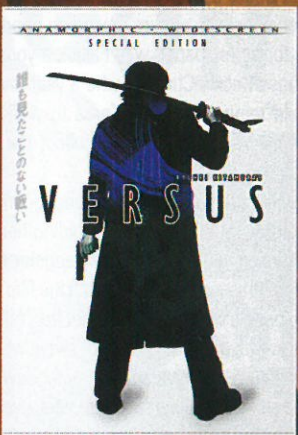
MUSA THE WARRIOR
Distributed exclusively by Vid Canada



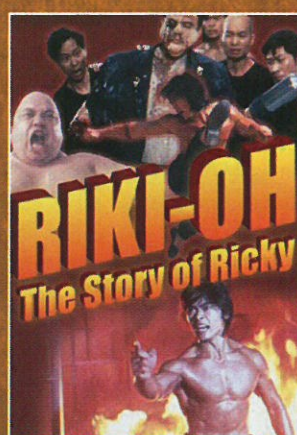
SAMURAI FICTION
Media-Blasters 2004



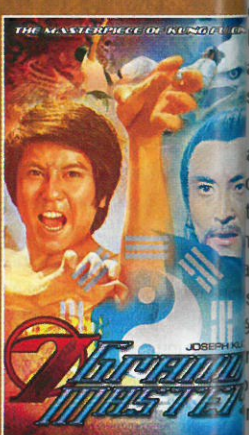
ICHI THE KILLER
Oeuvre de Takashi Miike
Media-Blasters 2004



VERSUS
Media-Blasters 2004



RIKI-OH THE STORY OF RICKY
Media-Blasters 2004



7 GRAND MASTERS
Media-Blasters 2004

VISITEZ NOTRE KIOSQUE SUR LE SITE DE FANTASIA.
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE, SITUÉ À CÔTÉ DE LA BILLETTERIE.

commanditaire • partenaire

ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges-de-Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières • Archambault l'entrepôt à Boisbriand
Commande postale (514) 849-8589 ou 1-877-849-8589 • Visitez Archambault.com

hong kong
2004 » 100 min. » 35mm
longue métrage cantonnais avec sous-titres en anglais

Fantasia
première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Archambault



Composée de Michael (patron dictatorial et grippe-sou compulsif), Sam (séducteur insatiable dont Bruce Lee est l'idole) et Fugu (rêveur ahuri ne vivant que pour l'amour d'une lointaine cousine), une petite agence de détectives tente de survivre économiquement, à Hong Kong en 1969. La situation prend une tournure inattendue lorsque, en astiquant une lampe magique, Fugu fait apparaître Bobo, une magicienne tout juste sortie de l'école (celle de Hogwart, en sûr !), pas vraiment encore prête à exercer ses fonctions (sa magie fonctionne mais avec un très problématique délai). Bobo est dès lors le déclencheur d'une série de situations anarchiques qui de façon empirique vont plonger les trois détectives dans un univers plutôt bordélique. Vous voulez quelques exemples ? Commençons par ces baguettes magiques qui, une fois lées, font apparaître les "sœurs baguettes", deux jeunes filles au service de la cuisine qui vient de lécher les baguettes. Le problème actuel est que c'est un petit dinosaure très méchant criminel qui les a léchées. Mentionnons aussi ce petit dinosaure vert que la magicienne a amené dans son sac. Il est mignon mais, plus que tout, il aime chier partout des masses gélatineuses roses. Et lorsque la magicienne se mettra à grandir jusqu'à devenir un vrai dinosaure, on vous laisse deviner la taille des problèmes. Car, croyez-le bien, Hong Kong n'a jamais été en danger qu'en cette fatidique année de 1969.

FANTASIA fait partie de cette longue tradition de films festifs qui sortent chaque année pour le nouvel an chinois. Ce film ne saurait passer inaperçu dans le cadre du festival, notamment en raison de la bizarrerie hystérique qui l'habite. Il s'agit d'un ovni cinématographique hongkongais de l'année, un hommage à tout un pan de l'histoire du cinéma de la ville (notamment à Michael Hui, génie de la comédie d'action qui, dans les années 70/80, a réussi à supplanter Bruce Lee dans le cœur des cinéastes asiatiques), d'autant plus surprenant que Hong Kong est une ville à la mémoire habituellement bien courte. Une magnifique célébration de la culture cantonnaise passée, présente et future (voir la très belle scène où le drapeau de Hong Kong est planté sur la lune, à côté de celui de la Chine), qui, passé ses élans micro-hystériques (le fameux humour cantonnais), réussit l'impossible, soit d'être juste et être étonnamment touchant. En effet, le rire (du cinéaste Wai Kar-i, l'acolyte de Johnnie To à la Milkyway) est, ici, tout ce qu'il y a de plus sincère, spectaculaire et surtout sans aucune moquerie facile. De cela, on en reste encore bouche bée. -JULIEN FONFRÈRE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ka-fai Wai SCÉNARIO/WRIter Kin Yee Au, Ka-fai Wai
INTERPRÈTES/CAST Jordan Chan, Cecilia Cheung, Tat-ming Cheung, Charlene Choi, Christy Chung
PRODUCTEURS/PRODUCERS Ka-fai Wai DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Long Shong

Made up of Michael (the dictatorial, skinflint boss), Sam (an insatiable casanova who idolizes Bruce Lee) and Fugu (a thick-skulled dreamer living only for the love of a distant cousin), a small detective agency struggles to get by in 1969 Hong Kong. The situation takes an unexpected turn when Fugu polishes a magic lamp and out pops Bobo, a sorceress who's just graduated from a Hogwart-style magic school and thus is less than fully prepared to weave her spells correctly (there's this awkward delay, leading to some serious problems). Bobo is thus the trigger for a series of anarchic situations that will quickly dump our heroes into a great big chaotic mess. Want some examples? How about the magic bread loaves that, once licked, summon the magical "bread sisters," two young girls in the service of whoever licked the loaves. Problem is, the lick in this case is a nasty, small-time crook! Then there's the little green dinosaur that Bobo brings with her in her satchel. It may be cute, but the dinosaur has the habit of crapping lumps of pink jelly all over the place and, as the little creature grows to proper dinosaur size, well, its dropping likewise get bigger. And bigger! You better believe that Hong Kong's never been in such a mess as in the fateful year 1969!

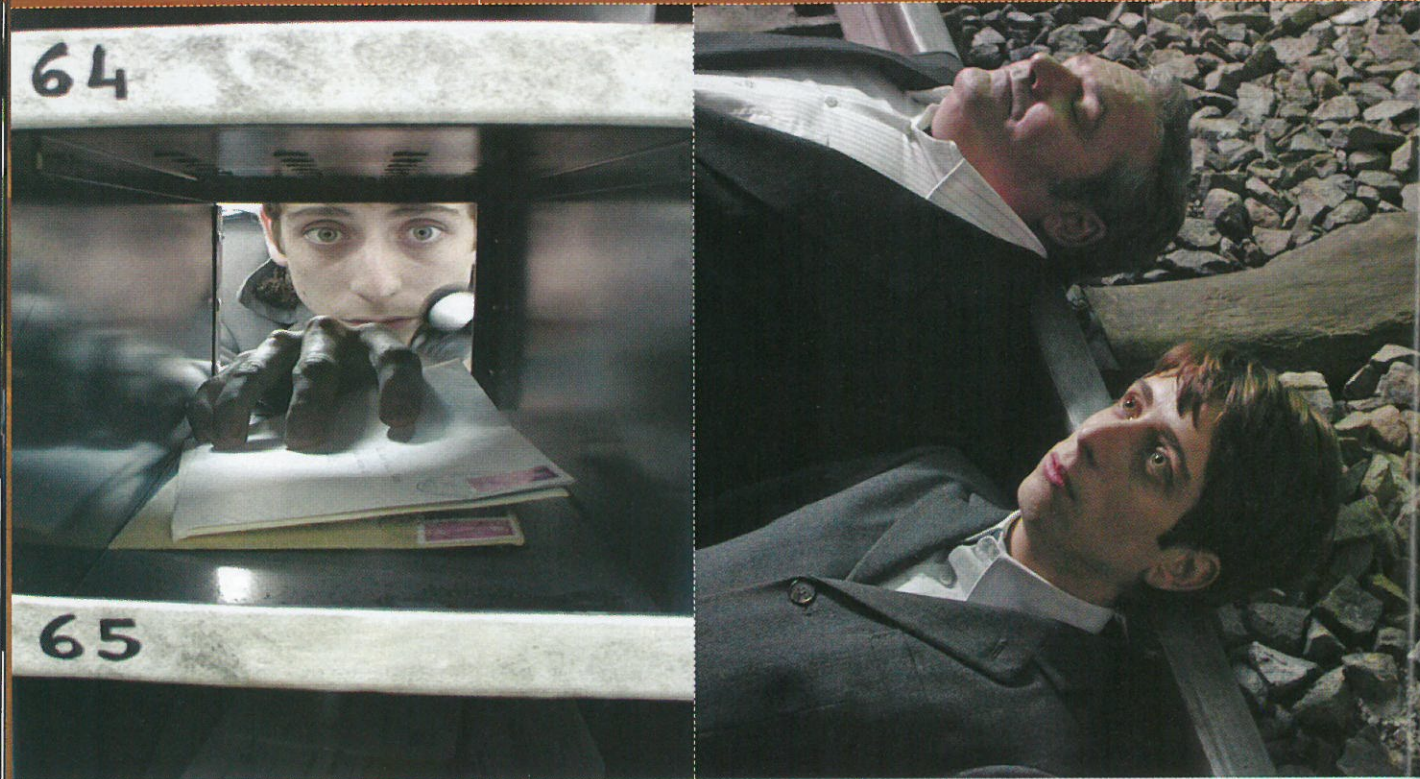
FANTASIA fits into a long tradition of festive Hong Kong films that pop up every year for Chinese New Year, a cinematic genre that's difficult to export as it mirrors the specifics of a very local culture. Many of the film's references will fly over the heads of those whose interest in Hong Kong cinema is limited to the early '80s up till now, and passes on the richness of its long history, inseparable from the city and its Cantonese society, politics, culture and economy. That said, FANTASIA will nonetheless make its mark at the festival this year, largely because of its bizarre, off-the-wall hysteria. It's the weirdest Hong Kong release of the year, an homage to the city's illustrious cinematic history (notably to Michael Hui, the supreme genius of the action comedies of the '70s and '80s, who succeeded in replacing Bruce Lee in the hearts of Asian cinephiles). FANTASIA is thus a magnificent celebration of Cantonese culture, past, present and future (note the great scene where the Hong Kong flag is planted on the moon—right next to the Chinese one), which comes off as not only hysterically funny but genuinely touching to boot. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Ka-Fai Wai
Running on Karma (2003), Turn Left, Turn Right (2003), Love For All Seasons (2003), My Left Eye Sees Ghosts (2003), Fat Choi Spirit (2002), Fulltime Killer (2001)

Cette année, le festival Fantasia présente deux films du prolifique cinéaste hongkongais Ka-Fai Wai : FANTASIA et RUNNING ON KARMA. FANTASIA est le treizième film de Ka-Fai Wai depuis son premier long métrage, THE PEACE HOTEL (1995), et le premier, depuis 1997, sans son associé habituel à la scénarisation et à la réalisation, Johnny To. Avant RUNNING ON KARMA, le duo a signé une dizaine de films, dont TURN LEFT, TURN RIGHT et FULLTIME KILLER, un duel de tueurs à gages. En plus de sa collaboration avec Ka-Fai Wai, Johnny To a réalisé une vingtaine de longs métrages dans des genres variés : science-fiction, film d'amour, comédie, fantasy et film policier. Prolific Hong Kong filmmaker Ka-Fai Wai has two films at this year's Fantasia festival: FANTASIA and RUNNING ON KARMA. FANTASIA is Ka-Fai Wai's thirteenth film since his 1995 debut, THE PEACE HOTEL, and his first film since 1997 without usual writing-directing partner, Johnny To. In addition to RUNNING ON KARMA, their collaborations have included TURN LEFT, TURN RIGHT and the dueling hitman film, FULLTIME KILLER. In total, Johnny To has co-written and co-directed ten films with Ka-Fai Wai, as well as over twenty other films, including science fiction, romance, comedy, fantasy, and crime films.

espagne | spain
2003 » 106 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

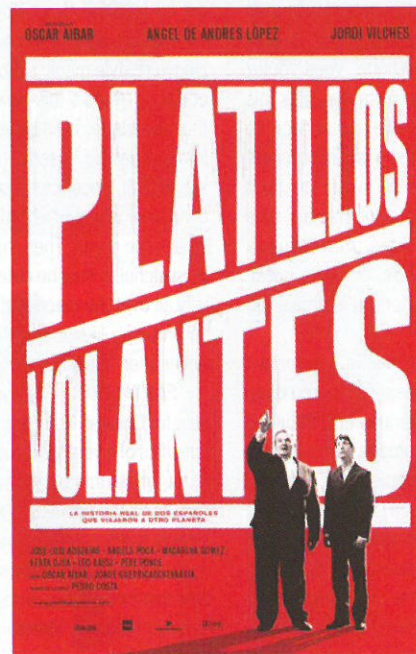
Flying Saucers
première nord-américaine | north-american premiere



Barcelone, Espagne, 1972. Des policiers font une horrible découverte : deux cadavres décapités abandonnés sur une voie ferrée. Une curieuse note écrite à la main est trouvée dans les poches d'une des victimes : "Les extraterrestres nous appellent à eux. Nous appartenons à l'infini."

Six mois plus tôt - Juan est un adolescent coincé dans un bureau suffoquant, ridiculisé par ces collègues et maltraité par son patron qui lui confie souvent les tâches les plus dégradantes. Ainsi, la satisfaction sexuelle de la femme grassouillette du patron est assignée à Juan, une corvée dégoûtante qui représente tout de même un exutoire appréciable à l'obsession malade pour un mariage de conte de fée de sa propre petite amie. Frustré et découragé, Juan commence à s'intéresser à la culture secrète des ufologues qui pullule en Espagne. Il rencontre alors un certain José, un homme ventru à l'allure conspiratrice qui prétend être en contact avec des extraterrestres. En fait, il affirme être l'instrument qui leur permet de communiquer leurs messages; mais leurs intentions sont-elles passives et communales ou bien souhaitent-ils l'annihilation de la race humaine? Et plus important encore, José est-il tout simplement un dément paranoïaque ou ses allégations sont-elles authentiques? Troublés par une situation familiale difficile, de nombreux problèmes au travail et une présence policière souvent intimidante (on se rappelle qu'ils vivent à ce moment sous le régime du général Franco), Juan et José tenteront malgré tout de résoudre ce mystère.

LES SOUCOUPES VOLANTES (le titre original est **PLATILLOS VOLANTES**) est basée sur l'histoire véridique de deux hommes profondément engagés dans le délire collectif des années 1970 à propos des OVNIS. Le film relate cette obsession (leur désillusion plutôt... ou autre chose peut-être?) qui leur coûta la vie. Malgré une conclusion funeste, **LES SOUCOUPES VOLANTES** est en fait un film franchement amusant, un traité sur les ennuis et les rêves qu'offre la fin de l'adolescence, et sur les liens solides d'une amitié dérivant d'ambitions partagées. Les performances exceptionnelles des deux acteurs principaux font de **LES SOUCOUPES VOLANTES** un film à voir. Alors... continuez de surveiller le ciel! -**TRADUCTION: ÉRIC BOUCHARD**



RÉALISATEUR/DIRECTOR Oscar Albar INTERPRÈTES/CAST Vilches, Angel De Andres, Jose Luis Adserias, Jesus Bermejo
PRODUCTEURS/PRODUCERS Pedro Costa DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Sogepaq

Barcelona, Spain, 1972. The police have made a gruesome discovery—the bodies of two men were found on the railway tracks, their heads missing. In the pocket of one is a mysterious handwritten note that reads, "The extraterrestrials are calling to us. We belong to the infinite."

Six months earlier—teenager Juan is trapped in a stifling clerical job, mocked by his co-workers and sent on demeaning errands by his boss. These include the sexual satisfaction of the boss's rotund wife, and the only outlet, as Juan's uptight girlfriend, who only think of a fairy-tale wedding. Frustrated and discouraged, Juan is attracted to the secretive culture of ufologists, of which Spain seems to have plenty. He meets José, a portly man with a conspiratorial air who claims he is in contact with aliens. In fact, they're using him to transmit messages—but are they wise to do so? More importantly, is José simply insane, or is there truth to his claims? Juan and José must work their way around family hassles, labour troubles at the workplace and the unwelcome attention of frequently brutal police officers (this was in the days of the Franco regime, remember) to reach the heart of the mystery.

FLYING SAUCERS (original title: **PLATILLOS VOLANTES**) is based on the story, that of two men caught up in the UFO craze of the 1970s and how that obsession (delusional... or otherwise?) ultimately cost them their lives. Despite the grim conclusion, **FLYING SAUCERS** is in fact a genuinely funny film. One of the nuisances and dreams that the end of adolescence offers, and the bond of friendship that comes from a shared ambition. Standout performances from the two leads make **FLYING SAUCERS** a pleasure to behold. Keep watching the skies! -**RUPERT BOTTENBERG**

é-u | usa
1973 » 194 min. » 16mm
version anglaise

LE CINÉCLUB DE MONTRÉAL « THE FILM SOCIETY » PRÉSENTE
Frankenstein: The True Story



RÉALISATEUR/DIRECTOR Jack Smight SCÉNARIO/WRITER Chris Isherwood, Don Bachardy
INTERPRÈTES/CAST Leonard Whiting, Nicola Paget, David Mccallum, James Mason, Michael
Rarrazin, Agnes Moorehead, Ralph Richardson, John Gielgud, Jane Seymour PRODUCTEURS/
PRODUCERS Hunt Stromberg Jr. DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Universal

There have been many cinematic interpretations of the "Frankenstein" legend as written by an 18-year-old Mary Wollstonecraft-Shelley in 1815 but none have come close to the grandeur and quality of this version made for American television in the early seventies. Originally presented as a two-part TV mini-series, it shocked and enthralled audiences all over North America beyond anything ever broadcast before. With such a heavy reaction from the public, the studio decided to release it as a theatrical film in Europe in a 123-minute version but with the addition of a few extra moments of gore not suitable for TV.

Besides an incredible cast of performers (including Quebec's own Michael Rarrazin as "The Monster!"), what elevated this film to high horror art was the brilliant screenplay which sought to articulate what was missing from all other versions, the intimate relationship between creature and creator. The writers imaginatively crafted original characters and a nicely elaborated story set in 19th century England; Dr. Frankenstein and his fiancée attend the funeral of Victor's brother who was accidentally drowned before their eyes. Bitter over his brother's fate, Victor decides

to seek power over death with the help of a Dr. Henry Clerval who introduces him to gruesome life-creating experiments. Reluctant at first, Victor soon joins Clerval in his obsessive research that will eventually have devastating results; a menacing hand crawls across the floor of the lab, a head is pulled from a woman's shoulders at a fancy ball, the creature is disfigured by fire and one of his tormentors is hung high on a ship's mast and struck by lightning. Most remarkable is the creature itself who initially appears as handsome perfection with the charming naiveté of a child hungry for knowledge and genteel social grace before degenerating into an ugly savage.

The cast includes Leonard Whiting as Dr. Frankenstein, James Mason as Dr. Polidori and Jane Seymour as the creature's "bride". Complementing the lush cinematography is the driving score by Gil Melle (**THE ANDROMEDA STRAIN, NIGHT GALLERY, THE SENTINEL**). -**PHILIPPE SPURRELL**

NOTE: MANY SOURCES FALSELY CLAIM AN ORIGINAL RUNNING TIME OF 240 MINUTES. That is the running time if you include 46 minutes of commercials. The version you will see is unique in the world as will be explained in detail by the founder of Montreal's The Film Society who promises an interesting display of vintage publicity material for this little masterpiece of horror. He also promises that this is your only chance ever to see the complete uncut version of this filmed opus. Any possible future DVD releases will not be of this version.

réalisateur | director
Jack Smight
The Favorite (1969), Damnation Alley (1977), Midway (1976), Airport 1975 (1974), Frankenstein: The True Story (1973), The Illustrated Man (1969), Harper (1966), I'd Rather Be Rich (1964)

La longue carrière télévisuelle de l'Américain Jack Smight (1926-2003) ne l'empêche pas de réaliser des œuvres cinématographiques de grande ampleur, de la trame de **THE ILLUSTRATED MAN** (1969), d'après un roman de Ray Bradbury, **AIRPORT 1975** (1974), **MIDWAY** (1976) et **DAMNATION ALLEY** (1977). Artisan inventif, il exploite au maximum les scénarios qu'on lui offre. Smight, qui nous a quittés l'an dernier, aurait été honoré de savoir que son chef-d'œuvre, **FRANKENSTEIN: THE TRUE STORY**, est présenté à Fantasia, 31 ans après sa création. » American born director Jack Smight (1926-2003) worked mostly in television but was very capable on large scale theatrical films such as Ray Bradbury's **THE ILLUSTRATED MAN** (1969), **AIRPORT 1975** (1974), **MIDWAY** (1976) and **DAMNATION ALLEY** (1977). He was a solid craftsman who made the most of the scripts he was given to work with. Although he passed away last year, he would have been honored to know that his best work, **FRANKENSTEIN: THE TRUE STORY**, was screening at Fantasia, 31 years after its initial release.



"Comedic genius... a black, vicious satire with more entertainment value than all the SCARY MOVIE films combined"—Douglas Waltz, CULT CUTS

FREAK OUT offers a sobering warning to all potential victims of serial killers: if your serial killer is incompetent and unable to kill you, do not train him! Send him away. Unfortunately, Doody fails to heed this warning. He is attacked by the film's troubled serial killer, a rejected theatre geek, seeking revenge on a world that no longer embraces the conventions of vaudeville. This madman desperately wants to kill but his Steven Sondheim-inspired worldview prevents him from closing the deal. However, after foiling an easily foiled Norman Bates-in-a-burlap-sack shower attack, Doody decides to put his encyclopedic knowledge of horror films to good use, training his attacker to attack others. This leads to countless bizarre scenarios and Doody grows close to his attacker. However, Frankenstein soon loses control over his monster and the situation turns ugly. Really ugly.

This shockingly well-executed exercise in no-budget resourcefulness miraculously surpasses almost every horror movie parody in recent memory. This isn't just another self-conscious, post-modern horror spoof, it's a charming, well-

"Drop-dead hilarious...I haven't been this excited about an independent film in a long time"
—THE BLOODY GOOD HORROR PAGE
"..sure to follow in the bloody footsteps of BLAIR WITCH and CABIN FEVER—with added laughs." —PENT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Christian James SCÉNARIO/WRITER Christian James, Dan Palmer
INTERPRÈTES/CAST James Heathcote, Chilli Gold, Dan Palmer, Nicola Connell, James King, Fallon
PRODUCTEURS/PRODUCERS Christian James, Yazz Fetto, Dan Palmer

intentioned love letter to the world of horror, an unlikely amalgam of slapstick parody, ridiculous pop music montage, and gratuitous, remorseless murder. Scene after scene, the bizarre ideas keep coming and keep working. Right when you think that FREAK OUT has run out of steam, there's yet another expectation-shattering twist. These filmmakers take their ideas so far, it seems unthinkable that they could possibly succeed as a narrative with three dimensional characters. But they do. Even more surprising is the polished work of James Heathcote and co-writer Dan Palmer, as the film's naïve, wide-eyed protagonists. These actors have more talent than most of the seasoned pros they're parodying. While director Christian James may not possess a masterful command of the medium, he's an excellent purveyor of screen comedy. And anyway, these scenes don't require elaborate pyrotechnics. In fact, it's a pleasure to watch scene-after-scene succeed, so the strength of imaginative, original ideas. By embracing campy cheesiness and virtue, the filmmakers actually benefit from their limitations.

This insane undertaking took almost five years to complete and the hard work has paid off. This is one of the surefire crowd-pleasers at this year's festival of essential viewing for comedy fans, horror fans, and, most importantly, Larry David fans (many of whom are killed in the film). Even as an elaborate homage to other films, FREAK OUT emerges as a distinct, bum-feeling entity all its own. You've never seen anything quite like this. —JONATHAN DOYLE

Suivi Par | Followed By
Boy In The Box
Screaming Mad George
É-u | usa, 2003, 33 min.
SMG Effects /
Psycho Fiction Productions



This surreal experimental sitcom-styled oddity from FX artist Screaming Mad George (BRIDE OF RE-ANIMATOR, FAUST, PROGENY, WISHMASTER) is a nearly non-narrative house ride of distorted—make that mutated—middle class suburban dysfunction. Just to compare this to anything else that you've seen. We dare you. NOTE: Due to its nature, "Boy In The Box" will screen AFTER "Freak Out" —MD



RÉALISATEUR/DIRECTOR Erik Matti INTERPRÈTES/CAST Vhong Navarro, Jay Manalo, Aubrey Miles, Long Mejia, Bearwin Melly
PRODUCTEURS/PRODUCERS Ronald Stephen Monteverde, Roselle Monteverde-teo
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Regal Films.

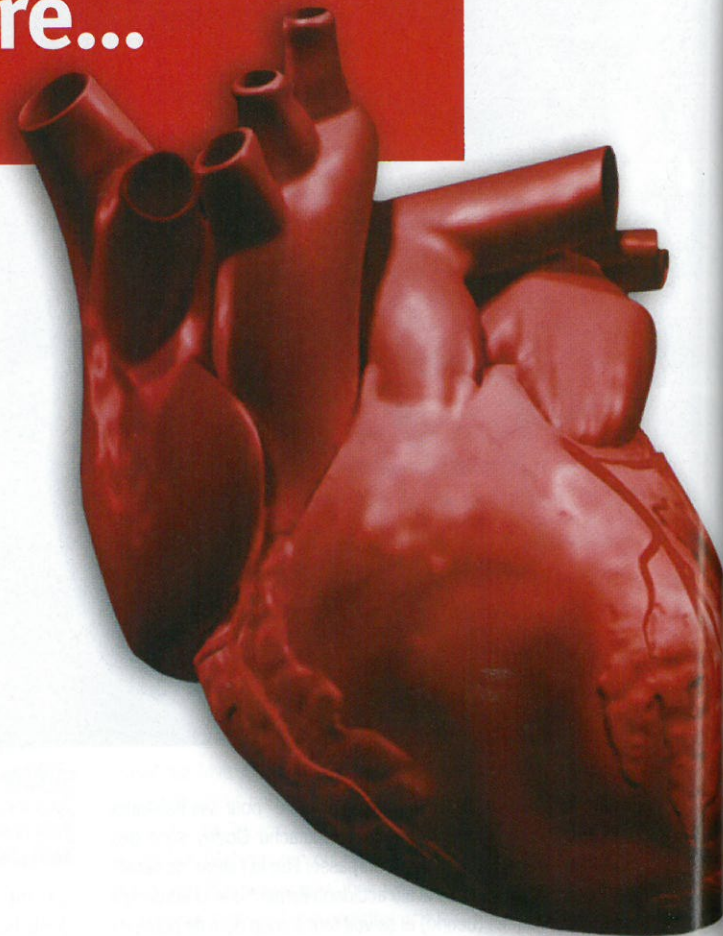
In the Filipino shantytown Barangay Acme—"Acmeville" to its exuberant inhabitants—bright-eyed Junie and shifty, mustachioed Dodoy are coworkers constantly angling to outdo each other, in irresponsibility if nothing else. Then Junie accidentally swallows a spider that's been doused in toxic waste (oh, gross!) and suddenly finds himself endowed with superhuman abilities. Astounding acrobatics, magnified hearing, wicked fighting skills and sticky orange goo that shoots from his hands, all add up to Junie borrowing a name and look from the Barangay Acme's most popular comic book, Gagamboy! But there's a learning curve to being a superhero, especially when you're someone like Junie, a hot-headed dreamer who often acts before he thinks!

By night, Junie prowls for wrongs to right throughout Barangay Acme (crooks, creeps and the occasional flying, hissing lady vampire!), though the locals are less than impressed with the mess that often results. The competition between Junie and Dodoy is still fierce, as both have their eye on the beautiful and sensible Liana. But when Dodoy chomps down on a radioactive-cockroach sandwich, GAGAMBOY suddenly finds himself facing a real supervillain—the vile and treacherous Ipisman! Not only that, but the big Barangay Babe beauty pageant is coming up fast, a perfect place for Ipisman and his henchmen to make trouble!

Kids and kids at heart, get ready for the Filipino answer to Spider-Man! Director Erik Matti has whipped up a mix of masked mania, screwball comedy and wild action as crazy as any comic book. With neat effects, clever tricks and a lovable cast (including the handsome, hilarious young comedic actor Vhong Navarro hamming it up heroically in the title role), GAGAMBOY spins a wacky web of good ol' fashioned fun! —RUPERT BOTTENBERG

Dans le bidonville philippin Barangay Acme - "Acmeville" pour ses habitants hyperactifs - l'espiègle Junie et le fourbe moustachu Dodoy sont des collègues qui tentent constamment de se surpasser l'un et l'autre, ne serait-ce que par leur irresponsabilité. Puis Junie avale accidentellement une araignée qui combat dans des déchets toxiques (beurkl) et se voit tout à coup doté de pouvoirs humains ! Une virtuosité acrobatique incroyable, une ouïe inouïe, une technique de combat imparable et une substance douteuse de couleur orangée qu'il secrète de la tête folle de Junie n'avait pas prévue ! Mais devenir un super-héros implique une certaine d'entraînement que la tête folle de Junie n'avait pas prévue ! La nuit, Junie traque le mal pour faire le bien dans Barangay Acme (les escrocs, les truands et de temps en temps les femmes vampires !), même si les concitoyens émergent plutôt perplexes devant tout le grabuge occasionné. La rivalité entre Junie et Dodoy devient des plus féroces, surtout qu'ils s'intéressent tous les deux à la jolie et sensible Liana. Mais lorsque Dodoy s'empiffre d'un sandwich aux cafards radioactifs, Gagamboy se retrouve face à un vrai gros méchant : l'abominable Ipisman ! Et pour ajouter à ses malheurs, le méga-concours de beauté Barangay Babe s'en vient à grand pas, l'occasion idéale pour qu'Ipisman et ses complices de créer des problèmes ! A tous les jeunes et moins jeunes : préparez-vous à la riposte philippine à SPIDER-MAN ! Le réalisateur Erik Matti accouche d'un méli-mélo de super-héros masqués, une comédie maboule aux scènes d'action aussi éclatées que n'importe quelle bédé. Avec une ingéniosité remarquable au niveau des effets spéciaux, des astuces astucieuses et des comédiens crédibles (surtout Vhong Navarro, jeune acteur joli et hilarant qui semble s'amuser comme un fou dans le rôle du héros masqué), vous aussi, vous serez capturés dans la toile désopilante de GAGAMBOY ! —TRADUCTION: ÉRIC BOUCHARD

Parce que tu ne vois pas l'amour de la même manière...



Trouve quelqu'un qui te ressemble sur reseaucontact.com

Avec plus de 743 000 membres, ReseauContact.com est le meilleur endroit pour créer des liens. Venez vous inscrire gratuitement et consulter toutes les fiches, les photos et les messages vocaux que vous désirez !

www.reseaucontact.com

reseau
contact
.com

canoë
VOTRE RÉSEAU INTERNET

© QUEBECOR MEDIA

allemand | germany
2003 » 90 min. » 35mm
version anglaise

Gate to Heaven (Tor zum Himmel)
première canadienne | canadian premiere

présenté par | presented by
Réseau Contact



"Utterly charming"

—Rod Armstrong, SAN FRANCISCO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Dans les bas-fonds interdits d'un aéroport international, des gens de partout dans le monde travaillent comme des forçats à des tâches ingrates qui leur permettent à peine de survivre, la plupart n'ont pas de documents officiels, menacés de leur déportation flottant ainsi constamment. Alexej (Valera Nikolaev) est un réfugié qui vient de s'échapper de la zone de détention de l'aéroport. Il réussit à s'acheter une carte d'identification à l'aide d'un employé réticent et commence sa nouvelle vie comme bagagiste, cloîtré quelques étages sous le monde extérieur. Ailleurs dans le complexe, on rencontre Nisha (Masumi Makhija, une superstar de films Bollywoodiens), une femme de ménage dont le rêve de devenir hôtesse de l'air est si fort que chaque nuit, elle s'infiltré en secret dans un avion vêtu d'un uniforme pour servir des passagers imaginaires. Rêvant pour sa part de devenir pilote, Alexej se faufille dans les cockpits et un jour rencontre Nisha qui, après un long échange de regards langoureux, s'enfuit par peur de perdre son boulot. Alexej s'éprend immédiatement de cette mystérieuse femme qui existe... quelque part... dans un labyrinthe de couloirs, de rampes à bagages et de 14.000 chambres souterraines.

Pour faire suite à **TUVALU**, Veit Helmer triomphe avec cette fantaisie bizarre et étonnante qui pourrait être décrit comme un film allemand-bollywoodien ! Une histoire d'amour qui ne manque pas d'humour, affublée en plus des caractéristiques du genre fantastique plus grand que nature et possédant le dynamisme visuel de productions épiques, le tout soutenu par d'excellents acteurs cosmopolites en provenance d'une dizaine de pays différents. Helmer dirige chacun d'eux de façon à souligner avec une exagération subtile le jeu spécifique du cinéma national auquel il/elle appartient, ce qui donne un ton surréaliste jamais trop inusité. L'aéroport de Francfort devient ici un véritable pays en soi, ses galeries de tunnels industriels simulent un réseau de rues et d'intersections souterraines où les agents de sécurité agissent comme les forces militaires de cette étrange nation non-officielle dans laquelle tout le monde est à la recherche d'un faux passeport. Helmer et le co-scénariste Gordan Mihic (**BLACK CAT, WHITE CAT**) font des merveilles avec les incidents de tous les jours, ils créent un monde imaginaire à l'aide du quotidien banal tout en abordant les sujets plus sérieux d'asile politique et de définition nationale. Au cœur du film se trouve une histoire d'amour attachante racontée de façon intelligente et amusante. **GATE TO HEAVEN** est définitivement spécial. On y célèbre la beauté et le charme de la différence dont nous sommes tous familiers. —TRADUCTION: ERIC BOUCHARD

HOSTED BY ACTOR UDO KIER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Veit Helmer SCÉNARIO/WRITER Veit Helmer, Gordan Mihic INTERPRÈTES/CAST Masumi Makhija, Valeri Nikolaev, Miki Manojlovic, Udo Kier PRODUCTEURS/PRODUCERS Veit Helmer DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Bavaria Film International.

In the forbidden backroom areas of Frankfurt airport, people from every corner of the world slave away at menial jobs, often without working papers and usually for absolute survival, the threat of deportation forever lurking in the shadows. In this setting, we meet Alexej (Valera Nikolaev), a refugee who has just broken out of the airport's holding area. He buys a forged F.A. ID from a crooked staffer and begins his new life as a baggage handler, several floors safely beneath the outside world. Elsewhere in the complex, we meet Nisha (played by Bollywood superstar Masumi Makhija), a cleaning woman whose dream of becoming a flight attendant is so strong that she sneaks onto planes at night in a stolen stewardess uniform and roleplays the job to empty cabins. Longing to become a pilot, Alexej sneaks onto a plane's cockpit and crosses paths with a startled Nisha, who after a moment of dreamy eye contact, runs away in fear of losing her job. Instantly infatuated, Alexej becomes obsessed with finding this mysterious woman, who exists...somewhere... in a labyrinth of endless corridors, baggage slides and 14 000 underground rooms.

For his highly anticipated follow-up to the internationally adored **TUVALU**, Veit Helmer has come through with an operatically charming oddity that is essentially several steps away from being a German Bollywood film! A cherry sweet comedic love story with larger-than-life fantasy film sensibilities and the visual dynamics of an epic spectacle production, **GATE TO HEAVEN** is a unique piece of work that boasts a tremendous multinational cast, encompassing well-known actors from ten countries. Helmer directs each to act as subtle exaggerations of their homeland's national cinema to an effect that is surreal, yet never too over the top. Frankfurt airport as depicted here virtually becomes a country itself, its industrial tunnelling functioning as subterranean streets and intersections, its security force behaving like a military for this strange unofficial nation where everyone is in search of a doctored passport. Helmer and co-scripter Gordan Mihic (**BLACK CAT, WHITE CAT**) work magic with everyday happenings and have created an imaginative new world out of the familiar while simultaneously addressing more serious issues of political asylum and how a country is defined. The love story at its center is urgent and endearing, and the comedy is clever. We've seen many films about lovers who meet at airports, but this is something else. **GATE TO HEAVEN** celebrates the beauty and attraction of all things different...yet known. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Veit Helmer
Gate to Heaven (2003), Tuvalu (1999)

Né en Allemagne en 1968, Veit Helmer réalise ses premiers courts métrages à 14 ans. Ceux qui suivent lui valent des prix dans divers pays : CLOSE ENOUGH TO TOUCH, DER FENSTERPUTZER, TOUR EIFFEL et SURPRISE. Son premier long métrage plein d'audaces visuelles, TUVALU (1999), remporte le prix de la meilleure direction photo au festival Slamdance. GATE TO HEAVEN est son deuxième long métrage. » Born in Germany in 1968, Veit Helmer started directing short films at the age of 14. He has won many awards around the world for his shorts, including CLOSE ENOUGH TO TOUCH, DER FENSTERPUTZER, TOUR EIFFEL, and SURPRISE. In 1999, he made his feature directorial debut with the visually ambitious TUVALU, which won the award for best cinematography at the Slamdance film festival. GATE TO HEAVEN is his second feature film.

NEON GENESIS EVANGELION

— PLATINUM: 01 —



DISPONIBLE DÈS LE
27 JUILLET 2004 CHEZ
DVDSOON.COM!

AVAILABLE TO ORDER
JULY 27, 2004
FROM DVDSOON.COM!



DVDSOON.COM

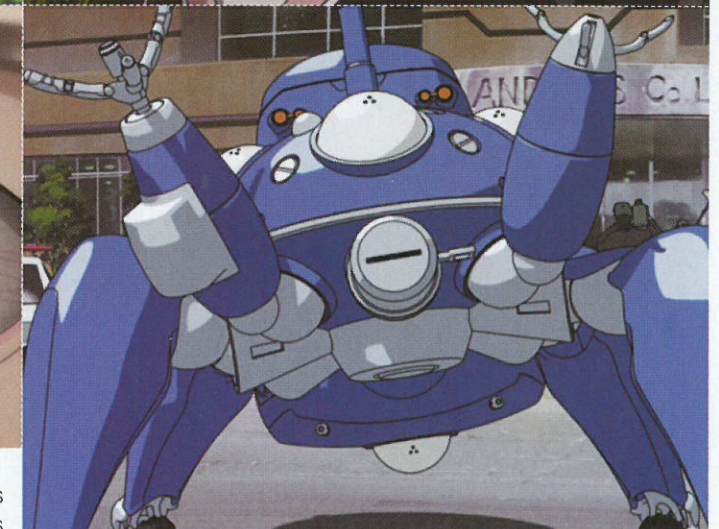
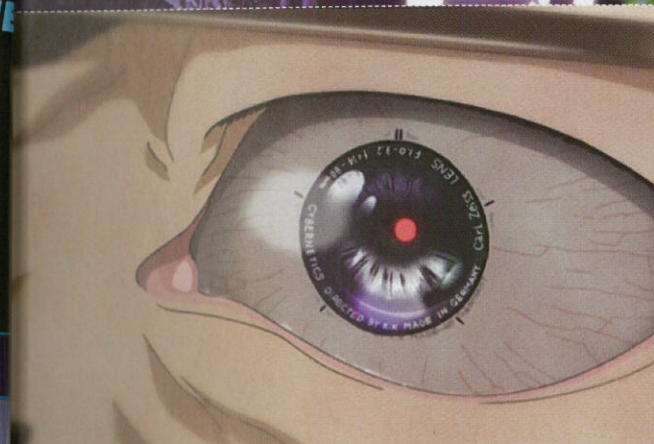
BUY NOW. SAVE NOW.
ACHETEZ... ÉCONOMISEZ...

ADV FILMS © ADV Films. All Rights Reserved.



japon | japan
2002 » 100 min. » video
version japonaise

Ghost in the Shell: Stand Alone Complex
présenté par | presented by DVD Soon



Dans un avenir très proche, ce qui définit un être humain est de plus en plus compliqué, et la ligne entre l'humanité biologique et les avancées technologiques de l'espèce, s'embrouille. Certains individus échangent leur corps vieillissant contre des répliques cybernétiques, et beaucoup modifient leur corps avec des implants artificiels. Ceux qui demeurent entièrement de chair à cent pour cent sont vus comme des restants d'une ère révolue. Les avancées en télécommunication forment désormais une toile de voix et de données qui relie tous ceux qui sont branchés - personne ne peut échapper au réseau. Les valeurs additionnelles sont dépassées, remplacées par un capitalisme sauvage où la technologie côtoie la loi du plus fort, et où les illusions numériques masquent la réalité, effaçant les dernières traces de vie privée. Ce paysage digne de **BLADE RUNNER** sert de toile de fond pour les aventures de la Section 9, un escadron spécial formé de cyborgs, et dirigé d'une main de fer par le major Motoko Kusanagi, personnage principal du premier **GHOST IN THE SHELL**. Disciplinés, courageux et équipés à la fine pointe de la technologie, les membres de cette unité d'élite ne manquent pas de travail ! D'une prise d'otages à un super-tank qui perd le nord, en passant par une épidémie de robots suicidaires et un complot de terrorisme cybernétique, c'est tout un menu qui les attend !

L'univers de **GHOST IN THE SHELL** est connu grâce au populaire manga de Masamune Shirow, porté ensuite à l'écran dans le célèbre long-métrage du réalisateur Mamoru Oshii en 1995. Comme son prédécesseur, **AKIRA**, ce film prouve le mérite artistique, intellectuel et philosophique de l'animation nipponne qui vise un public plus mature. Mais surtout, il a brillamment révolutionné le style cyberpunk et ouvert les portes du succès de **THE MATRIX**, qui a emprunté librement à l'univers de **GHOST IN THE SHELL**. Aujourd'hui, le studio Production I.G. (créateur du segment animé de **KILL BILL**) revient à la charge en revisitant leur création la plus populaire, avec une série télévisée qui n'a rien à envier au film d'origine. Les quatre premiers épisodes de la série sont fièrement présentés par UbiSoft au festival Fantasia ! **STAND ALONE COMPLEX** est réalisé par Kenji Kamiyama (**BLOOD : THE LAST VAMPIRE**, **JIN-ROH**, **THE WOLF BRIGADE**) avec une trame sonore de Yoko Kanno (renommé pour son excellent travail sur **COWBOY BEBOP**). Un régal à ne pas manquer pour tous les fans de **GHOST IN THE SHELL** ! -TRADUCTION: DAVID SAUVE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Kenji Kamiyama SCÉNARIO/WRITER Yoshiki Sakurai INTERPRÈTES/CAST Atsuko Tanaka, Osamu Tanaka, Akio Ohtsuka, Kohichi Yamadera, Yutaka Nakano PRODUCTEURS/PRODUCERS Mitsuhisa Ishikawa, Shigeru Watanabe DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Bandai/Manga Entertainment

In a future all too real and all too close, the line between biological humanity and the species' technological advances has blurred. Many people have traded their real but fallible bodies for cyborg simulacrum. Others have augmented their physical selves with artificial additions. The few who remain purely human are seen as quaint throwbacks. Furthermore, communication technology has become all-pervasive, linking the wired together in a complex web of voices and data. Traditional values have eroded, replaced by a technocratic grey zone of cowboy capitalism, digital delusion and inescapable surveillance. That's the backdrop for the further adventures of the tough-as-nails cyborg commando-cop Major Motoko Kusanagi and her squad at Section 9. Fearless, disciplined and wired to the hilt, this elite unit has its work cut out for it. A hostage crisis, a rogue super-tank run amok, a rash of android suicides and a devious hacker conspiracy are all on the menu!

First introduced in the mind-blowing manga by Masamune Shirow, later blown wide open with the massively successful anime feature directed by Mamoru Oshii, the world of **GHOST IN THE SHELL** joined **AKIRA** in showing the world at large the artistic, intellectual and philosophical possibilities of Japan's adult anime. It arguably capped the cyberpunk movement and laid the foundation for the success of **THE MATRIX**, which borrowed liberally from **GITS**. Now Production I.G. (who also created the anime segment of **KILL BILL**) resurrect their most celebrated creation with an animated TV series worthy of its parentage, the first four episodes of which Fantasia UbiSoft proudly presents. Directed by Kenji Kamiyama (**BLOOD : THE LAST VAMPIRE**, **JIN-ROH**) and scored by Yoko Kanno (celebrated for her excellent **COWBOY BEBOP** soundtrack work), **STAND ALONE COMPLEX** is the long-awaited fix for **GITS** junkies the world over! -RUPERT BOTTENBERG

HELLO ALIEN. HELLO PREDATOR. BYE BYE KITT

The ultimate showdown
awaits you only at

DVD
PASSION

L'ultime confrontation
n'attend que vous



15 000 DVDs / commandes spéciales / nouvelle section usagée à venir
15 000 DVDs / special orders / used section coming soon

3 magasins pour mieux vous servir / 3 stores to serve you better
Centre Eaton 514-845-2929 / Fairview Pointe-Claire 514-693-9383
Promenades St-Bruno 450-441-5222

canada
2004 » 94 min. » 35mm
version anglaise

Ginger Snaps: The Beginning
première mondiale | world premiere

présenté par | presented by
DVD Passion



HOSTED BY PRODUCER PAULA DEVONSHIRE
AND ACTRESS EMILY PERKINS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Grant Harvey SCÉNARIO/WRITER Stephen Massicotte, Christina Ray
INTERPRÈTES/CAST Katharine Isabelle, Emily Perkins, Tom Maccamus, Brendan Fletcher, Tim La
Haye PRODUCTEURS/PRODUCERS Paula Devonshire, Grant Harvey, Steven Hoban DISTRIBU-
TEUR/DISTRIBUTOR Seville Pictures

Le troisième volet de l'immensément populaire série de films de loups-garous canadiens prend place dans l'Alberta du 19e siècle et met en scène deux incarnations passées des sœurs maudites Fitzgerald. Ces dernières trouvent refuge au sein d'un vieux fort en ruine, peuplé quasi entièrement d'hommes. Face à cette situation, le malaise se fait très vite sentir. Les deux sœurs apprennent que le fort a été l'objet d'attaques répétées de bêtes sauvages. Elles remarquent aussi que pratiquement toutes les femmes et tous les enfants sont morts suite à ces attaques et en raison des maladies mystérieuses qu'elles ont amenées. Le siège du lieu par les loups-garous a fait ressortir tout ce qu'il y a de plus extrême en ses hommes survivants. Certains ont plongé dans le nihilisme et d'autres se sont tournés du côté d'un bon vieux mysticisme. Beaucoup cependant sont allés vers Dieu, ce qui pourrait ne pas être une chose si terrible que cela sauf que, dans le fort, les évangiles sortent de la bouche d'un prédicateur cruel et misogyne plus que jamais heureux de flâner la féminité pour tous les maux de la contrée (et quand on dit "tous", c'est vraiment tous). Bientôt, Ginger sera infectée et, très vite, les filles du fort n'auront d'autre choix que de prendre de très inconfortables décisions. C'est peu dire.

À présent, il est peu risqué de dire que GINGER SNAPS a rejoint la petite liste d'exportations canadiennes non-embarrassantes. Car, évoluant au sein d'un genre pollué par les formules stagnantes et les suites fainéantes, GINGER SNAPS se positionne fièrement comme l'une des séries d'horreurs qui avec bravoure rejette les tentations faciles de l'auto-pilote au profit de bonnes petites gifles lancées au visage du spectateur. Atmosphérique et plein de classe, GINGER SNAPS BACK utilise l'Alberta du 19e siècle et ses paysages recouverts de neige pour y développer une atmosphère de conte particulièrement singulière ; une version 19e siècle canadienne des films des années 60 produits par la Hammer avec des effets spéciaux tout ce qu'il y a de plus contemporain et son lot de villageois névrosés et de natifs mystiques. En isolant les deux sœurs dans un monde d'hommes perdu au fin fond de ce qu'il y a de plus reculé en matière de civilisation, le film permet d'étudier les conflits patriarcaux de façon bien plus extravagante que dans les deux premiers volets. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

This third entry in the immensely popular Canadian werewolf series finds past-life incarnations of the doomed Fitzgerald sisters abandoned in the wilderness of 19th Century Alberta. They take refuge in a dilapidated trader's fort that is populated almost exclusively by men, and are instantly aware of a sharp unease. They learn that the fort has been under repeated attack by a pack of wild beasts. They also realize that virtually every woman and child has died in these attacks, or the waves of sickness that seem to follow them. The weeks of ongoing werewolf siege have brought out the extremes in the surviving men. Some have become nihilists. Others have looked to old world mysticism. Many have turned to God, which wouldn't normally be so terrible, only in this place, the alleged Word Of God is spoken by a cruel, misogynist preacher who is only too happy to burn the last trace of womanhood on a stake for, well, any reason he can justify, really. Soon, Ginger will become infected and the girls will be forced to make a series of very uncomfortable decisions. To say the least.

By now I think it's safe to say that GINGER SNAPS has joined the short list of Canadian cultural exports that don't have Canadians running in embarrassment. In fact, in a genre polluted by a stagnant stream of unambitious, lazy sequels, THE BEGINNING stands tall as one of the only contemporary horror series out there that has yet to lull into autopilot and slap its audience in the face. Classy and atmospheric, THE BEGINNING uses its snow-sparkled 19th century setting to evoke a distinct fairy tale atmosphere. It's almost like a 60's Hammer film production with post-millennium FX, set in 19th Century Canada, complete with on-edge villagers and mystical Natives. By isolating the sisters in an all-male community at the edge of civilization, the film gets to explore Patriarchal conflict to more extravagant degrees than the previous two allowed. Emily Perkins and Katharine Isabelle are engaging as ever in the respective roles they defined. Joining them here are a cavalcade of Cannock indie talent, including Hugh Dillon (HARDCORE LOGO), Tom McCamus (I LOVE A MAN IN UNIFORM) and David La Haye (UN CRABE DANS LA TÊTE). KNB's werewolf effects are gruesomely sensational and cinematographer Michael Marshall (TWILIGHT OF THE ICE NYMPHS) lends the film a graceful, mythical look. This series is giving its all to ensure that Canada and distinctive horror cinema are linked as wholly as the bloodline of the ill-fated Fitzgerald teens. -MITCH DAVIS

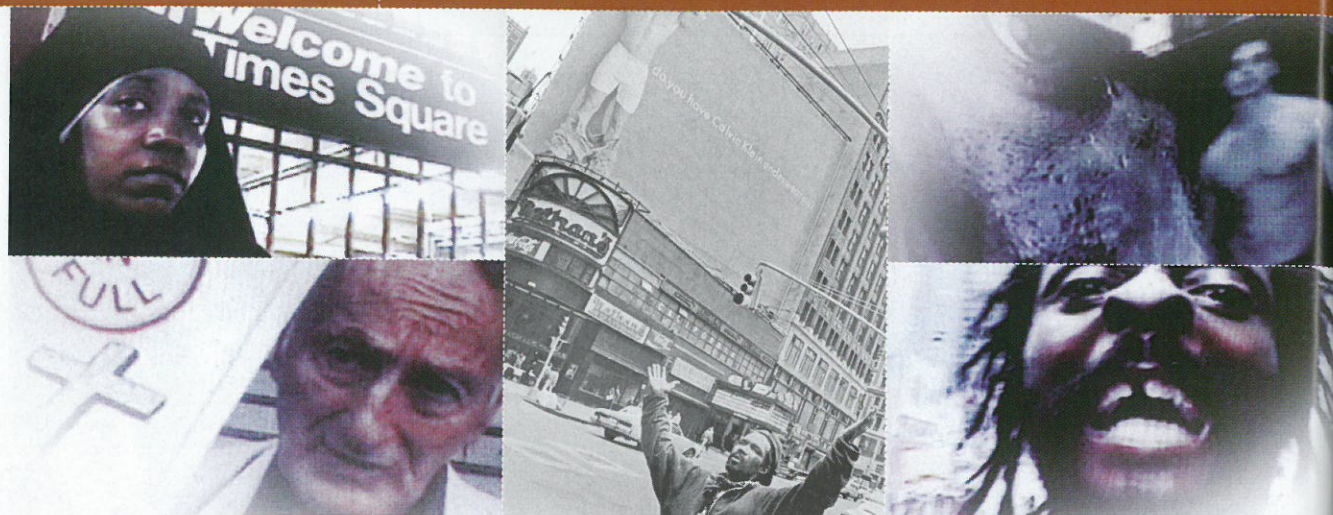
Réalisateur | director
Grant Harvey
Ginger Snaps 3 (2004),
American Beer (1996)

GINGER SNAPS 3 est le deuxième film du cinéaste canadien Grant Harvey. On lui doit aussi AMERICAN BEER, une comédie à petit budget sur des adolescents dont l'auto tombe en panne au milieu de nulle part. Harvey a produit le deuxième volet de la série GINGER SNAPS, GINGER SNAPS UNLEASHED, et réalisé un épisode de la télé-série canadienne MENTORS. » GINGER SNAPS 3 is Canadian filmmaker Grant Harvey's second feature film. His low budget debut, AMERICAN BEER, is a comedy about a group of teenagers whose car breaks down in the middle of nowhere. Harvey also produced the second film in the GINGER SNAPS series, GINGER SNAPS UNLEASHED, and directed an episode of the Canadian TV series, MENTORS.

ē-u | usa
1999 » 113 min. » video
version anglaise

Gods of Times Square

première à montréal | montreal premiere



"One of the most entertaining documentaries I've ever seen...What Sandler captures on tape is absolutely priceless" Eric Campos, FILM THREAT

"Quite possibly my favorite documentary of all time...An absorbing, chilling, hilarious look into the fuel that keeps the psychosis of religious extremities burning bright."

Sam McAbee, SUPERSPHERE

Combien de zélés faut-il pour visser une ampoule (ou pour convaincre l'ampoule de se visser elle-même) ? Cet incroyable documentaire réalisé par le photographe new-yorkais Richard Sandler ne ressemble à rien de ce que vous avez déjà vu. Il a pour sujet d'étude (et de regard à grands renforts de scènes qui en feront tomber la mâchoire de plus d'un) les prédicateurs de rue à New York, au début des années 90. **GODS** ne prend rien pour acquis et est assez brave pour s'aventurer nulle part et partout, du moment que ses sujets l'y emmènent. Le résultat est une description nonchalante d'un microcosme dément nourri à la suspicion, l'espoir, l'horreur, la solitude, la haine, l'amour, l'intolérance et la folie du genre kaléidoscope tournant à l'infini en direction du néant. Philosophes de trottoirs, fous grandiloquents en proie aux hallucinations, paumés terrifiés et incontrôlables machines de haine, tels sont quelques uns des individus au rendez-vous de ce film pour le grand plaisir (parfois la grande réflexion) de tous !

De Jim, convaincu que son colocataire est Jésus Christ, aux extrémistes noirs qui croient en la réincarnation et considèrent tous les blancs coupables de la corruption de leurs ancêtres, tout le monde est là, prêchant parfois à un bloc de distance les uns des autres.

GODS est d'une telle richesse en matière de personnalités excessivement excentriques et d'aussi bizarres que confuses perspectives sur le monde, qu'il est impossible de ne pas sortir éreinté de sa projection. À la fois foire de l'étrange, grand point d'interrogation réflexif sur le monde et touchante exploration des recoins les plus retranchés de l'espoir, ce film réussit à n'être jamais condescendant et à faire que sa fascination soit sacrément contagieuse.

Après les événements du 11 septembre, **GODS** résonne de manière plus forte et plus massive encore. Il est l'un des plus drôles que vous pouvez voir, mais il est aussi très, très dérangeant pour rendre compte d'un sérieux état d'apocalypse qu'aucun tract religieux ne saurait absoudre. **GODS** est le genre de film qui stimule sauvagement. Appréciez-le tant qu'il est là... car il est bientôt l'heure de brûler ! -**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Richard Sandler
East Village Lowdown (2004),
Brave New York (2004),
Gods of Time Square (1999)

Après avoir pratiqué l'acupuncture, enseigné la photographie et possédé un restaurant macrobiotique, Richard Sandler est maintenant photographe documentariste. Ses courts métrages documentaires traitent de sujets aussi variés que la convention démocratique de 1992 aux États-Unis ou la bataille juridique entre Woody Allen et Mia Farrow, entourant la garde de leur enfant. **GODS OF TIME SQUARE** est le premier long métrage documentaire de Sandler. Il vient de terminer **EAST VILLAGE LOWDOWN**, un documentaire sur les sans-abris du quartier East Village de New York, ainsi que **BRAVE NEW YORK**, qui était en chantier depuis 12 ans. Il prépare un documentaire sur Martha's Vineyard. « Formerly an acupuncturist, photography teacher, and macrobiotic restaurant owner, Richard Sandler is currently a photographer and documentary filmmaker. In the past, he has made short documentaries on subjects ranging from the 1992 democratic convention to Woody Allen's custody battle with Mia Farrow. **GODS OF TIME SQUARE** is his first feature length documentary. In addition, Sandler recently completed **EAST VILLAGE LOWDOWN**, a documentary about homeless people in New York's East Village as well as **BRAVE NEW YORK**, a film he has been working on for twelve years. He is currently working on a documentary about Martha's Vineyard.

japon | japan
1954 » 98 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Godzilla



NEW 35MM PRINT OF THE FULLY RESTORED JAPANESE CUT!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ishiro Honda SCÉNARIO/WRITER Takeo Murata And Ishiro Honda, Story By Shigeru Kayama
INTERPRÈTES/CAST Akira Takarada, Takashi Shimura, Akihiko Murata And Momoko Kochi DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Toho Usa

RÉALISATEUR/DIRECTOR Richard Sandler PRODUCTEURS/PRODUCERS Richard Sandler

How many zealots does it take to screw in a light bulb (or to convince the bulb to screw itself into the socket)? This mindblowing documentary from New York photographer Richard Sandler is unlike anything you have ever seen. It's a ceaselessly jaw-dropping portrait of NYC street preachers in the early 90s. **GODS** takes nothing for granted and is brave enough to go anywhere and everywhere. The subjects lead it, casually depicting a crazed microcosm of suspicion, hope, loneliness, hate, love, intolerance and madness like a kaleidoscope spinning desperately toward oblivion. Sidewalk philosophers, hallucinating space cades, frightened lost souls, and raging hate machines, they're all here for your amazement (and occasional enlightenment)!

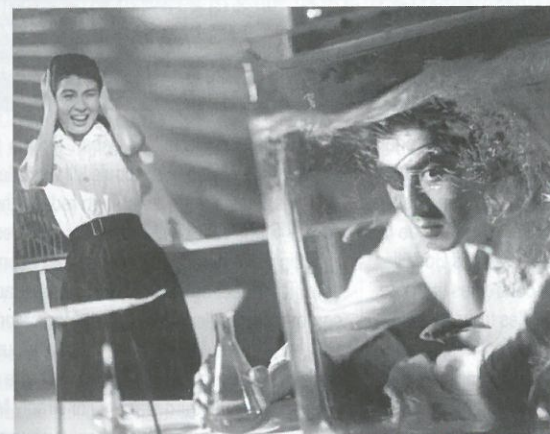
From Jim, a man who is convinced that his roommate is Jesus Christ ("starting in 1994, he's going to do rock music, marry Madonna, going to be the biggest rock star that ever existed, get into international affairs...I've heard his demo") to the extremists who believe in reincarnation and thus hold every living White person accountable for the corrupt actions of their ancestors ("Get ready!"), every subject is soon shocked when a huge 50-foot monster appears. According to the legends of Odo, it is Godzilla, a raging creature sent by the gods to punish man for his evil deeds. Dr Yamane concludes that Godzilla is a surviving dinosaur at the bottom of the ocean, a victim of repeated nuclear testing in the Pacific. Soon afterward the mighty radioactive behemoth lands in Japan, reducing the once great city of Tokyo to a burning hell.

By a certain point in the film's many years of shooting, D Day hit-Disney took down all around them. Sandler's film hits so many nerves that it should have been distributed by an orthopedic surgeon. Post 9-11, **GODS** takes on an even stronger, ominous resonance. It's one of the funniest documentaries you're going to see, but also deeply, deeply disturbing, conveying an unshakable sense of apocalypse that the bible tract will absolve. No wonder it won public's prizes at virtually every festival played, from Rotterdam to the Chicago Underground. This is wickedly engaging. Enjoy it while it lasts... because it's almost time to burn! -**MITCH DAVIS**

With the chaos of pre-Giuliani Times Square as a backdrop, Sandler's subjects are almost always towered over by lurid corporate billboards and logos; a poetic, twisted sight, and one that is always photographed in stunning compositions.

As signs begin to be torn down and independent stores are forced to abandon ship, preachers continue to warn about the endtimes while their world is literally coming down all around them. Sandler's film hits so many nerves that it should have been distributed by an orthopedic surgeon. Post 9-11, **GODS** takes on an even stronger, ominous resonance. It's one of the funniest documentaries you're going to see, but also deeply, deeply disturbing, conveying an unshakable sense of apocalypse that the bible tract will absolve. No wonder it won public's prizes at virtually every festival played, from Rotterdam to the Chicago Underground. This is wickedly engaging. Enjoy it while it lasts... because it's almost time to burn! -**MITCH DAVIS**

Disaster strikes the Japanese islands when several fishing boats start disappearing in a wall of fire. An expedition is sent to a small island near Odo, close to the dangerous area. There, they are soon shocked when a huge 50-foot monster appears. According to the legends of Odo, it is Godzilla, a raging creature sent by the gods to punish man for his evil deeds. Dr Yamane concludes that Godzilla is a surviving dinosaur at the bottom of the ocean, a victim of repeated nuclear testing in the Pacific. Soon afterward the mighty radioactive behemoth lands in Japan, reducing the once great city of Tokyo to a burning hell.



If you are like most monster fans in North America, you have seen the old black and white film *Godzilla, King of the Monsters*. And you probably know the film which stars Raymond Burr as an American reporter who happens to be in Japan when a gigantic monster appears to devastate the country. Everyone has seen this film, right? Maybe not, but that means you haven't really seen Godzilla. The original version of *Godzilla* is a film that consistently ranks in the top ten lists of greatest Japanese films ever made, but it has never been seen in its original form on this side of the Pacific until now. Made just one year after Kurosawa's *Seven Samurai* brought further international attention to Japanese film and starring the great Takashi Shimura (star of *7 Samurai*), *Godzilla* achieved similar epic status in its native land and was a tremendous financial success.

réalisateur | director
Ishiro Honda
Godzilla's Revenge (1969), *Destroy All Monsters* (1968),
Godzilla vs. Monster Zero (1965), *Godzilla vs. Mothra* (1964),
King Kong vs. Godzilla (1962), *Godzilla, King of the Monsters!*
(1956), *Rodan* (1956), *Godzilla* (1954), *The Blue Pearl* (1951)

Né dans une famille de moines du Japon, Ishiro Honda passe huit ans dans l'armée japonaise. Son activité militaire ne l'empêche pas de faire ses marques au cinéma. Il réalise plus d'une quarantaine de films, mais c'est la création de *Godzilla*, pour le film éponyme de 1954, qui lui vaut la gloire. Il se lie d'amitié avec Akira Kurosawa, et c'est le réalisateur mythique qui prononcera le panégyrique de Honda à sa mort en 1993, à l'âge de 81 ans. « Born into a monk's family in Japan, Ishiro Honda spent eight years in the Japanese military. In between military assignments, he established himself in the country's movie industry. He directed over forty films but is most famous for creating *Godzilla* in this 1954 film. He was also best friends with Akira Kurosawa, the legendary director who delivered Honda's eulogy when he died in 1993 at the age of 81.



But this was in the 1950s when Japanese films were but an afterthought in North America, and being that this was a monster film, it had a tough time being taken seriously. It took two years after its original release to find a taker, and then to make it more palatable to English speaking audiences, new scenes were added with a Caucasian actor and significant chunks of the drama were trimmed. While the quality of the original story still manages to survive the editing, the power of its message and the craft of its storytelling were significantly diminished. Enjoy for the first time the artistry of Ishiro Honda's taut, documentary-like direction, the powerful anti-war themes, and top-rate performances which combine with Eiji Tsuburaya's innovative special effects and Akira Ifukube's chilling musical score to create one of Japanese cinema's greatest achievements. This is the real *Godzilla*. -**ANDRÉ DUBOIS & ED GODZISZEWSKI**

Godzilla Against Mechagodzilla



50TH ANNIVERSARY CELEBRATION OF GODZILLA (1954-2004)

ALONG WITH THE PRESENTATION OF THE FILM, ANDRÉ DUBOIS, GODZILLAMANIA EXPERT, WILL PRESENT A SPECIAL TRIBUTE TO THE KING OF THE MONSTERS FOR HIS 50TH ANNIVERSARY. COME AND DISCOVER THE POWERS OF GODZILLA, THE MAKING OF A KING OF THE MONSTERS SPECIAL EFFECTS, COMMERCIALS, BLOOPERS, AND MANY MORE SURPRISES. BRING YOUR CAMERA!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Masaki Tezuka SCÉNARIO/WRITER Wataru Mimura INTERPRÈTES/CAST Yomiko Shaku, Shin Takuma, Kumi Mizuno PRODUCTEURS/PRODUCERS Shogo Tomiyama DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Toho Usa

En 1954, Godzilla, la mutation atomique du XXe siècle, marche sur Tokyo pour la première fois. En une seule nuit c'est la dévastation totale. Aucune arme ne peut l'abattre. Grâce à une de ses inventions, le destructeur à oxygène, le Dr Serizawa réussit finalement à réduire le monstre à l'état de squelette au fond de la mer. Depuis ce jour, d'autres créatures monstrueuses, y compris un second Godzilla, surgissent du fond des temps et terrorisent le Japon. Pour lutter contre ces titans de l'apocalypse, le gouvernement a mobilisé une équipe de combat : les troupes d'anti-méga-monstres. Au début du millénaire, un gigantesque super robot est mis au point en utilisant l'ADN du Godzilla original. Surnommé Kiryu (le 3e dragon) ou tout simplement mechagodzilla, il est équipé de l'arme ultime, le zéro absolu, qui peut réduire en poussière tout ce qu'il frappe. Mechagodzilla est maintenant prêt à repousser les assauts de Godzilla. Contre toute attente, la première rencontre s'avère un échec inattendu. Au contact de la bête, les mémoires ancrées dans l'ADN du Godzilla original refont surface et prennent le dessus sur la programmation. Soudainement, MG se prend pour Godzilla et commence un carnage sur la ville jusqu'à ce qu'il soit à court d'énergie. Le retour de Godzilla sur la capitale est imminent ! Kiryu pourra-t-il le reprogrammer à temps pour relever le défi ultime... vaincre Godzilla ?

Le réalisateur Masaaki Tezuka a voulu donner à MG une dimension nouvelle en posant la question : Si MG est construit à partir du squelette de Godzilla, ne devient-il pas un cyborg ? Une entité vivante ? Tezuka a également essayé d'impliquer les personnages directement dans l'action avec les monstres. Les films de la nouvelle génération mettent tous en vedette des jeunes femmes dynamiques, charismatiques qui supportent l'action aussi bien que les hommes et Yomiku Shaku en est un bel exemple. Tezuka est un fan indéniable de KING KONG VS GODZILLA (1962), qui est encore jusqu'à ce jour, le champion du box-office de la série. Tezuka a voulu recréer la dynamique du combat corps à corps à la Kong-Godzilla. Il a réussi merveilleusement, c'est sans doute la plus excitante confrontation entre ces deux mastodontes. Les effets spéciaux sont à la hauteur du défi. En conclusion, GAMG est une superbe addition dans la saga du roi des monstres. -TRADUCTION: ANDRÉ DUBOIS

In 1954, Godzilla raided Japan for the first time, burning Tokyo to the ground overnight. No weapons could kill Godzilla, until finally Dr. Serizawa's invention, the oxygen destroyer, was able to reduce the monster to bones at the bottom of the ocean. Since that day, Japan had suffered the peril of many atrocious monstrous creatures, including another Godzilla which had risen to wreak havoc on Japan from time to time. To protect the nation from those attacks, the government organised a special combat team called AMMT (Anti-Mega Monster Troop). By the turn of the century, a new super weapon has been developed using the remaining bones of the original Godzilla, applying its DNA to increase the device's efficiency. The super-robot called Kiryu ("the third dragon") or simply Mechagodzilla, is ready to fight, equipped with the most powerful weapon ever used against Godzilla: absolute-zero. Mechagodzilla's first encounter ends in a surprising turnabout as Kiryu's DNA injected into Kiryu starts having Godzilla's memories. It stops its attack on Kiryu and turn against mankind, leaving a trail of destruction that lasts for years. Batteries runs out. Not long after, the huge shadow of Godzilla returns from the sea to bring terror to the world. Can Kiryu be repaired in time to challenge the behemoth in the battle of the century?

Director Masaaki Tezuka wanted to give MG a new dimension by raising the question, "If MG is built using Godzilla's bones and DNA, does it not become a cyborg? A living entity?" Tezuka also puts the audience in the thick of the action to increase the suspense of the human drama. The new-millennium Godzilla showcase strong female leads that are as good, if not better, than their counterparts. Yomiku Shaku is a fine example of that new breed of hero. Director Tezuka is also a self-admitted huge fan of KING KONG VS. GODZILLA (1962), which remains to this day the box-office champ of the Godzilla series. Tezuka wanted to recreate the hand-to-hand combat excitement of the Kong/Godzilla bout—and has succeeded brilliantly. The special effects are up to the task, and the opticals have never looked better. All in all, GAMG is a finely crafted Japanese science fiction film that preserves the 50-year tradition with exciting innovations. -ANDRÉ DUBOIS

Godzilla Tokyo SOS



RÉALISATEUR/DIRECTOR Masaki Tezuka SCÉNARIO/WRITER Masaaki Tezuka INTERPRÈTES/CAST Noboru Kaneko, Hiroshi Koizumi, Miho Yoshioka, Mitsuki Koga, Masami Nagasawa PRODUCTEURS/PRODUCERS Shogo Tomiyama DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Toho Usa

Suite à la bataille titanesque de l'an dernier, Méchagodzilla a perdu son bras droit et son arme ultime. Il est maintenant en réparation au centre de la défense nationale du Japon. Le Dr Chujo relaxe à la villa quand, soudainement, il est visité par les deux fées miniatures de l'île de L'Enfant. 43 ans auparavant, le Dr Chujo avait rencontré les fées lors de la première apparition de la déesse géante, déesse de la paix, Mothra. "Construire un robot à partir des ossements de Godzilla est un sacrilège à la nature et si les os de Godzilla ne sont pas rendus à la mer, lui disent-elles. Mothra refusera peut-être d'aider l'humanité à combattre des monstres gigantesques." Pendant ce temps, la carcasse d'une tortue géante échoue sur les rives du océan. Depuis ce jour, d'autres créatures monstrueuses, y compris un second Godzilla, surgissent du fond des temps et terrorisent le Japon. Pour lutter contre ces titans de l'apocalypse, le gouvernement a mobilisé une équipe de combat : les troupes d'anti-méga-monstres. Au début du millénaire, un gigantesque super robot est mis au point en utilisant l'ADN du Godzilla original. Surnommé Kiryu (le 3e dragon) ou tout simplement mechagodzilla, il est équipé de l'arme ultime, le zéro absolu, qui peut réduire en poussière tout ce qu'il frappe. Mechagodzilla est maintenant prêt à repousser les assauts de Godzilla. Contre toute attente, la première rencontre s'avère un échec inattendu. Au contact de la bête, les mémoires ancrées dans l'ADN du Godzilla original refont surface et prennent le dessus sur la programmation. Soudainement, MG se prend pour Godzilla et commence un carnage sur la ville jusqu'à ce qu'il soit à court d'énergie. Le retour de Godzilla sur la capitale est imminent ! Kiryu pourra-t-il le reprogrammer à temps pour relever le défi ultime... vaincre Godzilla ?

Masaaki Tezuka est de retour pour une troisième fois, à chaque fois meilleure. Une histoire simple mais solide qui fait beaucoup de clins d'œil aux meilleurs films des années soixantes. La grande surprise de ce film est sans nul doute Mothra... Fini le look toutou de pluche des années 90. Un modèle beaucoup plus gros et rassemblant au classique de 1961 a été construit avec des ailes plus flexibles et des mouvements plus gracieux qu'auparavant. Les effets spéciaux sont même supérieurs au précédent. Avec le plus grand nombre de destructions d'édifices de la pauvre Tokyo jamais vu, le combat final est encore plus réussi et très différent. La palme de l'imagination revient à l'équipe de la Toho : pour réussir à trouver encore des nouvelles idées avec les monstres qui se sont déjà affrontés plusieurs fois. La rumeur veut que le prochain du titre : Godzilla, la guerre finale, soit le dernier pour un bon bout de temps. Alors, il faut en profiter avec cette vingt-septième aventure du roi des monstres. -ANDRÉ DUBOIS

Réalisateur | director
Masaki Tezuka
Godzilla Tokyo S.O.S. (2003),
Godzilla Against Mechagodzilla (2002),
Godzilla vs. Megagirus (2000)

Né au Japon en 1955, Masaki Tezuka se lance à l'attaque en l'an 2000 en brandissant GODZILLA VS. MEGAGIRUS. Ses deux autres longs métrages, aussi sous l'empire du monstre Godzilla, GODZILLA AGAINST MECHAGODZILLA et GODZILLA TOKYO S.O.S., envahissent le festival Fantasia cette année. » Born in Japan in 1955, Masaki Tezuka made his directorial debut in 2000 with GODZILLA VS. MEGAGIRUS. To date, all three of Tezuka's films have featured Godzilla. Two of these films, GODZILLA AGAINST MECHAGODZILLA and GODZILLA TOKYO S.O.S., are featured at this year's Fantasia festival.

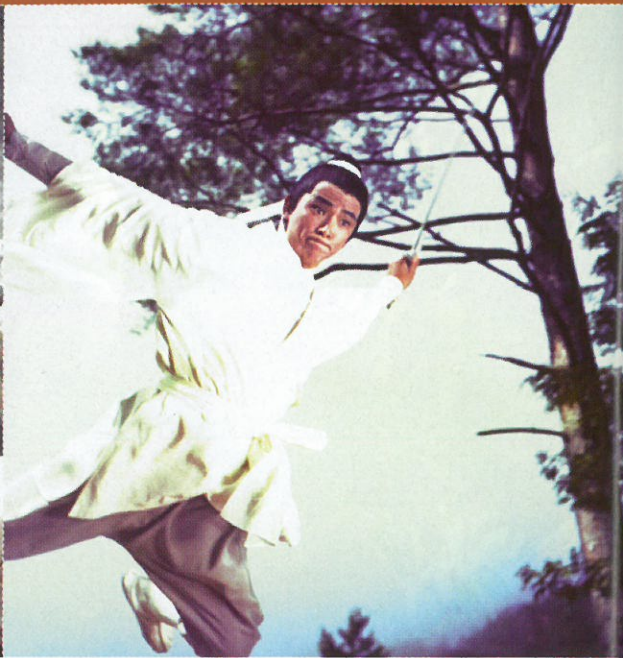
In its struggle against Godzilla a year earlier, Mechagodzilla lost its right arm and its major weapon, the absolute-zero blast, and is now under repair at the self-defence corps base. Dr. Chujo is enjoying his summer vacation at his villa when suddenly he is visited by the twin fairies from Infant Island. Forty-three years previous, Dr. Chujo had befriended the fairies at the time of the first appearance of the giant goddess of peace, Mothra. "Producing a battling robot from Godzilla's bones was a mistake," he's told. "Mankind must return Godzilla's bones to the sea, otherwise Mothra might not stand to protect mankind from other monsters anymore."

Meanwhile, the carcass of a gigantic turtle (Kamoeba, from 1970's YOG: MONSTER FROM SPACE) drifts ashore on the coast of Japan. It heralds the return of Godzilla. Mothra finally decides to flap to the rescue, but her great powers may not be enough to stop the raging beast. Tokyo's leader finally orders Mechagodzilla to join the battle. Meanwhile on Infant Island, two larvae emerge from Mothra's egg, heading now for Tokyo to combine their wondrous powers to save mankind. It's a four-against-one duel to the death. Has Godzilla finally met his match?

Masaaki Tezuka returns to the helm for the third time, and he gets better every time. A solid story that winks at several of the best GODZILLA films of the golden age, the 1960s. Mothra is certainly the big surprise here. Gone is the fluffy plush-doll look of the '90s. A bigger, better-looking prop has been built for this film and the wing movements are nothing but spectacular. The special effects are even more dazzling and offer more building destruction than ever before. The battle scenes are even better, yet surprisingly very different. A credit to the fantastic imagination of the SPX crew. Reportedly, the GODZILLA series will come to an end this coming December with GODZILLA: FINAL WARS. Meanwhile, we can enjoy this highly entertaining 27th film of the King of the Monsters! -ANDRÉ DUBOIS

hong kong
1968 » 89 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

Golden Swallow



Silver Roc est un épéiste solitaire. Tout de blanc vêtu, il arpente le pays, semant sur son passage mort et dévastation. Ses victimes appartiennent toutes au gang du "Dragon d'Or", une dangereuse organisation criminelle qui n'a de cesse de faire régner la terreur. Il y a de cela bien longtemps, Silver Roc côtoyait la jolie Golden Swallow. C'est à la même école que les deux ont appris les arts martiaux et c'est à ce moment qu'ils ont forgé un rapport allant au-delà de toute intimité. Depuis longtemps séparée de l'individu, Golden Swallow cherche maintenant Silver Roc, suivant les charniers sanglants qu'il laisse derrière lui au fur et à mesure de ses actes implacables de justice. Car le destin de Golden Swallow est bel et bien lié à celui de Silver Roc. Preuve en est les signes d'une bien étrange déclaration amoureuse pour celle-ci que Silver Roc laisse derrière chaque carnage. La traque se ressert et la rencontre ultime a lieu. Une confrontation finale où se rencontreront amour et tragédie, avec au cœur du drame un inévitable questionnement sur la nature et le rôle de l'héroïsme à l'heure des émotions humaines.

GOLDEN SWALLOW fait partie de ces films mythiques du cinéma d'arts martiaux et, plus largement, de ces grands classiques du cinéma de Hong Kong. À l'image d'un **ONE ARMED SWORDSMAN** (même cinéaste), il est un film dont on entend toujours parler sans jamais avoir la chance de le découvrir (si ce n'est, pour les plus coriaces d'entre-nous, par le biais de cassettes piratées d'origines obscures et à l'image fort douteuse). Le film vient d'être dépoussiéré et débarque enfin, donc, en ville cette fresque martiale sur l'amour déchiré d'épéistes plus que jamais anti-héroïques. Dans ce film, le grand spécialiste de la souffrance masculine qu'est Chang Cheh reprend avec audace le personnage de la femme guerrière Golden Swallow qu'interprétait deux ans plus tôt la même Chang Pei-Pei (celle qui définit toujours les plus belles tendances de l'héroïsme au féminin) dans le **COME DRINK WITH ME** de King Hu. Ce faisant, il change la donne, s'appropriant l'héroïne pour la faire entrer plus efficacement au cœur des thématiques qui lui étaient alors chères (l'homme en crise, le cynisme de l'héroïsme, etc). Ici, nous sommes face à une tragédie aux ramifications sentimentales fort complexes, qui vont au-delà du simple film d'arts martiaux. La preuve, s'il en fallait une, que l'histoire du cinéma martial made in Hong Kong est bel et bien d'une richesse exceptionnelle. Une richesse qui, étonnamment, reste, encore et toujours, à découvrir. -JULIEN FONFRÈDE

réalisateur | director
Cheh Chang

Hidden Hero (1993), The Five Deadly Venoms (1978), Blood Brothers (1973), New One-Armed Swordsman (1971), One-Armed Swordsman Returns (1969), The Bodyguard (1969), Golden Swallow (1968), The One Armed Swordsman (1967)

Cheh Chang, un des cinéastes les plus prolifiques de tous les temps, a déjà réalisé huit longs métrages la même année. Son activité atteint son paroxysme dans les années 1970 : il est le réalisateur en chef de la maison de production Shaw Brothers. Il signe plus de 100 longs métrages, dont **FIVE DEADLY VENOMS**, un incontournable du cinéma d'arts martiaux, et **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**, un classique du film d'épée. Cheh vint réaliser 101 films, pas un de plus. Une fois son pari réussi en 1993, il se retire du cinéma, neuf ans avant de rendre l'âme. » One of the most prolific makers of all time, Cheh Chang made as many as eight films in a single year. He was most active as the leading filmmaker of the Shaw Brothers studios in the 1970s. He directed over 100 films, including martial arts landmark **THE FIVE DEADLY VENOMS** and swordplay classic **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**. Cheh vowed to retire from filmmaking after completing his 101st film, a promise he kept in 1993, nine years before his death.

NEW 35MM PRINT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Cheh Chang SCÉNARIO/WRITER Cheh Chang INTERPRÈTES Pei-peï Cheng, Lieh Lo, Yu Wang, Hsin Yen Chao PRODUCTEURS/PRODUCERS Run Me Shaw TRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Films

Silver Roc is a solitary swordsman clad head to toe in white, who crosses the land, leaving death and devastation in his wake. His victims are all members of the Golden Dragon gang, a dangerous criminal organization sowing terror throughout the land. Long before, Silver Roc had been very close with the Golden Swallow. The two had attended the same school of martial arts and it was there that they forged a bond deeper than any intimacy. Long since separated, Golden Swallow now seeks Silver Roc, following the bloody trail he leaves behind. Silver Roc's unquenchable thirst for justice. This is because the destiny of Golden Swallow is inextricably linked with that of Silver Roc. The proof is in the signs amounting to a strange declaration of love for her that Silver Roc leaves at the site of each battle. The quest succeeds and the final encounter takes place. This confrontation is a clash of love and tragedy, with at its heart the inevitable questions about the meaning and nature of heroism in the face of human emotion.

GOLDEN SWALLOW is one of the great, mythic kung fu films, and beyond that, a classic of Hong Kong cinema. Comparable to **ONE ARMED SWORDSMAN** (by the same director), it's a film we've all heard about but never had the opportunity to discover (those of us who have, have done so via miserable bootleg tapes of dubious quality and origins). The film has been restored and finally re-released, a true poem about the torn love between two fighters more anti-heroic than ever. In this film, the great specialist in masculine suffering Chang Cheh audaciously revises the character of the warrior woman Golden Swallow, again played by Chang Pei-Pei (who defines the very essence of feminine heroism) as she had two years prior in King Hu's **COME DRINK WITH ME**. This time, he's altered her slightly to better fit with the themes he holds dear—the man in crisis, the cynicism of the hero and the tragedy. Here we're presented with a tragedy of deep and complex emotional resonance more than a mere kung fu movie—proof that the history of Hong Kong film remains a treasure trove of riches yet to be uncovered. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

N'ACCEPTÉZ PAS D'IMITATION !



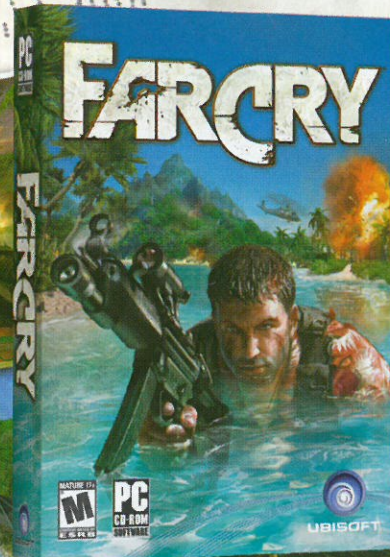
713 Mont-Royal est 523-6389

FARCRY



Le paradis vous attend...

...mais ce ne sera pas des vacances.
Vous aurez besoin d'utiliser tous les véhicules,
les armes et stratégies à votre disposition
pour survivre sous les tropiques.
Bienvenue au Paradis... devenu enfer.



MATURE
M
CONTENT RATED BY
ESRB

PC
CD-ROM

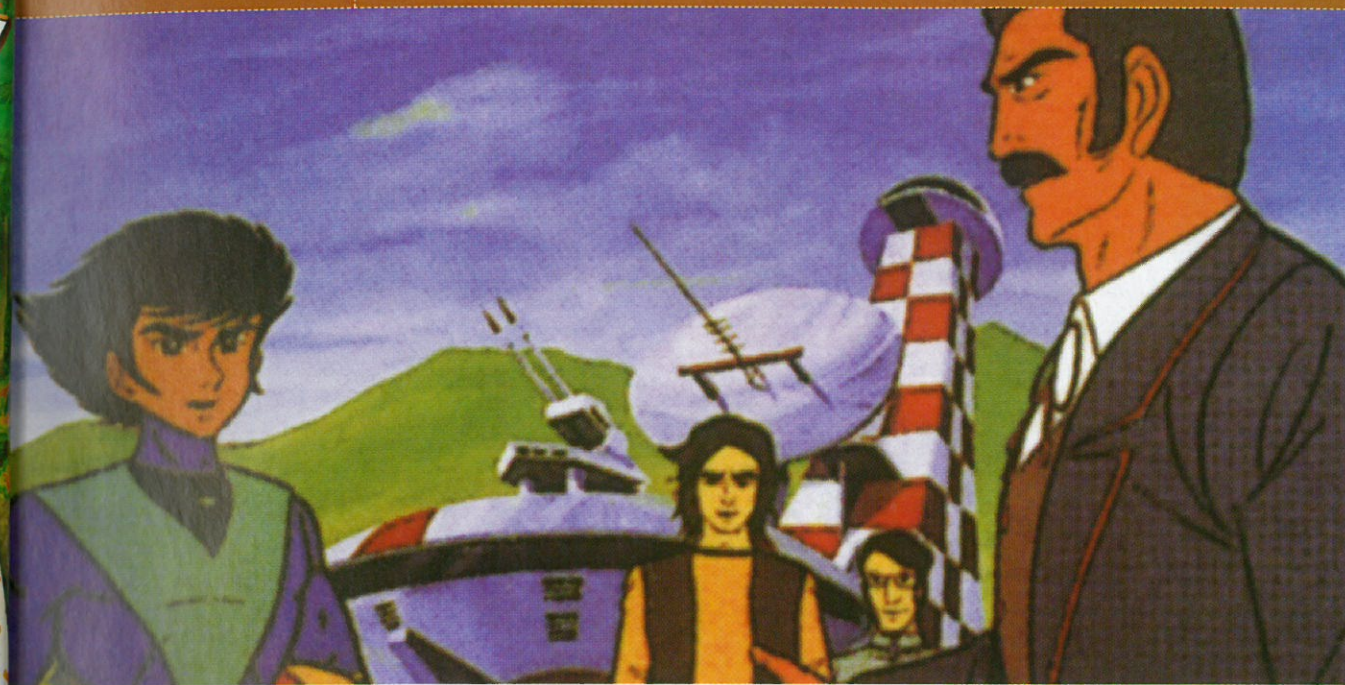
CRYTEK

UBISOFT

japon | japan
1977 » 100 min. » video

Goldorak: Les grandes aventures

présenté par | presented by Ubisoft



RÉALISATEUR/DIRECTOR Tomoharu Katsumata

Encore une fois, à la demande générale, le prince d'Euphor et son magnifique robot de l'espace Goldorak sont de retour avec 5 des meilleurs épisodes de la série culte.

PISODE # 26 LES BORDS DE L'ABÎME

Procyon envoie Argoli et Alcor dans l'espace pour y construire une base orbitale. Cette idée ne plaît pas du tout à Hydargos et à Minos qui envoient un Golgoth et un autre robot attaquer les deux spationautes.

PISODE # 27 VAINCRE OU PÉRIR

Deuxième partie de cet épisode formidable qui se conclue par une bataille dans laquelle Goldorak combat les deux robots plus une centaine de soucoupes. Vénusia y est blessée, Procyon est capturé et torturé et Hydargos y vit peut-être son dernier jour.

PISODE # 12 DU SANG SUR LA NEIGE

La veille de Noël, un Golgoth détruit une maison perchée sur une montagne enneigée et tue ses habitants, à l'exception d'une petite fille qui avait demandé au père Noël de rencontrer le prince de l'espace. La perte de ses parents devient un automatisme qui la laisse paralysée. Un des plus beaux épisodes.

PISODE # 52 LA GÉNÉRATION DES MONSTRES

Le géga quitte Stikades devenue agonisante pour s'installer au camp de la lune noire, avec son bras droit Akeron ; celui-ci est le créateur d'une nouvelle génération de Golgoth, les Monstrogoths.

PISODE # 53 LA BÊTE

Deuxième partie de cet hommage à King Kong, puisque notre Monstrogoth est bel et bien un gros gorille mécanique avec tous les clichés attachés à King Kong : batailles physiques ou encore Vénusia capturée dans les mains du robot, etc.

Malgré son âge, Goldorak reste encore une des plus excitantes séries d'animation japonaise autant pour les nostalgiques que pour ceux qui découvrent la série, aujourd'hui.

ANDRÉ DUBOIS



Vidéo BEAUBIEN

Laissez-vous emporter

Club vidéo répertorié
et beaucoup plus



750, Beaubien Est
Pour réservations:
273.6428

www.videobeaubien.qc.ca

danemark | denmark
2004 » 86 min. » 35mm
version danoise avec sous-titres en anglais

The Good Cop (Den Gode strømer)
première nord-américaine | north-american premiere



HOSTED BY SCREENWRITER/ACTOR KIM BODNIA

RÉALISATEUR/DIRECTOR Lasse Spang Olsen SCÉNARIO/WRITER Kim Bodnia, Lasse Spang Olsen INTERPRÈTES/CAST Kim Bodnia, Robert Hansen, Iben Hjejle, Rene Dif, Nicolas Bro, Nikolaj Coster-waldau PRODUCTEURS/PRODUCERS Nina Lyng, Henrik Møller-sørensen DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Sandrew Metronome Filmdistribution

Jens (Kim Bodnia), policier en civil, est bien conscient de zones d'ombre entre la définition classique du bien et du mal. Il a beaucoup plus en commun avec de modestes gangsters et vendeurs de drogues qu'il côtoie dans l'exercice de ses fonctions qu'avec les policiers ringards qu'il est obligé d'appeler collègues pour le reste de sa vie. En fait, la plupart de ses meilleurs amis sont criminels! Il ne peut pas rester assis et regarder un innocent se faire mal, mais il n'est pas prêt non plus à éliminer quelqu'un qui dévie de la norme. Jens est un bon flic. Lorsque ses maladroitement amis ont volé un gros conteneur de soie appartenant à la mafia chinoise (c'était vraiment par hasard car ils voulaient voler un conteneur de radiocassettes!), Jens est intervenu pour les sauver d'un démembrement complet. Lorsqu'il apprend que le conteneur de soie contient aussi deux kilos et demi d'héroïne appartenant à la mafia latvienne, hé! Il est là pour mettre les choses au clair. Toutefois, de bonnes intentions ne sont pas toujours suffisantes et à cause d'une série de folles circonstances, Jens s'est retrouvé pris pour cible par de méchants gangsters venant d'horizons différents. Ces derniers lui reprochent la perte de l'une ou l'autre chose et sont tous prêts à le tuer s'il ne trouve pas une solution miracle pour livrer leurs marchandises.

Restez branchés car l'un des films d'action comiques dominants du Danemark est de retour avec une dose de chaos criminel brûlant! Le réalisateur Lasse Spang Olsen (IN CHINA THEY EAT DOGS, OLD MEN IN NEW CARS) a réuni une équipe extraordinaire d'acteurs du répertoire pour ce film à suspense comique et intense qui montre d'une façon inoubliable et transperçante le monde du crime et du châtiement à Copenhague. Kim Bodnia qui a joué dans DOGS, CARS, PUSHER et BLEEDER, est devenu de manière évidente le visage incontournable du cinéma policier danois, et donne ici une autre performance exceptionnelle en tant qu'acteur principal du film dans lequel il joue son rôle avec un équilibre fascinant de gentillesse, de frustration et de férocité. Manifestement, ce n'est qu'une question de temps avant qu'il dirige de grandes productions à l'échelle internationale. -TRADUCTION: RICHARD N. EKWARDJA

Undercover cop Jens (Kim Bodnia) is well aware of the shades of grey between classically defined Right and Wrong, having far more in common with the down-to-earth gangsters and pushers that his job keeps him in touch with than the perpetually square cops that he's forced to call his associates. In fact, most of his best friends are criminals! He won't sit still to watch an innocent get hurt, but he isn't about to decimate someone for walking slightly outside the line either. Jens is a good cop. When his clumsy friends rip off a huge container of silk belonging to the Chinese mafia (entirely by accident—they were looking to steal a crate of ghetto blasters!), Jens intervenes to save them from absolute dismemberment. When he learns that this crate of silk also contains 2.5 kilos of heroin belonging to the Latvian mob, hey, he's there to set things straight. Good intentions, however, are not always enough, and through a series of insane circumstances, Jens finds himself targeted by vicious gangsters from every background, all blaming him for the loss of something different, all ready to blow him to pieces if he doesn't find some kind of impossible way to deliver their goods.

Strap yourselves in, because Denmark's one-of-a-kind king of comedy-action cinema is back with another dose of scalding criminal chaos! Director Lasse Spang Olsen (IN CHINA THEY EAT DOGS, OLD MEN IN NEW CARS) has re-united his incredible repertory team of actors for this intense comedic thriller that paints a memorably skewered picture of crime and punishment in Copenhagen. Kim Bodnia, who between his roles in DOGS, CARS, PUSHER and BLEEDER has effectively become the face of Danish crime cinema, delivers another standout performance as the film's compassionate lead, playing the role with a compelling balance of warmth, frustration and ferocity. It is clearly only a matter of time before he crosses over into gigantic international productions. Olsen of course, proves once again to be a master of fusing hilarious deadpan comedy with explosive action. His hand-held cinematography and straightforward use of urban locations maintain a realistic, gritty feel that sustains itself throughout the film's more comic moments, with a result that is halfway between early Scorsese and a Scandinavian BEVERLY HILLS COP, as strange as that might sound. Needless to say, strange is good, goodness is rare and THE GOOD COP is great. -MITCH DAVIS

réalisateur | director
Lasse Spang Olsen
The Good Cop (2004), Old Men in New Cars (2002), Jolly Roger (2001), In China They Eat Dogs (1999), David's Book (1996), Operation Cobra (1995)

Né au Danemark en 1965, Lasse Spang Olsen devient caméraman, avant de travailler comme producteur et directeur-photo de films, de pubs et de vidéoclips. En 1986, il fonde la première école de cascade au Danemark. Depuis, il a contribué aux effets spéciaux et aux cascades de plus d'une centaine de films. THE GOOD COP est sa sixième réalisation. Sa dernière aventure, OLD MEN IN NEW CARS, a ébranlé le festival Fantasia l'an dernier. » Born in Denmark in 1965, Lasse Spang Olsen began his career as a cameraman, producing and photographing features, commercials, and music videos. He also established Denmark's first stunt-school in 1986 and has done special effects and stunt work on hundreds of films. THE GOOD COP is his sixth film as director. His previous film, OLD MEN IN NEW CARS, played at last year's Fantasia festival.

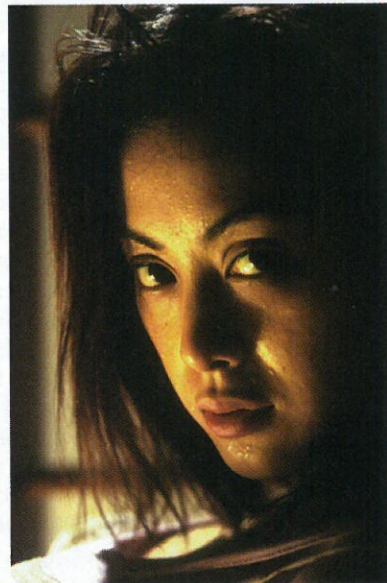
japon | japan
2003 » 130 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

GOZU
première à montréal | montreal premiere



Minami et Ozaki sont deux membres des yakusa. On le sait, l'enfer du crime organisé amène son lot de stress. Ozaki est celui qui en paye de plus en plus le prix. Trop souvent sujet à de régulières crises de paranoïa aiguë (par exemple le moment où il soupçonne un chien d'être anti-yakusa, ce qui mène à une action surprise qui en fera rire noir plus d'un) et d'attaques de violence hystérique, il commence à mettre en péril l'Organisation. Le chef de son gang demande à Minami d'emmener son ami le temps d'un petit exil campagnard. Le problème c'est que Minami se fait aussi donner l'ordre de revenir seul. Il devra donc assassiner Ozaki, une fois les deux bien perdus dans la nature profonde. C'est alors que le film se transforme en un bien étrange voyage, loin de toute normalité et hors de toute rationalité. Il y a d'abord ce village de campagne fait d'individus plus loufoques et déjantés les uns que les autres. Il y a aussi cette étrange connexion sexuelle entre les deux hommes qui culmine en une scène phénoménale de bizarrerie extrême où le yakusa se transforme en une superbe femme pour accoucher ensuite de lui-même, sous les yeux horrifiés de son ami qui vient de se taper la dame (à voir !). Et il y a plus, bien plus, dans ce film si monstrueusement grotesque qu'aucune description ne saurait lui faire justice.

Avec GOZU, Miike est passé à la vitesse supérieure question machiavélisme cinématographique. Son film bouscule jusqu'aux fans les plus ardens du cinéaste, non pour ses excès (même s'ils sont présents) mais pour l'identité radicale et provocatrice de l'entreprise (entre la série Z et le grand art réflexif). Il est clairement l'un des films les plus iconoclastes de la décennie et le plus singulier de la déjà longue filmographie du cinéaste. Ce film d'"horreur yakusa", comme on le décrit, a été présenté à Cannes, en 2003, à la Quinzaine des Réalisateurs. Un coup d'éclat qui a mis Miike sur la carte des grands cinéastes contemporains, amenant par la même occasion au premier plan de la scène cinématographique un type de cinéma qui a rarement sa place au sein des sphères les plus prestigieuses du monde cinématographique. Le résultat a créé une confusion mémorable parmi les élites cinéphiles de la planète. Une chose est certaine, ce GOZU en a malmené plus d'un spectateur qui croyait fort naïvement avoir tout vu. Attention, vous êtes les prochains sur sa liste...-JULIEN FONFRÈDE



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO/WRITER Sakichi Satō INTERPRÈTES/CAST Sone, Sho Aikawa, Kimika Yoshino, Shohei Hino, Keiko Tomita, Harumi Sone, Renji Ishibashi DUCTEURS/PRODUCERS Kana Koido, Harumi Sone DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Pathfinder Pic

Minami and Ozaki are both members of the yakuza and as you might guess, life in that underworld brings a lot of stress with it. Ozaki is one who pays a steeper price. The victim of all too frequent attacks of intense paranoia (like the time he suspects a dog of being anti-yakuza, prompting behaviour that will induce a few dark chuckles) and hysterical violence, he's become a risk for his organization. The boss asks that Minami go on his pal out for a spell in the countryside. Problem is, the boss expects Minami to come back alone. He'll have to eliminate Ozaki, once they're out in the depths of the woods. At this point that the film transforms into a strange journey well beyond the confines of the normal and the rational. In the village that starts there's the country village they come across, an inhabitant of which is nuttier than the last. There's also a strange sexual connection between the two, culminating in a phenomenally bizarre scene where the yakuza transforms himself into a stunning woman, to give birth to himself under the horrified gaze of the other who had just bedded her. And there's more, a lot more, in this film so monstrously grotesque that no description will do it justice.

With GOZU, Takashi Miike goes farther than ever, faster than ever. GOZU challenges even his most ardent fans, not so much for its excess (even if it's excessive) but for its radical, provocative nature, somewhere between exploitation and high art. It's clearly one of the most iconoclastic efforts of the decade and the most singular in even Miike's long filmography. This "yakuza horror film," as it's described, was presented at Cannes 2003 during the Quinzaine des Réalisateurs. It was a bolt of lightning that planted Miike among the most prominent filmmakers of his era, at the same time finding a high-profile spot for a type of film that rarely if ever surfaces in such a prestigious environment. The result is an unforgettable confusion among the world's cinematic elite. One thing for sure, GOZU will blow the mind of even the most jaded viewer who thinks he's seen it all. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Takashi Miike

One Missed Call (2003), Gozu (2003), The Man in White (2003), Ichi the Killer (2001), Happiness of the Katakuris (2001), Visitor Q (2001), Audition (1999), Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitrailleuse : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec AUDITION, film d'horreur controversé. Lan dernier, le festival Fantasia de Montréal a vu quatre projectiles de Miike : GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE et SHANGRI-LA. » One of the most prolific filmmakers working today, Takashi Miike has directed roughly sixty feature films in only thirteen years. In the late 1970s, Miike attended the Yokohama Academy of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, AUDITION. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: GRAVEYARD OF HONOR, ICHI THE KILLER, THE MAN IN WHITE, and SHANGRI-LA.

杜琪峯 韋家輝作品 劉德華 張栢芝領銜主演



大隻佬

般帶不走 • 唯有業隨身

RUNNING ON KARMA

WWW.RUNNINGONKARMA.COM

出品人 向華強 侯克明 行政監製 陳明英 監製 杜琪峯 韋家輝 導演 杜琪峯 韋家輝 領銜主演 劉德華 張栢芝
 編劇 韋家輝 監製 馮天臨 執行導演/剪接 鍾志光 製作總監 陳國輝 製作經理 朱淑儀 攝影 鍾志光 攝影指導 鄧兆輝(HKSC) 監製 元彬 美術顧問 余肇安 電影音樂 黃國輝 音效 Martin Chappell
 中國電影集團有限公司 香港電影發展局 一百零五電影有限公司 中國電影合作製作有限公司 星洲電影(香港)有限公司
 香港電影發展局 中國電影集團有限公司 一百零五電影有限公司 中國電影合作製作有限公司 星洲電影(香港)有限公司



Au Echo Lake High, un lycée américain typique, Rod et Cherri représentent la monarchie, le summum de la hiérarchie sociale, et ils sont prêts à tous pour que personne ne l'oublie. Surtout le nouvel arrivant maladroit, Spud, après avoir accidentellement offensé la paire "royale". Son châtiement prend la forme d'un asservissement humiliant envers Cherri, et au début, le mépris mutuel peut être coupé au couteau. Mais on sait très bien où cela peut mener : Cherri et Spud tombent secrètement en amour. En fait, ils complotent d'aller au bal de graduation ensemble, sans que Rod soit au courant. Lorsque ce dernier découvre qu'il est cocu, et par Spud par-dessus le marché, il devient furieux. Il est éprit d'une rage meurtrière en fait, et pendant la soirée du bal il réussit à faire renverser la voiture des deux tourtereaux qui achève sa course dans un lac. Pendant que leur auto est engloutie dans les profondeurs du lac, Spud et Cherri partagent un dernier baisé tragique. Une année plus tard, on prépare un autre bal d'étudiants et Rod est convaincu qu'il est maintenant hors de danger. Mais pas si vite, Casanova! Il n'a jamais entendu de l'amour éternel celui-là... ou de son cousin diabolique, l'amour entre morts-vivants ?

Décrit comme une "comédie gothique sur l'école secondaire", **HAIR HIGH** est le plus récent dessin animé du talentueux, original, sauvagement indépendant et certainement sur-caféiné Bill Plympton. Il a commencé sa carrière comme bédéiste et illustrateur pour des magazines tels que Vogue, Rolling Stone, Glamour et (hou lala!) Penthouse et Screw. Vers la fin des années 1980, il a fait la transition vers l'animation, en commençant avec plusieurs courts métrages populaires comme **HOW TO KISS** et **PLYMPTOONS**. Ces films remarquables mettaient en valeur non seulement une imagination démente et un humour mordant mais aussi une approche minutieuse qui lui fait dessiner chaque photogramme à la main. Son premier long métrage, **THE TUNE**, lui valu l'acclamation internationale. Après avoir dessiné 30 000 photogrammes, ce n'est pas surprenant qu'il ait tenté sa chance au live action avec le film **J. LYLE**. Il est revenu par la suite à l'animation avec les longs métrages **I MARRIED A STRANGE PERSON** and **MUTANT ALIENS**. Il nous présente maintenant **HAIR HIGH**, alors mettez donc votre veste de cuir, enduisez vos cheveux d'une bonne couche de fixatif et venez voir le dernier succès de Plympton, en présence de l'artiste lui-même ! -**TRADUCTION: ERIC BOUCHARD**

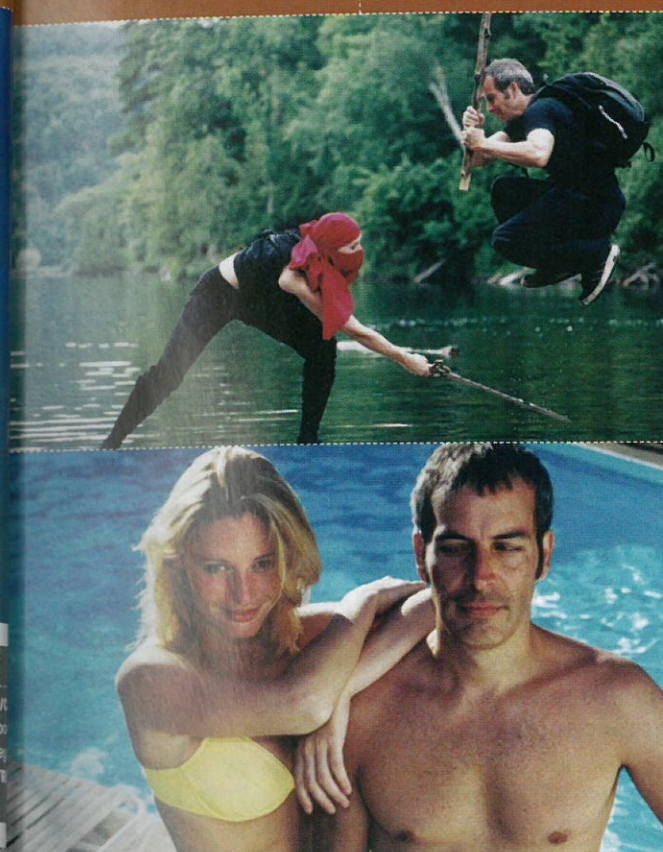
réalisateur | director
Bill Plympton
Hair High (2004), Mutant Aliens (2001), Mondo Plympton (1997), Walt Curtis: The Peckerneck Poet (1997), Guns on the Clackamas (1995), J. Lyle (1994), The Tune (1992)

Dès la fin des années 1960, Bill Plympton travaille comme illustrateur pour The New York Times, Vanity, The Village Voice et Rolling Stone. En 1975, il donne naissance à Plympton, un dessin animé à saveur politique. Dans les années 1980, Plympton réalise une série de courts dessins animés. En 1992 sort son premier long métrage, **THE TUNE**, qu'il finance et dessine en entier, comme la plupart de ses autres films. Plympton récidive avec des dessins animés (court métrage) et longs métrages), ainsi que des films avec acteurs, dont **J. LYLE** et les documentaires **GUNS ON THE CLACKAMAS**, **WALT CURTIS: THE PECKERNECK POET**, et **MONDO PLYMPTON**. Plympton est aussi célèbre pour ses animations promotionnelles de MTV. Avant **HAIR HIGH**, il a réalisé **MUTANT ALIENS** en 2001. » Beginning in the late 1960s, Oscar nominated animator Bill Plympton worked as an illustrator for The New York Times, Vanity, The Village Voice and Rolling Stone. In 1975, he began the political cartoon strip, Plympton. Throughout the 1980s, he made many animated shorts. In 1992, he made his feature debut with **THE TUNE**, a film he financed and drew himself, like most of his other films. Since then, Plympton has continued directing animated shorts and features, as well as live action films, including **J. LYLE** and the documentaries **GUNS ON THE CLACKAMAS**, **WALT CURTIS: THE PECKERNECK POET** and **MONDO PLYMPTON**. Also known for his popular MTV promotional cartoons, Plympton's previous feature was 2001's **MUTANT ALIENS**.

HOSTED BY DIRECTOR BILL PLYMPTON
RÉALISATEUR/DIRECTOR Bill Plympton SCÉNARIO/WRITER Bill Plympton INTERPRÈTES/CAST Voices Of Dermot Mulrooney, Zak Orth, Sarah Silverman, Justin Long, Eric Gilliland, Tom Noonan, Beverly D'angelo, Craig Bierko, Keith Carradine, Michael Showalter, David Carradine, Hayleymond, Martha Plympton, Ed Begley Jr. PRODUCTEURS/PRODUCERS Bill Plympton DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Bill Plympton

At the archetypal American high school Echo Lake High, Rod and Cherri are the king and queen, the pinnacle of the social hierarchy, and they're not about to let anyone forget it. Especially not the awkward new kid Spud, after he accidentally offends the "royal" couple. His punishment is humiliating servitude to Cherri, but eventually, you can cut the air of mutual contempt with a knife. But you know what? It all ten means—the two are soon secretly in love. In fact, they conspire to attend the graduation together, little to Rod's knowledge. Upon discovering that he's been cuckolded by Spud no less, Rod's in a rage. A deadly rage, in fact—on prom night, he forces the couple's car off the road and right into the lake. As the car sinks to the dark depths of the lake, Spud and Cherri share a final, tragic kiss. A year goes by, it's prom time again, and Rod's convinced that he's in the clear. Not so fast, there, hotshot. Haven't you heard of undying love—or its bloodcurdling cousin, undead love?

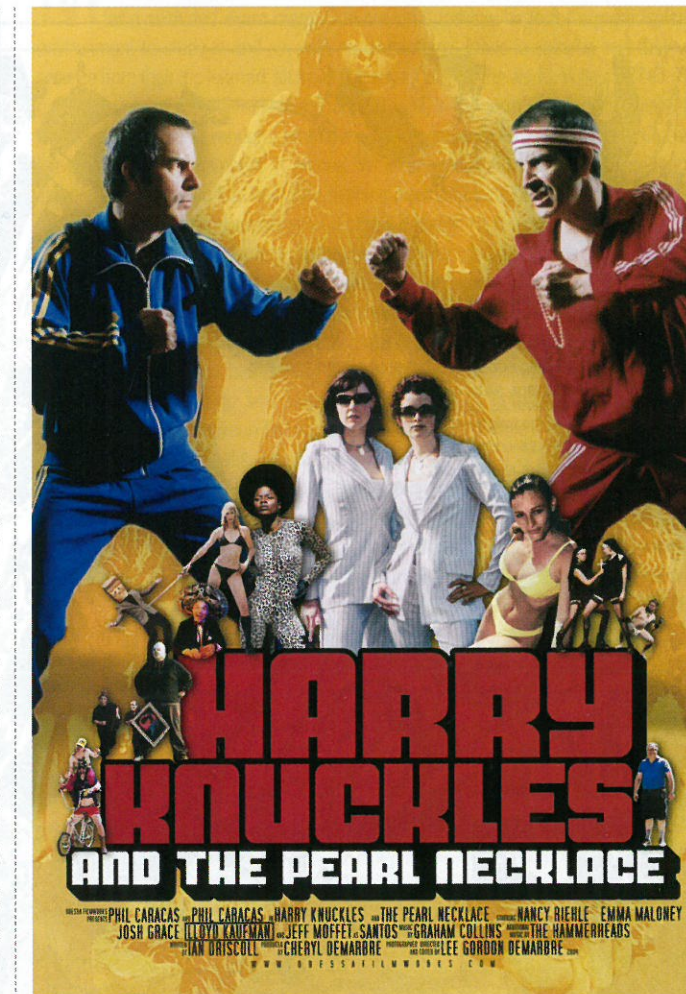
Described as a "gothic high-school comedy," **HAIR HIGH** is the latest animated feature from the talented, original, fiercely independent and probably over-caféiné artist Bill Plympton. He began his career as a cartoonist and illustrator for such publications as Vogue, Rolling Stone, Glamour and (ahem) Penthouse and Screw. The late '80s saw him turn his attention more fully to animation, beginning with his famous shorts as **HOW TO KISS** and **PLYMPTOONS**. These ably showcased his wild imagination and biting sense of humour but also his painstaking approach to hand-drawing each and every frame. His first feature, **THE TUNE**, soon followed to great acclaim. But after drawing 30,000 cels, it's no surprise that he gave live action a try with the film **J. LYLE**. He later returned to animation with the features **I MARRIED A STRANGE PERSON** and **MUTANT ALIENS**. Now he presents **HAIR HIGH**, so be sure to be latest, in the company of the man himself! -**RUPERT BOTTENBERG**



HOSTED BY DIRECTOR LEE GORDON DEMARBRE
RÉALISATEUR/DIRECTOR Lee Gordon Demarbre SCÉNARIO/WRITER Ian Driscoll INTERPRÈTES/CAST Phil Caracas, Nancy Riehle, Jeff Moffet, Josh Grace, Lloyd Kaufman, Emma Maloney PRODUCTEURS/PRODUCERS Cheryl Demarbre

A precious pearl necklace is stolen by a most unexpected thief—Bigfoot! Elsewhere, a pair of masked crooks make off with a pair of valuable paintings. However, their escape route crosses the path of a seemingly innocuous fisherman. They soon find out, by way of his stunning use of waders and trout, that this is no other than Harry Knuckles, aka Special Agent Spanish Fly! Watching the dust-up are Cassie Nova and Gail Force, a sharply attired pair of archeological agents who ply Knuckles with his favourite snack—bananas—and rope him into the matter of the stolen necklace. But this case will be a tough one. Harry's barely home for his belated birthday party before the trouble starts. A gift virtual-reality helmet puts him face to face with a buxom video babe bent on beating him senseless. Once out of that scrape, he seeks out his pal with the paper bag on his head, Unknown, only to face off against a pair of devilish nun assassins. And that's just the beginning of Harry's hassles! Enlisting the aid of his pal El Santos, the Mexican masked wrestler, Knuckles plunges deeper into the dangerous mystery and takes on a host of hostile characters before he must confront the truth at the heart of the debacle. But the secret is so shocking that even the unshakable tough guy will be thrown for a loop!

Lovers of low-budget costumed capers and kung fu calamities, hold onto your hats! Odessa Filmworks' director Lee Gordon Demarbre and actor/action man Phil Caracas, the fine folks behind the underground Canadian action-comedy (oh, and musical) hit that was **JESUS CHRIST, VAMPIRE HUNTER** have returned to their Harry Knuckles character, first introduced in the short **HARRY KNUCKLES AND THE TREASURE OF THE AZTEC MUMMY**. Harry's latest adventure is a whirlwind of flying fists, bizarre outfits, out-of-control sound effects, crazy tunes, monsters, mayhem and more. A loving tribute to every aspect of trash cinema—martial arts and masked wrestling, blaxploitation and pulp adventure, sleazy horror and spy-fi insanity—**HARRY KNUCKLES AND THE PEARL NECKLACE** delivers it all at discount prices! And as a special bonus, you get a cameo from Troma titan Lloyd Kaufman—in a sombrero, no less! -**RUPERT BOTTENBERG**



www.JoBlo.com

"I love JoBlo.com" - Steven Spielberg



- Movie reviews
- Movie news
- Movie trailers
- Movie scripts
- Movie wallpapers
- Movie screensavers
- Discussion forums
- Set reports
- And much more...

FEATURING...
 #1 Horror review site on the Net including over 500 critiques, mistresses every week, 100s of interviews with the likes of Argento, Englund, Campbell and more...

"Arrow's reviews are as sharp as his name. The guy knows his shit, he's a real movie fan who isn't afraid to criticize the films that suck, yet one who can see the beauty in shitty movies that have great deaths and hot sex. My kinda reviewer!" - Eli Roth (Cabin Fever)

BUY THE BOOK!!!

JoBlo.com presents...The 50 Coolest Movies of All-Time featuring Aliens, Blade Runner, Evil Dead 2, A Clockwork Orange, Fight Club, The Matrix, Se7en and more (available thru Amazon.com...)

"A good film critic is as hard to find as a really good blowjob. That shit's rare. As rare as JoBlo." - Kevin Smith



Millennium
 COMIC BOOKS • BD EURO • T-SHIRTS • JOUETS
 451 RUE MARIE-ANNE EST
 MONTRÉAL H2J 2A2
 (MÉTRO MONT-ROYAL)
 514.284.0358
 WWW.LIBMILLENNIUM.COM

france
 2003 » 85 min. » 35mm
 version française avec sous-titres en anglais

Haute Tension (Switchblade Romance, High Tension)
 première à montréal | montreal premiere

réalisateur | director
Alexandre Aja
 Haute Tension (2003), Furia (2000)

Né en France en 1978, Alexandre Aja voit son film OVER THE RAINBOW participer en 1997 à la compétition des courts métrages à Cannes. Puis, âgé d'à peine 21 ans, il écrit et réalise son premier long métrage, FURIA, film politique de science-fiction. En 2002, Aja coécrit avec son père, le cinéaste Alexandre Arcady, le scénario de BREAK OF DAWN, d'Arcady. » Born in France in 1978, Alexandre Aja gained worldwide attention with his film OVER THE RAINBOW, which played in the short competition at the Cannes Film Festival in 1997. At the age of only 21, he wrote and directed his feature film debut, FURIA, a political science fiction film. Aja is also the son of filmmaker Alexandre Arcady and, in 2002, they collaborated on the script for Arcady's BREAK OF DAWN.



"If you thought HOUSE OF A THOUSAND CORPSES, WRONG TURN and THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE remake were true revivals of 70's-like exploitation, get ready to be brutally corrected by HAUTE TENSION"

—John Fallon, ARROW IN THE HEAD

"HAUTE TENSION will drag your beating heart by its singed nerve endings, and prove one of the most brutal horror films of the new century"

—Collin Geddes, TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Marie et Alex sont les meilleures amies du monde. Au début du film, les deux collégiennes se dirigent vers la campagne profonde et s'arrêtent chez la famille d'Alex pour une séance d'étude intensive. On ne pourrait rêver d'un endroit plus isolé et paisible pour étudier et donc, sans aucune distraction, leur concentration est assurée et elles sortiront de cette aventure instruites, bien éposées et prêtes à conquérir le monde. Voilà, non ? Et bien... NON. Les jeunes filles se heurtent à une distraction de taille sous la forme d'un meurtrier sadique qui envahit leur demeure par hasard en déchaînant une violence épouvantable et féroce sur tous les membres de la famille, qui auront le malheur de se retrouver sur son chemin. Il s'ensuit une longue séquence de poursuites effrénées, un long métrage typer-angoissant qui continue de malmener les auditoires internationaux avec son mélange corrosif de suspense choquant et de brutalité primitive. C'est effectivement la Haute Tension !

Le film se passe de présentation. Depuis son dévoilement inattendu l'année dernière au Festival international du film de Toronto il y a dix mois, HAUTE TENSION a sillonné le monde et s'est fait une réputation aussi sauvage que le tueur qu'il met en vedette. Le réalisateur Alexandre Aja prouve qu'il est un maître du suspense. Il utilise les gros plans, le montage et la conception sonore appropriés afin de tester les nerfs de ses spectateurs, qui peuvent difficilement lui résister. Le jeu des acteurs nous donne le même effet. Malwenn Le Besco et surtout Cécile De France injectent le film d'une terreur frénétique qui est aussi convaincante que contagieuse. Philippe Nahon, mémorable dans le rôle du boucher déséquilibré de CARNE et SEUL CONTRE TOUS, est absolument effroyable ici en camionneur misogyne avec une passion pour la chasse à l'homme (à la femme, plutôt). Aja s'est aussi assuré l'expertise de Gianetto De Rossi, pour les abominables effets spéciaux de maquillage. Le maestro de l'horreur à l'italienne a collaboré avec Lucio Fulci sur des films comme ZOMBIE, THE BEYOND et HOUSE BY THE CEMETERY, qui compte des scènes gore mythiques des années 1980. HAUTE TENSION prouve encore une fois que la nouvelle culture de cinéastes français est à la fine pointe du cinéma de genre contemporain. Le film ne sera présenté sur les écrans nord-américains qu'en 2005 et le DVD coréen est censuré (de toute façon, le film n'est PAS destiné au petit écran). Ne manquez pas l'avant-première montréalaise. Et surtout, assurez-vous d'être bien assis...—TRADUCTION: ROBERT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Alexandre Aja SCÉNARIO/WRITER Alexandre Aja, Grégory Levasseur INTERPRÈTES/CAST Cécile De France, Malwenn Le Besco, Philippe Nahon, Franck Khalifoun PRODUCTEURS/PRODUCERS Alexandre Arcady, Robert Benmussa DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Lions Gate Films

Marie and Alex are the best of friends. As the film opens, the two college girls are driving deep into the remote countryside, on their way to stay with Alex's family for a secluded exam cram. One couldn't possibly hope for a more isolated environment to study in and so, with no distractions, focus is assured and they will emerge from their trip learned, sharp and ready to take on the world. Voila, no? NO. The girls encounter a considerable distraction after all, in the form of a sadistic killer who invades the house at random, embarking on a shocking, ferocious assault that will leave many family members in pieces. What ensues is a nail-biting feature-length siege/chase sequence that has been bashing international audiences to pulps with its caustic mix of assaulting suspense and primal brutality. High tension indeed.

This is one film that, by now, barely needs an introduction. Since its from-out-of-nowhere unveiling at last year's Toronto International Film Festival, HAUTE TENSION has spent the past ten months punching holes through cinema walls across the world, amassing a reputation as fierce as the unstoppable killer at its core. Director Alexandre Aja has proven himself to be a masterful technician of terror, using close-ups, editing and sound design to nerve-shredding effect. Of equal impact is the cast. Malwenn Le Besco and, particularly, Cécile De France, propel the film with a fearful freneticism that is as convincing as it is contagious. Philippe Nahon, so memorable as the unbalanced butcher in CARNE and SEUL CONTRE TOUS, is absolutely horrifying here as the film's misogynist trucker whose loins burn with a passion for hunting humans. Aja assigned the film's gruesome special make-up effects to none other than Italian FX maestro Gianetto De Rossi, whose work with Lucio Fulci on such films as ZOMBIE, THE BEYOND and HOUSE BY THE CEMETERY included some of the most memorable gore setpieces of the 80's. HAUTE TENSION is further proof that France's new crop of filmmakers are at the zenith of contemporary genre cinema. It won't be opening in North America until early 2005 and that Korean import DVD is censored (besides, the small screen is NOT how this film should be experienced), so be sure to catch this early Montreal Premiere. Just be sure that you're well-grounded. —MITCH DAVIS

Précédé Par | Preceded By
Do You Have The Shine?
 Johan Thurfjell
 swede | sweden, 2003, 6 min.
 AUTOUR DE MINUT PRODUCTIONS



Well do you, punk? An "interactive" video game experience that takes the audience through the carpeted hallways of the Overlook Hotel, DO YOU... taunts two ways: with the threat of a ghostly apparition and the immense frustration that can only come from playing a game in which all the rules in the world are meaningless. You'll either laugh, scream or tear your hair out at the roots. —MD

RESTAURANT
ChanThai

*Fine Cuisine Thaïlandaise
Thai Fine Cuisine*

Décor Exceptionnel -Terrasse
Salle Privée - Bar
Beautiful Decoration
Terrace - Private Room - Bar

Mardi au Vendredi: 11h30 à 14h30 et
Lundi au Dimanche: 17h00 à 23h00

Tuesday to Friday: 11h30 to 14h30
and Monday to Sunday: 17h00 to 23h00

2100, rue Crescent, Montréal
T: (514) 286-9994 F: (514) 286-0823

Boudha
Loung

*On reçoit les Femmes
de 5 à 7*

*We Receive Women
from 5 to 7*

www.restaurantchangthai.com

thailande | thailand
2002 » 110 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Heaven's Seven

présenté par | presented by
Restaurant Chang Thai



RÉALISATEUR/DIRECTOR Chalerm Wongpim INTERPRÈTES/CAST Pongpat Wachirabunjong, Pongsak Pongsuwan, Thodsapol Siriwiwat, Amarin Nitipon, Pisek Intrakanchit, Cham Chamrum
PRODUCTEURS/PRODUCERS Pratyja Pinkeaw DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

Nous sommes au début des années 70. Le rock'n'roll est dans l'air, les cheveux s'allongent et les jupes blanches se raccourcissent. Les hippies criards et les conservateurs bougons s'interpellent à s'en faire éclater les poumons, chacun essayant de confronter le patriotisme de l'autre, tout cela alors que des vétérans désabusés tentent comme ils peuvent d'oublier les horreurs de la guerre. Vous pensez être à San Francisco ? Et bien non, il s'agit bel et bien de la Thaïlande.

La guerre du Vietnam a peut-être été un moment majeur pour les Américains et les Vietnamiens mais cela ne veut pas dire qu'ils ont été les seuls à être impliqués dans l'affaire. À l'époque, en raison de sa proximité géographique avec le Vietnam, la Thaïlande a en effet joué le rôle d'hôte pour les troupes américaines (une faveur qui, par la suite, n'a d'ailleurs pas vraiment été repayée). L'histoire débute au moment où, au milieu du chaos, les troupes américaines essaient secrètement d'enterrer une large cargaison de napalm en territoire thaï, afin d'éviter toute incrimination future si la situation venait à mal tourner. Leurs actions ne passent pas inaperçues. Le petit chef criminel du coin pense en effet qu'il s'agit là d'une cache pour dissimuler une cargaison d'or volé à l'ennemi. Bien sûr, il veut mettre la main sur le butin. Débarque alors 7 vétérans thaïs qui, sans être ce qu'il y a de plus intelligent, de plus coriace et de plus discipliné, seront néanmoins prêts à se battre pour leur pays, leur porte-monnaie et leur survie.

HEAVEN'S SEVEN est une follement énergique comédie d'action qui, à la manière de l'émotionnellement chargé A BULLET IN THE HEAD de John Woo, s'intéresse au fameux conflit, mais à travers le regard des autres pays asiatiques qu'il a touché. Mais il est aussi une bien belle excuse pour de franches rigolades et de nombreux retournements de situations complètement tordus. Au milieu de la situation sont les 7 guerriers, tous plus déjantés les uns que les autres (impossible de ne pas craquer pour ces semi-durs) qui font passer l'entreprise comme une sorte de KELLY'S HEROES version thaïe. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

It's the turn of the '70s. Rock 'n' roll's in the air, hair is getting longer while skirts get shorter. Strident peaceniks and grouchy conservatives square off at their top of their lungs, trying to outdo each other's patriotism while worn-out vets struggle quietly to put the horror of war behind them. San Francisco? Nope, it's Thailand.

The Vietnam War was a monumental event for both the Americans and the Vietnamese, but that doesn't mean they were the only ones involved. Because of its geographical proximity to Vietnam, Thailand played host to American troops at the time—a favour that was not always paid back in kind. Amid the turmoil, American troops are secretly trying to bury a large load of potentially incriminating napalm on Thai turf. Their actions don't go unnoticed—the local two-bit crime bosses think it's a cache of stole Vietnamese gold, and plot to pinch it. Enter seven Thai vets who, while clearly not the brightest, toughest or most disciplined bunch, are ready to stand by their country, their wallets and each other.

HEAVEN'S SEVEN is a wild, energetic action-comedy that, like John Woo's far more heavy-hearted BULLET IN THE HEAD, takes a look at that infamous conflict from the viewpoint of the other Asian countries it affected. But more than that, it's an excuse for laugh-out-loud bumbles, stumbles and convoluted schemes and scams. At the centre of the action are the titular seven oddballs, a sort of a Thai KELLY'S HEROES and a bunch of semi-badass buddies you can't help but root for. -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Chalerm Wongpim
Heaven's Seven (2002), Ninety Shock (2000), Lah Raberd Muang (2000)

À cause de ses séquences d'action complexes, HEAVEN'S SEVEN est le film le plus exigeant du cinéaste thaïlandais Chalerm Wongpim. Les scènes d'action de Wongpim s'inspirent des univers de James Cameron et John Woo, ainsi que des westerns de Clint Eastwood. Mais la principale influence de Wongpim vient de son acteur préféré, Sombat Metanee, vedette de comédies d'action. Les œuvres de Wongpim comprennent NINETY SHOCK, une histoire de fantômes avec peu d'action, et LAH RABERD MUANG, film d'action réaliste. » Due to its elaborate action sequences, HEAVEN'S SEVEN was Thai filmmaker Chalerm Wongpim's most challenging filmmaking experience, to date. In his approach to action, Wongpim is inspired by the films of James Cameron and John Woo, as well as the feel of Clint Eastwood's westerns. However, Wongpim's primary influence is the work of his favorite actor, comic-action star Sombat Metanee. Wongpim's past films include the less action-oriented ghost story NINETY SHOCK and the realistic action film LAH RABERD MUANG.

comics
ANIME
objets BD
figurines
MANGA
sculptures
RPG

COSMIX

931 Décarie
Métro Côte-Vertu
514-744-9494
collectibles@cosmix.ca



Le vent d'Asie
The Wind from Asia

Cadeaux faits main • HAND MADE GIFTS
Jewelry Charm boxes; lacquered or incorporated mother of pearl
Power mirror (lacquered wood inlaid shells), Wood Chopsticks
Porcelaines • PORCELAINS
Table decorations and sushi plates, individual teapot, salad bowl

From Asia, All unique and charming!
The gift of marriage, group gifts

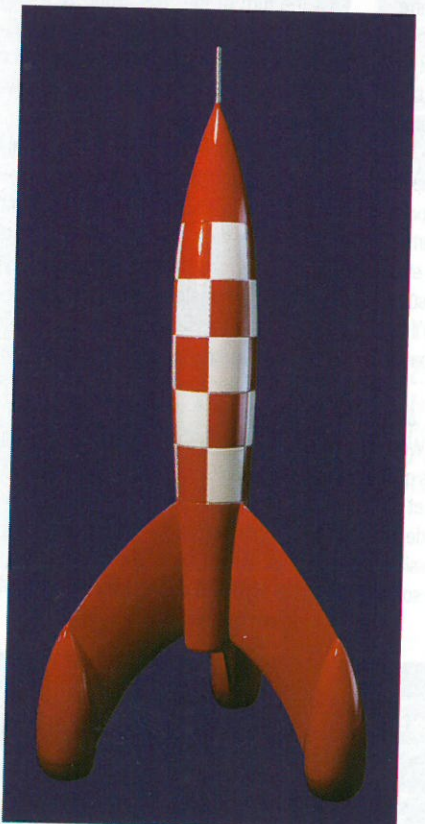
1, Westmount Square, Westmount, Quebec, H3Z 2P9
Tel: (514) 799-6880 info@thewindfromasia.com



www.thewindfromasia.com



vêtements • figurines • cadeaux



Il était un...

 BOUTIQUE de dé

Hello Kitty's Paradise

JAPON | JAPAN version anglaise, 2003, 65 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE DV Films

Vous avez vu la merchandise qui a sauté comme une bombe sur des millions de filles de tous les âges à travers le globe. Vous avez porté le vêtement, aimé les fournitures scolaires, collectionné les peluches et même aimé les bonbons, mais vous vous demandez toujours d'où tout ça vient. Maintenant venez découvrir et rencontrez Kitty et sa famille. Suivez les aventures de la légendaire Kitty, de sa sœur Mimmy et de leurs parents. HELLO KITTY'S PARADISE est une joyeuse plongée dans l'enfance, avec un bon dosage de contenu éducatif et de messages positifs sur des sujets importants tels que le partage, de bonnes manières, l'imagination, l'écologie et la politesse.

Kitty and Mimmy use their imagination to travel wherever they want. They'll meet a broken robot, face a dust monster, take a train to Grandma's House, visit a special place where everything is made of paper and discover the power to create happiness. Prepare for some major Hello Kitty cuteness.

COME AND MEET KITTY IN PERSON AT J.A. DE SÈVE CINEMA SUNDAY JULY 18TH. BRING YOUR CAMERA AND THE WHOLE FAMILY.



Hamtaro et le club des Ham-Hams

RÉALISATEUR/DIRECTOR Osamu Nabeshima JAPON | JAPAN version française, 2002, 85 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Imavision

Jamais présentées à la télévision francophone au Québec, voici enfin la chance de partager en famille les aventures du hamster Hamtaro, de sa maîtresse Laura (une fillette de dix ans) et de leur bande de copains très rigolos. Venez découvrir le nouveau phénomène télévisuel japonais pour enfants le plus populaire depuis HELLO KITTY. Amusantes, mignonnes, rythmées et éducatives, les aventures de Hamtaro célèbrent l'amitié, l'entraide, l'acceptation, la générosité, la résolution de problèmes et le plaisir de la découverte. L'humour dans cette série est omniprésente et les blagues sauront faire rire les enfants et sourire les parents.

Alors qu'il aménage dans une nouvelle demeure, Hamtaro explore son nouvel environnement et rencontre d'autres Hamsters comme Hamidou et Hamiral avec qui il forme le Club des Ham-Hams. Au fil du temps, le club accueillera d'autres membres et vous ferez la rencontre de Doubidou, Krom Krom, Hami, Bijou, Pshmina, Topla et leurs amis. Adorable et intelligent, du plaisir pour toute la famille. »

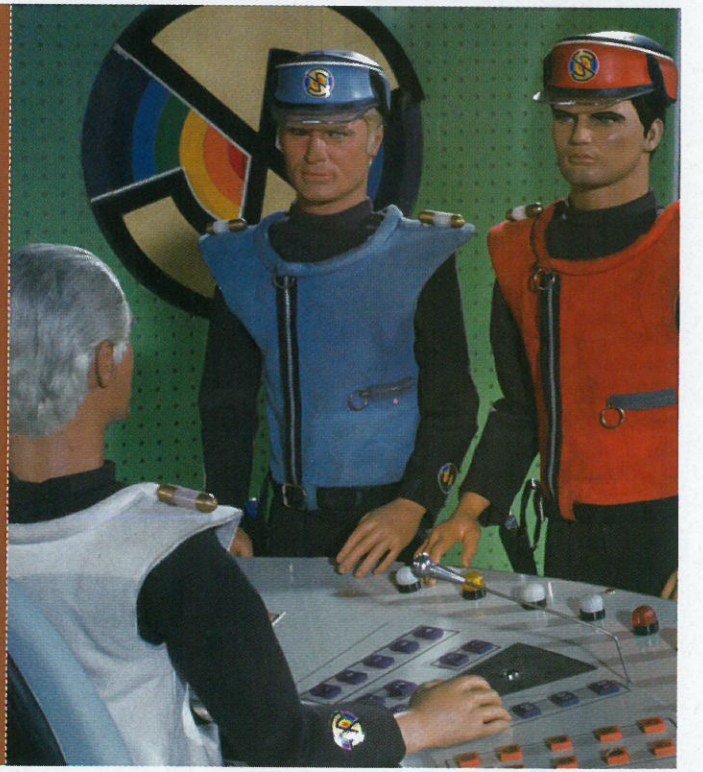
Captaine Scarlet & Joe 90

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ken Turner, Peter Anderson ANGLETERRE | ENGLAND version française, 1967, 80 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Imavisions

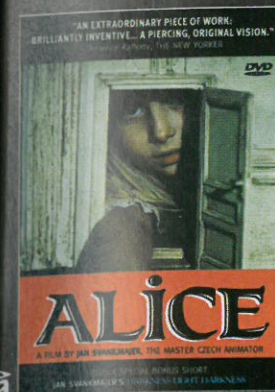
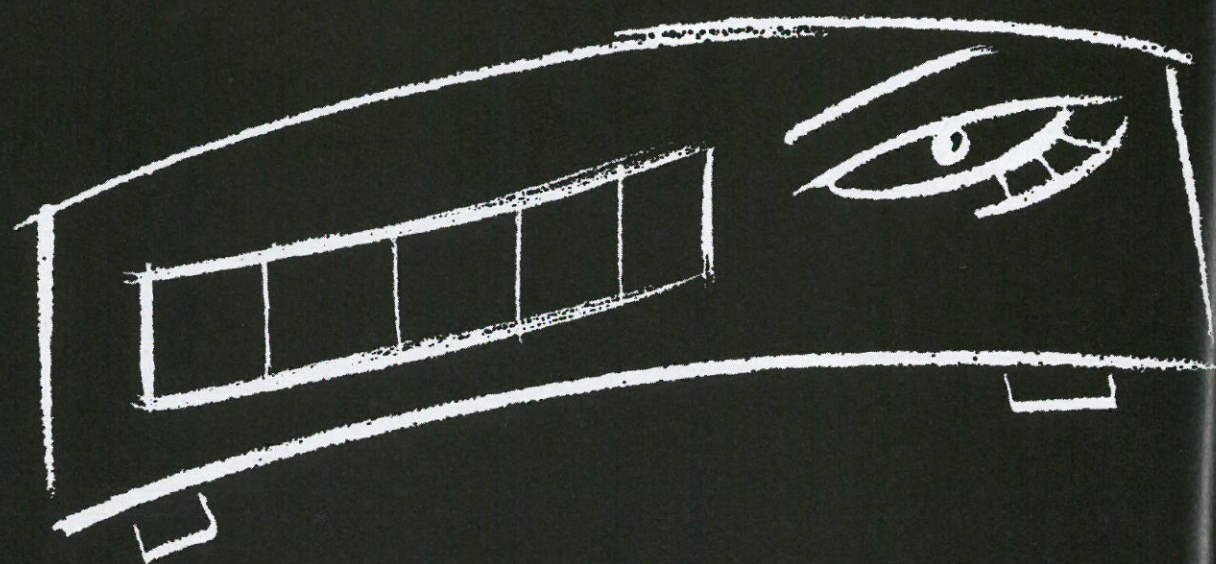
Amateurs de Supermarionation, l'heure est à la fête. Dans ce programme spécial, nous présentons deux épisodes du CAPITAINE SCARLET (1967) et deux de JOE 90 (1968), le tout en français, comme dans le temps.

En 2068, lors d'une exploration spatiale sur la planète Mars, l'Agent du Spectrum, le Capitaine Noir, fait accidentellement feu, décimant ainsi une ville martienne. Les Mystérons, une race invisible ayant le pouvoir de prendre la forme de n'importe quel objet ou personne, déclarent alors une guerre interplanétaire. Vous devez voir ce spectacle en famille et découvrir ce monde futuriste avec une base flottante dans les nuages, des gadgets incroyables et une galerie de personnages aux noms plus colorés les uns que les autres. Au programme "Les Mystérons", le tout premier épisode où l'on découvre les origines de cette guerre et des pouvoirs du Capitaine Scarlet; et "L'attaque de Cloudbase", un épisode saisissant et imprévisible, un des préférés des fans.

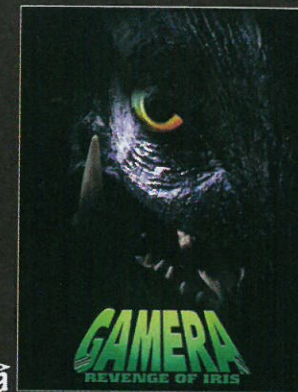
En 2112, grâce à l'ingénieuse invention de son père adoptif, le BIGRAT (Brain Impulse Galvanoscope Record And Transfer), les connaissances personnelles peuvent maintenant être enregistrées sur ruban magnétique et transférées d'une personne à une autre. C'est ainsi que Joe, âgé de 9 ans, devient l'agent spécial par excellence du World Intelligence Network. À l'aide d'une paire de lunettes spéciales et de schémas cérébraux particuliers, Joe acquiert des connaissances lui permettant de remplir avec brio toutes missions. C'est littéralement la revanche des nerds. Nous sommes dans l'ère du psychédéisme et du délire scientifique. Vous assisterez à la première mission de Joe 90 alors qu'il devient pilote d'avion de chasse soviétique et à une mission de secours dans l'espace alors que Joe devient "Un Astronaute Très Spécial". Psychotronique, divertissant ou nostalgique, c'est selon.



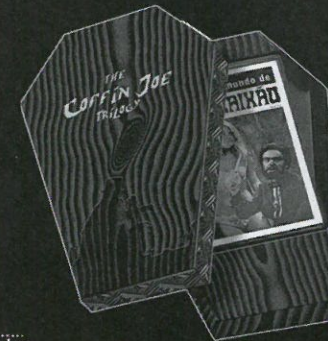
Commande du chinois



Alice
DVD (va, sta) 29.95 \$



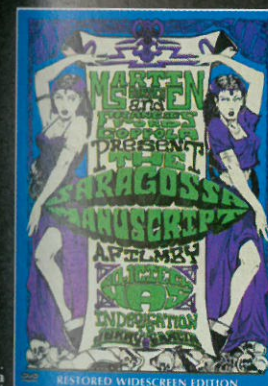
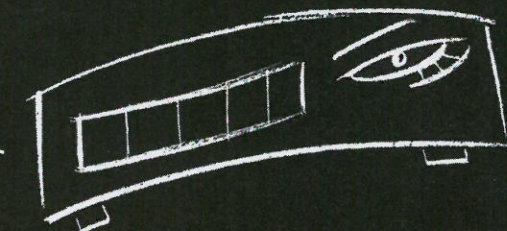
Gamera: Revenge of Iris
DVD (jap., va, sta) 19.95 \$



Vid Canada

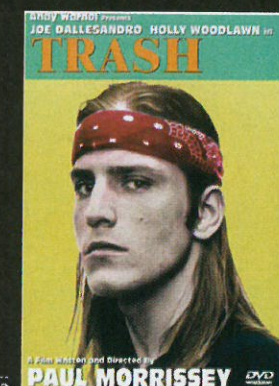
Coffin Joe Trilogy
DVD (port., sta) 54.95 \$

aussi au menu : japonais, thaï, indien,
vietnamien, pâté chinois, etc.



Canada

Saragossa Manuscript
DVD (polo., sta) 33.95 \$



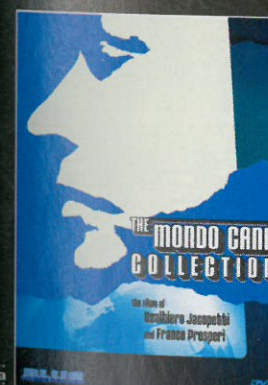
Vid Canada

Trash
DVD (va) 33.95 \$



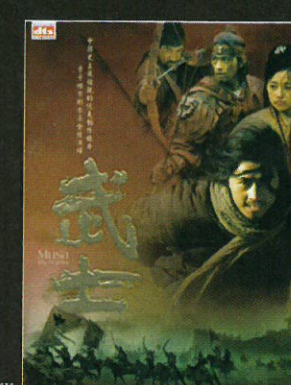
Vid Canada

Black Sunday
DVD (va) 33.95 \$



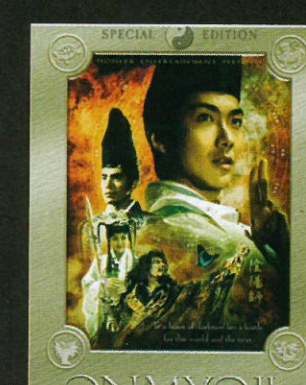
Vid Canada

Mondo Cane Collection
DVD (ita., va, sta) 159.95 \$



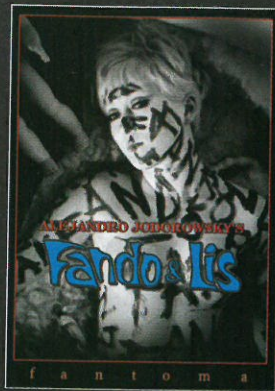
Vid Canada

Musa the Warrior
DVD (coré., can, sta) 22.95 \$



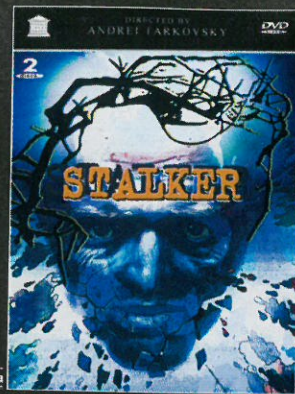
Vid Canada

Onmyoji
DVD (jap., va, sta) 36.95 \$



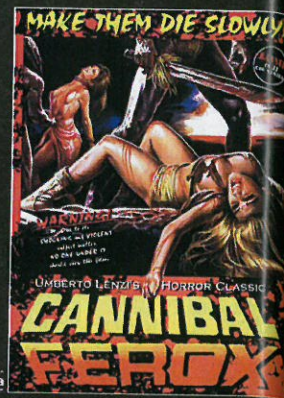
Vid Canada

Fando & Lis
DVD (esp., vf, sta, stf) 26.95 \$



Vid Canada

Stalker
DVD (rus., sta) 64.95 \$

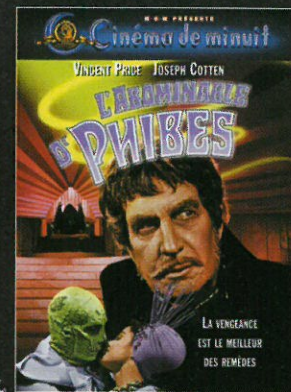


Vid Canada

Cannibal Ferox
DVD (ita., va) 33.95 \$



Countess Dracula and Vampire Lovers
DVD (va, sta, esp, stf) 14.95 \$



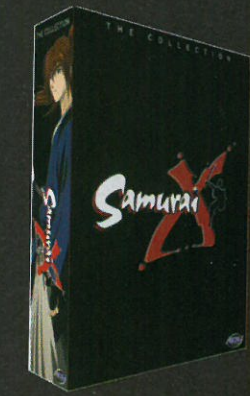
Vid Canada

The Abominable Dr. Phibes
DVD (va, vf, esp, stf, esp) 9.95 \$



Vid Canada

The Comedy of Terrors and The Raven
DVD (va, stf, esp) 14.95 \$



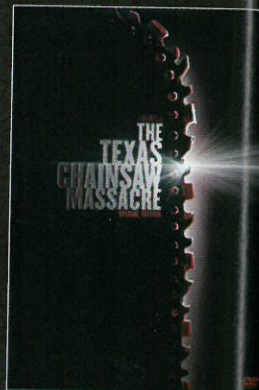
ma

Samurai X
DVD (jap., va, sta) 64.95 \$



Vid Canada

Black Sabbath
DVD (ita., sta) 19.95 \$



Vid Canada

The Texas Chainsaw Massacre
DVD (va, sta) 24.95 \$

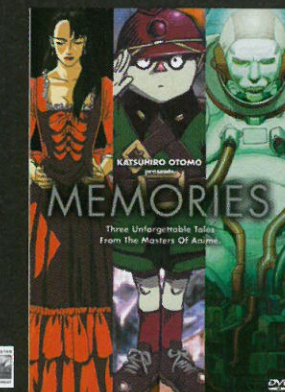


Tomb of Ligeia / An Evening with Edgar Allan Poe
DVD (va, sta, stf, esp) 14.95 \$



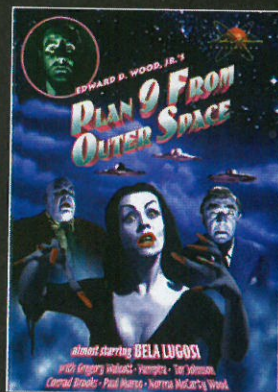
Vid Canada

The Oblong Box / Scream and Scream Again
DVD (va, stf, esp) 9.95 \$



Vid Canada

Memories
DVD (jap., sta, stf, esp, port.) 29.95 \$



Vid Canada

Plan 9 from Outer Space
DVD (va) 17.95 \$



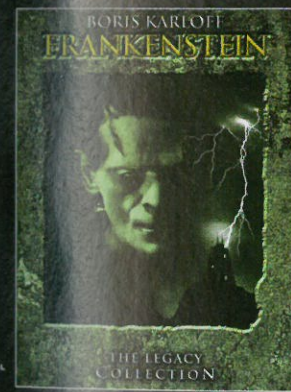
AnimEigo

Lady Snowblood
DVD (jap., sta) 23.95 \$

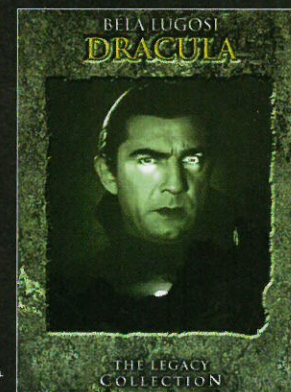


Vid Canada

Baba Yaga
DVD (va) 23.95 \$

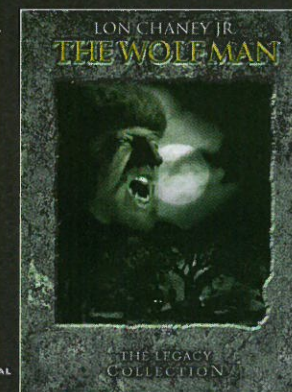


Frankenstein Legacy Collection
DVD (va, stf, esp) 32.95 \$



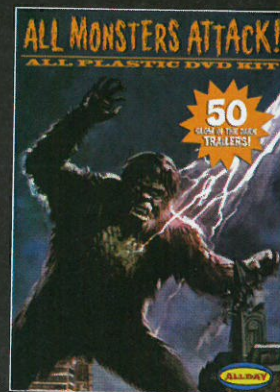
UNIVERSAL

Dracula Legacy Collection
DVD (va, esp, stf, esp) 32.95 \$



UNIVERSAL

Wolf Man Legacy Collection
DVD (va, stf, esp) 32.95 \$



Vid Canada

All Monsters Attack
DVD (va) 32.95 \$



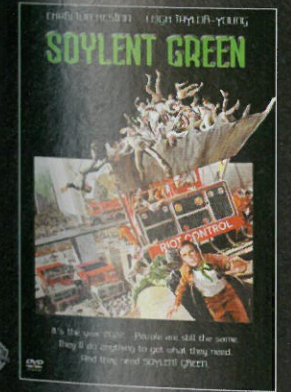
AnimEigo

Lady Snowblood 2: Love Song of Vengeance
DVD (jap., sta) 23.95 \$



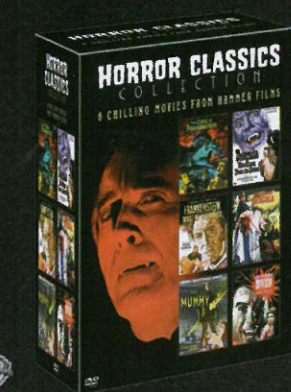
Vid Canada

The Final Countdown
DVD (va, sta, esp, stf) 23.95 \$



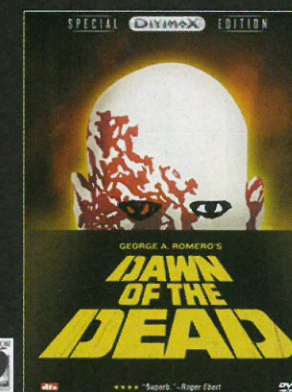
Vid Canada

Soylent Green
DVD (va, vf, sta, stf, esp) 18.95 \$



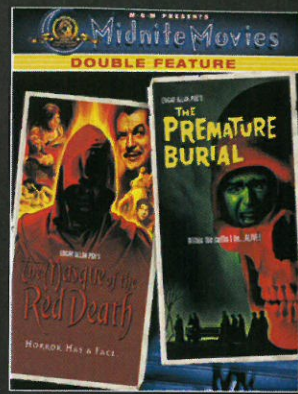
UNIVERSAL

The Hammer Collection
DVD (va, vf, sta, stf, esp, port.) 71.95 \$

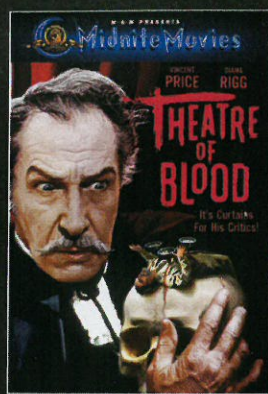


Vid Canada

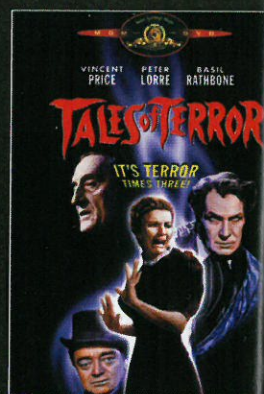
Dawn of the Dead
DVD (va) 18.95 \$



Masque of the Red Death / The Premature Burial
DVD (va, vf, sta, stf, esp) 9.95 \$



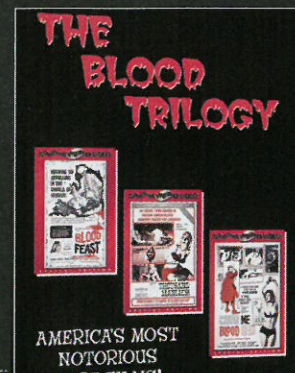
Theatre of Blood
DVD (ita., sta) 9.95 \$



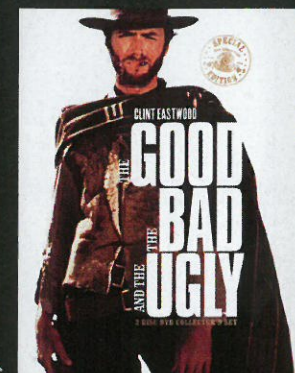
Tales of Terror
DVD (va, stf, esp) 9.95 \$



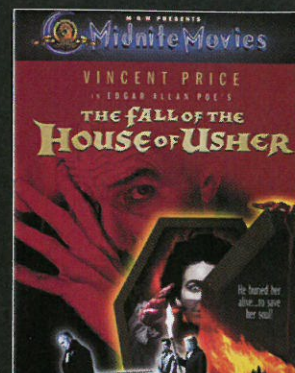
Lain
DVD (jap., va, sta) 129.95 \$



The Blood Trilogy
DVD (va, vf) 46.95 \$

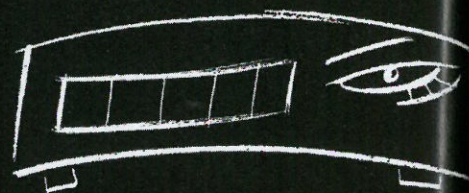


The Good, the Bad and the Ugly
DVD (va, ita., sta, stf, esp, man) 27.95 \$



The Fall of the House of Usher
DVD (va, vf, esp, stf) 9.95 \$

Un choix débridé !
(débridé... asiatique, vous saisissez ?)



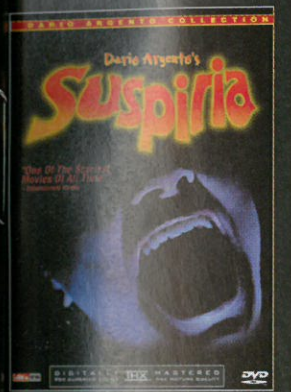
The Omega Man
DVD (va, sta, stf) 18.95 \$



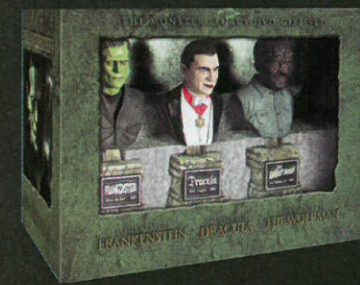
The Haunting
DVD (va, vf, sta, stf, esp) 18.95 \$



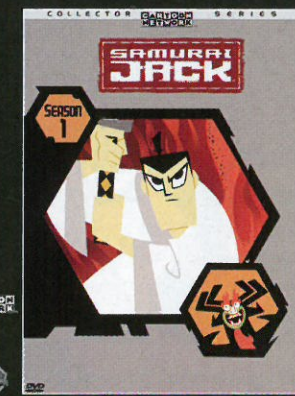
The Time Machine
DVD (va, vf, sta, stf) 19.95 \$



Suspiria
DVD (va, vf, ita.) 19.95 \$



Monster Legacy Collection
DVD (va, esp, stf, esp) 89.95 \$



Samurai Jack Season 1
DVD (va, vf, esp, sta, stf, esp) 29.95 \$



Daimajin
DVD (jap., sta) 24.95 \$

Quand je lis le fortune cookie, ça dit :
vous passerez très bientôt à la Boîte Noire.

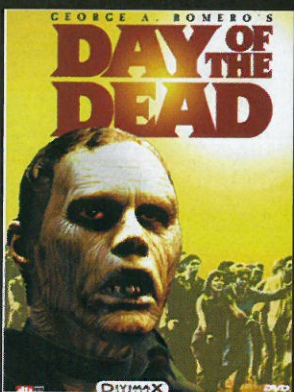


BOITE NOIRE

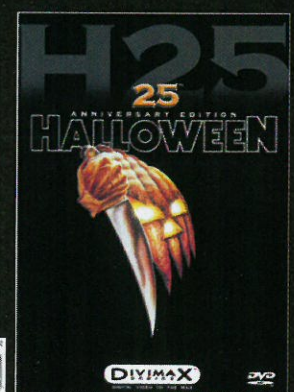
c'est .com ça !

4450, rue St-Denis 287-1249 • 380, av. Laurier O. 277-6979 • 42, rue McGill 844-8727

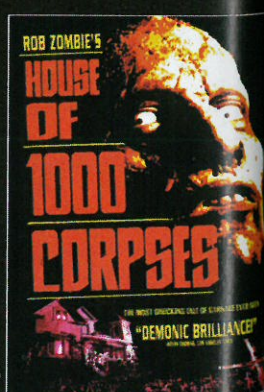
10 h à 23 h tous les jours • www.boitenoire.com



Day of the Dead
DVD (va) 24.95 \$



Halloween 25th Anniversary
DVD (va) 24.95 \$



House of a 1000 Corpses
DVD (va) 27.95 \$

SMA. Distribué au Canada par SMA. Tous droits réservés. © 2004 Vid Canada. Distribué au Canada par Vid Canada. Tous droits réservés. © 2004 Anchor Bay Entertainment. Distribué au Canada par Anchor Bay Entertainment. Tous droits réservés. © 2004 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. Tous droits réservés. © 2004 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés. CARTOON NETWORK, the cartoon Network logo, SAMURAI JACK and all related characters and elements are trademarks of Cartoon Network ©2004. Distributed by Warner Bros. Entertainment. All rights reserved. Lady Snowblood™ ©1973 Tokyo Eiga Co., Ltd. English subtitled version ©1997, 2004 Toho International Co., Ltd. DVD Supplements ©2004 Toho International Co., Ltd. Translated, subtitled and prepared for DVD by AnimEigo Inc. "Lady Snowblood: Love Song of Vengeance" ©1974 Tokyo Eiga Co., Ltd. English subtitled version ©1988, 2004 Toho International Co., Ltd. Licensed to AnimEigo by Toho International Co., Ltd. Translated, subtitled and prepared for DVD by AnimEigo Inc. ©2004 Columbia Pictures Industries, Inc. Tous droits réservés. ©2004 Montage et con Columbia TriStar Home Entertainment. Tous droits réservés. © 2004 Universal Studios. Tous droits réservés. © 2003 Christal Films. Tous droits réservés.

SUBVERSIVE CINEMA PRESENTS SAIKO, A NEW LINE OF ASIAN FILMS WITH AN ATTITUDE



COMING JULY 27TH!

LIVING HELL

- * STARRING HIROHITO HONDA FROM THE HIT CULT FILM 'BATTLE ROYAL'
- * NORTH AMERICAN PREMIERE AT THE FANTASIA FILM FESTIVAL
- * DIGITALLY REMASTERED WIDESCREEN TRANSFER
- * SPECIAL EDITION DVD. FEATURES INCLUDE:
 - DIRECTOR APPROVED SUBTITLES
 - FOUR SHORT FILMS BY LIVING HELL DIRECTOR SHUGO FUJII
 - ENGLISH LANGUAGE COMMENTARY BY SHUGO FUJII
 - STORYBOARDS
 - DELETED SCENES

... LIKE 'DEAD ALIVE', 'CEMETERY MAN' AND 'EVIL DEAD II', 'LIVING HELL' IS DESTINED TO BECOME AN UNDERGROUND GORE CLASSIC. - WWW.CREATURE-CORNER.COM

Living Hell: Special Edition DVD, \$24.95 available July 27th at subversivecinema.com

COMING IN 2004/2005:



BATTLEFIELD BASEBALL



THE WITCH WHO CAME FROM THE SEA



GEMINI

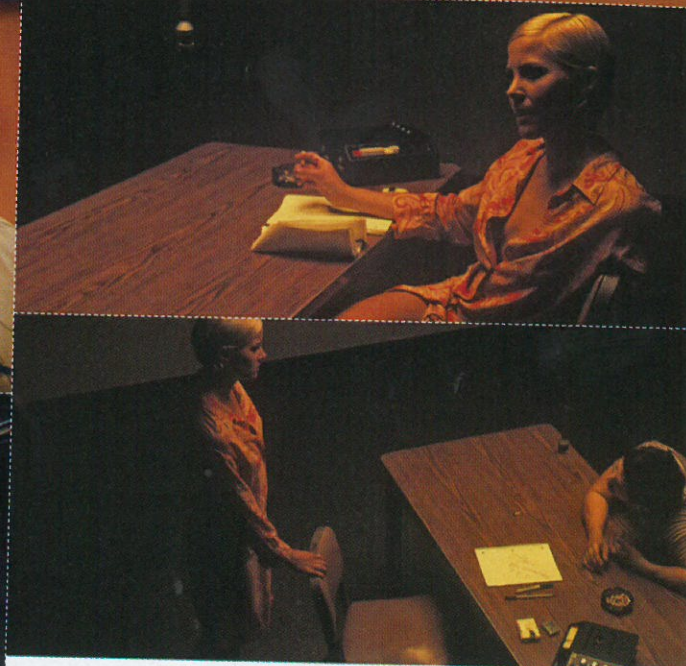
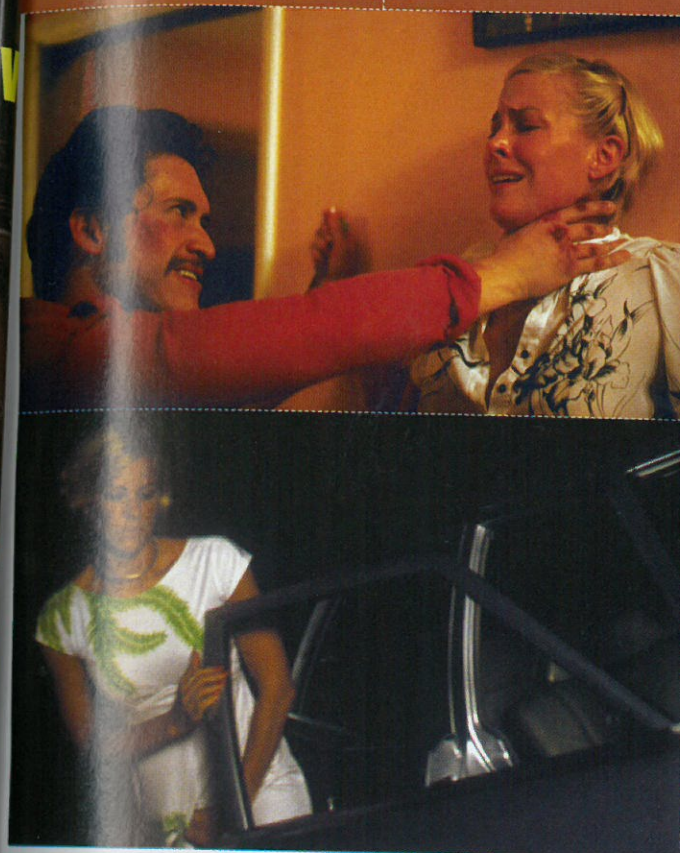
SAIKO

DANGEROUS CINEMA FOR DVD EXTREMISTS

WWW.SUBVERSIVECINEMA.COM
SUBVERSIVE cinema

ē-u | usa
2004 » 95 min. » 35mm
version anglaise

Hillside Strangler
première canadienne | canadian premiere



HOSTED BY WRITER/DIRECTOR CHRIS FISHER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chris Fisher SCÉNARIO/WRITER Chris Fisher, Aaron Pope
INTERPRÈTES/CAST Clifton Collins Jr., Brittany Daniel, Bret Roberts, Tom Wright, Michael Haggerty, Tomas Arana, Lake Bell PRODUCTEURS/PRODUCERS Ash Shah DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Silver Nitrate Films

Entre octobre 1977 et février 1978 dix jeunes femmes ont été kidnappées, violées, torturées et tuées sur les collines surplombant Los Angeles. Les médias attribuaient ces crimes horribles à un tueur en série qu'on nommait l'Étrangleur de la Colline. Le travail persistant de la police a cependant conduit à l'arrestation de deux individus, les cousins Kenneth Bianchi et Angelo Buono qui avaient agi ensemble pour accomplir ces crimes. Les deux ont atteint le degré de l'infamie des Ted Bundy et Richard "Nightstalker" Ramirez.

Ramirez était, en fait, le sujet de NIGHTSTALKER, le film précédent du réalisateur écrivain Chris Fisher. Son dernier, L'ÉTRANGLEUR DE LA COLLINE, examine le cas des Bianchi/Buono sous un nouvel angle. Le personnage est Samantha Stone (Brittany Daniel de CLUB DREAD et de la série télévisée LES ANNÉES 70), une psychiatre éblouissante et attirante, chargée de l'évaluation de l'état mental de Bianchi, un petit tordu colérique, faible et manipulateur. Stone, bien que paraissant sympathique embarque Bianchi dans un jeu complexe et commence à jouer avec lui au chat et à la souris. Stone vit elle-même dans un monde instable - consommation intense de drogues et libertinage auxquels elle s'adonne avec son cercle d'amis - qui a plus l'air de l'envers miroitant d'un horrible assouvissement personnel pour les tueurs. Il faudra à Stone beaucoup de courage et de force pour briser les défenses de Bianchi - interprété avec une précision troublante par Clifton Collins Jr (TIGERLAND, TRAFFIC, RULES OF ATTRACTION).

Avec un tournoiement de caméra, constamment en mouvement, qui donne le vertige, et des motifs fascinants d'une musique remarquable, le film de Fisher emporte le public dans un monde de rêve ambigu plein de sexe, un kaléidoscope de plaisir amoral combiné avec des images éclair inspirant du dégoût et de la paranoïa. Le cran et les aspects choquants propres à ce qu'on connaît des tueurs en série laissent place à un mélange hypnotique de séduction et de dégoût. -TRADUCTION: SOFIANE MANDANI

Between October 1977 and February 1978, ten young women were kidnapped, raped, tortured and murdered in the hills above Los Angeles. The media attributed the horrific crimes to a single serial killer they dubbed the Hillside Strangler. Determined police work, however, led to the arrests of two men, cousins Kenneth Bianchi and Angelo Buono, who had collaborated on the crimes. The pair have achieved the same degree of infamy as Ted Bundy and Richard "Nightstalker" Ramirez.

Ramirez was in fact the subject of NIGHTSTALKER, the previous film by writer/director Chris Fisher. His latest, HILLSIDE STRANGLER, explores the Bianchi/Buono case from a new perspective. The protagonist is Samantha Stone (Brittany Daniel of CLUB DREAD and TV's THAT '70S SHOW), a stunningly sexy psychiatrist charged with evaluating the sanity of Bianchi, a twisted knot of rage, weakness and manipulation. Stone, seemingly sympathetic, engages Bianchi in a complex game of cat and mouse. But her own world is on shaky ground - the lifestyle of endless drugs and libertine sex that she, her boyfriend and their circle of friends indulge in seems more and more like a glossy flipside to the vile self-gratification of the killers. It will take Stone's deepest reserves of courage and strength to break down the defenses of Bianchi - portrayed with disturbing precision by Clifton Collins Jr. (TIGERLAND, TRAFFIC, RULES OF ATTRACTION).

With the dizzying swirl of its camerawork, constantly in motion, and the mesmerizing motifs of its outstanding score, Fisher's film lures its audience into an ambiguous, sexually-charged dreamworld, a kaleidoscope of amoral indulgence underscored by flashes of revulsion and paranoia. The usual shocks and grit of the serial killer genre give way to a hypnotic mingling of the seductive and the stomach-turning. -RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
Chris Fisher
The Hillside Strangler (2004),
Nightstalker (2002)

Né à Pasadena, Chris Fisher est avocat avant de se tourner vers le septième art. Dans les 1990, il obtient un diplôme en droit et en philosophie de la University of Southern California, puis va exercer le droit d'entreprise en Angleterre. Très vite, il reconnaît sa passion pour le cinéma : en 2002, il scénarise et produit TABOO. La même année, il réalise son premier long métrage, NIGHTSTALKER, et coproduit SPUN, de Jonas Akerlund. THE HILLSIDE STRANGLER est son deuxième long métrage. » Pasadena-born filmmaker Chris Fisher worked as an attorney before entering the film industry. In the early 1990's, he attended USC where he studied law and philosophy. After graduation, he worked as a corporate lawyer in England. Before long, he realized that his real passion was for filmmaking and he wrote/produced the 2002 film, TABOO. In the same year, he made his directorial debut with NIGHTSTALKER and acted as a producer on Jonas Akerlund's SPUN. THE HILLSIDE STRANGLER is his second film.

FICHTRE!

436, rue Bienville, Montréal
Tél : 514-844-9550
Web : fichtre.qc.ca

Importation
Diffusion

québécoise
européenne



culottes Department-H Japon 1000Y 2004

vidéo répertoire **LE SEPTIÈME**
www.le7e.com 2005 de Chambly • Métro Joliette 514.596.0854

france
2001 » 91 min. » video
version française

Hôpital Brut, Mauvais Œil, Peau de chagrin



RÉALISATEUR/DIRECTOR Dernier Cri SCÉNARIO/WRITER Dernier Cri PRODUCTEURS/PRODUCERS Dernier Cri

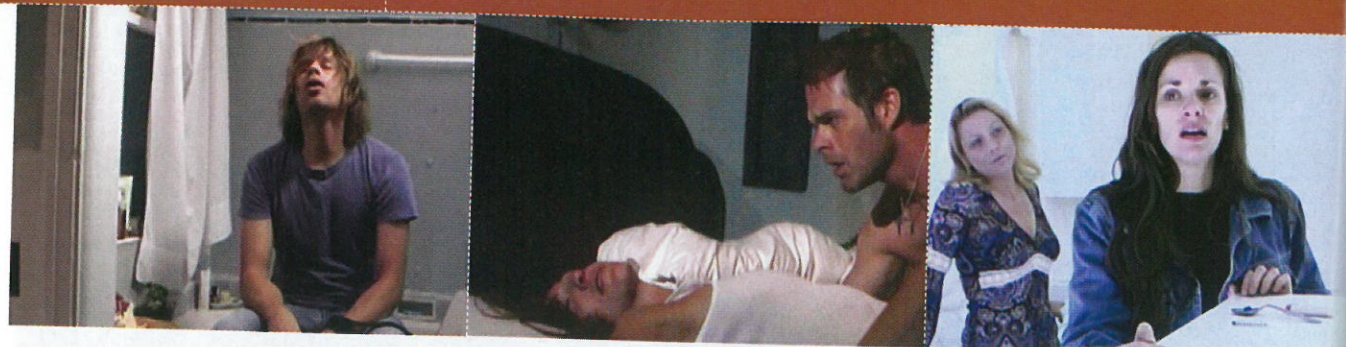
Bienvenue à **HÔPITAL BRUT**. Pas évident que vous irez mieux après cette visite. Vos yeux et vos oreilles n'en reviendront tout simplement pas. Apprêtez-vous à voir un délire artistique et musical des plus inusités et inspiré. Cet hôpital est notamment peuplé par 25 artistes de bandes dessinées éclatées, de graphisme nerveux et d'animation psychotique. Ce délire fiévreux mêle habilement animation traditionnelle, animation avec de la pâte à modeler, animation en "stop motion", photographie et performance artistique pour créer un ingénieux collage d'images, de sons et d'humeurs. Une forme d'expression brutale et déviante qui vous décapera la rétine avant de s'attaquer à votre cerveau. Ne cherchez pas d'histoire ou ni même de fil conducteur dans ce maelström de sons et d'images. HP vous propose une attaque des sens où les images se bousculent, se percutent et s'entrecroisent au rythme d'un cauchemar schizophrénique nourri par la phobie des hôpitaux. Imaginez le contenu d'un musée d'art moderne, de votre meilleur boutique de bandes dessinées alternatives, de quelques livres médicaux et de quelques revues de porno, mettez le tout dans un malaxeur et vous avez une bonne idée de ce qui vous attend.

Ce film est en fait l'adaptation cinématographique d'une série d'albums produites par Dernier Cri, une structure d'auto-édition française regroupant un réseau de dessinateurs atypiques qu'ils éditent et soutiennent. Depuis 1993, ils ont ainsi édités plus de 150 titres différents, présentés des expositions à travers le monde, créer des performances et notamment produit deux films- HP et le plus court mais tout aussi intense "Mauvais Œil" que nous présentons en complément de programme. De plus, l'artiste montréalais H. Valium qui a collaboré à HP répondra aux questions du public et présentera le court métrage **LE PEAU DE CHAGRIN** réalisé par un autre membre du collectif Dernier Cri, Stéphane Blanquet. -

TRADUCTION: MARC LAMOTHE

Welcome to **HÔPITAL BRUT** -even if you aren't sick when you check in, you'll be completely psychotic by the time you're discharged. This hospital is staffed by 25 of the wildest, weirdest talents in comics, animation and graphic design from the European punk-art underground. Using cel and stop-motion animation, trick photography, live action performance and anything else they can think of, this gang of eyeball abusers deliver a diagnosis of damaged, deranged delirium. Don't expect anything resembling a coherent storyline from this maelstrom of sounds and images. What **HÔPITAL BRUT** does is bombard the audience with a non-stop barrage of surreal, shocking segments, colliding with one another in an explosion of hyperactive nightmare logic and medical phobia. If one tossed modern art, underground comics, medical texts, schizophrenic scrawls and perverted pornography in a blender and mashed it all together at the highest speed setting, the resulting insanity would look a lot like **HÔPITAL BRUT**.

This is in fact an adaptation of a variety of edgy comics and bizarre graphic projects from the talented members of Europe's Dernier Cri collective, a loosely-structured assembly of unusual, non-conformist and even dangerous artists based in Marseille, France. Since 1993, Dernier Cri has published more than 150 titles, created numerous exhibitions and performances and of course produced two films- **HÔPITAL BRUT**, and also the shorter **MAUVAIS OEIL**. Not only will **MAUVAIS OEIL** precede HB at this special Fantasia Ubisoft screening, but Montreal comic artist H. Valium, who participated in the creation of **HÔPITAL BRUT**, will be on hand to introduce the main feature, explain it to whatever extent it can be explained, and answer questions from the audience. In addition, the program begins with a special bonus, **LE PEAU DE CHAGRIN**, a gruesome fairy tale created entirely with paper cut-out silhouettes by French comic artist Stéphane Blanquet. -RUPERT BOTTENBERG



Jane est dans une sale situation. Elle est l'amoureuse stoïque de Dax, un junkie au cas désespéré. Impuissante, elle le voit graduellement sombrer dans la déchéance. Consumé par sa dépendance à la drogue, Dax commence à voir les morts, notamment d'anciens drogués qu'il connaissait et qui ont depuis passé l'arme à gauche. Peu de temps après, Dax est victime d'une overdose fatale, ce qui fait sombrer Jane dans la folie. Dans un effort désespéré pour oublier la douleur, elle essaye le smack pour la toute première fois et c'est le choc. Jane est victime à son tour d'apparitions morbides de drogués morts, elle voit même Dax ! Ne pouvant retrouver les mêmes sensations avec d'autres narcotiques, Jane continue de consommer du smack. Elle espère pouvoir en apprendre davantage en suivant le chemin mortel de son ex-compagnon. Elle interroge d'autres consommateurs de ce produit interdit et découvre qu'elle n'est pas la seule victime d'hallucinations. Comme si la souffrance de la dépendance était plus forte que la mort elle-même. Comme si les junkies morts étaient des accros possédés se repaissant de leur extase toxicologique tout en encourageant leur propre désintégration.

I PASS... est le très attendu premier film (et premier scénario) de Chris D., figure légendaire de la scène punk de Los Angeles. Musicien des groupes The Flesh-Eaters et Divine Horsemen, Chris D. est aussi un programmeur audacieux pour la American Cinematheque et l'auteur du très remarqué livre GUNS AND SWORDS: AN ENCYCLOPEDIA OF JAPANESE GANGSTER FILMS. Autre aspect digne de mention quant à l'univers et aux personnages que le cinéaste dépeint, est le fait que Chris D. fût lui-même junkie. Son film est donc un condensé malade d'années anxieuses causées par la dépendance à la drogue. Œuvre offrant une explication surmountable très intelligente à cet état de prédestination pour la damnation qui hante les drogués, I PASS... exprime aussi la sensation viscérale de perte ultime qui convainc l'individu sur le fait qu'il ne pourra jamais s'en sortir. Le spirituel brisé, qui se retrouve au cœur du film, s'inspire de ce qu'il y a de plus vrai dans cet univers et l'approche du cinéaste sur les amitiés parasites que forment les junkies est audacieusement originale. Pour l'occasion, D. a utilisé toutes ses connexions cinématographiques et musicales afin de pimenter son projet de pièces signées JG Thirwell, Lydia Lunch, Rowland Howard, The Birthday Party et bien sûr The Flesh-Eaters. Tous ces invités légendaires se marient à une trame sonore concoctée par Danny Carey (de Tool) et E. Sheperd Stevenson. Il ne faut pas oublier de mentionner les nombreuses et jouissives apparitions de figures telles que Mary Woronov (en conseillère de réhabilitation) ou le cinéaste culte Jack Hill (en père désabusé !). Réalisé en mini DV, presque toujours en décors naturels et avec un casting composé d'acteurs professionnels et non professionnels, I PASS... est un film à très petit budget fait à l'arraché, une création underground férocement indépendante qui rappelle par moment les premiers films d'Abel Ferrara. Ni moraliste, ni porteur d'un message antidroque, il est ici question d'une trouble exploration métaphysique dans ce qui pousse certaines personnes à faire le grand plongeon. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

réalisateur | director
Chris D.
I Pass For Human
(2004)

Chris D. vient d'écrire et de réaliser son premier long métrage, I PASS FOR HUMAN. D'abord, il a joué dans des films tels que NO WAY OUT et BORDER RADIO, puis dans TWEEKED, un film axé sur les drogues. Chris D. puise abondamment dans les film américains d'exploitation des années 1970. Il met en scène des emblèmes de cette ère : il fonde les Flesheaters, un groupe imprégné d'horreur, et fait partie de Stone by Stone et The Divine Horsemen. Il a déjà été conservateur à la American Cinematheque. » Chris D. makes his writing-directing debut with I PASS FOR HUMAN. In the past, he has appeared in films such as NO WAY OUT, BORDER RADIO, and other drug-oriented film, TWEEKED. Heavily inspired by American exploitation films of the 1970s, Chris D cast important icons from that period in I PASS FOR HUMAN, and was also a member of Stone by Stone and The Divine Horsemen. In addition, he has worked as a curator for the American Cinematheque.

"Unique and unforgettable" —Bruce Fletcher, ANOTHER HOLE IN THE HEAD

HOSTED BY WRITER / DIRECTOR CHRIS D AND
PRODUCER / EDITOR LYNNE MARGULIES

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chris D. SCÉNARIO/WRITER Chris D. INTERPRÈTES/CAST Joshua
Eleanor Whitledge, Eva Scott, Jennifer Ciesar, E. Shepherd Stevenson, Terril Laird, Iris Berg,
Mary Woronov, John Diehl, Chris Shearer. PRODUCTEURS/PRODUCERS Lynne Margulies
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Poison Fang Films

Jane, the straight-edge lover of hopeless junkie Dax, is going through hell watching powerlessly as he slowly wastes away. Consumed by his addiction, he begins to see dead addicts from his past. Not long afterwards, Dax rides the fatal overdose and Jane completely snaps. In a desperate effort to stifle her grief, she uses smack for the first time... and is shocked to find herself seeing apparitions of Dax, along with other dead users. Unable to write it off to narcotic stimulation, Jane continues to use, hoping to learn more as she walks the path that killed her beloved. She begins to question other users and learns that several have experienced similar visions, almost as if the dope hunger were stronger than death—as if dead junkies were haunting addicts to feed off their high. And encouraging their disintegration.

I PASS... is the long-awaited directorial/screenwriting debut of Chris D., an immortal figure of the L.A. punk scene with his bands The Flesh-Eaters and Divine Horsemen, fearless film programmer at the American Cinematheque and author of the celebrated reference book GUNS AND SWORDS: AN ENCYCLOPEDIA OF JAPANESE GANGSTER FILMS. An equally noteworthy aspect of D's many lives is that he is a recovered addict himself. His film is a sickly distillation of years of drug angst, offering a clever supernatural explanation for the sense of pre-destined damnation that so many junkies are strapped with, the hopeless gut-feeling of doom the dependency creates that convinces users they won't ever get away. The broken spirituality at the core of his film is inarguably the real deal and his take on the parasitic friendships that addicts tend to form is a novel one. D. used his many connections in the film and music scenes to pepper his feature with tracks from JG Thirwell, Lydia Lunch, Rowland Howard, The Birthday Party, and of course, The Flesh-Eaters, along with a score from Tool's Danny Carey and E. Shepherd Stevenson, not to mention several surprising cameos—look for Mary Woronov as rehab counselor and cult filmmaker Jack Hill as a distraught father! Shot on mini DV almost entirely on natural existing locations with a cast that combines pro and non-actors, I PASS... is a micro-budget DIY underground urban epic comparable in tone to the early work of Abel Ferrara. Neither anti-drug message movie or morality play, it's a troubled metaphysical exploration into what makes certain people pull the trigger (or drop the plunger) on themselves. -MITCH DAVIS

3 en 1: SAF+LE TORCHON+SAF-BD

Safarir

NUMÉRO
194

> LE MAG QUI DÉCAPE VOS NEURONS

Tout savoir sur les
**COURSES
DE CHARS!**

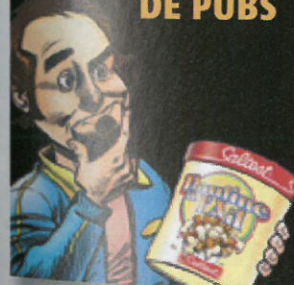
PLUS



Insolite, baveux, fou
16 PAGES!

LOUIS-JOSÉ
HOUDE
SES BLOOPERS
DE PUBS

Dr OCTOPUS
L'EXTERMINATEUR
DE VERMINE



INSCRIVEZ-VOUS ET RECEVEZ DES GAGS ILLUSTRÉS
WWW.SAFARIR.COM

Le culte de l'objet



Figurine Black Art, 34,95\$



Objets de collection
art naïf art populaire art brut art modeste



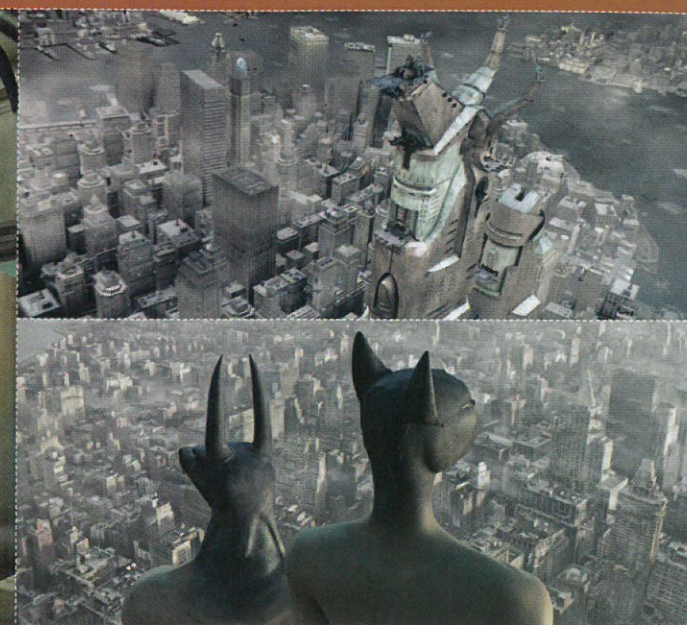
5250, rue Saint-Denis Montréal
(514) ART-ARTS (514) 278-2787

Une rue au nord de Laurier au coin de la rue Bouché

france
2004 » 102 min. » 35mm
version française avec sous-titres en anglais

Immortel

présenté par | presented by
Galerie Luniver & Cie



RÉALISATEUR/DIRECTOR Enki Bilal SCÉNARIO/WRIter Enki Bilal, Serge Lehman INTERPRÈTES/CAST Linda Hardy, Thomas Kretschmann, Charlotte Rampling, Frédéric Pierrot, Thomas M. Pollard, Yann Collette PRODUCTEURS/PRODUCERS Dominique Brunner, Charles Gassot DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Remstar/Alliance Vivafilm

New York, 2095. La ville existe maintenant sur trois niveaux. Sur l'un de ces niveaux, habite Jill Bioskop, une mystérieuse mutante qui souffre d'amnésie et qui est terrifiée à l'idée de devenir humaine. Jill ignore qu'Horus, le dieu à tête de faucon, la cherche et que sa quête l'a déjà mené aux confins de l'univers. C'est qu'Horus est condamné à mort par ses pairs. Il n'a plus que 7 jours à vivre, à moins bien sûr qu'il puisse percer à temps les secrets de l'immortalité que possède la jeune femme. 7 jours donc pour retrouver Bioskop. Avant de s'aventurer à New York, il doit d'abord prendre forme humaine. Horus décide de s'approprier le corps de Nikopol, un prisonnier politique cryogénisé 30 ans plus tôt. À mesure que la traque du dieu se resserre, il est clair que les trois individus sont sur le point de fusionner à un niveau supérieur d'existence dissimulant des sentiments amoureux. Tout cela pendant que des pyramides géantes survolent la cité, que des extraterrestres complotent du haut des buildings et qu'un tueur en série non humain sévit au niveau 1 new-yorkais.

Star de la bande dessinée d'anticipation politique européenne, Enki Bilal signe ici un véritable OVNI cinématographique qui, de l'avis de plusieurs, réussit enfin à rendre justice à la richesse de l'univers du dessinateur. Fable poétique à l'atmosphère froide et angoissante, IMMORTEL est une œuvre avant-gardiste qui saura plaire aux fans de Bilal ainsi qu'aux amateurs de grands spectacles et de jeux vidéo. Preuve en est le travail visuel extrêmement élaboré réunissant prises de vues réelles à de la composition 3D et à des effets numériques (réalisés par la compagnie Durand déjà responsable des effets d'AMÉLIE POULAIN, de LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS et du PACTE DES LOUPS). Dans cette "aventure un peu délirante racontant un amour atypique et hybride" (dixit le réalisateur), l'actrice Linda Hardy (Miss France '92, quand même...) côtoie les dieux de l'Égypte antique revus par une technologie futuriste. Des dieux et plusieurs autres créatures surprenantes, tel ce monstre qui s'extirpe du carrelage de la salle de bain. Noter enfin que ce film s'inspire librement de la TRILOGIE NIKOPOL écrite et dessinée par Bilal dans les années 80. Il est fort heureux de voir jusqu'à quel point ce film a su rester fidèle aux dimensions réflexives et au pessimisme poétique des œuvres d'origine. Il est aussi habité par la richesse démesurée des détails si chers à Bilal, détails qui prennent toutes leurs splendeurs lorsqu'ils sont projetés sur grand écran. -JULIEN FONFRÈDE

New York, 2095. The city is now divided into three levels. On one level lives a woman named Jill Bioskop, a mysterious, amnesiac mutant with blue hair and tears of the same colour, terrified at the idea of becoming human. What she doesn't know is that Horus, a hawk-headed god, is searching for her, and that his quest has already taken him to the furthest corners of the universe. Horus has been condemned to death by his peers. He now has only seven days to live, unless he can uncover the secrets of immortality—and of the young woman—in time. Before he can begin his adventure in New York, Horus must assume human form, and so he appropriates the physical body of Nikopol, a political prisoner cryogenically frozen 30 years earlier for discovering too much about certain important socio-political matters. As the god's quest develops, it becomes clear that the three individuals are on the verge of connecting and of fusing on a level beyond existence, and that certain amorous sentiments are beginning to surface. All of this as gigantic pyramids float over the city, aliens conspire from atop the highest skyscrapers and a serial killer targeting all non-humans terrorizes the city's lowest level.

The great star of speculative, politically-charged European comic art, Enki Bilal, delivers a veritable cinematic UFO here, one which many agree succeeds in finally doing justice to his rich, ambitious, unique visual universe. A poetic, nightmarish fable with a cold, oppressive and angst-ridden atmosphere, IMMORTEL is a very unusual creation that will please not only Bilal fans but any lover of great sci-fi spectacles and video-game aesthetics. In this "rather delirious adventure about an atypical, hybrid love" (in the words of Bilal himself), the actress Linda Hardy (Miss France '92, by the way) bumps into ancient Egyptian gods revisited through technological futurism, with the Dayak—half man, half hammerhead shark—and with assorted other surprising creatures, like the monster that roots out bathroom tiles. Keep in mind that IMMORTEL is liberally inspired by the NIKOPOL TRILOGY that Bilal created in the '80s, specifically the first two books, La Foire aux immortels and La Femme piège. Adapted for the big screen, it's great to see how faithful it is to the reflective and pessimistically poetic aspects of the originals. -TRANSLATION: RUPERT BOTTEBERG

réalisateur | director
Enki Bilal
Immortel (2004),
Tykho Moon (1996), Bunker
Palace Hôtel (1989)

Enki Bilal, bédéiste et cinéaste de science-fiction, voit le jour en Yougoslavie en 1951. Dix ans plus tard, sa famille s'enfuit en France. Dès 1975, il collabore à des albums de bandes dessinées avec Pierre Christin. En 1989, ils coécrivent le scénario futuriste du premier film de Bilal, BUNKER PALACE HOTEL. Sept ans plus tard, son deuxième long métrage, TYKHO MOON, remporte un prix spécial pour sa conception artistique au Festival international du Film Fantastique de Bruxelles. IMMORTEL est son troisième film. » Comic book artist and science fiction filmmaker Enki Bilal was born in Yugoslavia in 1951. Ten years later, his family fled to France. In 1975, he began collaborating on comic books with Pierre Christin and, in 1989, they collaborated on the screenplay for Bilal's directorial debut, the futuristic BUNKER PALACE HOTEL. It took Bilal seven years to complete his second film, TYKHO MOON, and it was given a special award for artistic quality and visual concept at the Brussels International Festival of Fantasy Film. IMMORTEL is his third film.

Into the Mirror



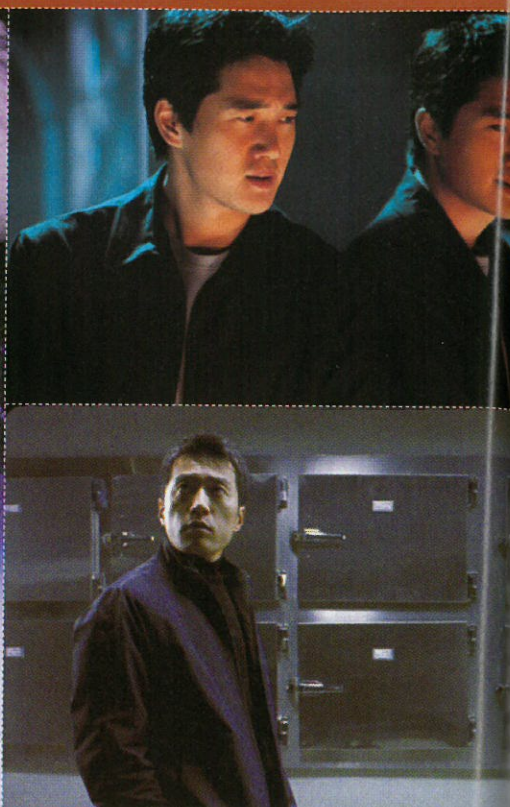
Le centre commercial de Dreampia, fermé il y a cinq ans à la suite d'un incendie et récemment reconstruit, est sur le point d'ouvrir à nouveau ses portes. A la tête du service de sécurité du nouveau centre commercial, on retrouve Yeong-Min un ancien flic cafardeux avec un fort penchant pour la bouteille. Il y a quelques années, ce dernier a commis une erreur fatale durant une prise d'otages, provoquant ainsi la mort de son collègue. Si Yeong-Min voulait effectivement fuir la mort, Dreampia n'est résolument pas le meilleur endroit. En effet, depuis quelques temps, de nombreux employés du centre commercial se suicident sans raison apparente. Ou s'agit-il réellement de suicide ? Toutes les victimes sont droitières alors que les blessures semblent avoir été infligées par une main gauche. Yeong-min retrouve ses réflexes d'enquêteurs et un ancien collègue, Hyun-su, qui le tient non seulement responsable de la mort de son ancien partenaire, mais laisse également sous-entendre que Yeong-min pourrait être à l'origine de ses nouveaux meurtres. Pendant ce temps, le tueur rôde toujours dans le labyrinthe de miroirs qu'est le centre commercial de Dreampia.

Dans la lignée des films d'horreur claustrophobiques, psychologiques et atmosphériques à la **RING** ou **DARK WATER**, ce film de la Corée du Sud met en vedette Yoo Ji-tae que nous avons découvert à Fantasia avec l'excellent **ATTACK THE GAS STATION**. En alliant drame et enquête policière aux codes narratifs d'un film d'horreur, ce film réussit intelligemment à encren solidement le monde surnaturel dans une réalité encore plus inquiétante. Mais là où ce film se distingue réellement est dans son ingénieuse utilisation des miroirs. Ce qui aurait pu être un film conventionnel répondant à formule pré-établie devient entre les mains du réalisateur Kim Seong-ho (qui réalise ici son premier long métrage) une œuvre audacieuse où toute surface réfléchive représente un danger mortel imminent. Une direction photographique soignée et des effets spéciaux efficaces contribuent à créer une expérience cinématographique inquiétante et sinistre. La question est maintenant de savoir si l'image dans le miroir est réellement votre réflexion.

-TRADUCTION: MARC LAMOTHE

réalisateur | director
Seong-ho Kim
Into the Mirror (2003)

INTO THE MIRROR est un croisement entre, d'une part, le film policier et, d'autre part, le film d'horreur asiatique, très en vogue depuis **THE RING**. Le Sud-Coréen réalise plusieurs courts métrages, dont **I THE EYE**, **LOVE VIRUS** et **CHASE**, et scénarise **CALIFORNIA** (1997), de Ki-bong Du. **INTO THE MIRROR** est le premier long métrage écrit et mis en scène par Seong-ho Kim. **INTO THE MIRROR** combines aspects of the police procedural film with characteristics of the recent wave of successful Asian horror films such as **THE RING**. It is the feature debut of South Korean writer-director Seong-ho Kim. He has also directed several short films, including **I THE EYE**, **LOVE VIRUS**, and **CHASE**. In addition, he wrote **CALIFORNIA**, the 1997 film directed by Ki-bong Du.



RÉALISATEUR/DIRECTOR Seong-ho Kim INTERPRÈTES/CAST Yu Ji-tae, Kim Myung-min, Kim Hye-na, Ki Ju-bong PRODUCTEURS/PRODUCERS Kim Eun-young DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cinema Service

The Dreampia shopping center, closed and rebuilt after a fatal fire five years before, is about to reopen. The head of the mall's security is brooding, hard-drinking Yeong-min, a former cop with a tragic history of his own—during a tense hostage crisis, his mistake led to the death of his partner. Dreampia will provide Yeong-min with no refuge from bloody death, however. Employees of the mall, the high-profile opening of which is a week away, are committing suicide on the premises—or so it seems. What look superficially like open-and-shut cases are, upon deeper consideration, ambiguous and troubling. For starters, the victims are all right-handed, yet the wounds suggest they were inflicted with the left. Yeong-min's dormant investigative sense is rekindled, only to find him clashing with former colleague Hyun-su, who not only blames him for the death of their fellow cop years before but suggests that he may even be responsible for the current rash of killings. Meanwhile, the true killer lurks in the shadows of the mall, itself a treacherous hall of mirrors...

Starring Yoo Ji-tae, who many will remember from his turn in the excellent **ATTACK THE GAS STATION**, South Korea's **INTO THE MIRROR** is a solid addition to the growing bank of atmospheric, psychological horror films from Asia. Interestingly, it is as much a police investigative drama as it is a supernatural shocker, making it seem chillingly grounded in reality. **INTO THE MIRROR**'s greatest strength, however, is in its use of mirrors. A horror-movie convention, perhaps, but in the hands of director Kim Seong-ho (making an auspicious debut here), the reflective surface—and the mall is full of them—becomes a potential death trap. Exquisite camera work and well-executed special effects cleverly confound the viewer, shuffling reality and reflection like a deck of cards and creating a sense of constant, eerie disorientation. Take a look in the mirror—are you sure it's yourself staring back?—RUPERT BOTTENBERG

Jail Breakers



Deux criminels mineurs, Yoo Jae-pil (Sol Kyung-gu) et Choi Mu-suk (Cha Seung-won), s'évadent de la prison pour deux raisons tout à fait différentes: Jae-pil veut empêcher son ancienne fiancée Kyung-soon de se marier, et Mu-suk pour donner sens aux six ans que ça lui a pris pour creuser un tunnel d'échappatoire à l'aide d'une cuillère! Une fois en dehors de prison, le malheureux duo se rend compte qu'ils étaient tous les deux sur les rangs pour une grâce totale dans deux jours. Ils doivent organiser leur retour en prison, Mu-suk a hâte de retourner en prison mais Jae-pil tient mordicus à reconquérir sa petite amie de son futur mari, un policier vindicatif. Dans l'entretemps, le soucieux et militariste directeur de prison communique avec les escrocs évadés et les supplie de regagner la prison pour qu'il puisse



sauver la face avant une importante visite d'une équipe de sénateurs. Ce qui s'ensuit est une mutilation totale du corps humain, avec l'enlèvement de Kyung-soon par Mu-suk, et qui est en même temps poursuivi par le fiancé jaloux de Kyung-soon, l'équipe de gardiens de prison en civil et la police de Séoul. Dans l'entretemps, à l'intérieur de la prison un prisonnier endurci surnommé "Tattoo" (Kang Sang-jin, l'une des stars de **ATTACK THE GAS STATION**) incite aux émeutes pendant la visite officielle des sénateurs qui se terminent par une confrontation politique entre les nantis (officiels du gouvernement) et les démunis (les prisonniers). Jae-pil et Mu-suk regagnent la prison juste au milieu de la vive épreuve de force et sont poussés dans une position de négociateurs peu probables.

JAIL BREAKERS suit **ATTACK THE GAS STATION** (1999) et **KICK THE MOON** (2001) comme troisième meilleure collaboration entre le directeur Kim Sang-jin et le scénariste Park Jeong-woo. **JAIL BREAKERS** s'aligne avec les trois précédents films comme des comédies ayant une forte observation de la tendance sociale. La stratégie habituelle est de faire recours à la comédie pour exprimer une envie réprimée de se rebeller contre une autorité rigoureuse. Là où **JAIL BREAKERS** hausse la barre par rapport aux autres deux films c'est au niveau de la comédie hystérique. Souvenez-vous de slogans des films précédents: "all-talking" ou "all-singing"; et bien **JAIL BREAKERS** pourrait être la première comédie à être qualifiée par "all-yelling" et dans lequel tous les acteurs principaux démontrent une performance exceptionnelle. L'accent politico-social sous-jacent ramène une nature à double tranchant à la comédie dramatique, une qualité qui caractérise le style comique de Sang-Jin et Jeong-woo. -TRADUCTION: RICHARD N. EKWARDJA



RÉALISATEUR/DIRECTOR Sang-jin Kim INTERPRÈTES/CAST Kyung-gu Sol, Seung-won Cha, Yun-a Song PRODUCTEURS/PRODUCERS Sang-jin Kim DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cinema Service

Two minor criminals, Yoo Jae-pil (Sol Kyung-gu) and Choi Mu-suk (Cha Seung-won), break out of prison for entirely different reasons: Jae-pil to stop his former fiancée Kyung-soon from marrying, and Mu-suk to justify the six years it took him to dig the escape tunnel with a spoon! Once out of prison the hapless duo discover that they were both in line for a full pardon in two days time. Now they must plan to break back into prison, with Mu-suk eager to return but Jae-pil dead set on winning back his girlfriend from her soon-to-be husband, a vindictive police officer. Meanwhile the harried, militaristic prison warden communicates with the escaped cons and pleads with them to return to prison so he can save face before an important visit from a team of Senators. What ensues is all-out mayhem, with Mu-suk kidnapping Kyung-soon, then being simultaneously chased by Kyung-soon's jealous fiancée, the warden's undercover team, and the Seoul police force. Meanwhile on the inside a hardened prisoner nicknamed "Tattoo" (Kang Sang-jin, one of the stars from **ATTACK THE GAS STATION**) incites a prison riot during the official Senator's visit, which culminates in a politicized confrontation between the haves (government officials) and the have nots (prisoners). Jae-pil and Mu-suk crash back into prison right in the middle of the heated showdown and are forced into the position of unlikely negotiators.

JAIL BREAKERS follows **ATTACK THE GAS STATION** (1999) and **KICK THE MOON** (2001) as the third successful collaboration between director Kim Sang-jin and screenwriter Park Jeong-woo. **JAIL BREAKERS** follows the tradition of the earlier films as comedies with a strong streak of social commentary. The common strategy is to use comedy to express the suppressed desire to rebel against rigid authority. In **JAIL BREAKERS** this climaxes in a prison riot, which in turn echoes the gas station riot at the end of **ATTACK THE GAS STATION**. Where **JAIL BREAKERS** raises the ante from the previous two films is in the level of comedic hysteria. You may remember such early cinema slogans as "all-talking" or "all-singing," well **JAIL BREAKERS** may be the first "all-yelling" comedy, with highly pitched performances coming from every major character. The noted social-political subtext brings a double-edged nature to the broad comedic histrionics, a defining quality of the Sang-jin and Jeong-woo comic "style". -DONATO TOTARO

réalisateur | director
Sang-Jin Kim
Jail Breakers (2002), Kick the Moon (2001), Attack the Gas Station (1999), Two Cops 3 (1999), Gangster Lessons (1996), Money in My Account (1995)

On connaît le Coréen Sang-Jin Kim pour ses comédies d'action aux personnages colorés. En l'an 2000, il embrase la planète avec **ATTACK THE GAS STATION!**, qui remporte le prix du public au festival Fantasia. La flambée suivante, **KICK THE MOON**, passe par Fantasia en 2003 et se hisse au deuxième rang des comédies coréennes les plus lucratives de tous les temps. **JAIL BREAKERS** est la sixième réalisation de Sang-Jin Kim. « Korean filmmaker Sang-Jin Kim is known for making character-driven action-comedies. In 2000, his worldwide success **ATTACK THE GAS STATION!** won the audience award at Fantasia. His followup, **KICK THE MOON**, was the second-highest grossing comedy in Korean history and played at last year's Fantasia festival. **JAIL BREAKERS** is his sixth film as director.

allemand | germany
2004 » 73 min. » 35mm
version allemande avec sous-titres en anglais

A Journey Into Bliss (Die Reise ins Glück)

première internationale | international premiere

présenté par | presented by
Boîte No



HOSTED BY WRITER/CINEMATOGRAPHER/DIRECTOR/MAD GENIUS WENZEL STORCH!

RÉALISATEUR/DIRECTOR Wenzel Storch SCÉNARIO/WRITER Wenzel Storch INTERPRÈTES/CAST Jurgen Hohne, Jasmin Haman, Holger Muller
PRODUCTEURS/PRODUCERS Wenzel Storch, Ralf Sziele

"The sets nearly slay you. A wild mix of animation and real-life shots, photographed by Germany's most valiant filmmaker." —ROLLING STONE (German Edition)

"Truly delightful and funny. Escapism as never seen before." —KONKRET

Ceci pourrait bien être le film le plus étrange jamais montré au festival. Suite à une incroyable histoire que nous ne révélerons pas, afin de ne pas gâcher le plaisir, nous voyons le grisonnant capitaine Gustav à deux doigts de la retraite. Le capitaine aime son équipage, un groupe fait d'épaves humaines et d'animaux qui parlent (!), mais il est cependant prêt à changer de vie. C'est exactement ce qui lui arrive lorsque son vaisseau tombe sur une île qui n'a jamais été identifiée et qui, donc, aux yeux de tous, n'existe tout simplement pas. La région est sous le joug d'une très surréelle monarchie, orchestrée par le Roi fou Kniffi. Étrangement, l'homme se trouve être un vieil "ami" de Gustav. Grenouilles parlantes, bonhommes de neige qui pensent, un lapin dont les intenses éjaculations permettent aux protagonistes de voyager dans le temps, des lavages de cerveaux au sens littéral du terme (on extirpe les cervelles, on les lave et on les remplace par d'autres), de bons vieux effets optiques psychédélics, des acteurs qui semblent avoir ingurgité toutes les substances illicites et non instantanément mortelles disponibles sur la surface de cette planète, et ceci n'est que le début d'une bien plus grande aventure...

Mesdames et Messieurs, nous vous présentons Wenzel Storch ! Il débarque d'une autre planète pour nous rencontrer. Sa mission, montrer jusqu'à quel point faire du cinéma peut être joyeusement délirant et inspirant lorsqu'on en oublie TOUTES LES RÉGLES et qu'on laisse aller librement son imagination. Singulièrement et sauvagement individualiste, doucement mignon, grotesquement obscène, complètement déjanté et totalement impossible à résumer en mots traditionnels, JOURNEY évolue par le biais d'une narration anarchique tenant plus de la mémoire associative que d'autre chose. Habité par la force de sa volonté, Storch réussit à faire en sorte que son film se regarde comme si tous ces aspects étaient naturellement cohérents. —TRANUCTION: JULIEN FONFRÉDE



This could very well be the strangest film we've ever screened at the festival. After an insane backstory that I'd rather not spoil, we find grizzled Captain Gustav on the verge of his retirement. He loves his crew—a bizarre team consisting of lumbering men and talking animals (!)—but he's ready for change. He gets exactly that when his ship stumbles across an uncharted island that for all intents and purposes, does not exist. ...Talking frogs, insightful snowmen, a burly

whose powerful ejaculation allows characters to travel through time, literal brainwashing (as in a brain is removed, bathed and replaced), old school psychedelic opticals and a cast who appear to be under the influence of every known psychoactive substance that doesn't kill on ingestion are only the beginning.

Ladies and gentlemen, meet Wenzel Storch! He has come to us from another planet with a mission to illustrate how delirious filmmaking can be when one hits the gas pedal with NO RULES and a ton of imagination. Wildly individualistic, cuddly cute, grotesquely obscene, hilariously loopy and all but impossible to synopsise with traditional letters of the alphabet, JOURNEY possesses an anarchistic narrative that can best be likened to cinematic memory association. Through sheer force of will, Storch manages to make his radical storytelling verve feel naturally (somewhat) coherent. Like the best work of Jan Svankmajer and Terry Gilliam, JOURNEY exists in a universe entirely of its own. Wenzel Storch and executive producer Ralf Sziele spent a solid year in 1996 just gathering materials in order to build their crazy sets and costumes, begging farmers for scraps and sometimes raiding factories. With a team amassed, they spent the next two years creating their sets—23 in all. They also built a castle façade ...which was decimated by a storm... so they built it again! For the film's eclectic special effects, Storch enlisted the services of Jorg (NEKROMANTIK) Buttgerit, who also ended up contributing a memorable performance. The film's hysterical stop-motion shots were lensed with a 74-year old Eclair! In the end, post-production took another two years. And now, JOURNEY INTO BLISS is alive, ready to confound the world with its lunatic charms. It is an ingeniously handcrafted labour of madness, the likes of which hit the screen about as often as Hailey's comet can be seen from earth. —MITCH DAVIS

In a bracingly honest, revealing, revolting and hilarious monologue, Montreal comic artist Rick Trembles (creator of MOTION PICTURE PURGATORY) spills the beans on his sexual peccadilloes, touching on masturbation, crossdressing, coprophagia and pretty much every cavity, protrusion and fluid the human body has to offer. GOOPY SPASMS blends animation and live action to adapt Trembles' slideshow performance of the same name, itself adapted from his early "How Did I Get So Anal?" comic strip—a forerunner of the reflexive autobiographical movement in comics that sprang up in the late '80s. The music in GOOPY SPASMS comes from Montreal's One Two Three Go! and Trembles' own band American Devices. —RB

Précédé Par | Preceded By
Goopy Spasms
Rick Trembles
canada, 2004, 11 min. english
Inficton Films



japon | japan
2003 » 92 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ju-on: The Grudge

première à montréal | montreal premiere

réalisateur | director
Wenzel Storch
Journey Into Bliss (2004),
Summer of Love (1992), The Glamour
of These Days (1989)

Dans les années 1980, Wenzel Storch compose de la musique, dont une partie est enregistrée par la maison de disques allemande Pissing Cow Tapes. Grand amateur de LSD et d'autres hallucinogènes, il crée des bandes dessinées et des dessins animés. Son premier film, THE GLAMOUR OF THESE DAYS (1989), à petit budget, lui vaut un accueil chaleureux pour son style expérimental et flamboyant. Faute de trouver un distributeur, Storch parcourt le circuit des festivals avec son film. C'est au cours de ce périple qu'il se bâtit une sorte de mythe autour de Storch. Son film suivant, SUMMER OF LOVE, est complété en 1992. JOURNEY INTO BLISS est son troisième film.



Une maison est parfois le théâtre d'événements si tragiques qu'elle en garde des traces. Un jour, un homme tue sa femme, son fils et son chat, avec un Exacto. Les cris, les taches de sang et toute la rage de l'acte imprègnent les murs, les portes et le tatami d'une petite maison de banlieue jusque-là bien tranquille. Quelques années plus tard, une nouvelle famille y emménage. Un par un, les fantômes reviennent hanter les lieux. Tout commence au moment où un employé des services sociaux fait irruption dans la maison et découvre un bordel infâme, avec comme seul signe d'humanité un patriarche semi-comateux. De savants allers-retours temporels nous font alors découvrir les ramifications infernales de la demeure. Nous devenons les témoins privilégiés d'un drame morbide. Les uns après les autres, ceux qui goûtent à la rage destructrice de la maison disparaissent dans des nuages de terreur. Les horreurs de la disjonction et de la pourriture hantent JU-ON. Les fantômes apparaissent et disparaissent contre toute logique (même surnaturelle), la chronologie des événements est tellement chaotique qu'on est toujours surpris par les événements, et la maison est en proie constante à la décrépitude, quels que soient les efforts fournis par ses habitants pour la remettre daplomb. Le design sonore du film est particulièrement abstrait et l'approche visuelle semble tout droit sortie d'une dimension parallèle. Le film déstabilise le spectateur, et l'horreur mise en scène trouve naissance dans un bien étrange état de pourriture et d'entropie. JU-ON a commencé sa carrière sous la forme de deux films faits pour le marché de la vidéo au Japon. Malgré de faibles ventes, les producteurs remarquent vite que les deux films sont très populaires en location et qu'un mini-phénomène culte vient de voir le jour. Transférés sur pellicule 35 mm, les films sortent en salle. Une stratégie peu commune qui s'est cependant avérée fort prolifique. Les fantômes de ces deux films sont pleins de haine rageuse pour les vivants. Ils les contaminent sans répit jusqu'à l'annihilation. Une fois JU-ON terminé, le spectateur sera laissé face à un monde vide de toute vie, un univers de rage bestiale qui consume tout sur son passage. Considéré comme le plus horrifiant des films japonais, JU-ON ne déçoit pas, grâce au parcours malfélique qu'il nous fait vivre, tout en désorientation et en irréalité. Un parcours qui mène droit vers la folie la plus démente. Ici, il n'y a pas de sang, pas de tripes et pas d'effets faciles. Juste de la bonne vieille peur, celle qui glace le sang et sait révéler nos entrailles. —TRANUCTION: JULIEN FONFRÉDE



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Shimizu SCÉNARIO/WRITER Takashi Shimizu INTERPRÈTES/CAST Megumi Okina, Misaki Ito, Misa Uehara, Yui Ichikawa, Kanji Tsuda, Kajoko Shibata, Yukako Kukurī, Shūri Matsuda, Yōji Tanaka, Takashi Matsuyama PRODUCTEURS/PRODUCERS Taka Ichise
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Lions Gate Films.

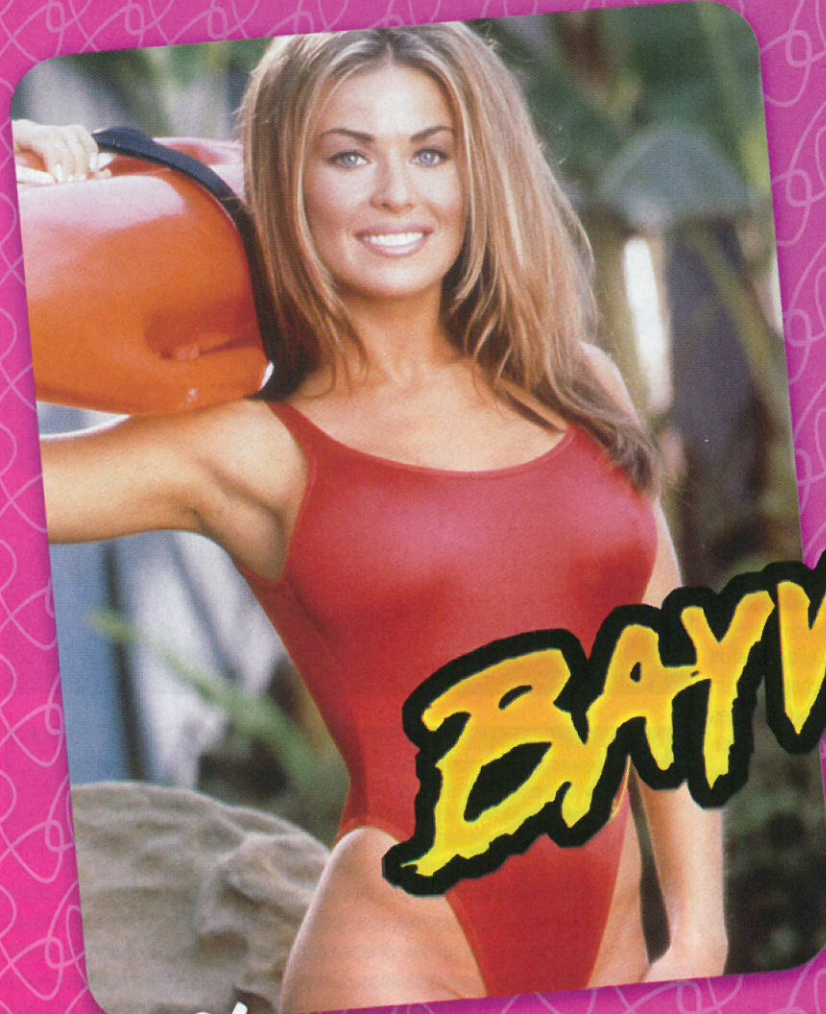
Sometimes something happens that's so bad a house can never recover. When a husband murders his wife, son and cat with box cutter, all the screams, all the bloodstains, and all the violence and rage is etched into the walls, doors, tatami mats and floors of a sweet little suburban home. Years later, a family moves in and, one by one, the unquiet dead of the house drag them down into hell. Events kick off when a social worker shows up at the house to find a trash-strewn mess with only the comatose family matriarch left. We jump back and forth in time to watch as every individual who comes in contact with the house's homicidal rage becomes infected with violence and all of them vanish in a puff of fear.

The horrors of disjunction, disorientation and decay infest JU-ON. The film's ghosts appear and disappear in defiance of all physical sense, the chronology of the movie is jumbled beyond repair so that you never know what's coming next, and the house is constantly falling into decay despite everyone's best efforts. The sound design is abstract and the visuals only make sense in some other, surreal world. The movie keeps viewers off-balance and it's this sense of decay and entropy eating away at our foundations that produces the horror. JU-ON started as two video productions, both of which sold poorly. But the producer noticed that the videos were always rented out, and a cult had developed around them. He greenlit this 35mm production and it became a box office hit. The film's ghosts ooze with hatred for the living and they crawl forth to infect the living with their annihilating anger. By the time the movie ends we're left with a world devoid of life, a world where everyone has been consumed by animal hate—which is the most frightening image of all. Hailed as the scariest Japanese movie of all time, JU-ON doesn't disappoint with its disorienting, non-linear slide down a slippery slope to gibbering, surreal madness. No blood, no gore, no cheap tricks...just pure, skin-crawling, gut-tightening terror. —GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Takashi Shimizu
The Grudge (2004), Ju-on: The
Grudge 2 (2003), Ju-on: The
Grudge (2003), Tomie: Re-birth
(2001), Ju-on: The Curse 2
(2000), Ju-on: The Curse (2000)

Le cinéaste d'horreur japonais Takashi Shimizu étudie l'art et le théâtre à l'université Kinki, avant de s'inscrire à l'École de cinéma de Tokyo. Son emploi d'assistant-réalisateur ne l'empêche pas de suivre les cours du soir de Kiyoshi Kurosawa, cinéaste japonais réputé. Shimizu réalise deux vidéos à petit budget : les histoires de fantômes JU-ON: THE CURSE et JU-ON: THE CURSE 2. En 2001, il fait son entrée au cinéma avec TOMIE: REBIRTH. Puis il ravive sa hantise en pellicule, avec le doublé JU-ON. Il s'apprête à livrer son premier film hollywoodien, THE GRUDGE, qui met en vedette Sarah Michelle Gellar, Bill Pullman et Grace Zabriskie. Le japonais d'horreur Takashi Shimizu was a student of drama and art at Kinki University, before enrolling in the Tokyo Film School. While working as an assistant director, Shimizu took night classes with acclaimed Japanese director, Kiyoshi Kurosawa. He then made two low budget video productions, the ghost stories JU-ON: THE CURSE and JU-ON: THE CURSE 2. His new, bigger budget JU-ON films are his second and third features, after the 2001 film TOMIE: REBIRTH. He is currently completing his Hollywood debut, THE GRUDGE, starring Sarah Michelle Gellar, Bill Pullman, and Grace Zabriskie.

NOW AT THE DRIVE-IN



THE SUN!
THE SURF!
THE IMPLANT

BAYWATCH

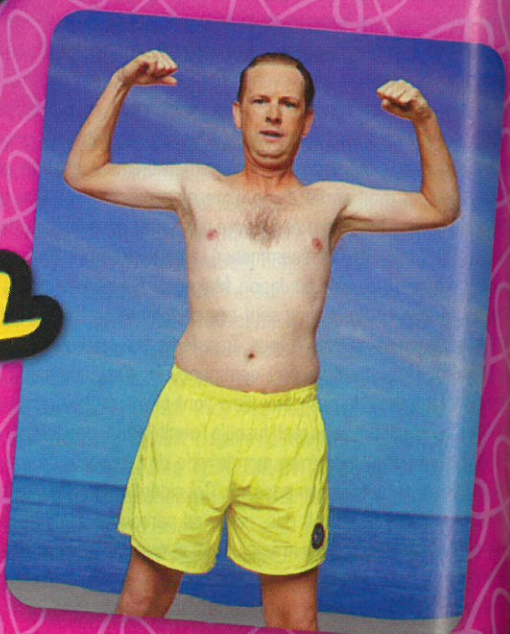
WEEKNIGHTS
8PM/ET

PLUS!

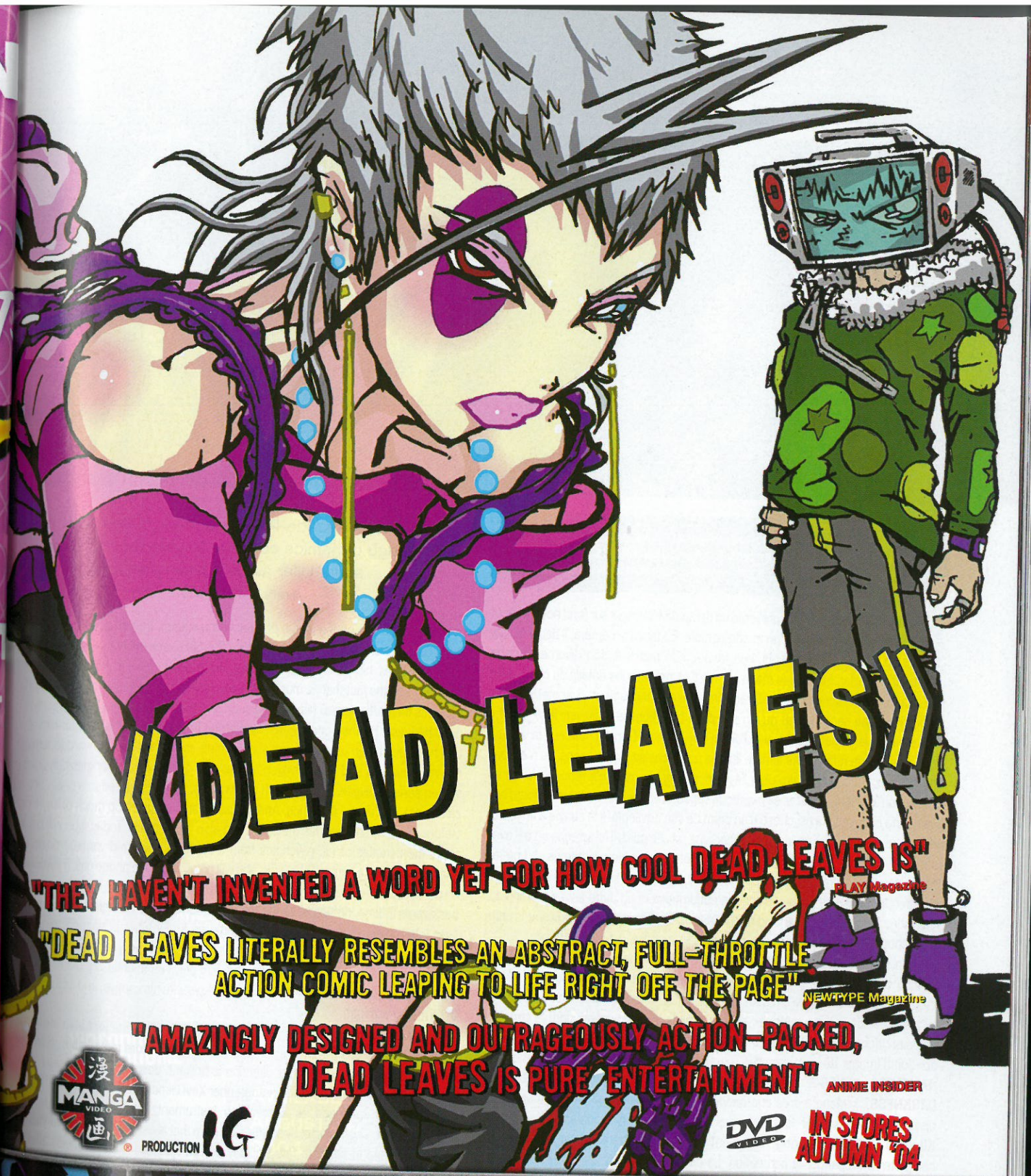
HOWARD STERN'S

Son OF THE Beach

SUNDAYS
8:30PM/ET



Subscribe NOW!
DRIVEINCLASSICS.CA
OR CALL YOUR TELEVISION SERVICE PROVIDER



《DEAD LEAVES》

"THEY HAVEN'T INVENTED A WORD YET FOR HOW COOL DEAD LEAVES IS" PLAY Magazine

"DEAD LEAVES LITERALLY RESEMBLES AN ABSTRACT, FULL-THROTTLE ACTION COMIC LEAPING TO LIFE RIGHT OFF THE PAGE" NEWTPE Magazine

"AMAZINGLY DESIGNED AND OUTRAGEOUSLY ACTION-PACKED, DEAD LEAVES IS PURE ENTERTAINMENT" ANIME INSIDER



PRODUCTION I.G



IN STORES
AUTUMN '04



FROM JAPAN'S AWARD-WINNING PRODUCTION I.G
(KILL BILL / GHOST IN THE SHELL / BLOOD: THE LAST VAMPIRE)

www.dead-leaves.com

© 2004 Imaitoonz / Production I.G / Manga Entertainment All Rights Reserved

www.manga.com

espagne | spain
2003 » 89 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

Killing Words (Palabras encadenadas)
première à montréal | montreal premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Laura Mañá SCÉNARIO/WRITER Fernando De Felipe, Laura Mañá, Stony By Jordi Galcerán INTERPRÈTES/CAST Dario Grandinetti, Goya Toledo, Fernando Guillén, Eric Bonicatto PRODUCTEURS/PRODUCERS Julio Fernández DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Filmax

La première image du film présente un écran de téléviseur sur fond noir. On peut y voir osciller le visage d'un quadragénaire. En fixant la caméra, il décrit sa vie, assez banale : ses parents, son boulot, son mariage, son divorce... et son meurtre d'un parfait inconnu le matin même. Il se rappelle les détails du crime avec une précision malsaine, stupéfait par son propre détachement. Il admet qu'il n'a éprouvé aucune sensation et qu'il n'a aucune intention de récidiver. Il se penche pour éteindre la caméra, après quoi l'écran devient noir. Dans la noirceur, la vitre de l'écran renvoie le reflet d'une femme ligotée à une chaise. À l'évidence, ce n'est pas une téléspectatrice volontaire et, à l'évidence, notre homme n'a renoncé à rien du tout. Jusqu'à ce jour, elle était sa psychothérapeute, et bien plus encore. Aujourd'hui, elle pourra examiner sa psychose d'un point de vue privilégié. Il la convie à un jeu. Si elle gagne, elle a droit à un appel téléphonique ; si elle perd, il lui arrache un œil avec une cuiller. À partir de là, le film avance et recule dans le temps. L'homme interrogeant sa victime alterne avec l'homme interrogé par la police. Dès qu'on croit comprendre ce qui se passe, le scénario bifurque vers un autre espace-temps. La réalisation tricotée très serrée rend bien le jeu impitoyable du chat et de la souris entre le psychopathe et sa victime, le psychopathe et la police, le film et le public.

Après son très acclamé **COMPASSIONATE SEX**, la réalisatrice Laura Mana (actrice depuis 14 ans, **DOBERMANN** de Jan Kounen et **ROMASANTA** de Paco Plaza), revient à la charge avec un film policier terrifiant. La cinéaste, qui n'en est qu'à son deuxième long métrage, excelle dans la mise en scène, dont la structure rappelle Hitchcock. Avec l'aide du directeur de la photographie Xavi Gimenez (à qui on doit l'image de certains des plus beaux films espagnols récents, **THE NAMELESS**, **GENESIS**, **THE MACHINIST**, **MORTADELO Y FILEMON**, **INTACTO**, **DARKNESS...**), Mana a créé une œuvre qui utilise le langage filmique comme un bistouri pour disséquer les nerfs des spectateurs. En racontant une histoire, **KILLING WORDS** montre comment quelques légères nuances peuvent complètement changer la perception. La distribution des rôles frôle la perfection. Dario Grandinetti (**TALK TO HER**) et Goya Toledo (**AMORES PERROS**) sont époustouflants dans les rôles du psychopathe et de la captive. L'ambiguïté autour des deux personnages, qui sont à la fois victimes et bourreaux, explose dans la scène finale. Courez voir **KILLING WORDS** avant qu'on essaie d'en faire un remake !

—TRADUCTION: LOUIS TRUDEL

réalisateur | director
Laura Mañá
Killing Words (2003),
Compassionate Sex (2000)

L'Espagnole Laura Mana a joué dans plus d'une vingtaine de films, dont **DOBERMANN**, de Jan Kounen. En 1999, elle passe derrière la caméra. Elle réalise **COMPASSIONATE SEX**, une allégorie féministe en noir et blanc, après en avoir rédigé le scénario. Le deuxième film de Mana, **KILLING WORDS**, est un véritable coup de canon. » Spanish actress Laura Mana has appeared in almost twenty feature films, including Jan Kounen's **DOBERMANN** and most recently Paco Plaza's **ROMASANTA**. IN 1999, SHE MADE THE TRANSITION TO FILMMAKING WITH HER WRITING-DIRECTING DEBUT, **COMPASSIONATE SEX**, a black-and-white feminist parable that became a huge festival success. Her second film, **KILLING WORDS**, is a major departure for the filmmaker.

"Bold...Scheherazade-like cleverness, bullet-proof plot and edgy dynamics combine to give the well-worn serial-killer genre a fresh slant"

—Jonathon Holland, VARIETY

The film opens on the image of a television screen, framed against blackness. On it flickers the face of a man in his 40's. He stares out into the camera as he describes his relatively typical life. His parents, his job, his marriage, his divorce... and the fact that he murdered a complete stranger earlier that morning, recounts the particulars of his crime in sickening detail, amazed at his own sense of detachment. He then goes on to say that the thrill killing did nothing for him, and that he doesn't plan on ever doing such a thing again. He leans forward to turn off the video camera and the television flashes into black. Now in darkness, the glass screen surface reveals the reflection of a woman, tightly strapped to a chair. She is clearly not a voluntary audience. And he has clearly not given up much of anything. Before this day, she was his therapist, and also much more. Today, she will get to study the minutiae of his psychosis from a uniquely privileged vantage point. She challenges her to a game: if she wins, she will be allowed one phone call. If she loses, he will scoop her eye out with a spoon. From this point on, the film cuts forwards and backwards in time, drifting between the man interrogating his victim and the police later interrogating him. Whenever we think we know what is happening, a new wrench is thrown into the machine and the narrative cuts away to the other timeline. Through intensely controlled direction, the film plays as relentless a game of cat and mouse with the audience as the psychopath plays with his captive, and as the police in turn, play with him.

After the critically acclaimed **COMPASSIONATE SEX**, director Laura Mana returned with a sensational tour-de-force thriller, even more remarkable given that it's only her second feature. Her direction is brilliant, downright Hitchcockian in construction. Together with cinematographer Xavi Gimenez, she has devised a style that uses film language as a precision instrument, shredding nerves to fine burgundy dust. This is perfectly befitting of a film that is essentially about storytelling and the means in which a few skillfully placed nuances can repeatedly alter perception. Mana's casting is sheer genius—Dario Grandinetti (**TALK TO HER**) and Goya Toledo (**AMORES PERROS**), as the captor and captive respectively, deliver mesmerizing, textured performances that keep either character both victimized and empowered in the same instance. See it now, before someone tries to remake it.

—MITCH DAVIS

DAVID CRONENBERG'S VIDEODROME

LONG LIVE THE NEW FLESH



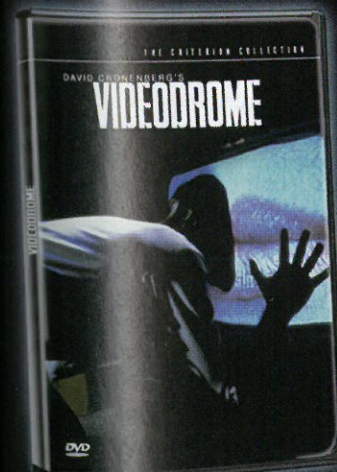
FEATURING BIZARRE MAKEUP EFFECTS BY RICK BAKER AND A DARING PERFORMANCE BY DEBORAH HARRY AS JAMES WOODS' S SADOMASOCHISTIC GIRLFRIEND, **VIDEODROME** IS PURE CRONENBERG—UNSETTLING AND INTELLIGENT.

DIRECTOR APPROVED
SPECIAL EDITION
DOUBLE-DISC SET
FEATURES

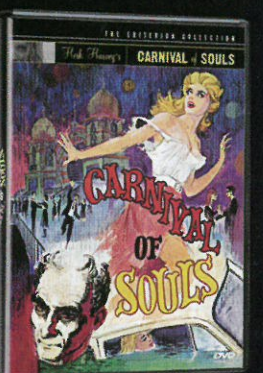
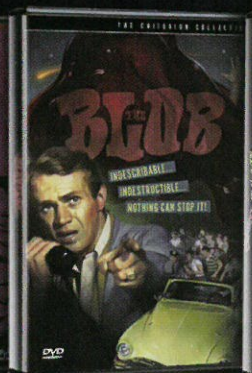
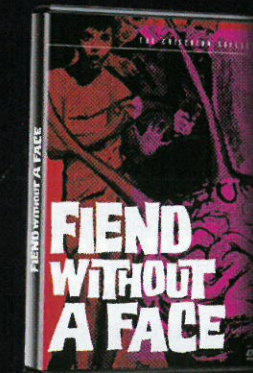
- NEW HIGH-DEFINITION DIGITAL TRANSFER, FULLY RESTORED AND ENHANCED FOR 16:9 TVs
- TWO AUDIO COMMENTARIES, FEATURING DAVID CRONENBERG, JAMES WOODS, DEBORAH HARRY AND OTHER CREW MEMBERS
- CAMERA**, DAVID CRONENBERG'S SHORT FILM CREATED FOR THE 25TH ANNIVERSARY OF THE TORONTO FILM FESTIVAL

- FORGING THE NEW FLESH**, A NEW HALF-HOUR FEATURETTE ABOUT THE CREATION OF THE FILM'S LANDMARK MAKEUP AND VIDEO EFFECTS
- THE COMPLETE AND UNEDITED FOOTAGE OF THE SOFTCORE JAPANESE FILM **SAMURAI DREAMS** AND THE UNINTERRUPTED BROADCASTS OF THE **VIDEODROME** PROGRAM, SEEN ONLY PARTIALLY IN THE FINISHED FILM
- FEAR ON FILM**, A 25-MINUTE VINTAGE ROUNDTABLE DISCUSSION BETWEEN CRONENBERG, JOHN CARPENTER, JOHN LANDIS, AND MICK GARRIS
- TRAILERS, A PROMO FEATURETTE FROM 1981, MULTIPLE STILL GALLERIES, AND MORE!

ALSO AVAILABLE NOW



VIDEODROME
AVAILABLE
AUGUST 31,
2004



MCA
HOME ENTERTAINMENT INC.

DVD
VIDEO

BOITE NOIRE
c'est .com ça !

e
www.homevision.com

THE CRITERION COLLECTION
www.criterionco.com



'A picture of urban atrocity which takes the psycho film to its very limits' -Darrell Buxton, THE SPINNING IMAGE

'One of the best British movies of this year' -Alan Jones, SHIVERS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Julian Richards SCÉNARIO/WRITER James Handel, Based On An Idea By Julian Richards INTERPRÈTES/CAST Kevin Howarth, Mark Stevenson, Antonia Beamish, Jim Bywater, Jonathan Cooze, Christopher Muir PRODUCTEURS/PRODUCERS Zorana Piggott DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Fangoria Films

"Nous essayons de faire un film intelligent sur le meurtre en commettant vraiment les meurtres." En imitant le monologue d'introduction du TEXAS CHAIN MASSACRE (1974), un commentateur de radio décrit avec précision l'évasion de prison d'un grand tueur en série. Une serveuse travaillant seule dans un petit restaurant déconseille à son enfant de regarder les films d'horreur sans compagnie. Un clone de Michael Myers en manque d'inspiration sort de l'obscurité et... que se passe-t-il ? Un imbécile a enregistré quelque chose d'autre sur la vidéocassette !

Hé ! J'étais en train de regarder ça !

"Je pense que tu trouveras ceci plus intéressant."

Tu viens de casser la gueule de ce mec avec une brique !

"Et ben, tu as loué un film d'horreur non ? Tu voulais voir quelque chose d'effrayant n'est-ce pas ? N'aie pas peur, je vais tout t'expliquer. Je te promets que tu vas tout comprendre."

Max est cameraman de mariages et un impitoyable tueur en série. Il peut très facilement passer pour un charmant jeune homme anglais à la Hugh Grant jusqu'au moment où il vous tranche la gorge. Il a piraté cette vidéocassette pour se présenter au public. Comme dans HENRY : PORTRAIT D'UN TUEUR EN SÉRIE (1986), il a varié ses méthodes pour éviter la détection et préserver son anonymat.

"Le seul problème est que tu ne reçois pas beaucoup de couverture médiatique. Tu n'as pas le temps de faire une déclaration. C'est pour ça que j'ai décidé de faire ce film."

Comme Benoît, la star de C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS (1992), Max est philosophique à l'égard de ses meurtres. Il reconnaît le manque de compassion de la majorité des tueurs en série et critique l'opinion générale qui associe ses crimes à la maladie mentale ou à de très violents spectacles.

La caméra reste stoïque devant ce massacre banlieusard. Il n'y a pas de mise en garde au moment où le banal cède à l'horreur. Max est un salaud insidieux. Il pose des questions pointues et une logique de chassé-croisé rend le spectateur complice.

"Vous devez vous demander si ceci en fin de compte n'est qu'une plaisanterie ? Peut-être pas de très bon goût mais... une plaisanterie quand même. N'est-ce pas !"

THE LAST HORROR MOVIE se présente comme du cinéma vérité. Si c'est un faux documentaire, alors c'est d'une brillante exécution. Il reste encore à faire un reportage sur les crimes décrits dans le film mais peut-être est-ce là l'enjeu du titre.

-TRADUCTION: RICHARD N. EKWANDJA

réalisateur | director
Julian Richards

The Last Horror Movie (2003), Silent City (2002), Darklands (1997)

Né au pays de Galles en 1968, Julian Richards fréquente la National Film School, où il crée des courts métrages qui lui valent des prix : PIRATES, QUEEN SACRIFICE et BAD COMPANY. Encore étudiant, Richards réalise des émissions pour les chaînes britanniques Channel Four et BBC. Après deux ans à Hollywood, Richards revient au Royaume-Uni pour DARKLANDS (1997), son baptême du cinéma. THE LAST HORROR MOVIE est son troisième film. » Born in Wales in 1968, Julian Richards attended The National Film School where he made the award-winning short films, PIRATES, QUEEN SACRIFICE, and BAD COMPANY. Beginning while he was still a student, Richards directed many programs for the British television networks Channel Four and BBC. After spending two years in Hollywood, Richards returned to the UK where he made his feature debut, DARKLANDS, in 1997. THE LAST HORROR MOVIE is his third feature film.

"We're trying to make an intelligent movie about murder, while actually doing the murders." Mimicking the opening credits of THE TEXAS CHAIN MASSACRE (1974), a radio announcer details a prison break by a violent serial killer while a highway whips stylistically by. Killer on the road, I get it. A waitress working alone in a closed diner warns her child about watching scary movies alone during a brief cell phone call. Like we need more post-Scream self-aware horror films. A rather uninspired Myers clone leaps out of the shadows and... what's this? Some a**hole has taped over the freakin' screener!

Hey, I was watching that.

"I think you'll find this more interesting."

You just smashed that man's head in with a brick!

"Well, you hired a horror movie, didn't you? You wanted to see something scary, right? Don't worry, I'll explain everything. You'll understand, I promise."

His name is Max and he is a wedding videographer and remorseless serial killer. He is an otherwise charming and intelligent Englishman, like Hugh Grant before he slits your throat. He has hijacked this videocassette to present himself to an unsuspecting public. As in HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER (1986), he has varied his methods to avoid detection and has toiled in anonymity.

"The problem is, you don't get a lot of coverage. You don't get to really make a statement. And that's why I've decided to make this film."

Like Benoît, star of the Belgian mockumentary MAN BITES DOG (1992), Max is philosophical about his crimes and quite self-aware. He recognizes the lack of empathy that characterizes most serial killers, and is critical of the common misconceptions that crimes like his are the result of mental illness or violent entertainment.

The camera is unflinching in presenting his suburban holocaust. It encompasses all facets of Max's world and there is no warning when the mundane will explode into the horrific. Max is an insidious bastard. He asks pointed questions and uses revolving logic to make the viewer complicit in his crimes.

"You may well be wondering if this is, in fact, a joke. Not a very tasteful one, but a joke nonetheless. It is... isn't it?"

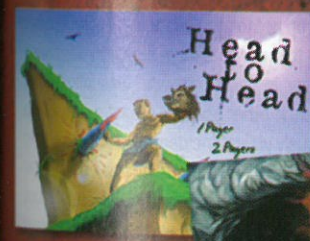
Cinema vérité is defined as the technique of filming a motion picture as candid realism. THE LAST HORROR MOVIE is disarmingly real. If it isn't a true documentary, then it is brilliant in its execution, pardon the pun. The crimes documented in the film have yet to be reported on, but perhaps that is where the film comes into play. -ANDREW BAILES, RUE MORGUE MAGAZINE

THE HOME FOR HORROR
ON THE INTERNET!

FANGORIA.COM

EDITORIAL
UP-TO-DATE EDITORIAL FROM THE BEST ENTERTAINMENT JOURNALISTS IN THE GENRE:
NEWS!
BEHIND-THE-SCENES REPORTS!
EXCLUSIVE INTERVIEWS!
DVD/FILM/TV REVIEWS!
MAGAZINE PREVIEWS!

AND



GAMES!

EXCLUSIVE SHOCKWAVE GAMES LIKE FIVE FINGER FILLET, HEAD 2 HEAD AND ZOMBIE BLOCK!

MESSAGE BOARDS!

JOIN THOUSANDS OF OTHER HORROR FANS ON OUR AWARD-WINNING BOARDS!

THE GORE STORE!

BUY THE SAME GREAT STUFF YOU SEE IN THE MAGAZINE, BACK ISSUES, PLUS EXCLUSIVE FANGORIA BRANDED MERCHANDISE: T-SHIRTS, VIDEOS AND THE REEL SCARY TRIVIA PC GAME!

CLICK HERE TO GET SCARED!

www.FANGORIA.COM

FANGORIA

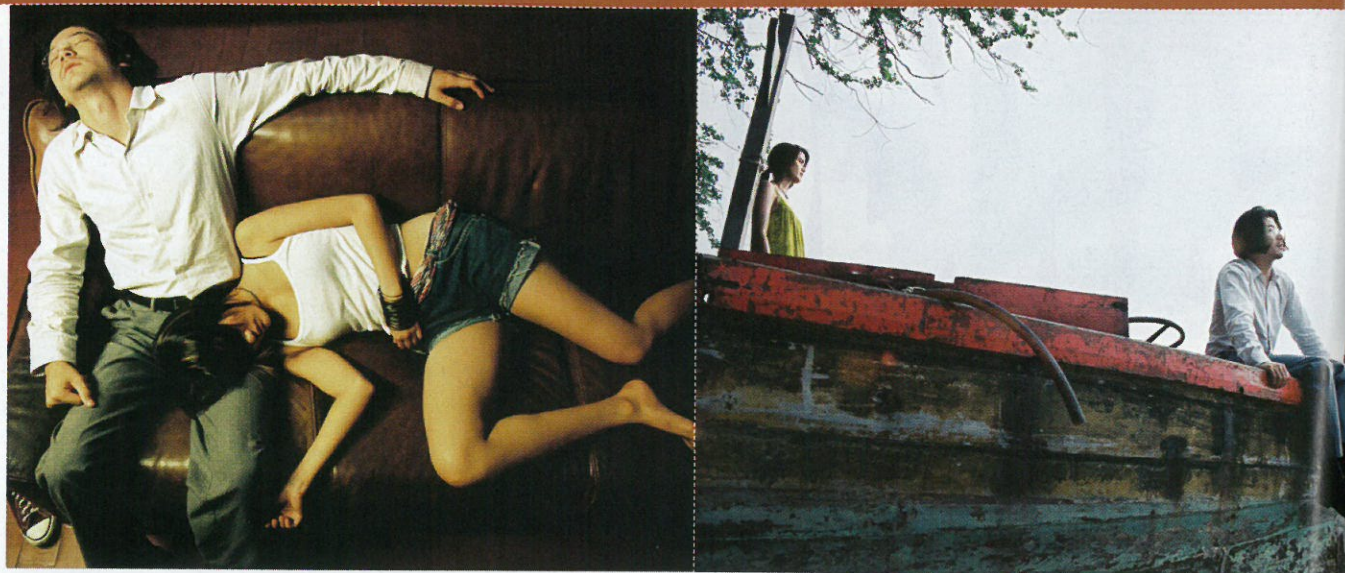
Fangoria is a registered trademark of Starlog Group, Inc. All Rights Reserved.

POWERED BY:
TRIK:MEDIA

thailande | thailand
2003 » 112 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Last Life in the Universe

première à montréal | montreal premiere



WINNER: BEST ACTOR, VENICE FILM FESTIVAL 2003 » BEST DIRECTOR, BANGKOK INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2004

RÉALISATEUR/DIRECTOR Pen-ek Ratanaruang SCÉNARIO/WRITER Pen-ek Ratanaruang, Prabda Yoon INTERPRÈTES/CAST Asano Tadanobu, Sinitta Boonyasak, Matsushige Yutaka, Takeuchi Riki, Tanaka Yoji, Sato Sakichi PRODUCTEURS/PRODUCERS Nonzee Nimibutr, Duangkamol Limcharoen DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Palm Pictures

Kenji (Tadanobu Asano) et Noi (Sinitta Boonyasak) s'apprêtent à partir. Kenji est un bibliothécaire japonais caché à Bangkok où il vit sa vie de manière calme et ordonnée. Il n'a qu'un seul ami et une armée de problèmes. Du genre dépressif, il est maintenant un fétichiste du suicide. Comme beaucoup d'aliénés urbains, il se met la corde autour du cou tous les matins en tentant de se convaincre qu'il existe de bonnes raisons pour ne pas passer à l'acte. Noi, elle, est serveuse dans un bar où, peut-être, elle se prostitue. Elle planifie d'émigrer du côté d'Osaka, d'étudier le japonais et de se remettre de la mort accidentelle de sa sœur (jouée par la même actrice lors de flash-back). Les deux individus finiront par se rencontrer lorsque le passé de yakusa de Kenji refera surface après une série de violents incidents qui le forceront à se cacher dans la demeure balnéaire de Noi. Malgré leur maladroite utilisation de l'anglais, les deux individus tenteront de communiquer. Et de manière étrangement charmante, la connexion se fera. Mais rapidement, les corps morts qui traînent dans le coin, attireront un peu trop l'attention. Kenji réalisera vite qu'il est temps pour Noi de partir et, pour lui, de faire ce qu'il faut pour empêcher les loups qui l'entourent de rentrer dans sa bergerie.

Électrisé par une direction photo émotionnelle signée Christopher Doyle, **LAST LIFE...** suit la voie tracée par Wong Kar-wai sans pour autant plagier le travail du maître. Le cinéaste Ratanaruang s'éloigne du slapstick criminel qui caractérisait son premier film, **SIXTYNINE**, et du tragico-intense **MON-RAK TRANSISTOR** pour sortir un film évanescent, surprenant et sensible. L'acteur le plus célèbre du cinéma indépendant japonais, Tadanobu Asano (le blondin masochiste de **ICHI THE KILLER**), y interprète Kenji, un personnage complexe qui, bien qu'il souhaite mettre fin à ses jours, veut plus que tout vivre et se débarrasser de ses problèmes. Riki Takeuchi (acteur légendaire pour la centaine de films de yakusa dans lesquels il a joué) incarne un criminel teigneux et Takashi Miike (le cinéaste rebelle que l'on connaît) est un chef yakusa débarquant à Bangkok pour remettre avec violence de l'ordre dans cette situation bordélique. Malgré tout cela, ce film se tient loin de toutes les conventions rattachées aux films de gangsters nippons. Il focalise plutôt sur la relation entre Noi et Kenji et leur désir furieux de s'échapper, gardant leur énergie pour la fin, moment clé de leur radical saut en avant vers un futur meilleur.

-TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

réalisateur | director
Pen-ek Ratanaruang
Last Life in the Universe (2003),
Transistor Love Story (2001), SixtyNine
(1999), Fun Bar Karaoke (1997)

De 1977 à 1985, le cinéaste thaïlandais Pen-Ek Ratanaruang fréquente le Pratt Institute de New York et travaille pour Designframe Incorporated, comme illustrateur et concepteur indépendant. À son retour en Thaïlande, il fait de la direction artistique pendant cinq ans, avant de réaliser son premier film en 1997, **FUN BAR KARAOKE**. **LAST LIFE IN THE UNIVERSE** est le quatrième long métrage de Pen-Ek Ratanaruang. » From 1977 to 1985, Thai filmmaker Pen-Ek Ratanaruang studied at New York's Pratt Institute and worked as a freelance illustrator and designer at Designframe Incorporated. He then returned to Thailand where he worked as an art director for five years. In 1997, he completed his directorial debut, **FUN BAR KARAOKE**. **LAST LIFE IN THE UNIVERSE** is his fourth feature film.

"This was my first film at Sundance 2004 and I'm betting that it will be the best thing I see at the festival, perhaps all year. I can't say enough so I'll just stop here." —Eric Campos, **FILM THREAT**

Kenji (Tadanobu Asano) and Noi (Sinitta Boonyasak) are preparing to fly away. Kenji is a Japanese librarian, hiding out in Bangkok, leading an orderly life with a place for everything, one friend and a surplus of depression that's made him a suicide fetishist. Like most alienated city dwellers, he puts his head in a noose every day and tries hard to come up with a good reason not to step off the chair. Noi is a beautiful girl who may or may not be a hooker, planning to move to Osaka, studying Japanese and grieving for her sister (whom she also plays in flashback) who was killed in an accident. The two find themselves drawn to each other as Kenji's past as a yakusa erupts like molten pus in a series of spontaneously violent incidents that cause him to hole up with Noi in her beach house. The two build a cautious bridge out of their broken English and try to connect, and in a sweetly off-kilter way, they do. But it's not long before dead bodies attract all the wrong kinds of attention and Kenji realizes that it's time for Noi to go and for him to do something to keep the wolves at bay.

Anchored by the mood-enhancing photography of Christopher Doyle, **LAST LIFE** walks Wong Kar-wai territory without ever seeming like a Wong Kar-wai film. Director Ratanaruang moves from the criminal slapstick of this first film, **SIXTYNINE**, and the hardboiled tragedy of **MON-RAK TRANSISTOR** to make a movie that feels like snowflakes chained together: no two moments are alike, and every one of them is fleetingly delicate. Japan's hottest indie actor, Tadanobu Asano (he was the blond masochist in **ICHI THE KILLER**) plays Kenji with a growing awareness that what he really wants isn't to die, but to fly away from all these problems. Riki Takeuchi, famous for his 100 films playing a yakuza thug, plays one again in this movie, and Takashi Miike, Japan's most infamous director, plays a yakuza boss coming to Bangkok to straighten out a mess with the quick and steady application of violence. But this film keeps itself well away from crime film conventions, and instead it closes its eyes to Noi and Kenji, who so badly want to escape, gathering its energy until it makes a fearless leap into a bright future in the final few minutes. —GRADY HENDRIX

corée | korea
2003 » 92 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Legend of the Evil Lake

première canadienne | canadian premiere



"A work of impressive scale, born out of a rare collaboration between Korean and Chinese filmmaking talent."

—FAR EAST FILM



RÉALISATEUR/DIRECTOR Kwang-hoon Lee INTERPRÈTES/CAST Jeong Jun-ho, Kim Hyo-jin, Kim Hye-ri
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cinema Service

"Comes the closest of any Korean movie so far to reaching the excellence of Hong Kong examples... a thoroughly entertaining ride [that] hardly pauses for breath" —Derek Elley, **VARIETY**

Ce film est une créature dévastatrice qui rebondit sans cesse. Il débute avec l'épuration ethnique de la tribu des Moon par Park Hyok-Kose, fondateur de la dynastie Shilla. Le chef de la tribu des Moon, Auta, voit son âme clouée au sol par une épée magique. Il se retrouve coincé dans les limbes, aussi longtemps que personne ne tirera l'épée. Mais, tout le monde le sait, les épées magiques sont faites pour être retirées, surtout au plus mauvais moment. On avance dans le temps d'à peu près 800 années. La dynastie Shilla est toujours au pouvoir, mais les choses sont devenues aussi compliquées qu'un épisode d'**EVERWOOD**. La reine, Chin-Song (Kim Hye-Ri) essaye de défendre son royaume contre les rebelles. Comme elle est distraite par la flamme qui brûle en elle pour le général Bi-Harang (Jeong Jun-Ho), sa tâche est fort compliquée. De son côté, le général en pince pour la jeune paysanne Jaun-Bi (Kim Hyo-Jin). La reine Chin-Song ordonne alors l'exécution de Jaun-Bi, qui s'en sort au dernier moment en retirant du sol la fameuse épée magique et en se retrouvant instantanément possédée par l'esprit du guerrier Auta. Elle s'envole et décime tous les soldats sur son passage. C'est maintenant au général Bi-Harang, sacrément dépassé par les nouveaux super pouvoirs de sa copine, de protéger la reine et la dynastie Shilla. Pour ce faire, il devra donc exterminer celle qu'il aime.

Choisie par Kodak pour une projection spéciale au Marché du Film Asiatique de Singapour en 2003, grâce à l'impressionnante direction photo, cette coproduction sino-coréenne est un retour vers le cinéma de Hong-Kong des années 1990. Centré sur ses personnages principaux, offrant de très beaux effets spéciaux 3D et des chorégraphies martiales signées par le Hongkongais Yuen Tak (formé à l'école de l'Opéra de Pékin, aux côtés de Sammo Hung et Jackie Chan), **LEGEND OF THE EVIL LAKE** est un film à rebondissements complètement déjanté, toujours conscient que le divertissement sera la recette de son succès. Avec ses morceaux de soie qui flottent sur des kilomètres, ses amoncellements de corps démembrés, ses armées massives qui se rentrent violemment dans le lard et sa pauvre paysanne possédée qui adore sectionner les gens en deux avec son esprit, les fans de cinéma de Hong Kong auront donc l'impression d'avoir effectué un voyage dans le temps et de se retrouver à une époque bien plus joyeuse qu'aujourd'hui. Un temps où les films étaient voués au vrai divertissement, celui qui décape, frappe fort et surtout va très, très vite. —TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

This lean, mean thrill machine kicks into gear with the ethnic cleansing of the Moon Tribe by Park Hyok-Kose, founder of the Shilla dynasty. The Moon Tribe's leader, Auta, gets his soul pinned to the ground by an enchanted sword and he'll be trapped as long as no one pulls out the sword, but we all know that enchanted swords are specially-designed to be pulled out at exactly the wrong moment. Jump ahead about 800 years and the Shilla Dynasty is still trucking but things are as complicated as an episode of **Everwood**. The Queen, Chin-Song (Kim Hye-Ri), is trying to hold her kingdom together as rebels erupt from the woodwork, but she's deeply distracted by a torch she's carrying for General Bi-Harang (Jeong Jun-Ho). But he's got his heart set on the peasant girl, Jaun-Bi (Kim Hyo-Jin). Queen Chin-Song orders the execution of Jaun-Bi, who fights back by pulling that enchanted sword out of the ground, and she's instantly possessed by the spirit of Auta, and starts flying around and killing people. It's up to General Bi-Harang, deeply outclassed by the supernatural powers of his girlfriend, to protect the queen and the Shilla Dynasty by killing his one true love.

Selected by Kodak to receive a special screening at the 2003 Asian Film Market in Singapore, due to its lush cinematography, this Korean/Chinese co-production is a throwback to the Hong Kong fantasy films that thrilled audiences in the 1990's. Sporting a tight focus on its central cast, well-executed CGI and martial arts choreography by Hong Konger, Yuen Tak (who trained with Sammo Hung and Jackie Chan as a kid), **LEGEND OF THE EVIL LAKE** is a zippy, guilt-free thrill ride. With miles of billowing silk, piles of disembodied limbs, gaggles of clashing armies and a possessed commoner who likes to split people in two with her mind, Hong Kong fans will feel like they've stepped back through a time warp to a happier era when movies were all about entertaining absolutely everyone very, very hard and very, very fast. —GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Kwang-hoon Lee
The Legend of Evil Lake (2003),
Ghost in Love (1998), Payback (1997),
Dr. Bong (1995)

Le cinéaste sud-coréen Kwang-hoon Lee étudie la production télévisuelle et le journalisme à l'université. Au début des années 1980, il va aux États-Unis, où il décroche un diplôme en arts de la Ohio State University. Depuis **DR. BONG** (1995), son premier long métrage, Lee croise le film d'amour, la comédie, la fantasy et l'horreur. En 1997, il réalise **MODEL**, une telenovela sud-coréenne. **THE LEGEND OF EVIL LAKE** est son quatrième film. » South Korean filmmaker Kwang-hoon Lee studied broadcasting and journalism at university. In the early 1980s, he moved to the United States where he earned an MFA from Ohio State University. Known for combining romance, comedy, fantasy, and horror, he made his directorial debut in 1995 with **DR. BONG**. In 1997, he directed the South Korean TV series, **MODEL**. **THE LEGEND OF EVIL LAKE** is his fourth feature film.

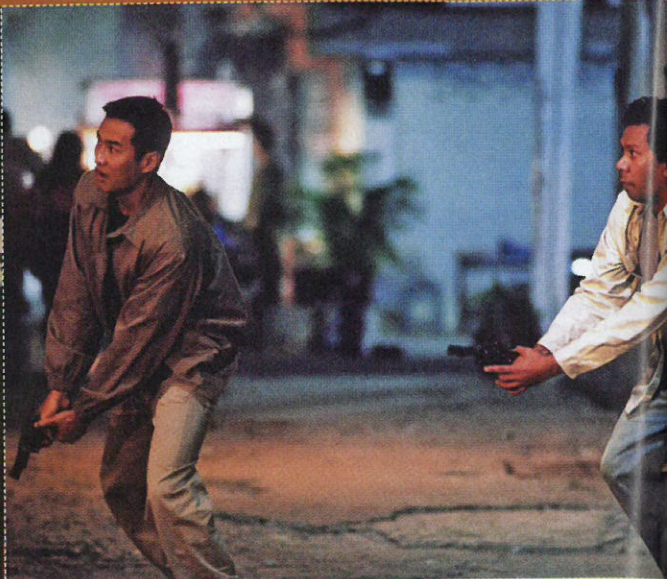
thailande | thailand
2003 » 108 min. » 35mm
version thai avec sous-titres en anglais

Macabre Case of Prompiram



Le village campagnard de Prompiram ressemble à beaucoup d'autres villages de la Thaïlande. Il se trouve au sein d'une nature chaleureuse et pittoresque. Ses habitants se connaissent tous et aiment accueillir les étrangers. L'un d'eux, en 1977, était un jeune et très discipliné policier. Il est celui par qui le monstrueux drame sera raconté, d'autant plus monstrueux que l'histoire est bel et bien véridique. Le corps sauvagement battu d'une très belle jeune femme est retrouvé sur les rails d'une ligne ferroviaire. La police se précipite sur les lieux. Une telle histoire est, en effet, du jamais vu pour le village. La situation est dès plus louche lorsque le docteur et l'embaumeur du village jugent, malgré les apparences, que la mort de la jeune femme est accidentelle. Entêtée à connaître la vérité, la police transporte le corps en ville afin de l'examiner plus longuement. Après un examen approfondi, il n'y a plus de doute, la victime a été violée et étranglée. On découvre aussi que la victime se nommait Samniam. Elle était une retardée mentale partie à la recherche de son mari disparu depuis longtemps. Une résistance de la part des hommes de Prompiram, allant du simple paysan au politicien respectable, freine alors le travail de la police. La vérité a bien du mal à sortir, pendant que la suspicion commence à gangrener le village. Mais les policiers ne veulent pas lâcher prise. Et, petit à petit, un terrible secret est sur le point d'éclater...

Le cinéaste Manop Udomdej n'en est pas à son premier drame criminel crasseux (pensons à **THE DUMB DIES FAST, THE SMART DIES SLOW**), ni à son premier film à connotation sociale (son premier effort, **ON FRINGE OF SOCIETY**, étudiait les problèmes de la délocalisation de paysans thaïlandais). Portant une attention admirable pour les détails et avec un grand respect, le cinéaste s'attaque à l'un des épisodes les plus noirs de l'histoire récente de la société thaïe. Soutenu par un casting impeccable, Udomdej met en scène une très sombre enquête policière qui, avec attention, dresse le portrait de multiples personnages fondamentalement humains. Il est aussi très agréable de remarquer jusqu'à quel point **MACABRE CASE OF PROM PI-RAM** évite tous les excès stylistiques que ce genre cinématographique propose trop souvent. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE**



คืนบาป พรหมพิราม

RÉALISATEUR/DIRECTOR Manop Udomdej INTERPRÈTES/CAST Kamol Sirithanon, Pimpan Chayonkump, Sompob Benjathikul DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

The village of Prompiram is a rural Thai hamlet like most any other, nestled in a lush, beautiful countryside and perhaps a bit quaint. Its residents all know one another and are welcoming to outsiders. One new arrival, in 1977, was a disciplined young police officer, through whose eyes this devastating tale unfolds. Devastating, and doubly so because it is a true story.

The battered body of a pretty young woman is found next to the town's train tracks. The cops rush to the scene—such a thing is all but unheard of in their area. Things seem a little odd almost immediately when the town doctor and mortician are quick to dismiss contentions that the girl's death was anything other than an accident. The police are more tenacious in their duties, having her body properly examined in the city. There's no question—she was raped and strangled. Once it's discovered that her name is Samniam and that she was a young, mentally challenged wife who had fled her own town in search of her long-absent husband, the investigation picks up steam. Resistance from the men of Prompiram, from the lowest hoods to the most respectable politicians, hamper their search for the truth and multiply their suspicions. These officers will not be deterred, however, and they steadily come closer to uncovering a monstrous secret.

Director Manop Udomdej is no stranger to either the gritty, no-nonsense crime story (**THE DUMB DIES FAST, THE SMART DIES SLOW**) or the tough, socially conscious drama (his debut **ON THE FRINGE OF SOCIETY** studied the plight of relocated rural people). Here he tackles one of the ugliest episodes in recent Thai civilian history, and does so with tremendous care and respect. Backed by a capable cast, Udomdej lays out a grim police procedural which carefully sketches its characters as very human and avoids the stylistic excesses too often marring the genre. —**RUPERT BOTTENBERG**

TWICE THE TERROR. TWICE THE SUSPENSE.

FRIDAY FRIGHTMARE



HORROR DOUBLE FEATURES FRIDAYS 10PM/ET



AZU MANGE DAIOH. TM ADV

Si on faisait un tour au Sci-Fi.Anime?
Ils ont plus 800 dvd Anime avec des nouveautés à chaque semaines.

" Let's go to Sci-Fi. Anime, They have over 800 Anime dvds and theres always something new every week."

"Ouais! Bonne idée"
"Yeah! Good idea."



SCI-FI. ANIME

4202 Blvd. Decarie
Mtl. Qc H4A 3K2
(514) 482-7844

Les clients réguliers reçoivent un rabais de 10% sur leurs achats.

Frequent customers get 10% discount on their purchases.

Recevez un rabais de 10% sur les items pré-commandés.

Get 10% off on pre-order items.

La meilleure sélection de modèles Anime au prix les plus compétitifs en ville.

The best selection of Anime model kits with the lowest prices in Montreal.

Plus que 100 titres de Mangas & BD.

More than 100 Manga titles & comics.

Design Info: mad_druid@hotmail.com

MAN NA

RESTAURANT CORÉEN / KOREAN RESTAURANT



1421 BISHOP, MONTREAL / RESERVATION: (514) 288-1703

Speciaux Du Midi / Lunch Specials

(11:30 AM - 2:30 PM)

Lunch Box

Casse-Croûte
9.95



Wednesday Lunch Box with Chicken BBQ (Tempura, Seafood Pancake included)

LUNCH BOX

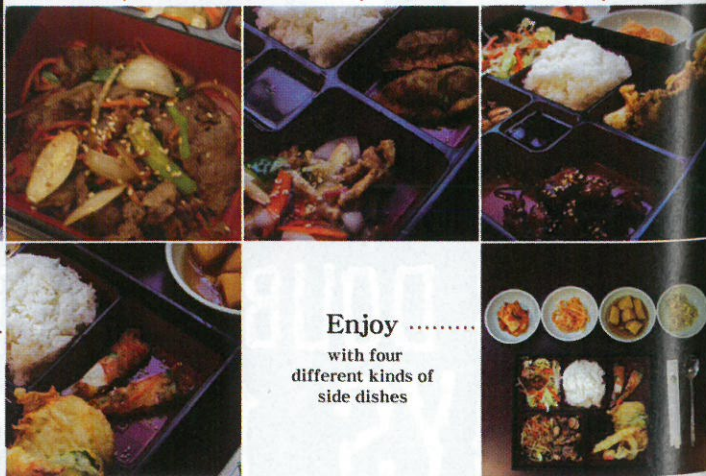
Choice of Chicken or Beef

MON

comes with Sweet and Sour Pork and Dumplings

TUE, THU, FRI

comes with sweet and sour chicken and Mixed Tempura served on a stick



SPÉCIAUX DU MIDI À PARTIR DE / LUNCH SPECIALS STARTING AT

6.95

WED, SAT

comes with Seafood Pancake and Tempura

Enjoy

with four different kinds of side dishes

japon | japan
2003 « 78 min. » video
version japonaise avec sous-titres en anglais

Malice@Doll

première nord-américaine | north-american premiere



Dans un silence de mort, Malice se réveille, sortant de ce qu'elle croit avoir été un rêve. Elle se réveille, ou plutôt se connecte puisque Malice est une "Poupée", un séduisant androïde high-tech programmé pour satisfaire les fantasmes charnels les plus tordus. Une tache d'huile de moteur apparaît régulièrement sur sa joue. Son superviseur robotique, Joe Admin, lui explique qu'elle doit être brisée. Tel un ange d'innocence et de pureté virginale, Malice part explorer l'espace caverneux du "Monde aux Plaisirs" à la recherche du "Réparateur". Ce qu'elle y découvre, non seulement ne la réparera pas, mais la détruira... C'est à ce moment qu'elle se réveille, elle est transformée en créature de chair et de sang, une entité étrange, mais qui néanmoins lui semble familière. Ses baisers provoquent maintenant, chez les habitants du "Monde aux Plaisirs", de même que chez ses compatriotes "Poupées" et les machines d'entretien, les mêmes mutations extrêmes qu'elle vient de subir. L'innocence de Malice s'est évaporée. En résulte une terrifiante fantasmagorie de monstruosité biomécanique. Est-elle devenue le circuit conducteur d'une force diaboliquement toxique? Est-elle en train de se transformer une fois de plus, étape transitoire d'une mutation qui fera d'elle bien plus qu'une machine ou qu'un simple humain?

Création époustouflante en matière d'animation 3D, MALICE@DOLL se regarde comme la fusion exquise entre l'animation traditionnelle et un hyperréalisme vivide et angoissant qui évoque la noirceur de l'animation par marionnettes de type Europe de l'Est. Tranquillement, le film explore les recoins les plus sombres de l'esprit humain, subvertissant subtilement l'iconographie propre à l'Anime (plus particulièrement le controversé univers hentai), de façon merveilleuse et souvent terrifiante. Le cinéaste Keitaro Motonaga et le scénariste Chiaki Konaka (responsable de nombreux scénarios, de DIGIMON à EVIL DEAD TRAP 2) ont façonné un monde glauque, un cauchemar érotique qui pose de sérieuses questions sur ce que signifie vivre, mourir et rêver dans un monde de réalités. Connectez-vous à MALICE@DOLL et vous verrez jusqu'à quel point il est dur de s'en débrancher!

TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Keitarou Motonaga SCÉNARIO/WRIter Chiaki Konaka PRODUCTEURS/PRODUCERS Gaga DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Artsmagic

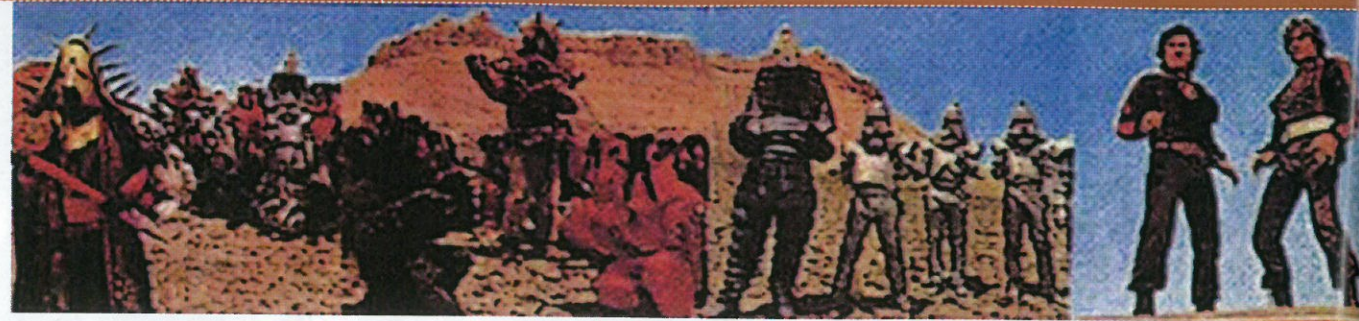


Malice wakes up into silence from what she believes was a dream. Wakes up, or rather, goes online—Malice is a Doll, a sleek, high-tech android programmed to satisfy dark carnal lusts. A persistent tear of motor oil stains her cheek. The supervisor robot, Joe Admin, tells her she must be broken. A blank, innocent soul, Malice wanders the cavernous, disused pleasure dome in search of the Repairer. What she finds not only won't fix her, it savagely destroys her—and then she wakes up again, transformed into a creature of flesh and blood, something alien yet somehow familiar. Moreover, her kiss can now bring the same extreme mutation to all the pleasure dome's furtive inhabitants, her fellow Dolls and the maintenance machines. The results are a terrifying phantasmagoria of twisted, biomechanical monstrosity. The innocence in Malice has vanished. Has she become a conduit for some toxic malevolence? Or is she struggling towards yet another transformation, one that will make her something more than machine, more than human?

An outstanding work of 3D digital anime, MALICE@DOLL presents an exquisite fusion of classic cel anime's fluid possibilities and a vivid, haunting hyperrealism, suggesting the gritty, gloomy puppet animation of Eastern Europe. It patiently explores the dark places of the human psyche, subtly subverting the iconography of anime—the controversial hentai genre in particular—to wondrous and frequently chilling effect. Director Keitaro Motonaga and scriptwriter Chiaki Konaka, who's worked on everything from DIGIMON to EVIL DEAD TRAP 2, have fashioned an eerie, erotically-charged nightmare which poses profound questions about life, death, dreams and reality. Plug into MALICE@DOLL—you'll find it hard to disconnect! —RUPERT BOTTENBERG

turquie | turkey
1982 » 92 min. » video
avec sous-titres en anglais

The Man Who Saved the World



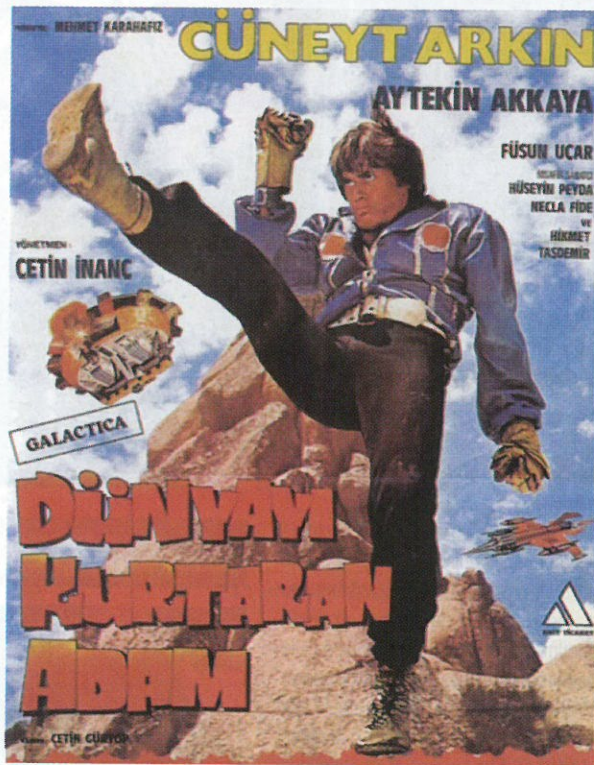
Dans une galaxie bien loin de chez-vous... les lois sur le copyright n'ont semble-t-il aucune prise. Après une bataille spatiale qui fait plus que ressembler à **LA GUERRE DES ÉTOILES**, les "deux pilotes turcs" se retrouvent sur une étrange planète qui ressemble étonnamment à notre Terre (il y a même des images d'archives qui nous montrent les pyramides d'Égypte et le Sphinx). Sur cette planète, il y a aussi toutes sortes de monstres, des hordes maléfiques de créatures arborant des masques d'Halloween comme on en trouve chez nous. Ces monstres sont les sbires d'un méchant magicien immortel qui aimerait bien conquérir l'univers tout entier. Pour ce faire, tout ce dont il a besoin est un cerveau humain ! Nos deux héros se retrouvent vite prisonniers du peu sympathique magicien, obligés d'être témoins d'un ridicule affrontement de gladiateurs. Mais, un gros robot bleu qui étrangle une petite fille terrifiée sera la goutte qui fait déborder le vase. À coups de poings et à coups de pieds, ils réussiront à s'échapper emmenant avec eux quelques-uns des autres survivants humanoïdes. Ils s'entraîneront rigoureusement en vue d'une prochaine attaque contre le magicien et son armée diabolique.

Cette fois ça y est, les amis, le dernier territoire à explorer en matière de films si mauvais qu'ils étonnent, est sur le point d'être révélé aux yeux du grand public. Délice turc ultra obscur (et pour de bonnes raisons), **THE MAN WHO SAVED THE WORLD** renverrait un **INFRA-MAN** se faire rhabiller, question monstres ridicules, performances martiales déjantées et dialogues absurdes. Ce film bat aussi des records en matière de rapidité de montage. Un conseil donc, soyez très attentifs sinon vous risquez de manquer quelque chose qui ne fait aucun sens. Des images d'archives n'ont jamais été utilisées de manière aussi crue et brutale. De même, un coup de chapeau est à donner aux effets spéciaux, probablement les plus chers et ridicules jamais vus. Et il y a enfin cette bande son, une rencontre ahurissante et surréelle entre d'incongrus effets sonores, de brusques explosions de rock psychédélico-progressif et le vol de thèmes musicaux de films tels que **LE TROU NOIR**, **LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** et, bien sûr, **LA GUERRE DES ÉTOILES**. George Lucas ne devrait jamais voir ce film, à moins qu'il ne recherche la crise cardiaque. Une chose est sûre, tous les amateurs de films cultes qui transcendent se doivent, eux, absolument de le découvrir ! -TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

réalisateur | director
Celtin Inanc

Né en Turquie en 1941, Celtin Inanc réalise ses premiers films au milieu des années 1960. Sa carrière est truffée de films érotiques. Presque toutes ses œuvres reposent sur des budgets chétifs, y compris le film culte **THE MAN WHO SAVED THE WORLD**. Inanc n'a pas touché au cinéma depuis 20 ans. Il a réalisé des télé-séries turques, comme **MERHMET** et **KARAOGLAN**. Born in Turkey in 1941, Celtin Inanc started directing films in the mid-1960s. Throughout his career, he directed many erotic films and most of his films, including the legendary cult film **THE MAN WHO SAVED THE WORLD**, were made for extremely low budgets. Inanc hasn't directed a theatrical feature in over twenty years. Instead, he has worked as a director of Turkish television for recent series such as **MERHMET** and **KARAOGLAN**.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Celtin Inanc SCÉNARIO/WRITER Cüneyt Arkin INTERPRÈTES/CAST Cüneyt Arkin, Aytekin Akkaya, Füsün Uçar, Hüseyin Peyda, Necla Fide, Hikmet Tasdemir PRODUCTEURS/PRODUCERS Mehmet Karahafiz



In a galaxy far, far away... copyright laws are apparently non-existent. After an opening battle that looks and awful lot like **STAR WARS** (probably because it's actual footage stolen from that film), the "two best Turkish fighters" in outer space are shanghaied by unknown forces to a planet bearing an eerie similarity to Earth—right down to the stock footage of pyramids and the Sphinx. It's also got all sorts of monsters, a horrifying horde decked out in cardboard, shag carpeting and cheap Halloween masks. They are the minions of the Magician, an evil immortal out to dominate the universe. All he needs is a human brain! Our heroes, prisoners of the Magician's henchmen, witness a bloody and ridiculous gladiator battle—but when a big, blue robot strangles a terrified little kid, it's more than they can stand! Fists flying, they escape with a few humanoid survivors and, after rigorously training by punching rocks until they explode, they literally spring into action!

Here it is, folks, the latest, greatest addition to the hallowed category of films so bad they're astounding. An ultra-obscur (with good reason) Turkish delight, **THE MAN WHO SAVED THE WORLD** gives the great **INFRA-MAN** a run for its money as far as ridiculous monsters, ludicrous martial arts and absurd dialogue are concerned. It also sets a world speed record for slap-dash, machine-gun editing, so pay attention or you might miss something that makes no sense. Stock footage has rarely been applied so rudely, ditto for the special effects—possibly the cheapest and lamest ever. Oh, and enjoy the soundtrack, a mind-bending, utterly incongruous barrage of crazy sound effects, drugged-up prog-rock snippets and hijacked themes from **THE BLACK HOLE**, **RAIDERS** and of course **STAR WARS**. George Lucas shouldn't see this, unless he wants a heart attack, but every fan of transcendently trashy cinematic stinkers absolutely must! -RUPERT BOTTENBERG

québec
2003 » 70 min. » 16mm

Mecanix

première nord-américaine | north-american premiere



Une silhouette solitaire arpente un paysage désolé extrêmement bizarre. Le jeune homme trouve ce qui ressemble à un vautour gisant dans la neige. Il ramène la bête chez lui et, doucement, la met en cage. Ses intentions ne sont pas, cependant, ce qu'il y a de plus honnête. Par le biais d'un assortiment d'étranges outils chirurgicaux, il ouvre le corps de l'oiseau toujours en vie, duquel il extrait la moitié d'une mystérieuse chose hybride (entre un fruit et un insecte). La chose n'est autre qu'un embryon d'univers, un artefact vivant et fantaisiste que convoitent avec violence les monstrueux démons biomécaniques qui dominent le monde. Le jeune homme (dernier individu libre de la planète) cache l'objet dans son propre ventre. Mais, peu de temps après, les monstres et leurs sbires à moitié humains capturent l'homme, le dépècent et réussissent à extraire l'objet, exactement de la même manière qu'il a été extrait de l'oiseau. Les monstres ne peuvent cependant anticiper ce que l'embryon est sur le point de devenir et l'effet que ce développement aura sur le monde.

Mélange, tordu et tout en couleur sépia, entre la prise de vue réelle, l'animation image par image et l'animation dessinée, **MECANIX** nous confronte à un univers cru qui peut très bien se comparer au cinéma du cinéaste d'animation tchèque Jan Svankmajer ou de celui des célèbres frères Quay, pimenté de brutalité technologique façon Shinya Tsukamoto (période Tetsuo) et de surréalisme cauchemardesque à la David Lynch (période **ERASERHEAD**). **MECANIX** est le bébé du cinéaste québécois indépendant Rémy M. Larochelle, un diplômé de Concordia dont la spécialité est de donner vie à des monstruosités horribles faites de câbles de métal et de pâte à modeler. Moins un film de science-fiction horrifique qu'une fable fantastico-épique nourrie au symbolisme dément et à rencontre choc entre l'organique et le mécanique, **Mecanix** est un accomplissement remarquable du côté du cinéma fait avec les moyens du bord. Une vision distincte et personnelle qui fait aller les idées étonnantes et souvent terrifiantes de son créateur directement droit vers l'œil de votre esprit. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

SPOTLIGHT » QUEBEC EXPERIMENTAL FANTASTIQUE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Rémy M. Larochelle INTERPRÈTES/CAST Stéphane Bilodeau, Julianne Côté, Janie Delorme, Keven Synnott, Clock, Damo, Samousse, Guillaume Cannicconi, Peter Girolami PRODUCTEURS/PRODUCERS Philippe Chabot

A lonely figure in a desolate, utterly bizarre landscape, a young man finds a vulture-like bird lying prone in the snow. He takes it back to his home and places it gently in a cage. His intentions aren't entirely humane, though. Using an assortment of dubious surgical devices, he cuts the still-living bird open and extracts from it half of a strange fruit/insect hybrid. This object is nothing less than the embryo of the universe, a fabled living artifact that is desperately sought by the awful biomechanical demons that dominate the world.

A twisted, sepia-toned melange of live action, stop-motion and hand-drawn animation, **MECANIX** presents a harsh, confounding universe that can earn very favourable comparisons with the works of Jan Svankmajer, the Brothers Quay, Shinya Tsukamoto and early David Lynch. Rémy Larochelle's film is less a sci-fi horror flick than a fantastic, epic fable fueled by a demented symbolism and a clash of the organic and the mechanical, **MECANIX** is a remarkable achievement in handmade filmmaking and nightmarish surrealism. -RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT » QUEBEC EXPERIMENTAL FANTASTIQUE

Précédé Par | Preceded By
Pandora's Paradox
Matthew Saliba
québec, 2004, 24 min.



An old woman gives birth to a giant toe, which once fed milk, hatches into a young boy whose mind is forever fucked one fateful night when he walks in on his parents' rendition of "Dial K for Kinky." Determined to escape the sexual and mental abuse of the scene, he decides to return home to the womb but quickly learns that getting back there, doesn't come without a price. Very gutsy, radical stuff. With this film Saliba has proven himself to be a genuine one-of-a-kind.

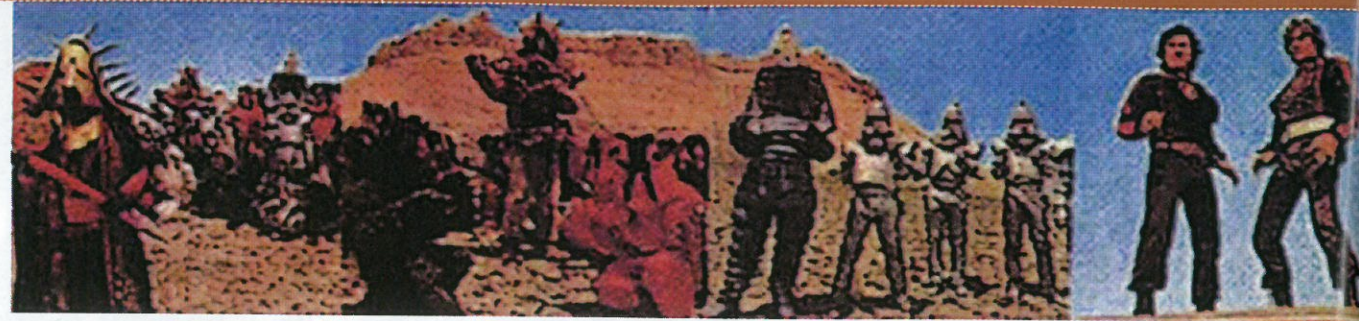
Précédé Par | Preceded By
Ritualis
Pat Tremblay
québec, 2004, 8 min.



An assaulting 8 minute experimental eruption of body modification, Satanic incantations, godless iconography and morbid psychedelia from hyper-driven local visual FX artist Pat Tremblay (who has designed album covers for such bands as **Ghoulunatics**, **Wurdulak**, and **Necrophagia**, among others). Features music by **Rostrum**. There are some very strong visuals here and Tremblay's eye, twisted as it might be, is certainly one to keep your own on. -MD

turquie | turkey
1982 » 92 min. » video
avec sous-titres en anglais

The Man Who Saved the World



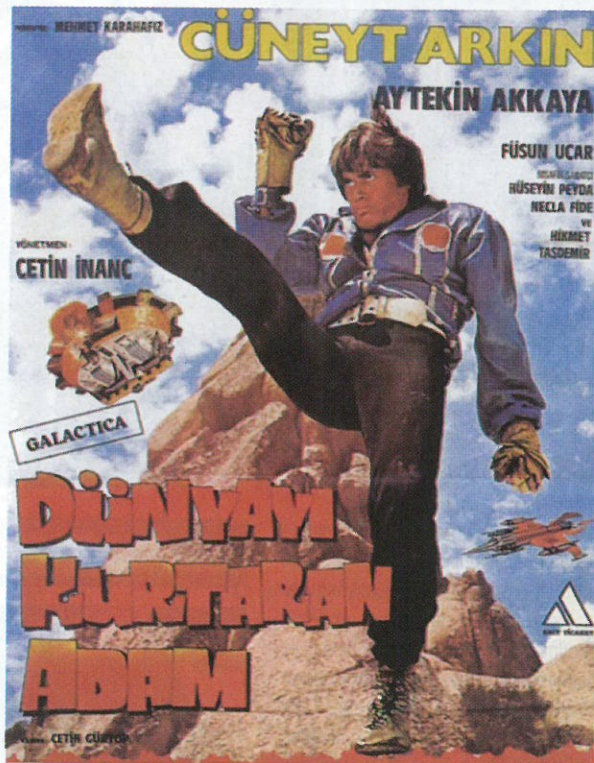
Dans une galaxie bien loin de chez-vous... les lois sur le copyright n'ont semble-t-il aucune prise. Après une bataille spatiale qui fait plus que ressembler à **LA GUERRE DES ÉTOILES**, les "deux pilotes turcs" se retrouvent sur une étrange planète qui ressemble étonnamment à notre Terre (il y a même des images d'archives qui nous montrent les pyramides d'Égypte et le Sphinx). Sur cette planète, il y a aussi toutes sortes de monstres, des hordes maléfiques de créatures arborant des masques d'Halloween comme on en trouve chez nous. Ces monstres sont les sbires d'un méchant magicien immortel qui aimerait bien conquérir l'univers tout entier. Pour ce faire, tout ce dont il a besoin est un cerveau humain ! Nos deux héros se retrouvent vite prisonniers du peu sympathique magicien, obligés d'être témoins d'un ridicule affrontement de gladiateurs. Mais, un gros robot bleu qui étrangle une petite fille terrifiée sera la goutte qui fait déborder le vase. À coups de poings et à coups de pieds, ils réussiront à s'échapper emmenant avec eux quelques-uns des autres survivants humanoïdes. Ils s'entraîneront rigoureusement en vue d'une prochaine attaque contre le magicien et son armée diabolique.

Cette fois ça y est, les amis, le dernier territoire à explorer en matière de films si mauvais qu'ils étonnent, est sur le point d'être révélé aux yeux du grand public. Délice turc ultra obscur (et pour de bonnes raisons), **THE MAN WHO SAVED THE WORLD** renverrait un **INFRA-MAN** se faire rhabiller, question monstres ridicules, performances martiales déjantées et dialogues absurdes. Ce film bat aussi des records en matière de rapidité de montage. Un conseil donc, soyez très attentifs sinon vous risquez de manquer quelque chose qui ne fait aucun sens. Des images d'archives n'ont jamais été utilisées de manière aussi crue et brutale. De même, un coup de chapeau est à donner aux effets spéciaux, probablement les plus chers et ridicules jamais vus. Et il y a enfin cette bande son, une rencontre ahurissante et surréelle entre d'incongrus effets sonores, de brusques explosions de rock psychédélico-progressif et le vol de thèmes musicaux de films tels que **LE TROU NOIR**, **LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** et, bien sûr, **LA GUERRE DES ÉTOILES**. George Lucas ne devrait jamais voir ce film, à moins qu'il ne recherche la crise cardiaque. Une chose est sûre, tous les amateurs de films cultes qui transcendent se doivent, eux, absolument de le découvrir ! -**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE**

réalisateur | director
Celtin Inanc

Né en Turquie en 1941, Celtin Inanc réalise ses premiers films au milieu des années 1960. Sa carrière est truffée de films érotiques. Presque toutes ses œuvres reposent sur des budgets chétifs, y compris le film culte **THE MAN WHO SAVED THE WORLD**. Inanc n'a pas touché au cinéma depuis 20 ans. Il a réalisé des télé-séries turques, comme **MERHMET** et **KARAOGLAN**. » Born in Turkey in 1941, Celtin Inanc started directing films in the mid-1960s. Throughout his career, he directed many erotic films and most of his films, including the legendary cult film **THE MAN WHO SAVED THE WORLD**, were made for extremely low budgets. Inanc hasn't directed a theatrical feature in over twenty years. Instead, he has worked as a director of Turkish television for recent series such as **MERHMET** and **KARAOGLAN**.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Celtin Inanc SCÉNARIO/WRITER Cüneyt Arkin INTERPRÈTES/CAST Cüneyt Arkin, Aytekin Akkaya, Füsün Uçar, Hüseyin Peyda, Necla Fide, Hikmet Tasdemir PRODUCTEURS/PRODUCERS Mehmet Karahafiz



In a galaxy far, far away... copyright laws are apparently non-existent. After an opening battle that looks and awful lot like **STAR WARS** (probably because it's actual footage stolen from that film), the "two best Turkish fighters" in outer space are shanghaied by unknown forces to a planet bearing an eerie similarity to Earth—right down to the stock footage of pyramids and the Sphinx. It's also got all sorts of monsters, a horrifying horde decked out in cardboard, shag carpeting and cheap Halloween masks. They are the minions of the Magician, an evil immortal out to dominate the universe. All he needs is a human brain! Our heroes, prisoners of the Magician's henchmen, witness a bloody and ridiculous gladiator battle—but when a big, blue robot strangles a terrified little kid, it's more than they can stand! Fists flying, they escape with a few humanoid survivors and, after rigorously training by punching rocks until they explode, they literally spring into action!

Here it is, folks, the latest, greatest addition to the hallowed category of films so bad they're astounding. An ultra-obscur (with good reason) Turkish delight, **THE MAN WHO SAVED THE WORLD** gives the great **INFRA-MAN** a run for its money as far as ridiculous monsters, ludicrous martial arts and absurd dialogue are concerned. It also sets a world speed record for slap-dash, machine-gun editing, so pay attention or you might miss something that makes no sense. Stock footage has rarely been applied so rudely, ditto for the special effects—possibly the cheapest and lamest ever. Oh, and enjoy the soundtrack, a mind-bending, utterly incongruous barrage of crazy sound effects, drugged-up prog-rock snippets and hijacked themes from **THE BLACK HOLE**, **RAIDERS** and of course **STAR WARS**. George Lucas shouldn't see this, unless he wants a heart attack, but every fan of transcendently trashy cinematic stinkers absolutely must! -**RUPERT BOTTENBERG**

québec
2003 » 70 min. » 16mm

Mecanix

première nord-américaine | north-american premiere



Une silhouette solitaire arpente un paysage désolé extrêmement bizarre. Le jeune homme trouve ce qui ressemble à un vautour gisant dans la neige. Il ramène la bête chez lui et, doucement, la met en cage. Ses intentions ne sont pas, cependant, ce qu'il y a de plus honnête. Par le biais d'un assortiment d'étranges outils chirurgicaux, il ouvre le corps de l'oiseau toujours en vie, duquel il extrait la moitié d'une mystérieuse chose hybride (entre un fruit et un insecte). La chose n'est autre qu'un embryon d'univers, un artefact vivant et fantaisiste que convoitent avec violence les monstrueux démons biomécaniques qui dominent le monde. Le jeune homme (dernier individu libre de la planète) cache l'objet dans son propre ventre. Mais, peu de temps après, les monstres et leurs sbires à moitié humains capturent l'homme, le dépècent et réussissent à extraire l'objet, exactement de la même manière qu'il a été extrait de l'oiseau. Les monstres ne peuvent cependant anticiper ce que l'embryon est sur le point de devenir et l'effet que ce développement aura sur le monde.

Mélange, tordu et tout en couleur sépia, entre la prise de vue réelle, l'animation image par image et l'animation dessinée, **MECANIX** nous confronte à un univers cru qui peut très bien se comparer au cinéma du cinéaste d'animation tchèque Jan Svankmajer ou de celui des célèbres frères Quay, pimenté de brutalité technologique façon Shinya Tsukamoto (période Tetsuo) et de surréalisme cauchemardesque à la David Lynch (période **ERASERHEAD**). **MECANIX** est le bébé du cinéaste québécois indépendant Rémy M. Larochelle, un diplômé de Concordia dont la spécialité est de donner vie à des monstruosités horribles faites de câbles de métal et de pâte à modeler. Moins un film de science-fiction horrifique qu'une fable fantastico-épique nourrie au symbolisme dément et à rencontre choc entre l'organique et le mécanique, **Mecanix** est un accomplissement remarquable du côté du cinéma fait avec les moyens du bord. Une vision distincte et personnelle qui fait aller les idées étonnantes et souvent terrifiantes de son créateur directement droit vers l'œil de votre esprit. -**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE**

SPOTLIGHT » QUEBEC EXPERIMENTAL FANTASTIQUE

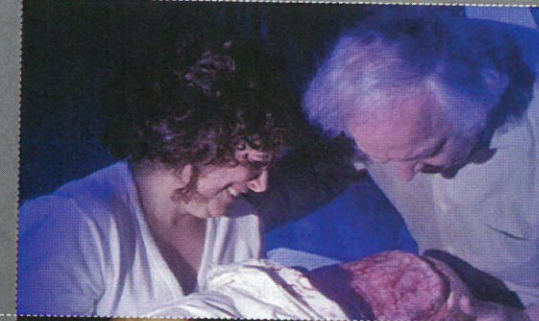
RÉALISATEUR/DIRECTOR Rémy M. Larochelle INTERPRÈTES/CAST Stéphane Bilodeau, Julianne Côté, Janie Delorme, Keven Synnott, Clock, Damo, Samousse, Guillaume Cannicconi, Peter Girolami PRODUCTEURS/PRODUCERS Philippe Chabot

A lonely figure in a desolate, utterly bizarre landscape, a young man finds a vulture-like bird lying prone in the snow. He takes it back to his home and places it gently in a cage. His intentions aren't entirely humane, though. Using an assortment of dubious surgical devices, he cuts the still-living bird open and extracts from it half of a strange fruit/insect hybrid. This object is nothing less than the embryo of the universe, a fabled living artifact that is desperately sought by the awful biomechanical demons that dominate the world.

A twisted, sepia-toned melange of live action, stop-motion and hand-drawn animation, **MECANIX** presents a harsh, confounding universe that can earn very favourable comparisons with the works of Jan Svankmajer, the Brothers Quay, Shinya Tsukamoto and early David Lynch. Rémy Larochelle's film is less a sci-fi horror flick than a fantastic, epic fable fueled by a demented symbolism and a clash of the organic and the mechanical, **MECANIX** is a remarkable achievement in handmade filmmaking and nightmarish surrealism. -**RUPERT BOTTENBERG**

SPOTLIGHT » QUEBEC EXPERIMENTAL FANTASTIQUE

Précédé Par | Preceded By
Pandora's Paradox
Matthew Saliba
québec, 2004, 24 min.



An old woman gives birth to a giant toe, which once fed milk, hatches into a young boy whose mind is forever fucked one fateful night when he walks in on his parents' rendition of "Dial K for Kinky." Determined to escape the sexual and mental abuse of the scene, he decides to return home to the womb but quickly learns that getting back there, doesn't come without a price. Very gutsy, radical stuff. With this film Saliba has proven himself to be a genuine one-of-a-kind.

Précédé Par | Preceded By
Ritualis
Pat Tremblay
québec, 2004, 8 min.



An assaulting 8 minute experimental eruption of body modification, Satanic incantations, godless iconography and morbid psychedelia from hyper-driven local visual FX artist Pat Tremblay (who has designed album covers for such bands as **Ghoulunatics**, **Wurdulak**, and **Necrophagia**, among others). Features music by **Rostrum**. There are some very strong visuals here and Tremblay's eye, twisted as it might be, is certainly one to keep your own on. -**MD**



SPOTLIGHT » KOREAN CINEMA

RÉALISATEUR/DIRECTOR Joon-ho Bong SCÉNARIO/WRITER Joon-ho Bong, Kwang-rim Kim
INTERPRÈTES/CAST Kang-ho Song, Sang-kyung Kim, Roe-ha Kim, Jae-ho Song Hie-bong Byeon
PRODUCTEURS/PRODUCERS Seoung-jae Cha DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Cj Entertainment.

MEMORIES OF MURDER débute en 1986 par une scène pastorale alors que la Corée du sud est toujours gouvernée par une dictature militaire. La police découvre le cadavre d'une jeune femme dans un caniveau au bord d'une route. Ce meurtre bizarre est le premier d'une série qui rend la police locale perplexe. Celle-ci est dirigée par l'habituel duo du bon et du mauvais policier, soit Park Du-man (Song Kang-ho) et son partenaire impétueux Jo Yung-gu (Kim Roe-ha). Les agents ruraux, usant de méthodes peu orthodoxes telles la torture mentale et physique de suspects, la divination et la dissimulation de preuves, ne sont manifestement pas à la hauteur de l'enquête. Pour les aider, ils font appel à un inspecteur de la ville de Séoul, Seo Tae-yun (Kim Sang-kyung), qui regarde avec mépris leurs procédures dépassées et corrompues. Étonnamment, vu l'idéologie sexiste des forces policières, c'est une policière, Gui-ok (Ko Seo-hie), qui découvre les premiers indices. Elle se rend compte que chaque meurtre est réalisé lors de nuits pluvieuses et suite à la requête d'une chanson, écrite sur une carte postale, qui est envoyée à une station de radio locale. Des preuves indirectes mènent à trois suspects locaux, mais au bout du compte, le spectateur en apprend plus sur les pressions psychologiques ressenties par les policiers que sur l'identité du tueur.

MEMORIES OF MURDER est une addition fascinante à l'un des genres les plus prolifiques des cinémas internationaux des derniers temps, soit le film de tueur en série. Mais à la place d'être un simple drame policier bancal truffé d'humour, il s'avère plutôt une exploration sombre et mystérieuse de l'univers mental dépravé d'un tueur en série. Comme plusieurs films du genre, **MEMORIES OF MURDER** est basé sur une histoire vraie. Il s'agit en fait du premier cas reconnu de tueur en série en Corée du sud, celui-ci ayant sévi entre 1986 et 1991. La direction photo de Kim Hyung-gu réussit à peindre avec créativité la vie dans une petite ville endormie, rendant ainsi les meurtres beaucoup plus traumatisants. Les crimes deviennent beaucoup plus atroces lorsqu'ils sont opposés à cette vision d'une apparence utopique. Au moment où le film atteint son point culminant, l'audience partage émotionnellement la fatigue des deux acteurs principaux qui se rendent compte qu'ils ne peuvent pas protéger la société de ses propres monstres... ni échapper à leurs propres "souvenirs de meurtre". -TRADUCTION: MARC LAMOTHE

réalisateur | director
Joon-ho Bong
Memories of Murder (2003),
Barking Dogs Never Bite (2000)

Né en 1969, Joon-ho Bong étudie la production cinématographique à la Korean Academy of Film Arts. Encore aux études, il réalise un film remarquable, puis signe son premier long métrage en l'an 2000, **BARKING DOGS NEVER BITE**. Bong avait écrit un an plus tôt le scénario de **PHANTOMS**, de Byung-chun Min, qui a connu un succès retentissant au box-office coréen. **MEMORIES OF MURDER** est son deuxième long métrage. » Born in 1969, Joon-ho Bong studied filmmaking at the Korean Academy of Film Arts. After making a very well-received student film, he made his directorial debut in 2000 with **BARKING DOGS NEVER BITE**. A year earlier he wrote the script for Byung-chun Min's **PHANTOMS**, a major box office success in Korea. **MEMORIES OF MURDER** is his second film as director.

"A deservedly much-praised masterpiece of contemporary Korean cinema" —Travis Crawford, PHILADELPHIA FILM FESTIVAL

MEMORIES OF MURDER opens on a pastoral country setting in 1986, when South Korea still governed by a military dictatorship, where police discover the fly-infested corpse of a young woman in a road side gutter. This sets off a series of bizarre small-town murders that puzzle the local police, led by the good cop/bad-cop pairing of Park Du-man (Song Kang-ho) and his hothead partner, Jo Yung-gu (Kim Roe-ha). The rural officers, whose methods of investigation include mental and physical torture of suspects, planting of evidence, and relying on 'intuition' and fortunetelling, are clearly out of their league. They are soon joined by a big city (Seoul) detective Seo Tae-yun (Kim Sang-kyung), who watches their outmoded and corrupt procedures with disdain and indifference. Ironically, given the testosterone-driven ideology of the police force (and by extension Korean society), the first important set of clues are deduced by female officer Gui-ok (Ko Seo-hie), who discovers that on each murder night a request for the same song, "Sad Letters was sent to a local radio station written on a post card; and that it was raining on each of those nights. Circumstantial evidence leads to three local suspects, but in the end we learn more about the psychological pressures placed on the officers than the identity of the killer.

MEMORIES OF MURDER is a fascinating addition to one of the most prolific and popular genres across many international cinemas of recent years, the serial killer film. What sets **MEMORIES OF MURDER** apart from the average serial killer entry is the way it shifts gears from a standard procedural cop drama with large doses of comedy, to a dark, metaphysical meditation on the emotional trauma of continuous exposure to the depraved psychic world of the serial murderer. Like many serial killer films, **MEMORIES OF MURDER** is based on a true account, South Korea's first recognized serial killer case, which occurred between 1986 and 1991. The traumatic nature of the murders is augmented by cinematographer Kim Hyung-gu's earthy, sepia-toned recreation of sleepy, rustic small-town life (set in Korea's Gyeonggi Province). The violent nature of the crimes seem that much more heinous and otherworldly when set off against such an apparently idyllic setting. By the time the film reaches its intense climax just outside the tunnel of a deserted train track, the audience is as emotionally exhausted as the two central characters, who come to the sinking realization that they are unable to protect society from its sickest and cruelest...or escape from their own "memories of murder." -DONATO TOTARO



The spontaneous artforms of graffiti and street art have come a long way since the dawn of hip hop's "writers" spraypainting their ephemeral explosions of colour on train cars in New York City's dirtier corners. Not only have they spread out to all corners of the world, matured in their sensibilities and developed their own complex visual languages, codes and lingo, they've begun creeping into respectable galleries and notable art magazines. Montreal's Pablo Aravena, with his soon-to-be-completed documentary **NEXT: A PRIMER ON URBAN PAINTING**, has made it his mission to document the global evolution of graffiti and street art in the new millennium. He's crisscrossed the globe and connected with countless artists. For this special presentation at Fantasia Ubisoft, Aravena presents several short video documentaries by and about artists who best represent these protean global artforms.

New York City's Barnstormers collective (which includes Rostar and the great Doze Green, among others) appear in David Ellis's politically-charged short film **LETTER TO THE PRESIDENT**, which captures, via an overhead camera and time-lapse photography, a constantly evolving, group-effort "action painting" on a concrete floor. France's Eko, founder of the ecosystem.org Web site, gives us "Acces(s)," a short created for the Access festival in Pau, France, in which more than 40 artists have contributed works that connect to its common theme. Sergio Aguilar of Spain's Subaquatica give us **ATLANTIS PHASE 1**, a collection of vignettes following a number of Spanish street artists and writers in their nocturnal artistic adventures on the streets of Barcelona and Madrid. The centerpiece of the program is again from the US—Darius and Downey's **PUBLIC DISCOURSE**, an exploration of the art and ideas of American graffiti and street-art talents like Faile, Swoon and Shepard Fairey, aka Obey. Aravena will also present a quick taste of Next, and introduce the films. -RUPERT BOTTENBERG



Convergence

OFFRE spéciale D'ABONNEMENT



- cinéma numérique
- animation, effets spéciaux
- arts électroniques
- imagerie numérique
- multimédia, nouveaux médias
- médias interactifs, arts médiatiques
- musiques électroniques & actuelles

présenté par l'équipe des bulletins professionnels

Le Lien MULTIMÉDIA
(l'actualité du multimédia et des nouveaux médias au Québec)
www.lienmultimedia.com

Le Lien AUDIOVISUEL
(l'actualité technologique du cinéma, de la télévision et de la vidéo)
www.lienmultimedia.com/audiovisuel

Le Lien TECHNO
(les dessous de l'industrie québécoise des technologies de l'information)
www.lienmultimedia.com/techno

OUI! Je m'abonne à Convergence pour 1 an:
au tarif de 25 \$ + taxes = 28,76 \$ (hors-Canada: 50 \$)

Prénom	Nom
Titre	Organisation
Adresse	
Ville	Code postal
Téléphone	Télécopieur
e-mail	Site Web
<input type="checkbox"/> Chèque ou mandat-poste au nom de Groupe Électrogène inc.	
Carte de crédit: <input type="checkbox"/> VISA <input type="checkbox"/> Master Card	
no carte	exp: /
Date:	Signature:

Retourner par télécopieur au (514) 495-1089
ou par la poste au 4841, rue Jeanne-Mance - Montréal (Québec) H2V 4J6

ē-u | usa
2003 » 95 min. » 35mm
version anglaise

Monster Man
première canadienne | canadian premiere



réalisateur | director
Michael Davis
Monster Man (2003), Girl Fever (2002), 100 Girls (2000),
Eight Days a Week (1997), Beanstalk (1994)

Après avoir étudié l'illustration à la Parsons School of Design, le scénariste-réalisateur Michael Davis travaille comme maquettiste sur plusieurs films et télé-séries, dont PEE WEE'S PLAYHOUSE, MIGHTY JOE YOUNG et MEDICINE MAN. En 1994, il réalise son premier long métrage, BEANSTALK, d'après Jack et le haricot magique. S'ensuivent trois comédies romantiques : 100 GIRLS, GIRL FEVER et EIGHT DAYS A WEEK, grand succès mettant en vedette Keri Russell et couronné du prix du public au Slamdance International Film Festival de 1997. L'enfant à qui on interdit de voir des films d'horreur découvre le genre assez tard dans sa vie. MONSTER MAN est le tout premier film d'horreur de Michael Davis. » After studying illustration at the Parsons School of Design, writer-director Michael Davis became a storyboard artist on several films and TV shows, including PEE WEE'S PLAYHOUSE, MIGHTY JOE YOUNG, and MEDICINE MAN. In 1994, he made his directorial debut with the live-action Jack and the Beanstalk film, BEANSTALK. He subsequently made three romantic comedies: 100 GIRLS, GIRL FEVER, and the well-received Keri Russell film, EIGHT DAYS A WEEK, winner of the Audience Award at the 1997 Slamdance International Film Festival. Not permitted to watch horror films as a child, Davis discovered the genre relatively late. MONSTER MAN is his first horror film.

"With its strong dose of 'out of line' comedy and its extreme display of gory goods, Monster Man had me having a blast in my seat. Let this monster run you over!" —John Fallon, ARROW IN THE HEAD

RÉALISATEUR/DIRECTOR Michael Davis SCÉNARIO/WRITER Michael Davis INTERPRÈTES/CAST Eric Jungmann, Justin Ulrich, Aimee Brooks, Joe Goodrich, Michael Bailey Smith, Robert R. Shafer
PRODUCTEURS/PRODUCERS Ehud Bleiberg, Vitzhak Ginsberg, Larry Rattner, Susan R. Rodgers
DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Lion's Gate.

Rouler des kilomètres pour rallumer une vieille flamme n'est plus du tout ce que c'était. Après qu'Adam découvre que son ami Harley se trouve sur le siège arrière de sa voiture, les deux copains décident de perdre leur virginité en faisant une randonnée à travers le sud américain. Pour arriver à ses fins, Adam part à la recherche de l'amour de sa vie qui est sur le point de se marier. Mais cela ne sera pas facile, les deux amis sont poursuivis par un monstrueux camion ainsi que par une séduisante jeune femme (Aimée Brooks, une habituée des feuilletons américains). Adam et Harley se rendent alors compte que quelque chose ne tourne pas rond et qu'ils sont, vous l'avez deviné, pris dans un étrange complot incestueux élaboré par des démons qui, par bonheur, demandent la libération sexuelle.

Après une série de comédies sentimentales à petit budget (EIGHT DAYS A WEEK, GIRL FEVER), l'écrivain et réalisateur Michael Davis élargit considérablement ses horizons avec MONSTER MAN, un exercice de style éclaté explorant plusieurs genres différents. Ce film débute comme une comédie gentille sur les ébats amoureux des protagonistes pour se transformer en film d'horreur rappelant les pires moments de THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE. Davis réussit à allier les poursuites agressives en automobile de DUEL, les amourettes de vingt ans et l'horreur bien sanglante pour arriver avec un mélange étonnamment cohérent et divertissant. Dans le rôle du héros amateur de velcro, Adam, Eric Jungman est tout simplement débile. Et Justin Ulrich, quant à lui, joue une version moins sophistiquée de Jack Black et réussit à porter l'expression "un enfant dans un corps d'homme" à de nouveaux extrêmes. En fait, c'est l'un des personnages le plus odieux porté à l'écran depuis que Biff a harcelé Marty McFly dans Back to the Future. MONSTER MAN est un hybride unique lorsqu'on le compare à d'autres films du genre. La route prise par Adam et Harley est parsemée d'embûches plus incroyables les unes que les autres. On ne peut jamais deviner ce qui va leur arriver. Davis réussit à pousser les limites du dégoût et nous conseillons donc de ne pas manger avant de voir le film. Mais si vous aimez l'humour bizarre et avoir une bonne frousse, cet onni cinématographique à petit budget devrait vous plaire. —TRADUCTION: MARC LAMOTHE

Cross-country pursuits of old flames aren't what they used to be. After Adam unexpectedly discovers his socially inept and hygienically unstable friend, Harley, in the backseat of his car, the two head off on a virginity-busting, redneck-offending trek across the American south. Adam's one true love is about to get married and this is his last chance to break it up. But it's not going to be easy. Simultaneously pursued by an irrational monster truck and an attractive young lady that they have no business being pursued by (soap opera vixen, Aimee Brooks), Adam and Harley soon realize that something is terribly wrong. That's right, you guessed it. They're part of an elaborate, incestuous, demon-conspiracy, one that fortunately requires sexual liberation.

After a series of low budget romantic comedies (EIGHT DAYS A WEEK, GIRL FEVER), writer-director Michael Davis broadens his horizons substantially with MONSTER MAN, a crazed exercise in genre-hopping. He hasn't selected one new genre to explore, he's selected several. MONSTER MAN begins as a light-hearted romp with the occasional flourish of fear but, before it's over, this pleasantly unpleasant comedy turns into an intense horror film on doom-and-gloom par with anything in THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE. Along the way, Davis combines DUEL-like road rage, twenty-something romance, gross-out buddy comedy, and gore-soaked horror into a surprisingly coherent and entertaining concoction. As the film's velcro-loving hero, Adam, Eric Jungmann out-geeks Screech. Okay, maybe not. But he's a pretty severe geek. And playing a less sophisticated version of Jack Black, Justin Ulrich takes the phrase "child in a man's body" to new extremes. This is one of the most obnoxious characters the screen has seen since Biff last harassed Marty McFly. We've all seen countless horror films and we've all seen countless gross-out comedies. But MONSTER MAN is a unique hybrid. Armed with an impressive array of shock tactics, Davis keeps the audience off-guard from beginning to end. You never know what you're gonna get: scary, disgusting, or, my personal favourite, scary and disgusting. He admirably takes gross-out humour to some places it didn't need to go—let's just say Harley gets a little too adventurous with his tastebuds—so, if possible, please watch MONSTER MAN on an empty stomach. But, if you have an appetite for bizarre humour and genuine scares, this low budget oddity will put a smile on your frightened face. —JONATHAN DOYLE

Précédé Par | Preceded By
Day Of The Dead: Contagium
(10 minute promo)
Jim Dudelson & Ana Clavell
ē-u | usa, 2004, 10 min. Taurus Entertainment



Special promo reel for Taurus Entertainment's recently completed sequel to George A. Romero's DAY OF THE DEAD, assembled by the production company exclusively for Fantasia fiends. The footage you will see here is NOT on the net and promises to be one hell of a nasty treat. Mangia!



Pepsi est fière de se joindre au rang des
commanditaires partenaires du

Festival International de Films

Fantasia

Bon cinéma!

espagne | spain
2002 » 105 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

Mortadelo & Filemon: The Big Adventure
presenté par | presented by Pepsi



Dans le fin fond du quartier général de la TIA, le professeur Bacterio travaille sur son dernier chef-d'œuvre de science bizarroïde : le DDT ou le Démoralisateur pour le Découragement des Troupes. Une simple bouffée peut réduire un trio de commandos barbares tourmenté par un essaim de moustiques amazoniens en une bande de mauviettes déprimées suicidaires. Ce n'est donc pas une surprise lorsqu'on apprend que le DDT est convoité par l'ignoble dictateur de Tirania, car après tout il se prépare à envahir l'Angleterre et à embourgeoiser Buckingham Palace. Lorsqu'un espion Tiranois dérobe la nouvelle invention (qui est aussi un modulateur de température !), le TIA fait appel aux super-agents Mortadelo et Filemon, des savants-fous qui excellent dans la concoction de plans hyper compliqués dans le but de résoudre les problèmes les plus simples, pour leur apprendre que la tâche est plutôt assignée à l'arrogant Freddy Sledgehammer! Est-ce que nos deux héros au crâne dégarni se satisferont de la tâche ingrate de faire le ménage dans le labo du professeur Bactério ? Jamais de la vie!

MORTADELO Y FILEMÓN sont à l'Espagne ce qu'**ASTÉRIX ET OBÉLIX** sont à la France, soit les personnages de b.d. les plus adorés du public. Et comme les irréductibles Gaulois, les pitreries de Mortadelo et Filemon viennent d'être adaptées pour le grand écran! Certains disent qu'aucun autre dessinateur sur la planète ne parvient à égaler la vitesse à laquelle Francisco Ibáñez accouche des bouffonneries de Mortadelo et Filemon, et c'est justement cette énergie que le scénariste et réalisateur Javier Fesser convie à cette comédie débile et hilarante. Le film fait non seulement paraître les scènes les plus dingues de Sam Raimi comme de paisibles natures mortes, il offre en plus l'équivalent des moments d'innovations techniques trouvés chez Jean-Pierre Jeunet (on remarquera aussi la tronche élastique de Dominique Pinon, un régulier des films de Jeunet, qui joue le rôle du détestable Freddy !). Joyeusement violent, grossièrement maboul et doté d'un humour caustique calibré à la nanoseconde, **MORTADELO & FILEMON: THE BIG ADVENTURE** est cadencé, déchaîné et incroyablement amusant !

-TRADUCTION: ERIC BOUCHARD

réalisateur | director
Javier Fesser
Mortadelo and Filemon (2003),
P. Tinto's Miracle (1998)

Le réalisateur Javier Fesser se taille une réputation en Espagne, grâce à des pubs marquantes à la télé et à des courts métrages tels que **THAT RHYTHM** (1995). Il puise à la source des cinéastes américains reconnus pour leur audace visuelle : les frères Coen, Tim Burton, Terry Gilliam et Frank Tashlin. On sent surtout leur empreinte dans son premier film, le saisissant **P. TINTO'S MIRACLE**, qui fait un tabac en Espagne en 1998. **MORTADELO AND FILEMON** est le deuxième film de Fesser. Il est principalement influencé par visuellement aventureux américains, y compris les frères Coen, Tim Burton, Terry Gilliam, et Frank Tashlin. L'influence de ces réalisateurs était apparente dans le début de carrière de Fesser, le remarquable **P. TINTO'S MIRACLE**, un énorme succès commercial en Espagne en 1998. **MORTADELO AND FILEMON** est son deuxième long métrage.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Javier Fesser SCÉNARIO/WRITER Guillermo Fesser, Javier Fesser INTERPRÈTES/CAST Benito Pocino, Pepe Viguera, Dominique Pinon, Paco Sagarzazu PRODUCTEURS/PRODUCERS Luis Manso DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Sogepaq.

In the bowels of the TIA headquarters, Professor Bacterio is hard at work on his latest masterpiece of weird science, the DDT—the Daunting Demoralizer of Troops. One puff and a trio of ferocious commandos, enraged by a swarm of Amazonian mosquitoes, are reduced to slump-shouldered lumps of existential resignation. You can bet that the tinhorn dictator of Tirania has his beady eyes on the DDT. After all, he's planning to invade England and gentry Buckingham Palace. When a Tiranian spy steals the device (and a weather modulator to boot), the TIA calls on its super-agents Mortadelo and Filemon, the bald, bug-eyed idiot-savants unparalleled in their ability to devise complicated solutions to simple problems—and tells them the job's been handed to that arrogant cad Freddy Sledgehammer! Are our chrome-domed heroes about to accept the booby prize of cleaning out Bacterio's workshop? Not very likely!

MORTADELO Y FILEMÓN are to Spain what **ASTÉRIX ET OBÉLIX** are to France—the nation's biggest, best-loved comic book sensation. And like the quick-fisted Gauls, Mortadelo and Filemon have finally graduated to live-action antics on the silver screen! Rumour has it that no cartoonist on Earth can match the speed with which Francisco Ibáñez cranks out page after page of Mortadelo-and-Filemon mayhem, and it's that degree of manic energy that writer/director Javier Fesser brings to this hair-raising, hilarious roller-coaster ride. Not only does it make Sam Raimi's wildest moments seem like still-life paintings, it matches Jean-Pierre Jeunet for creaky, cranky mechanical inventiveness (by the way, watch for rubber-faced Dominique Pinon, a regular in Jeunet's films, as the obnoxious Freddy!). Gleeefully violent, shamelessly goofy and blessed with comic timing precise to the millisecond, **MORTADELO & FILEMON: THE BIG ADVENTURE** is fast, furious and unbelievably fun! —RUPERT BOTTENBERG

ALIAS



DE RETOUR CET AUTOMNE À Z



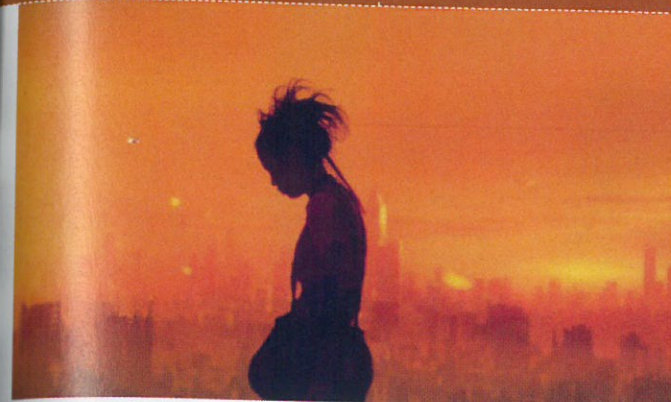
ztele.com

corée | korea
2003 » 113 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Natural City

première canadienne | canadian premiere

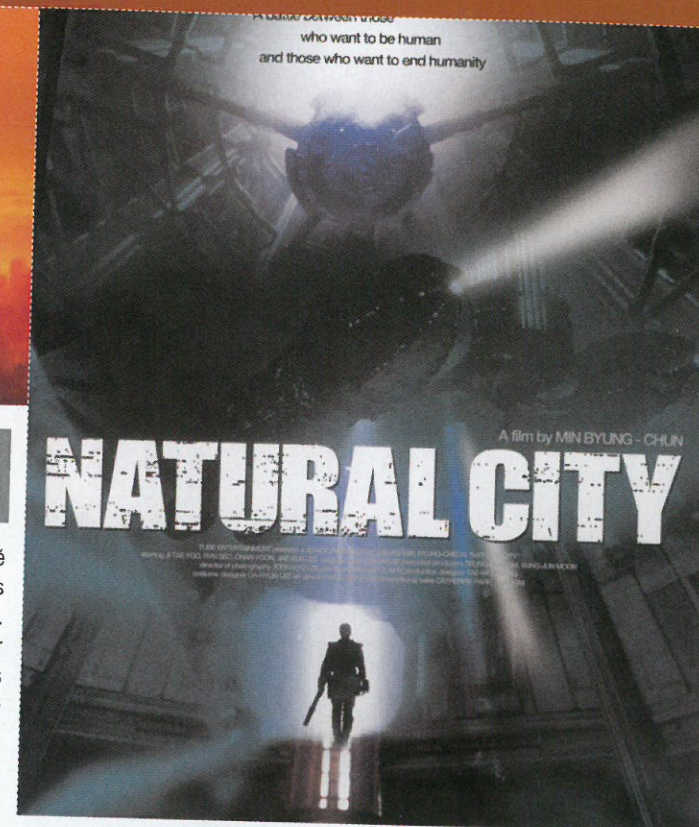
présenté par | presented by
Z la télé du futur



RÉALISATEUR/DIRECTOR Byung-chun Min INTERPRÈTES/CAST Ji-tae Yoo, Rin Seo, Jae-un Lee, Chan Yoon PRODUCTEURS/PRODUCERS Dong-joon Lee DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tube Entertainment

Le futur est arrivé et c'est loin d'être la joie. Une guerre a détruit la quasi-totalité de la planète. La lumineuse Natural City est l'un des derniers retranchements de l'espèce humaine. R est un soldat, membre d'un groupe d'élite de l'armée. Armé tel un insecte mortel, il traque à travers la ville les androïdes à problèmes, leur explosant la tête dès qu'il les trouve. Les androïdes sont plus rapides et plus intelligents que les humains, mais ils n'ont pas d'émotions et ont une durée de vie de trois ans. La dulcinée de R, une danseuse robotisée, doit expirer dans quelques jours. C'est à ce moment que R commence à enfreindre le règlement. Il vole les pièces d'androïdes morts qu'il vend ensuite au marché noir, pour financer les recherches illégales d'un ingénieur. Le scientifique lui a promis de pouvoir transférer la personnalité de la machine dansante, sa compagne, dans le corps d'une vraie personne. Il ne lui manque qu'un corps adéquat. Véritable junkie de l'amour ne faisant plus de différence entre son jouet sexuel et une personne vivante, R est si décidé qu'il s'en va traquer la prostituée diseuse de bonne aventure, Cyon, pour qu'elle devienne le réceptacle humain du cerveau de sa poupée mécanique. Au même moment, un humain se faisant passer pour un robot, Cypher, a piraté un groupe de guerriers androïdes et s'en sert pour lancer une attaque contre Natural City. Cypher espère implanter sa conscience dans beaucoup d'autres androïdes, afin de s'ouvrir les portes de l'immortalité. Au fur et à mesure que la situation évoluera, le très névrosé R, l'autodestructrice Cyon, et la banque de donnée parlante croisée à une poupée dansante, devront tous à leur manière trouver la rédemption, et prouver qu'être humain veut encore dire quelque chose.

L'industrie du cinéma coréen cherche depuis longtemps à créer le film de science-fiction parfait. **NATURAL CITY** est le dernier de ce type d'entreprises (des films de science-fiction très léchés et à gros budget) à voir le jour. Empruntant à **BLADE RUNNER** (comme la plupart des films de science-fiction modernes), il s'éloigne de la simple copie. C'est une variation surprenante sur le même thème. Plus intelligent que ses apparences le laissent présager, **NATURAL CITY** ne s'intéresse pas aux robots qui veulent devenir humains. Il traite plutôt de la peur de penser que les humains ont déjà commencé à se transformer en machines. Le film admet que ses robots n'ont pas d'émotions. Il observe donc avec pitié une humanité pleine d'idiotie, assez malade et superficielle pour déplacer son désir d'amour et d'affection vers ces machines qui marchent et peuvent répondre. C'est ambitieux, mais réussi : la mise en scène est édifiante et a des allures de superproduction hollywoodienne à 200 millions de dollars. Mais **NATURAL CITY** est un bon vieux film de science-fiction futuriste, truffé de robots, de fusillades et de cyber-évasions. Mais il a aussi l'intelligence de pointer du doigt les ombres opaques dissimulées derrière tout ce scintillement technologique. Il s'agit peut-être de science-fiction, mais de SF avec un cerveau, un cœur et surtout une tête pleine d'idées torturées. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE



The future is here and it bites. A war has wiped out much of the planet and gleaming Natural City is one of the last outposts of humanity. R is a soldier, part of an elite squad who, armored like beetles, track malfunctioning cyborgs through the city and blow their brains out. The cyborgs are faster and smarter than the humans, but they lack emotions and expire every three years. R's lady love, a dancing humanoid, is set to expire in just a few days, and R turns dirty, stealing pieces of dead cyborgs and selling them on the black market to support the illegal research of an engineer who promises that he can transfer the banal personality of R's dancing machine, Ria, into a living person. All he needs is the right human subject, and R is so far gone—a love junkie who's mistaken his inflatable sex toy for a living person—that he's tracking down the fortune telling hooker, Cyon, to provide a receptacle for his mechanical doll's clockwork brain. At the same time, a human masquerading as a robot, Cypher, has hacked into an army of combat cyborgs and is leading an assault on Natural City, hoping to implant his consciousness into other cyborgs and ensure himself immortality. Before they know it, the burnt-out R, the self-annihilating Cyon, and the database with boobs, Ria, all have to find some redemption, proving that, despite all evidence to the contrary, being human does matter after all.

The Korean film industry has been trying to make a sci-fi movie for years and **NATURAL CITY** is the latest in a string of beautifully made, big budget sci-fi flicks. Taking cues from **BLADE RUNNER** (par for the course for pretty much every modern sci-fi movie), it's not a copycat but a twisty riff on **BLADE RUNNER**'s themes. **NATURAL CITY** is a gorgeously realized production that looks like it would have cost \$200 million in Hollywood and it traffics in action setpieces and gargantuan soundstages that distract the viewer from the fact that this flick is shamelessly downbeat. **NATURAL CITY** knows that its cyborgs don't have feelings and it bleeds pity for those dumb humans who are sick and hollow enough to displace their desire for love and affection onto these walking answering machines. Far smarter than it's been given credit for, **NATURAL CITY** doesn't worry about robots turning into humans. Instead, it fears that humans have already turned into robots. -GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Byung-chun Min
Natural City (2003),
Phantom (1999)

Le style ultra raffiné de Byung-chun Min émerge pour la première fois en 1999, avec **PHANTOM**, une histoire de sous-marin nucléaire coréen en mission secrète. Après **GHOST**, une série d'horreur pour la télé sud-coréenne, Byung-chun Min réalise son deuxième film, **NATURAL CITY**, hommage à **BLADE RUNNER**, de Ridley Scott. » Ultra stylized filmmaker, Byung-chun Min, made his directorial debut in 1999 with **PHANTOM**, the story of a Korean nuclear submarine on a secret mission. He also directed the South Korean horror TV series, **GHOST**. Heavily inspired by Ridley Scott's **BLADE RUNNER**, **NATURAL CITY** is Byung-chun Min's second feature film.

canada
2004 » 77 min. » video
version anglaise

The Night They Returned

première nord-américaine | north-american premiere



HOSTED BY WRITER / DIRECTOR SV BELL AND
ACTRESS MELANTHA BLACKTHORNE

RÉALISATEUR/DIRECTOR Sv Bell SCÉNARIO/WRITER Sv Bell INTERPRÈTES/CAST Melantha Blackthorne, Suzi Lorraine, Elisabeth Faure PRODUCTEURS/PRODUCERS Sv Bell DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Sv Bell

Confined to a cell in a mental asylum, young Jessica has a tale to tell, if the doctors will listen. See, Jessica comes from a family a bit more dysfunctional than most. Her sexy sisters Brenda and Tawny would frequently tie her up in her bedroom—for her own safety, they claimed. Maybe, but more likely to prevent her from interfering in their favourite pastime. Seems the two sisters have a habit of seducing hapless males into returning to their secluded backwoods cabin, only to be trussed up, brutally butchered and snacked on! But dad's in the house, why won't he do something about these ghoulish shenanigans? Oh, that's right. He's dead! Not that that stops the sisters from doting on dear old dad, or at least what's left of him. Once done with their unfortunate victims, the girls have been tossing their chopped-up remains in a nearby creek. But someone else has been depositing their dirty secrets there too. The sisters don't make much of the discarded container of biohazardous waste they find there—until the toxic sauce has an unexpected effect on the body parts at the bottom of the creek!

From the talented if twisted Sv Bell comes this graphically gruesome, DIY DV mash-up of cannibal vixens and undead monstrosities! An established painter of death metal album cover art, Bell has redirected his focus to crafting low-budget horror flicks and rock videos, indulging his love of blood and boobies, monsters and mysteries, fetishes and freaks—in short, everything your mom scolded you for checking out when you were a kid! With a remarkable animation sequence (can't say of what, that would be telling!) and soundtrack featuring tunes from Bullseye Records artists Goddo, Rubber, Moxy, the Kings and more, **THE NIGHT THEY RETURNED** is loads of dirty, no-budget fun. Take note, it stars Melantha Blackthorne (aka Countess Bathoria, pin-up queen for the horror set), who's also in **SINNERS AND SAINTS** at Fantasia this year! —RUPERT BOTTENBERG



canada
2003 » 90 min. » 35mm
version anglaise

Nothing

première à montréal | montreal premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Vincenzo Natali SCÉNARIO/WRITER Andrew Lowery, Andrew Miller INTERPRÈTES/CAST David Hewlett, Andrew Miller, Gordon Pinsent, Marie-Josée Croze, Elana Shilling PRODUCTEURS/PRODUCERS Steven Hoban DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Alliance Vivafilm.

Les choses ne vont pas bien actuellement pour les colocataires Dave (David Hewlett) et Andrew (Andrew Miller). Dave est viré de son travail pour avoir détourné de grandes sommes d'argent. Il d'abord clame son innocence et apprend finalement que sa fiancée est responsable du débâcle. En fait, elle est particulièrement fière de son escroquerie et plaque Dave, l'abandonnant ainsi aux soins de son coloc névrosé, Andrew. En plus d'être un sosie de Napoléon Dynamite, Andrew est agoraphobe. Il craint tout ce se trouve à l'extérieur de son logement, ce qui semble justifiable puisque son seul lien avec le monde extérieur se limite à une accusation d'agression sexuelle envers une guide membre des "girl scouts". Et comme si tout cela n'était pas suffisant, un fonctionnaire semblant tout droit sortir du film **BRAZIL** leur annonce que leur demeure sera démolie et qu'ils ne recevront aucune compensation. Dave et Andrew décident alors de faire le vide autour d'eux. En utilisant toute la force de leur dégoût envers le monde qui les entoure, ils réussissent à faire littéralement disparaître l'humanité et se retrouve dans un espace blanc avec une tortue comme seule source de compagnie.

En l'espace de trois films, Vincenzo Natali s'est imposé comme l'un des réalisateurs les plus amères et cyniques du cinéma canadien. Son regard lugubre sur le monde et son pessimisme envers l'humanité sont réellement la marque de son œuvre distinctive. Il garde néanmoins une vision artistique originale et un enthousiasme certain pour les concepts narratifs innovateurs. Peu de films ressemblent à **NOTHING**. Ces films ne sont pas construits autour des personnages mais bien autour des concepts et des idées qu'il cherche à partager avec le public. En retirant du film tout stimuli issu du décor, des couleurs ou de la direction artistique, Natali réussit à créer une nouvelle stimulation visuelle où chaque regard, chaque expression faciale ou chaque mouvement provoque in impact qui aurait été différent dans un film plus traditionnel. Ajoutez à tout cela une réflexion sur la précarité de la vie, Dieu et la mémoire humaine, le tout livré avec une dynamique à la *Three Stooges* et vous obtiendrez **NOTHING**. Attendez-vous à une bonne dose d'humour, d'excentricité et d'originalité. C'est donc un rendez-vous incontournable au milieu de nulle part. **NOTHING** est tout sauf un bide. —TRADUCTION: MARC LAMOTHE

Things are not going well for roommate best friends Dave (David Hewlett) and Andrew (Andrew Miller). First, Dave is fired from his job for embezzling large sums of money. He insists that he's innocent but, soon after returning home, he learns that his fiancée was responsible for the whole debacle. In fact, she's proud of her lawbreaking and ditches Dave, leaving him alone with his neurotic roommate, Andrew. In addition to being a Napoleon Dynamite look-alike, Andrew is agoraphobic. He fears the outside world, which is entirely justified given that his only exchange with that world involves accusations of sexual assault (from a girl scout, no less). If that's not bad enough, a cheerful, **BRAZIL**-like bureaucrat comes to Dave and Andrew's door and reports that their house will be demolished and, no, they will not be compensated. Like any other responsible adults, Dave and Andrew make the world disappear. Through the sheer force of their disdain, they hate it away, leaving them alone in a blank, trampoline-like void with only a turtle to keep them company.

In only three films, Vincenzo Natali has established himself as one of Canada's most bitter and cynical filmmakers. His bleak worldview and basic lack of belief in human goodness marks his films as distinctly un-humanistic. But he has an original and unusually enthusiastic fanaticism for high concept narrative ideas. After watching **NOTHING**, it's not easy to draw parallels to other films (although **CAST AWAY** and other stories of isolation come to mind). Natali's films are idea-driven, not character-driven, and this helps him take the medium to unexpected places. For example, watch how he uses the film's consistently blank, empty background to create a false sense of depth. By removing almost all visual stimulus from the film, Natali creates a new form of visual stimulus. Rarely, if ever, has a gesture or facial expression had as much impact. In **NOTHING**, Natali gives himself very little (some would say nothing) to work with and you're left wondering how he could possibly get anywhere with this premise. In addition, he handicaps an already limited idea by executing substantial themes such as mortality, God, and human memory in a style that can most aptly be described as cartoonish, broad, **THREE STOOGES**-like slapstick. The film is filled with outlandish situations and sight gags: exposed human organs inside living people, heads without bodies arguing and bouncing around uncontrollably, etc. From beginning to end, there's something fascinating about **NOTHING** because it's nothing like anything. Seriously, even if you have something to do, go see **NOTHING**. —JONATHAN DOYLE

réalisateur | director
Vincenzo Natali
Nothing (2003), Cypher (2002), Cube (1997)

Profondément influencé par David Lynch et George Lucas, Vincenzo Natali réalise ses premiers films à 11 ans. À Toronto, il fréquente l'université Ryerson puis le Canadian Film Centre. Malgré son accueil timide en Amérique du Nord, le premier long métrage de Natali, **CUBE**, connaît un succès international retentissant, surtout en France. **NOTHING** est son troisième film, après **CYPHER** (2002). « Heavily influenced by David Lynch and George Lucas, Vincenzo Natali started making films at the age of eleven. He studied film at Ryerson University in Toronto and later studied at the Canadian Film Centre. While not a success in North America, his directorial debut, **CUBE**, went on to achieve tremendous international success, particularly in France. After 2002's **CYPHER**, **NOTHING** is Natali's third feature film.

CHARLES GASSOT PRÉSENTE



immortal

UN FILM DE ENKI BILAL

LIBREMENT ADAPTÉ DE L'ŒUVRE DE ENKI BILAL
"LA FOIRE AUX IMMORTELS" ET "LA FEMME PIÈGE" LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS
SCÉNARIO ET ADAPTATION ENKI BILAL ET SERGE LEHMANN

LINDA HARDY THOMAS KRETSCHMANN CHARLOTTE RAMPLING
AVEC YANN COLLETTE FRÉDÉRIC PIERROT

PRODUIT PAR CHARLES GASSOT PRODUCTEUR GILLOT DOMINIQUE BRUNIER UNE PRODUCTION TELEMAT TF1 FILMS PRODUCTION CIBY 2000 REZK FORCE MAJEURE PRODUCTIONS MEDUSA FILM
DIALOGUES ENKI BILAL (COMPOSITEUR) GORAN VEJVODA (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE) PASCAL GENNESSEUX (MONTAGE) VÉRONIQUE PARNET (MUSIQUE)
SCÉNARIO ENKI BILAL (COMPOSITEUR) GORAN VEJVODA (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE) PASCAL GENNESSEUX (MONTAGE) VÉRONIQUE PARNET (MUSIQUE)
COPRODUCTEUR DANIEL J. WALKER EN ASSOCIATION AVEC COFFIMAGE 13 MATHEXIS BANQUES POPULAIRES IMAGES 2 SDFICA VALOR 6 ANGLIA PARTICIPATION DE TPS STAR DISTRIBUTION UGC DISTRIBUTION
WWW.IMMORTEL-LEFILM.COM

vietnam
2004 » 120 min. » 35mm
avec sous-titres en anglais

Oan Hôn (Spirits)
première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Victor Vu SCÉNARIO/WRIER Victor Vu INTERPRÈTES/CAST Kathleen Luong, Tuan Cuong, Catherine Thuy Ai, Kathy Nguyen, Michael Minh, Becky B. Vu PRODUCTEURS/PRODUCERS Phillip Silverman, Andy Ta

Un sentiment d'appréhension et de désolation règne dans la maison où Loc est venu chercher un lieu de travail isolé et paisible. L'endroit paraissait abandonné jusqu'au moment où il rencontre sa seule occupante, une très jolie jeune femme nommée Oan. Elle est timide et renfermée et il émane d'elle une certaine tristesse, mais son dévouement – assorti avec la gentillesse et l'ouverture d'esprit de Loc – sème les graines de l'amour entre eux. Cependant, son histoire reste un mystère pour lui. Elle cache un secret noir qui rendra Loc quasiment fou.

Beaucoup plus tard, Loc réside toujours dans cette vieille maison. Intervient alors une très jolie étudiante en psychiatrie nommée Linh qui ne voit pas en lui un homme fou mais un homme obéissant à ses passions. Elle prend soin de lui et Loc retourne à la réalité et leur amour s'épanouit. Ils sont mariés, mais Linh ne peut lui donner d'enfants. Elle, aussi, porte un secret, d'un genre tout à fait différent. Des événements étranges et angoissants commencent à tracasser Linh et son passé va la hanter – avec des terribles conséquences.

Plusieurs années plus tard, l'histoire revient à son point de départ quand une spirite d'âge mûr rend visite à Loc, maintenant devenu un ermite aux cheveux gris et auteur à succès, mais coupé du monde. Quelle est donc l'intention qui habite cette spirite?

OAN HÔN (LES ESPRITS) est un trio effrayant d'histoires surnaturelles, trempées dans des contes romantiques à la fois navrants et à vous figer le sang dans les veines, qui explore l'au-delà d'un point de vue vietnamien. Les notions traditionnelles de la destinée, le karma et la réincarnation sont liés entre eux à travers ce triptyque d'histoires structuré comme une trilogie littéraire – ce qui convient bien au film puisque le personnage central est un écrivain. Tourné d'une façon remarquable, avec une attention particulière accordée aux couleurs, au son et aux rythmes, OAN HÔN est l'œuvre d'un cinéaste viet-américain, Victor Vu. Vous y découvrirez une histoire teintée d'une sensibilité particulière et du reflet d'une autre culture, celle du Viêt-Nam. –TRADUCTION: MARC LAMOTHE

An air of foreboding desolation hangs around the house to which Loc, a struggling young writer, has come in search a peaceful, isolated workplace. In initially seems abandoned, until he meets its sole occupant, a lovely young woman named Oan. She is shy and withdrawn and has touch of sadness to her, but her selfless consideration – matched by Loc's sweet openness to her – sows the seeds of love between them. However, her story is still a mystery to him. She hides a dark secret, one that will drive Loc to the edge of madness.

Much later, Loc, still inhabiting the old house, is in the care of a pretty young psychiatry student named Linh. In him she sees not a madman but a man of talent driven by passion. Through her patient care, Loc returns to reality, and their love blossoms. They marry, but Linh cannot bear them a child. She too has a secret, of a different sort. Eerie events begin to trouble Linh, and her past will haunt her even into motherhood – with terrible consequences.

Many years after that, the story begins to come full circle as a middle-aged spiritualist visits Loc, now a grey-haired hermit – famous for his successful books but shut off from the world. The spiritualist, Lan, has come to free the spirits of Linh and her daughter – or has she?

OAN HÔN (SPIRITS) is a chilling trio of supernatural, romantically-tinged tales, at once heartbreaking and blood-curdling, that explore the other side from a Vietnamese point of view. Traditional notions of fate, karma and reincarnation are woven together throughout this triptych of stories, structured like a trilogy of books – appropriate, as the central figure is a writer. Lustrously shot, with special care given to the use of colour, sound and rhythm, OAN HÔN is the work of Vietnamese-American filmmaker Victor Vu, reaching back to his heritage and homeland, and the unique sense of the otherworldly they offer. –RUPERT BOTTENBERG

Réalisateur | director
Victor Vu
Oan Hôn (?), First Morning (?)

Né en Californie de parents vietnamiens immigrés, Victor Vu étudie la production cinématographique à l'université Loyola Marymount. En 1997, il dépose sa thèse, le court-métrage FIRECRACKER. Le film rafle des prix dans des festivals du monde entier. Suite à FIRECRACKER, Vu réalise des vidéoclips et écrit des scénarios de longs métrages. Son premier film, FIRST MORNING, parcourt maintenant le circuit des festivals. OAN HON est son deuxième long métrage. « The son of Vietnamese immigrants, California-born filmmaker Victor Vu studied film production at Loyola Marymount University. In 1997, he completed his thesis film, FIRECRACKER. This short played at festivals around the world and won several awards. In the years after FIRECRACKER, Vu has directed music videos and written feature screenplays. Vu's feature-length debut, FIRST MORNING, is currently touring the festival circuit. OAN HON is his second feature film.

Vraiment poche le film?



Canoë a besoin de vous comme critique de film!

Venez faire votre critique ou chercher de l'info sur tous les films de l'heure. Voyez les bandes-annonces, les dates de sorties en salle et les horaires de tous les films, partout au Québec.

Plus de 2 800 fiches de film et 5 200 fiches d'acteurs/réalisateurs! Vous pouvez aussi consulter plus de 100 000 critiques en archive!

Cinéma à la fiche, c'est définitivement le site de référence pour le cinéma au Québec.

www.canoë.qc.ca/cinema

CANOË
DIVERTISSEMENT

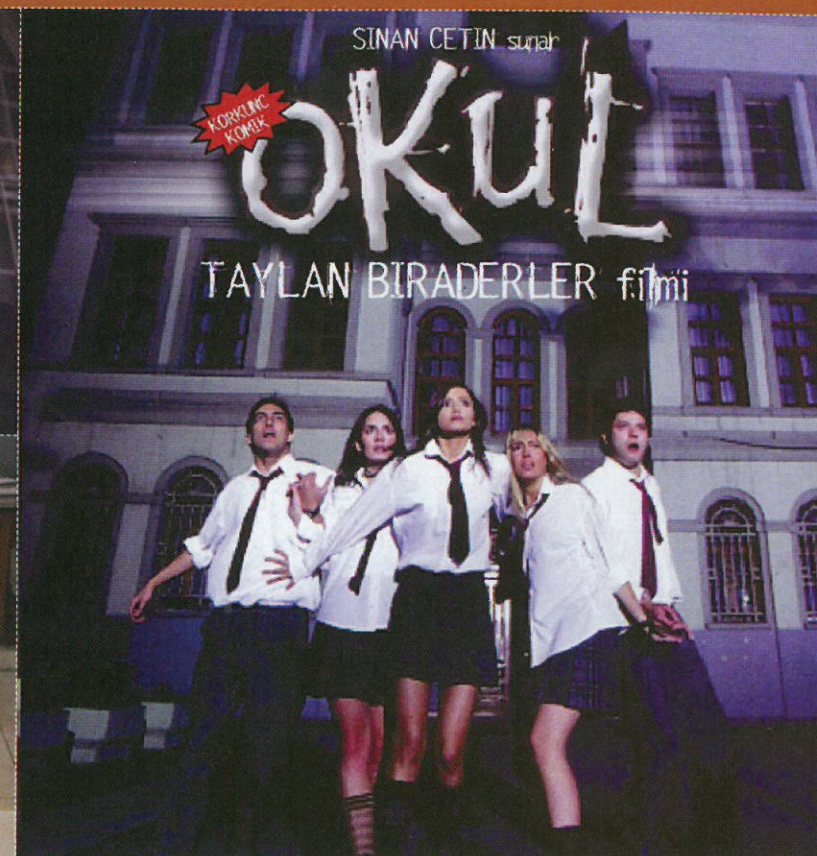
canoë
VOTRE RÉSEAU INTERNET
QUEBECOR MEDIA

turquie | turkey
2004 » 97 min. » 35mm
avec sous-titres en anglais

Okul

première nord-américaine | north-american premiere

présenté par | presented by
Canoë divertissement



RÉALISATEUR/DIRECTOR The Taylan Brothers SCÉNARIO/WRITER Dogu Yucel INTERPRÈTES/CAST Nehir Erdogan, Sinem Kobal, Melissa Sozen, Cem Kilic, Berk Hakman, Burak Altay, Deniz Akkaya, Ali Sunal, Raga Oktay, Hamdi Alkan, Ahmet Mumtaz Taylan, Serdar Deniz PRODUCTEURS/PRODUCERS Sinan Cetin

L'histoire commence d'une façon assez innocente. Gökalp, le rédacteur d'un journal d'école, a un faible pour la jolie Güldem. Il s'exprime dans une série d'histoires écrites à la main, qu'il lui envoie dans de belles enveloppes rouges. Güldem est déjà prise, et son copain, le violent Ersin, a la tête dure. Il humilie publiquement le prétendant pour son amour platonique, ce qui entraîne le suicide de Gökalp.

Une année plus tard, les examens d'entrée à l'université approchent à grands pas, et les étudiants du dortoir sont très stressés. Le suicide de Gökalp tourmente toujours Güldem, surtout quand une série d'événements étranges et inexplicables porte à croire que l'âme de l'écrivain amoureux est encore présente. Dans le chaos entourant les examens, les professeurs et le personnel de l'école ne peuvent être d'une grande aide, alors Güldem, Ersin et leurs camarades font face ensemble au tragique — et probablement fatal — fantôme.

OKUL ouvre une nouvelle page du cinéma turc, qui n'a jamais fait de films d'horreur de ce genre. OKUL ("école" en turc) n'a pas seulement importé le film d'épouvante américain pour adolescents en Turquie (des uniformes scolaires sexy et des enseignants pitres). Ce film défie également les us et coutumes de la société turque. Loin des drames familiaux, tout se passe dans une école où les adolescents ne sont contrôlés que par le garde de sécurité un peu fou, Suleyman. Le producteur Sinan Cetin et les deux réalisateurs Yagmur et Durul Taylan (les frères Taylan, après les Wachowski et les Pang), ont voulu créer un film pour la jeunesse turque de plus en plus branchée et occidentalisée. On y trouve une ambiance terrifiante, de l'amour touchant et un œil authentique sur les joies, les peines et les bouffonneries de l'adolescent moderne. —TRADUCTION: MARC LAMOTHE

The story starts out innocently enough. Gökalp, the editor of the high school journal, has a crush on pretty Güldem, which he expresses through a series of carefully handwritten stories, delivered in fancy red envelopes. Güldem's already taken, though, and her thick-skulled boyfriend Ersin publicly humiliates Gökalp for his platonic puppy love. As a result, Gökalp commits suicide.

A year later, the university entrance exams are coming up fast and all the students in the boarding school are stressed beyond belief. Gökalp's suicide still troubles Güldem, especially when a series of increasingly eerie and inexplicable events begin to suggest that the lovestruck writer may be dead but not gone. In the chaos of the exam crunch, the school's staff are far too tied up to be of any help, so it's left to Güldem, Ersin and their friends to confront the tragic—and possibly lethal—ghost together.

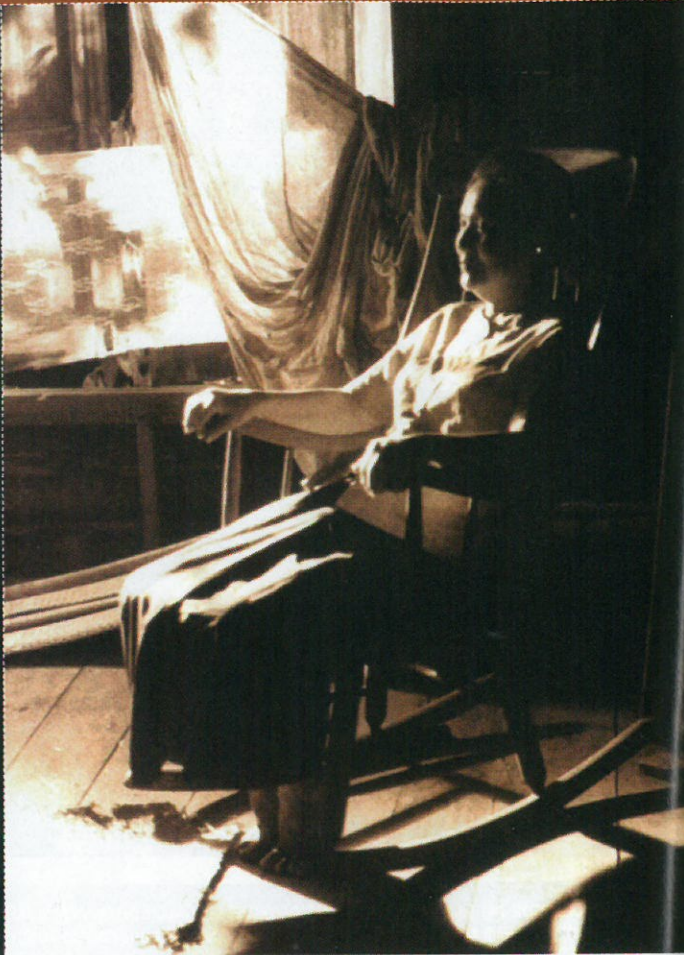
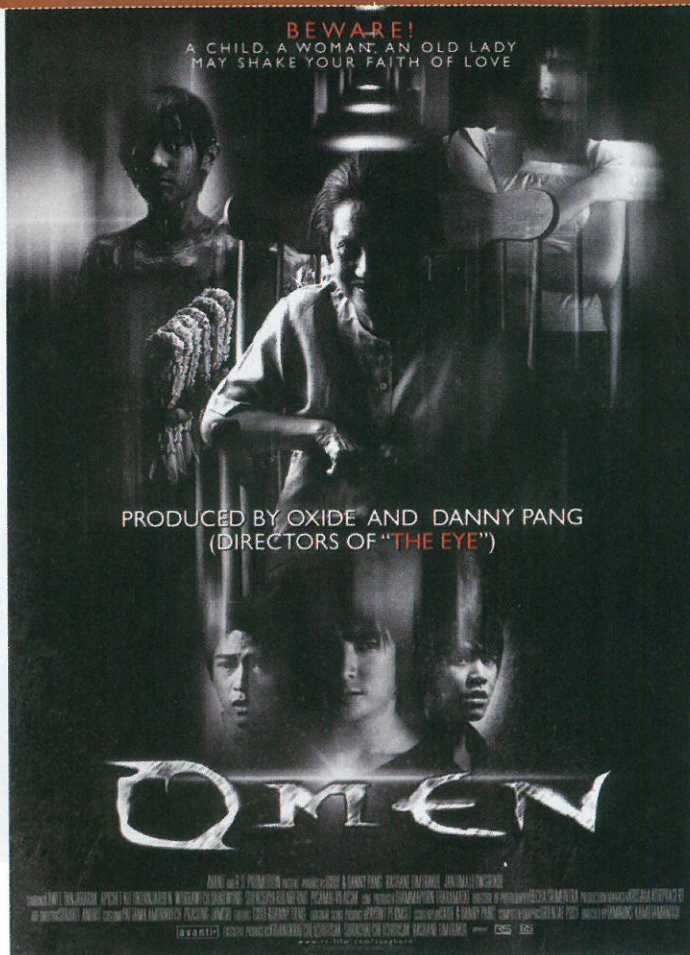
OKUL turns a new page in Turkish cinema, previously devoid of anything fitting into the horror genre. Not only does OKUL, which means "school," bring the American teen thriller to Turkey (sexy school uniforms and clownish teachers intact), it also challenges the mores and conventions of Turkish society. Far from the usual family-centered dramas, it's set in a boarding school where the kids are unrestrained by any authority other than perhaps the goofy security guard Suleyman. It's a clear effort on the part of producer Sinan Cetin and the directing duo of Yagmur and Durul Taylan (like the Wachowskis and Pangs, another brother team) to create a film that speaks to the increasingly hip and Westernized Turkish youth, blending spine-tingling terror, touching romance and an authentic eye for the joys, pains and antics of the modern teenager. —RUPERT BOTTENBERG

réalisateur | director
The Taylan brothers
Okul (2004)

OKUL est le premier film des frères Taylan, les Turcs Durul et Yag Mur Taylan. L'aîné Yag Mur étudie la médecine à l'université Uludag, avant de travailler à l'hôpital psychiatrique et neurologique Bakurkoy. Quant au cadet Durul, il opte pour le génie industriel à l'université technique d'Istanbul. On doit aux frères Taylan les télé-séries OH MY LOVE!, GENIES AND FAIRIES et SECRET FILE. » OKUL is the feature directorial debut of Turkish filmmakers Durul and Yag Mur Taylan, better known as the Taylan brothers. Older brother Yag Mur studied medical science at Uludag University and subsequently worked at the Bakurkoy Hospital of Psychiatry and Neurology. Younger brother Durul studied industrial engineering at Istanbul Technical University. The Taylan brothers have previously directed the television series OH MY LOVE!, GENIES AND FAIRIES, and SECRET FILE.

thailande | thailand
2004 » 80 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Omen
première nord-américaine | north-american premiere



Trois jeunes Thaïlandais - Big, Dan et Beam - sont amis depuis leur plus tendre enfance. Même s'ils se chamaillent de temps à autre, ils n'hésitent jamais à s'entraider quand ils en ont besoin. Ils travaillent dans la même boîte comme designers et commencent à réaliser que la vie d'adulte n'est peut-être pas aussi trépidante qu'ils l'avaient imaginé. Tout cela change une certaine soirée lorsqu'ils quittent le bureau dans leur voiture. L'un d'entre eux survivra à un curieux accident qui le conduira dans la maison d'une vieille femme sinistre qui lui fera de surprenantes prédictions. Un autre rencontrera une gamine qui l'incitera à tenter sa chance à divers jeux étranges. Le troisième fera la rencontre, grâce à un pot de fleur tombé du ciel, d'une jolie jeune femme nommée Aom qui vient d'ouvrir un petit restaurant. Aucun d'entre eux ne réalise qu'une connection mystérieuse existe non seulement entre ces trois femmes mais aussi entre leurs propres enfances... et leur destin. Une chose devient de plus en plus claire : l'un d'entre eux est destiné à mourir. Mais lequel? Et pourquoi? Et surtout, est-ce que les engrenages du destin peuvent être renversés?

Avec le triomphe du film d'horreur nouvelle-vague **THE EYE** - un succès monstre au festival l'an dernier - Danny et Oxide Pang (des jumeaux nés à Hong Kong mais demeurant maintenant en Thaïlande) consolidèrent leur réputation dans le cinéma asiatique. Ils commencèrent leur carrière sur la table de montage, ce qui explique le rythme exceptionnel et le ton spécifique que l'on retrouve dans les films ayant bénéficié de leur expertise en montage. Leurs débuts comme réalisateurs du film d'action **BANGKOK DANGEROUS** puis **THE EYE** leur attirèrent les éloges de tous. Bien qu'ils aient choisi de ne pas réaliser **OMEN** (notons que Tamaraks Kamutamanoch prend les rênes avec une extrême compétence), leur présence artistique est indéniable : ils sont responsables de la production, du scénario (ce qui explique d'ailleurs le mélange de chocs et de sentimentalité, une de leur marque de commerce) et bien sûr du montage. Soutenu par une esthétique raffinée, des personnages complexes bien développés et des inspirations bouddhistes, **OMEN** est une œuvre unique et exceptionnelle qui vient s'ajouter à la récente prolifération de films d'épouvantes asiatiques. -**TRADUCTION: ERIC BOUCHARD**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tamaraks Kamutamanoch INTERPRÈTES/CAST Apichee Kittikornjaroen, Woravej Danuwong, Kavee Tanjararak, Supatchaya Reunreung DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Golden Network

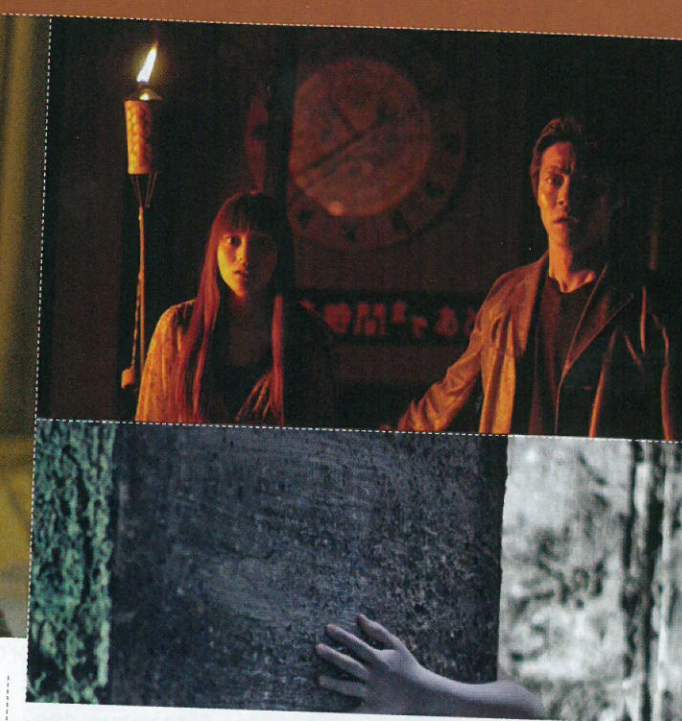
Big, Dan and Beam are three young Thai guys who've been friends since childhood. They may bicker, but in the end, they look out for each other. Working as designers at a magazine, they're starting to realize that adulthood isn't the thrill ride they expected. That all changes one night as they leave work in their cars. One of them will have a bizarre accident that brings him to the home of an eerie old woman given to uttering startling prophecies. Another will encounter a street urchin eager to engage him in odd games of chance. The third will, via a falling flowerpot, meet a pretty young woman named Aom who's just opened her own café. What none of them realize, initially, is that there is an enigmatic connection not only between these three females, but to Big, Beam and Dan's own childhood experiences - and their destinies. It starts to become clear that one of the three of them is fated to die. But which one? And why? And, most importantly, can the dark gears of fate be reversed?

With the new-wave horror hit **THE EYE** - a stand-out at last year's Fantasia Festival - the brothers Danny and Oxide Pang (Hong Kong-born, Thailand-based twins) established themselves as major players in the Asian film world. Originally they were editors, bringing an exceptional sense of rhythm, weight and tone to whichever movie benefits from their cutting-room expertise. With the action flick **BANGKOK DANGEROUS** and then **THE EYE**, they graduated to director status - and global acclaim. While they've vacated the directors' chairs for **OMEN** (Tamaraks Kamutamanoch competently assumed that job), they're still all over the film. They produced **OMEN**, they wrote the screenplay (hence the balancing of shocks and sentimentality, a Pang trademark) and of course handled the editing. With its smooth production values, sharply-etched characters and Buddhist underpinnings, **OMEN** is a unique and above-average addition to the canon of spooky movies.

-**RUPERT BOTTENBERG**

japon | japan
2003 » 112 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

One Missed Call (Chakushin ar) | première nord-américaine | north-american premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike INTERPRÈTES/CAST Kazuo Fukushi, Atsushi Ida, Renji Ishibashi, Goro Kishitani, Yutaka Matsushige, Anna Nagata, Kou Shibasaki, Mariko Tsutsui, Shinichi Tsutsumi PRODUCTEURS/PRODUCERS Fumio Inoue, Naoki Sato DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Media Blasters

Un groupe de collégiens japonais est en virée nocturne en ville. Tout semble aller jusqu'à ce que le téléphone cellulaire de Yoko se mette à sonner de manière inhabituelle. Ne pouvant répondre à temps, elle regarde son afficheur qui indique "appel manqué". Mais l'appel vient de son propre téléphone, trois jours dans le futur. Le contenu du message est encore plus dérangeant : le son de ses propres cris ! Personne ne semble paniquer plus qu'il ne faut. Cela jusqu'à trois jours plus tard, lorsqu'à l'heure exacte du mystérieux appel, Yoko finit au bas d'un pont, morte.

La situation devient plus terrifiante quand Kenji reçoit un appel similaire. Trois jours plus tard, on le trouve mort à son tour. C'est ensuite à Natsumi de recevoir l'appel, mais cette fois les choses s'aggravent. Sur l'écran de son téléphone, on la voit qui se retourne vers une silhouette angoissante, sortant de l'obscurité derrière elle. Terrifiée, Natsumi panique. Puisque l'on a déjà commencé à parler de la malédiction téléphonique dans les médias, la jeune fille tente sa chance avec un exorcisme diffusé en direct. Elle accepte de passer à la télé à l'heure fatidique de l'appel. Au même moment, Yumi, amie de toutes les victimes, prend son courage à deux mains et plonge au cœur du terrifiant mystère pour découvrir qui (ou quoi) tue ainsi tous ses amis.

ONE MISSED CALL réunit deux ingrédients fondamentaux du cinéma asiatique contemporain : d'un côté, un cinéaste hors normes, et de l'autre, le féroce engouement pour l'horreur post-millénaire, comme en témoignent la trilogie des **RING** et **THE EYE**. Le nouvel opus du genre se caractérise par une ambiance gothico-tragique asiatique, peuplée de fantômes inquiétants et de subtiles angoisses, et surtout, au cœur du drame, par cette mise en situation d'une technologie moderne que les mauvais esprits ne peuvent s'empêcher, eux aussi, de vouloir s'accaparer. Tout cela entre les mains du super productif et de l'imprévisible Miike, célèbre pour ses vicieux films de gangsters, ses thrillers recutants et très cruels (**AUDITION**, **VISITOR Q**) et ses créations ultraviolentes aux allures de manga (la série des **DEAD OR ALIVE**, **ICHI THE KILLER**). Par le biais de ce nouveau film, Miike s'accapare le genre grâce à une maîtrise et une originalité très stylistique, sans oublier son légendaire esprit malin, ses petites touches d'existentialisme et bien sûr ses explosions de cruauté sauvage. -**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

A group of Japanese college kids are out for a night on the town. All seems well until Yoko's cell rings with an unfamiliar tone. Unable to answer in time, she checks it to find the readout "one missed call" - from her own phone, three days in the future. More disturbing is the message: the sound of her own screams! No big deal is made of the matter, until three days later, when, at the exact time of the call, Yoko plunges to her death from a bridge.

Things get scarier when Kenji gets a similar call. Three days after, he too is dead. Then it's Natsumi who gets the call, except this time it's worse. Her phone's video display shows her turning to see an ominous figure creeping around a corner, behind her. Natsumi's scared witless and, as word of the curses have spread and broadcasters jump on the chance of a live, on-air exorcism, Natsumi agrees to go on TV at the appointed hour. Meanwhile, Yumi, a companion of all the victims, summons up the courage to delve into the terrifying mystery and find out who - or what - is killing her friends.

ONE MISSED CALL brings together two of the hottest things happening in Asian cinema, renegade director Takashi Miike and the post-millennial horror wave, best exemplified by **THE EYE** and of course the massively-influential **RING** cycle. The hallmarks of this new horror scene are a tragic Asian gothic, filled with eerie ghosts and subtle chills, and the modern technology these dreaded spirits are all too ready to use. This is all putty in the hands of the hyper-productive and entirely unrepentant Miike, known for his vicious yakuza flicks, his stunningly cruel thrillers (**AUDITION**, **VISITOR Q**) and his ultra-violent, manga-style movies (the **DEAD OR ALIVE** trilogy, **ICHI THE KILLER**). Miike handles this latest move masterfully, bringing to Asian horror-fantasy his stylish originality, his clever wit and philosophical bit and, naturally, his bursts of shocking cruelty. -**RUPERT BOTTENBERG**

Réalisateur | director
Takashi Miike
One Missed Call (2003), Gozu (2003),
The Man in White (2003), Ichi the Killer
(2001), Happiness of the Katakuris
(2001), Visitor Q (2001), Audition (1999),
Dead or Alive (1999),
Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitrailleuse : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision et de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec **AUDITION**, film d'horreur controversé. Élan dernier, le festival Fantasia a envoyé quatre projectiles de Miike : **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE** et **SHANGRI-LA**. » One of the most prolific filmmaker of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, **AUDITION**. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE**, and **SHANGRI-LA**.

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN DVD
DU MONDE FANTASTIQUE DE GERRY ANDERSON

**LE PLUS GRAND
 AGENT SECRET DU MONDE
 N'A QUE 9 ANS!**

La série intégrale de 30 épisodes - 4 DVD

Grâce à l'ingénieuse invention d'Ian McClaine, le père adoptif de Joe, le BIG RAT (Brain Impulse Galvanoscope Record And Transfer) permet de transférer les connaissances d'une personne à une autre. C'est de cette façon que Joe, âgé de 9 ans, devient l'agent spécial par excellence du W.I.N. (World Intelligence Network). À l'aide d'une paire de lunettes spéciales, il peut devenir un pilote d'avion doué, un capitaine de sous-marin, un champion de bobsleigh ou même un expert en bombe nucléaire.



**La terre est attaquée
 par les mystérons et
 une seule personne
 peut nous sauver**

La série intégrale de 32 épisodes - 4 DVD

Pendant une mission vers Mars en 2068, les agents de Spectrum ont entamé une guerre interplanétaire quand ils ont détruit la ville des Mystérons, une race invisible ayant le pouvoir de prendre la forme de n'importe quel objet ou personne. Heureusement, leur tentative de s'emparer de l'agent numéro un de Spectrum, Capitaine Scarlet, échoue et ce dernier devient alors leur ennemi le plus redoutable.



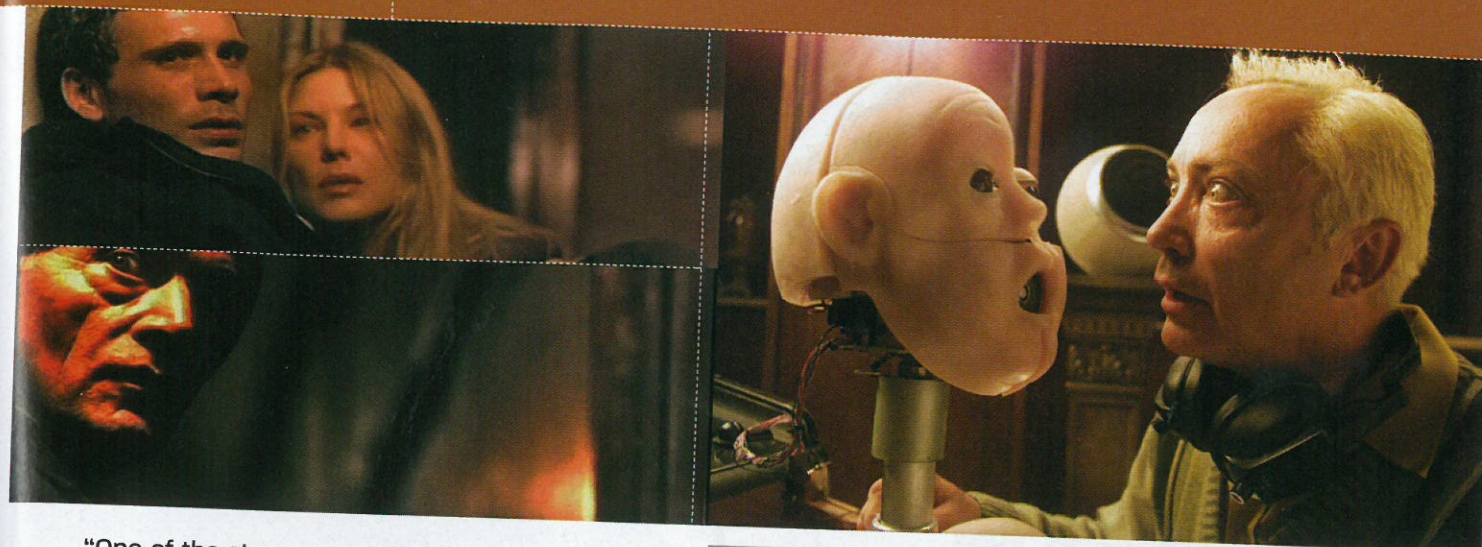
imavision
 distribution

www.imavision.com

CARLTON

6-u | usa
 2004 » 93 min. » 35mm
 version anglaise

One Point O
 première canadienne | canadian premiere



"One of the strongest works of true sci-fi to come along in years." -Tim Merrill, FILM THREAT

"A pitch-black vision of horror, madness, and technology-run-amok." -Matthew Chernov, CREATURE CORNER

CANADIAN PREMIERE, HOSTED BY CO-DIRECTORS JEFF RENFROE & MARTEINN THORSSON & ACTOR UDO KIER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Jeff Renfroe, Martein Thorsson SCÉNARIO/WRITER Jeff Renfroe, Martein Thorsson INTERPRÈTES/CAST Jeremy Sisto, Deborah Unger, Udo Kier, Lance Henriksen, Emil Hostina PRODUCTEURS/PRODUCERS R.d. Robb, Kyle Gates, Thomas Mai DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Armada Pictures International.

Simon J, jeune expert programmeur, travaille sur un projet secret d'une société omniprésente. Il occupe un appartement terreur dans un complexe résidentiel où logent la plupart des acteurs principaux du film: une sensuelle infirmière (Deborah Unger), un inventeur qui passe la plupart de son temps à faire des retouches sur une tête d'androïde (Udo Kier), un homme en cuir qui tâte du porno (Bruce Payne), et un concierge excentrique qui habite dans la chaufferie (un Lance Henriksen en pleine forme dans le rôle qui fait écho à celui de Robert De Niro dans BRÉSIL). À cause de la détérioration de son état physique et mental, Simon prend du retard dans son travail, ce qui lui vaut des messages électroniques menaçants de la part d'un cadre supérieur, cinquantenaire lunetté. Simon commence à se méfier après avoir reçu une série de colis vides, surtout lorsqu'il retrouve l'un des colis dans son appartement. La suspicion fait place à la paranoïa et par la suite à un comportement bizarre, dont des va-et-vient continus chez l'épicier local pour de grandes provisions de lait. La maladie de Simon peut être associée au virus informatique qui semble avoir migré au-delà du silicone du monde numérique. Simon commence à se confier à ses voisins excentriques, mais peut-il avoir confiance en eux? Souffre-t-il d'une nouvelle sorte de bactérie biomécanique ou est-il en train de devenir fou? Est-ce que l'employeur de Simon y est pour quelque chose ou s'agit-il de ses voisins?

Un synopsis est toujours nécessaire, mais franchement, ce dernier ne rend pas justice à ce film schizophrénique. Contrairement à d'autres classiques (MULHOLLAND DRIVE, BARTON FINK, et CHASING SLEEP viennent à l'esprit), ONE POINT O fournit une résolution rationnelle. Cependant, ONE POINT O est davantage apprécié pour ses images somptueuses et son atmosphère auriculaire, parfaitement illustrées par une sorte de code ambigu, les coups lents répétitifs du chariot tout au long des couloirs en forme d'utérus. L'atmosphère qui règne dans ces appartements contraste de façon frappante avec les scènes surexposées des épiceries chauffées à blanc, comme pour évoquer le psychisme fracturé de Simon. ONE POINT O est loin d'être original et fait penser à une douzaine de films au moins aux thèmes similaires que ce soit au niveau de l'interprétation, du style, des images ou des actions. Même avec un large tableau d'influences, ONE POINT O réussit à se faire une place dans cette tradition contre-culturelle bien connue où le consommateur de technologie futuriste parvient à exister dans un monde des plus noirs, aux émotions chétives et aux interactions sociales réduites. -TRADUCTION: RICHARD N. EKWARDJA

Young hot shot computer programmer Simon J (Jeremy Sisto from SIX FEET UNDER, WRONG TURN, and MAY) is working on an undisclosed project for a large 'big brother'-like corporation. Simon works out of a murky flat in an apartment complex where most of the film's central characters reside: a sultry nurse (Deborah Unger), an inventor who spends most of his time tinkering with an android head (Udo Kier in a performance which will prompt some to recall last year's LOVE OBJECT), a leather clad man who dabbles in porn gaming (Bruce Payne), and an eccentric janitor who lives in the boiler room (an in-form Lance Henriksen in a role which echoes Robert De Niro's turn as the rebel repairman in BRAZIL). Simon's deteriorating physical and mental health has him fall behind in his work, which prompts threatening computer messages from a bespectacled middle-aged suit ("We need the code!"). Simon becomes suspicious after receiving a series of empty packages, especially when one turns up inside his apartment. Suspicion turns to paranoia and subsequent bizarre behaviour, which includes continual trips to the local grocer for copious amounts of milk. Simon's illness may be connected to a computer virus which seems to have migrated beyond the silicone digital world. Simon begins to confide in his oddball neighbors, but can they be trusted? Is Simon suffering from a new strain of biomechanical bacteria or is he going mad? Is Simon's employer behind his condition or is the source closer to home?

A plot synopsis is always necessary, but frankly the above does very little to render the experience of this 'mindfuck' film. Unlike other such classics (MULHOLLAND DRIVE, ERASERHEAD, BARTON FINK, and CHASING SLEEP come to mind) ONE POINT O does provide a rational resolution. However, ONE POINT O is best enjoyed for its sumptuous visual and aural atmosphere, typified by the recurring, ambiguously coded, slow dolly shot down the building's womb-like corridors. The mood of these apartment scenes are starkly contrasted to the white-hot overexposed grocery store scenes, as if to suggest Simon's fractured psyche. ONE POINT O is far from original, recalling at least a dozen similarly themed films in characterisation, visual style, or plot (to name a few, THE TRIAL, EXISTENZ, LOST HIGHWAY, PI, STRANGE DAYS, and THE HOLE). Even with such a broad canvas of influences, ONE POINT O manages to carve a niche in this well known dystopian tradition where futuristic consumer technology coexists within a noirish world of stunted emotions and reduced social interaction. -DONATO TOTARO

réalisateurs | directors
**Jeff Renfroe,
 Martein Thorsson**
 One Point O (2004)

Inspiré à la fois des écrits de George Orwell et des films des frères Wachowski, ONE POINT O est la première oeuvre du tandem Jeff Renfroe-Martein Thorsson, scénaristes-réalisateurs. Plus tôt cette année, le festival Sundance a réservé au film un accueil chaleureux. STRAY TOASTERS est le titre de travail du prochain film de Renfroe et Thorsson. » Inspired by the works of George Orwell and the Wachowski brothers, ONE POINT O is the writing-directing debut of filmmaking team Jeff Renfroe and Martein Thorsson. Earlier this year, the film played to an enthusiastic reception at the Sundance Film Festival. Their next film is tentatively titled STRAY TOASTERS.



RÉALISATEUR/DIRECTOR Satoshi Kon INTERPRÈTES/CAST Mitsui Koton, Iizuka Shouzou, Utsumi Kenji, Momoi Haruko, Seki Toshihiko, Saikachi Ryouji DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Geneon Entertainment

Quelque chose cloche dans les rues de Tokyo. La peur s'est installée dans la grande ville. Mais il n'y a pas que la peur qui circule, il y a aussi les rumeurs... On raconte que Shounen Bat, massacre à coup de batte de baseball les passants et ne laisse aucun indice. La première victime se plaint à la police et Sagi Tsukiko, une dessinatrice de personnages pour un fabricant de peluches. Ce qui semblait être un cas sordide, mais facile à résoudre pour les deux inspecteurs de police, devient rapidement complexe et mystérieux. Une clocharde a été vue sur les lieux de l'agression et un personnage louche, qui en sait plus qu'il ne laisse paraître, harcèle Tsukiko pour la forcer à cracher ce qu'elle sait...

C'est ainsi que nous est présenté PARANOIA AGENT, un casse-tête déroutant, fascinant et troublant. Cette récente série japonaise est créée par l'incroyable Satoshi Kon. Artiste de talent, Kon a séduit le public avec son long métrage animé MILLENNIUM ACTRESS, portrait touchant et poignant d'une actrice de cinéma. Cette année encore, il saura nous émerveiller avec son plus récent film TOKYO GODFATHERS (présenté au festival, également par UbiSoft). Mais en regardant PARANOIA AGENT, c'est surtout son premier succès, PERFECT BLUE (première mondiale à l'extérieur du Japon, à Fantasia en 97!) qui nous vient à l'esprit. À l'aide d'une imagerie forte et dérangeante, le talent de Kon est inégalé pour susciter le malaise, la folie et la perte de prise sur la réalité. Avec l'aide du scénariste Seishi Minakami (BOOGIE POP PHANTOM), Kon porte au petit écran cette même sensibilité avec succès. Regardez très attentivement, car les apparences sont fort trompeuses... -TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

Something feels wrong on the streets of Tokyo. A creeping malaise has settled over the city. Something else, too—people are afraid. They're whispering among themselves about Shounen Bat, a mysterious little boy on golden rollerblades, armed with a bent aluminum baseball bat. He prowls the alleys and side streets by night, swooping up on his unsuspecting victims, bashing them and vanishing. The first victim to come to the attention of two police investigators in Sagi Tsukiko, a character designer for a plush-toy company, attacked in a deserted parking lot. What seems to be a simple if ugly matter, initially, quickly becomes more complex and suspicious. An old homeless woman has been seen in the vicinity of the attack. Furthermore, a sleazy character who knows more than he's letting on starts tailing the injured Tsukiko, trying to squeeze information out of her.

And so we're given the first few pieces of the disturbing, fascinating jigsaw puzzle that is PARANOIA AGENT, the new Japanese television series created by none other than the amazing Satoshi Kon. The thinking person's anime creator, Kon has impressed audiences with the thoughtful, complex MILLENNIUM ACTRESS, and will do so again with TOKYO GODFATHERS, showing this year at Fantasia UbiSoft. However, his debut film PERFECT BLUE (which had its international premiere at Fantasia '97!) showed his unmatched knack for distinct, vivid imagery and a perplexing, menacing sense of slipping, sliding reality. With the help of scriptwriter Seishi Minakami (BOOGIE POP PHANTOM), Kon brings that sensibility to his television series with grand results. Pay attention, because nothing is what it seems! -RUPERT BOTTENBERG



Marché Clandestin

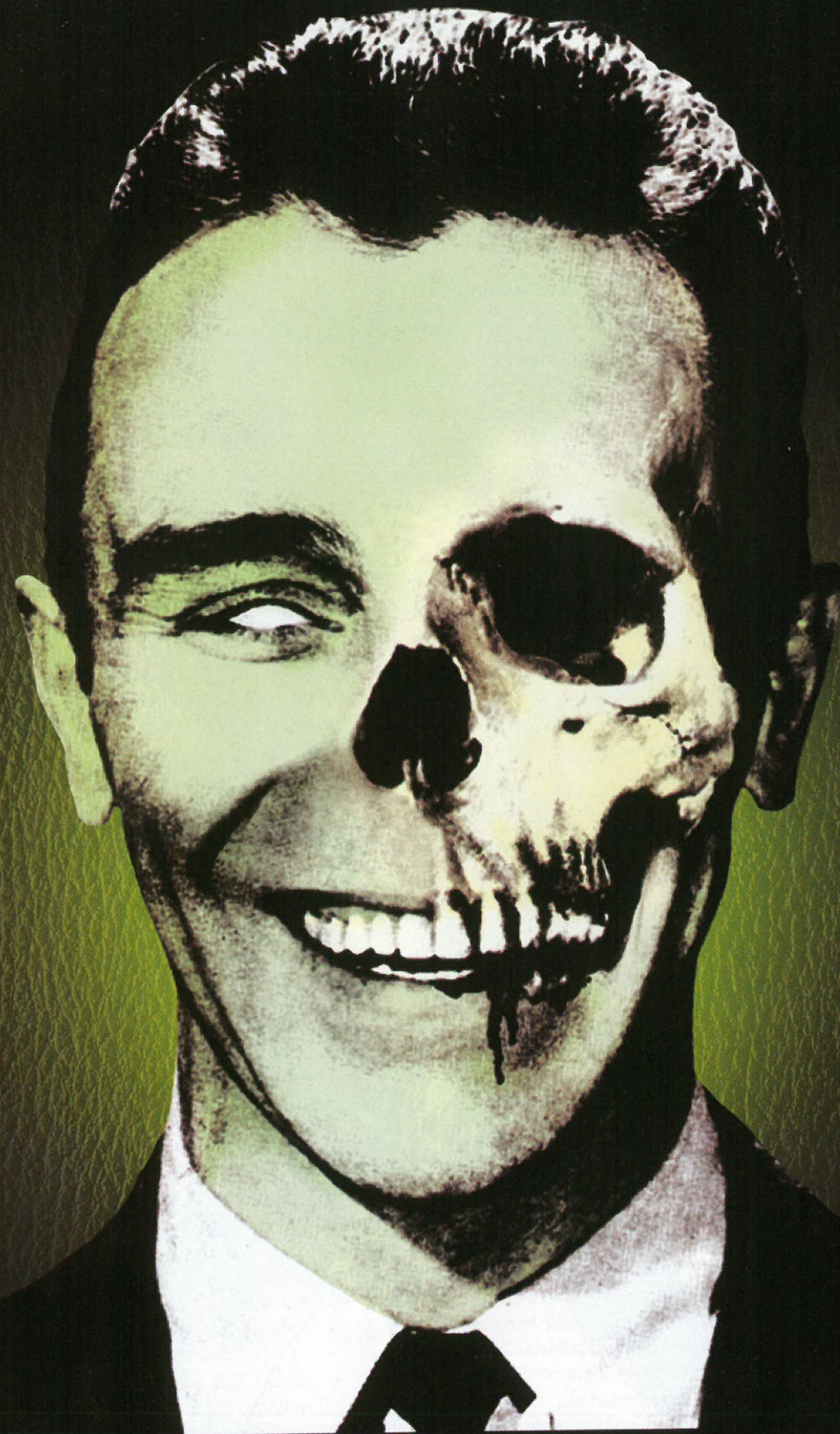
Club vidéo Spécialisé - Animation Japonaise et cinéma asiatique
Japanimation and Asian cinema video store



3 films 3 jours \$10
Large sélection Fantasia
Vaste choix d'animation Japonaise

3 movies 3 days \$10
Vast Fantasia selection
Largest anime library in Quebec

325 Ontario Est Metro Berri 514.282.3930 www.mcanime.com



THE DICTIONARY DEFINITION OF HORROR.

Horror in Culture & Entertainment
RUE MORGUE
MAGAZINE

RUE MORGUE PRESENTS
CINEMACABRE
MOVIE NIGHTS

CANADIAN NATIONAL
RUE MORGUE
FESTIVAL OF FEAR
HORROR EXPO

RUE MORGUE
WWW.RUE-MORGUE.COM

Contact: info@rue-morgue.com Rue Morgue Magazine, Rue Morgue Presents CineMacabre, Festival of Fear and Rue Morgue.com logos copyright 2004 MARRS MEDIA INC.

canada
2001 - 2004 » video
version française

Special Phylactère Cola



PROGRAMME 1 : PHYLACTÈRE COLA : UN AN PLUS TARD...

Diffusée sur les ondes de Télé-Québec pendant deux saisons (2002 et 2003), **PHYLACTÈRE COLA** est une série télévisée québécoise culte qui proposait un humour noir et débridé. Malgré le fait que la dite série ne soit plus en ondes depuis un an, les amateurs de cette émission auront la chance, au cours de cette programmation spéciale, de découvrir les dernières productions individuelles des membre très créatifs de ce groupe.

- MANGE TON ÂME** de Patrick Boivin / 2003 / Vidéoclip : Polémil Bazar / 5 min / V.o.f.
- STAR WARS 9** de Carnior / 2003 / Parodie / 9 min / V.o.f.
- PARESSE, DÉPRIME ET STAR WARS** de Eddie 69 / 2004 / Fiction / 8 min / V.o.f.
- LE TEMPS D'UNE BATTERIE** de Carnior / 2004 / Fiction / 10 min / V.o.f.
- COLOCATAIRE RECHERCHÉ** de Patrick Boivin / 2004 / Vidéoclip : plastic litE / 4 min / V.o.f.
- MA BLONDE REVIENT DEMAIN** de Eddie 69 / 2004 / Fiction / 11 min / V.o.f.
- L'ÉTOILE DU DÉSIR** de Carnior / 2004 / Science-fiction / 11 min / V.o.f.

PROGRAMME 2 : VITESSE LUMIÈRE : FESTIVAL DU VIDÉO ET FILM FANTASTIQUE QUÉBÉCOIS

Fondé en 1997 par Carnior, l'un des membres de Phylactère Cola, Vitesse Lumière est un festival de courts métrages fantastiques québécois qui a lieu chaque année dans la Ville de Québec. Ce festival indépendant cherche à offrir une fenêtre supplémentaire aux films d'horreur, de science-fiction, de surréalisme et de gore de chez nous qui est de plus en plus florissant grâce à la révolution numérique et à la chute des coûts de production. Voici un court résumé de l'année 2004, qui proposait plus de 35 courts métrages.

- NULBÜR** de Sylvain Gignac / 2003 / Animation 2D / 3 :30 min / V.o.f.
- LE CYCLE INFERNAL** de Philibert K. / 2002 / Horreur / 6 min / V.o.f.
- ROBOPOP - ROBERT** de Simon Lacroix / 2004 / Animation 2D / 2 :20 min / V.o.f.
- MOGADON 7** de Philippe Roberge / 2002 / Science-fiction / 5 min / V.o.a.
- LES HÉROS CANADIENS FRANÇAIS DANS L'ESPACE!** de Alexandre Roy / 2001 / 2D / 7 min
- CHEZ TONY SPAGHETTI** de Jonathan Prévost et François Simard / 2003 / Gore / 13 min
- GRISELDA** de Julie Rocheleau / 2002 / Animation 2D / 2 min / V.o.f.

-CARNIOR

japon | japan
2002 » 114 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ping Pong
première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Ubisoft



"Surprisingly wonderful...part high-school jock movie, part high-flying martial-arts epic, except with table tennis...will smack your preconceptions right back over the net at you" —Joshua Tanzer, OFF OFF OFF.COM

RÉALISATEUR/DIRECTOR Fumihiko Sori SCÉNARIO/WRITER Kankurō Kudō INTERPRÈTES/CAST Yōsuke Kubozuka, Arata, Sam Lee, Shido Nakamura, Koji Ookura DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Asmik-Ace

A mis de longue date, le bavard Peco et le très austère Smile arrivent à une période charnière de leur vie. Smile est un meilleur joueur mais, par amitié, il se laisse toujours battre par Peco. C'est généreux de sa part, mais cela mène Peco à croire qu'il est le champion inégalé de la petite table verte. Lorsque le tristounet technicien Dragon écrase, non seulement Peco mais aussi China, un joueur de Chine continentale n'ayant pu faire carrière dans l'armée chinoise, de même qu'il humilie Smile sur le court, il est temps de réagir. Pour Smile, il est dur de montrer ce dont il est vraiment capable. Pour Peco, il est dur de se taire. Alors que le groupe de champions se dirige vers des finales aux enjeux cruciaux, la table de ping-pong se transforme en une arène où vont se jouer les reconquêtes d'estimes personnelles, les annihilations d'amitiés passées et, pour un groupe de jeunes qui ne peut voir plus loin que sa petite raquette, la réalisation qu'il est temps de grandir.

Premier film du cinéaste Fumihiko Sori, **PING PONG** a été tourné entièrement en numérique. Expert en créations numériques (superviseur des effets spéciaux de **TITANIC**) Sori bourne le film d'astuces visuelles en tout genre. Les joueurs arborent des ailes de papillon qui flétriennent, des gros plans macroscopiques nous montrent l'impact des balles sur la surface des raquettes et les mouettes volent au-dessus des gymnases ! Le montage hyper complexe réunit brillamment le passé et le présent. **PING PONG** transpose avec précision l'univers du manga de Matsumoto Taiyo en un film marqué par la fébrilité et l'énergie hystérique. Les personnages baroques sortent tout droit du manga, sans être caricaturaux. Peco, coupe de cheveux au bol, est joué par Yōsuke Kubozuka, la jeune star japonaise montante. Arata interprète Smile, le joueur de cube Rubik doux et peu bavard, imbattable au ping-pong. Le Hongkongais Sam Lee (ancien skater qui s'est improvisé acteur au début des années 1990 et est devenu en 1997 l'emblème du cinéma indépendant de la ville), joue China. À contre-courant de son style habituel, plus maniéré, il opte ici pour un jeu distancé. L'acteur Kabuki Nakamura Shido joue le méchant de service, Dragon, l'étoile de la mort du ping-pong. **PING PONG** est un rêve fiévreux sur des champions de tennis de table qui doivent apprendre à grandir pour devenir des héros. Au moment où la dernière balle sera frappée (si fort qu'elle ne sera plus que poussière), vous croirez aux joueurs de ping-pong qui volent. —TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

Long-time pals—loudmouth, Peco, and dour Smile—have come to a crossroads. Smile is the better player, but he consistently loses to Peco out of a misguided sense of friendship. It's nice of him, but it has led Peco to believe that he's the unbeatable king of the little green table. The joyless technician, Dragon, crushes Peco, a Mainland Chinese player who couldn't make it in the PRC. He then mops up the court with Smile and it's time to either put up or shut up. For Smile it's the putting up that's hard; for Peco it's shutting up that's next to impossible. As our gallery of champions move toward a final showdown, the ping pong table becomes an arena for self-respect to be reclaimed, for friendships to be put away, and for a bunch of kids who can't think beyond the next smack of the paddle to realize that it's time to grow up.

First time director, Fumihiko Sori, shot the entire movie digitally and uses his experience as a special effects supervisor on **TITANIC** to stuff this flick with visual tricks. Fading players sprout wilting butterfly wings, micron-level close-ups dissect the impact of the ball on the surface of the paddles, surreal flocks of seagulls streak through anonymous community gymnasiums and the hyper-complex editing brings past and present crashing into one another. Based on a manga by Matsumoto Taiyo, **PING PONG** perfectly translates every one of his panels—cramped with twitchy lines and nervous energy—into live action film. The characters are a rogue's gallery torn from the pages of the manga, but none of them are cartoons. Bowl-haired star, Peco, is played by Japan's hot young thing, Yōsuke Kubozuka. The uni-named Arata plays the Rubik's Cube-twisting, monosyllabic softie, Smile, with his viciously efficient ping pong skills. Hong Kong's Sam Lee, a skater and self-trained actor who's become a badge of indie authenticity for dozens of Hong Kong films since 1997, plays China, disconnecting his normally manic acting style in order to play a remote, self-loathing, self-doubting player. Kabuki actor, Nakamura Shido plays the evil Death Star of ping pong, Dragon. **PING PONG** is a pop-fueled fever dream about table tennis champions growing up and becoming heroes. By the time the last plastic ball has been smacked into dust you'll believe that a ping pong player can fly. —GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Fumihiko Sori
Ping Pong (2002)

Le Japonais Fumihiko Sori a produit **APPLESEED**, un audacieux dessin animé de science-fiction de Shinjo Aramaki. **PING PONG** est le premier film réalisé par Sori. À sa sortie, il fait l'effet d'une bombe et vaut à Sori une nomination comme meilleur réalisateur au gala des Japanese Academy Awards. **PING PONG** is Japanese filmmaker Fumihiko Sori directorial debut. It has received tremendous acclaim all over the world and earned Sori a Japanese Academy Award nomination for best director. Sori's only other major screen credit is as producer of Shinjo Aramaki's innovative animated science fiction film, **APPLESEED**.

« LE MEILLEUR JEU D'ACTION
DISPONIBLE TOUTES
PLATEFORMES CONFONDUES... »

- OFFICIAL XBOX MAGAZINE



« UN JEU À AVOIR ABSOLUMENT »
ELECTRONIC GAMING MONTHLY

« VOILÀ LE JEU EN-LIGNE
QUE VOUS ATTENDIEZ »
GAME INFORMER



FAITES ÉQUIPE AVEC UN(E) AMI(E) LORS DE MISSIONS EN MODE CO-OPÉRATION ET ÉCRAN PARTAGÉ OU MESUREZ-VOUS EN LIGNE POUR LES VERSIONS XBOX ET PLAYSTATION 2

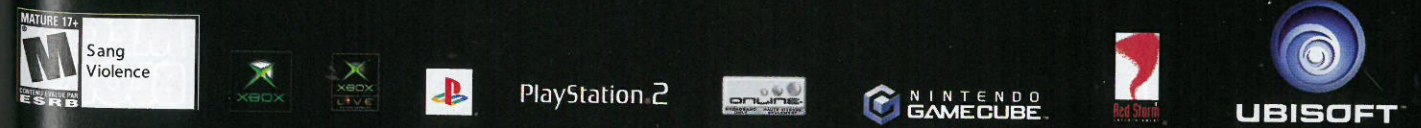
DIRIGEZ UNE ÉQUIPE ANTI-TERRORISTE DE PROFESSIONNELS

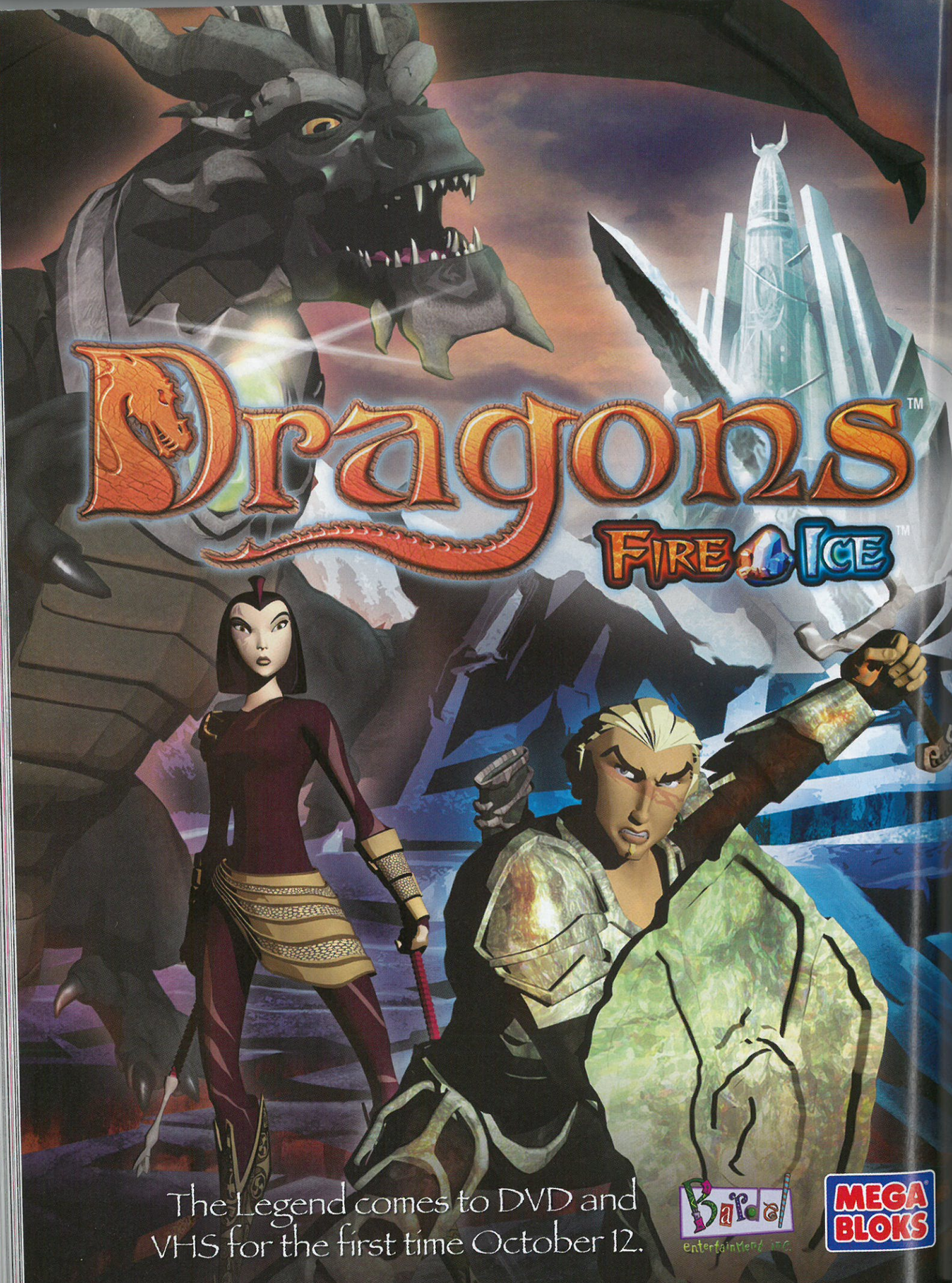
DISPONIBLE SUR XBOX®, PLAYSTATION®2 ET MAINTENANT SUR GAMECUBE™

WWW.UBISOFT.CA

Tom Clancy's
RAINBOW SIX 3

WWW.RAINBOWSIX3.COM





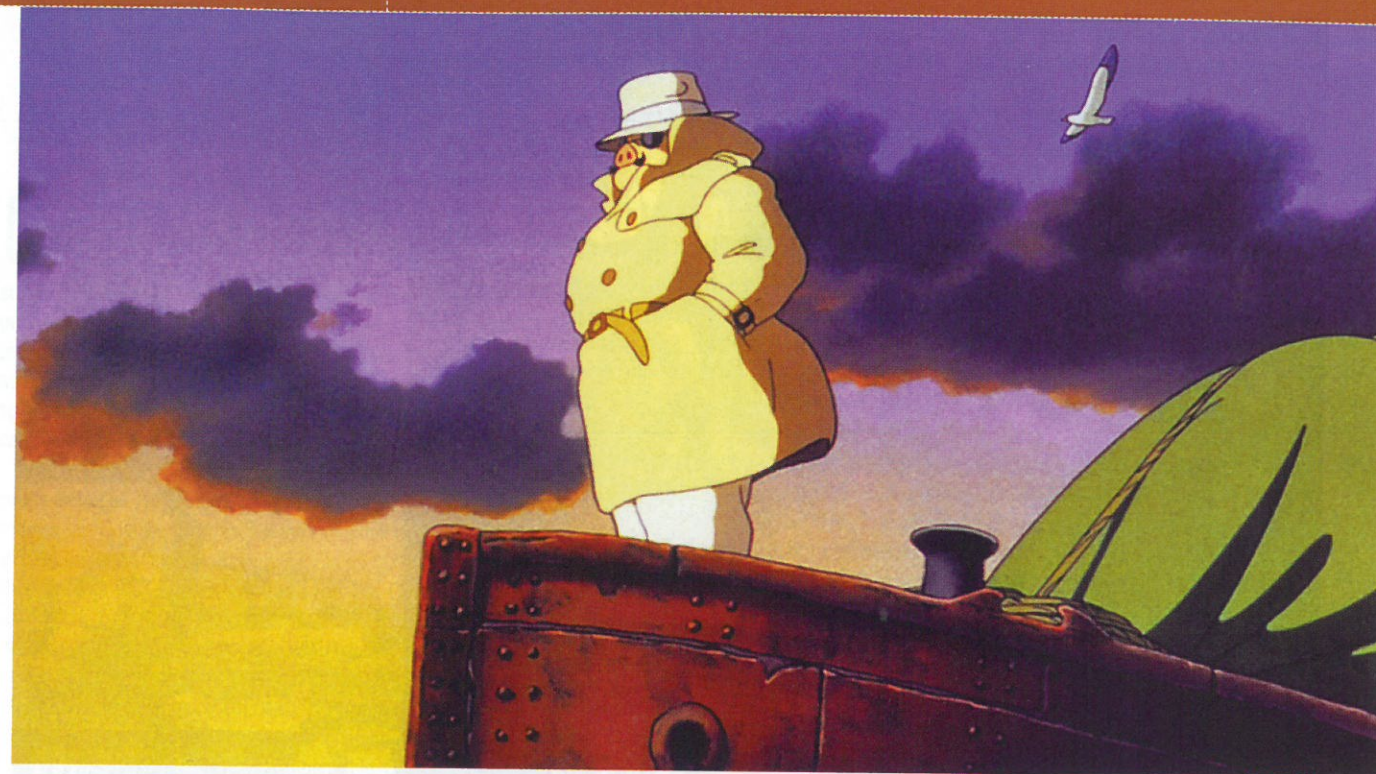
The Legend comes to DVD and VHS for the first time October 12.



japon | japan
1992 » 94 min. » 35mm
version anglaise

Porco Rosso

présenté par | presented by
Mega Bloks



RÉALISATEUR/DIRECTOR Hayao Miyazaki SCÉNARIO/WRITER Hayao Miyazaki INTERPRÈTES/CAST Voices Of Michael Keaton, Cary Elwes, Kimberly Williams, Susan Egan PRODUCTEURS/PRODUCERS Rick Dempsey DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Disney Home Video

Dans les années 30, un cochon nommé Marco Porcellino, aviateur virtuose et chasseur de prime, passe le plus clair de son temps à combattre de pernicieux et fort peu efficaces pirates de l'air adeptes du kidnapping, à écouter de vieilles chansons françaises et à se faire joyeusement dorer la couenne au soleil sur le bord des plages de la mer Adriatique. Le cochon volant, comme on l'appelle, vit reclus loin du monde, traînant derrière lui le poids d'un passé qu'il aimerait bien pouvoir oublier. Il a comme seule amie une chanteuse de cabaret, qu'il passe de temps en temps voir pour se ressourcer en musique. Marco Porcellino pourrait être le pilote parfait pour représenter l'aviation italienne. Le seul problème est que, aux yeux de tous, l'individu n'est autre qu'un simple cochon. Mais voilà que les pirates de l'air, en ayant marre de se faire inlassablement ramasser par ce dernier, engagent les services d'un aventurier américain, Donald Curtiss, virtuose de l'air et acteur hollywoodien qui a en vue de devenir prochainement le président des États-Unis. Car l'Américain veut devenir le plus grand, le plus brave et le plus beau du monde. Pour ce faire, il sait qu'il doit d'abord éradiquer du ciel le problématique cochon volant. La situation se complique plus encore lorsque l'Américain rencontre (et tombe amoureux de) la chanteuse de cabaret, la seule raison qui fait que le cochon croit encore en l'humain.

Nul besoin de présenter Miyazaki, ici, car depuis quelques temps les films de ce génie fabuleux de l'animation (et plus largement du cinéma) ont enfin percé en Amérique du Nord. Après PRINCESSE MONONOKE, LE VOYAGE DE CHIHIRO et KIKI'S DELIVERY SERVICE, voici donc que débarque ce mythique PORCO ROSSO (1992), re-vampé par les studios Disney avec la voix de l'acteur Michael Keaton dans le rôle du célèbre cochon (il succède à Jean Reno qui signa, il y a quelques années, celle de la version française). Il y a quelque chose de très fort à voir le héros de ce film constamment en décalage (entre cynisme et froideur) avec le monde des humains. Comme dans tous les films du cinéaste, PORCO ROSSO transpire d'humanisme et de naturalisme. Il est intéressant de noter qu'au départ PORCO ROSSO a été conçu pour être un film de 30 à 45 minutes diffusé sur les lignes aériennes de la Japan Airlines. Ce qu'il est devenu est un classique incontournable, une œuvre de pur bonheur à voir et à revoir sans cesse qui prouve que le cinéma peut encore être une invention magique. -JULIEN FONFRÉDE

In the 1930s, a pig named Marco Porcellino, virtuoso aviator and bounty hunter, spends the lion's share of his time combating a pernicious if incompetent gang of air pirates, listening to dusty old French songs and soaking up the rays of the sun on the beaches of the Adriatic Sea. The flying pig, as he's called, lives reclusively, carrying the baggage of a past he'd rather forget. His only friend is a cabaret singer, whom he visits from time to time for the soothing balm of her music. Marco Porcellino would be the perfect pilot to represent Italian aviation. The only problem is that everyone perceives him as, well, a plain old pig. But then the air pirates, fed up with constantly being rousted by Porcellino, seek the services of Donald Curtiss, an American adventurer, likewise a top-notch pilot and moreover a Hollywood star with his eyes on eventually becoming the president of the USA. The American wants to be the biggest, bravest and best-looking guy in the world, and to that end must eradicate the nuisance of the problematic flying pig. Things get even more complicated when Curtiss meets—and falls in love with—the cabaret singer, Porcellino's only source of faith in humankind.



No need to introduce Hayao Miyazaki, as the fabulous genius of his animated epics have long since made their mark in the North American market. After PRINCESS MONONOKE, SPIRITED AWAY and KIKI'S DELIVERY SERVICE, we're finally being treated to 1992's mythic PORCO ROSSO, revamped by Disney Studios with Michael Keaton providing the voice of the famous pig (replacing Jean Reno, who did so several years ago for the French version). There's something remarkable about a hero who's constantly at odds with humankind, bouncing between cold distance and cynicism. As with all of Miyazaki's films, PORCO ROSSO balances humanism (note the gorgeous mix of geographic and cultural references) and naturalism (the pig is clearly on nature's side, preferring long solo flights to competition with other pilots). It's interesting to note that PORCO ROSSO was originally intended as a film of about a half-hour or so, to be screened on Japan Airlines flights. Good thing it became more than that, as it's another absolute classic, worth seeing again and again, from Miyazaki's amazing Studio Ghibli, that eternal fountain of pure cinematic magic. -TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



PROGRAM 1 (EPISODE 1-3, 90 MIN) | PROGRAM 2 (EPISODE 4-6, 90 MIN) | PROGRAM 3 (EPISODE 7-9, 90MIN)

RÉALISATEUR/DIRECTOR Masahiro Okano (and Others) PRODUCTEURS/PRODUCERS Yasushi Mizoguchi, Koji Yoshida DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Shochiku Co Ltd.

The tradition of short horror vignettes with twist endings, familiar to Westerners from EC comics and TV shows like Tales From the Darkside, is approached from a Japanese point of view with the TV series Prayer Beads. Created by Masahiro Okano, a noted special-effects director, this series of nine half-hour episodes gathers a wide variety of iconic themes and images from the world of horror, Japanese and international, to spin tales that are sometimes amusing, sometimes tragic, sometimes shocking and always chilling!

EPISODE ONE: PRAYER BEADS (director/writer Masahiro Okano, starring Hijiri Kojima, Fumina Hara). The husband of a woman battling illness has mysteriously disappeared. A young pregnant woman gives her support, but then begins having horrific visions. What is the secret connection between the three of them?

EPISODE TWO: VENDING MACHINE WOMAN (director/writer Shigehito Kawata, starring Masa Endo, Juri, Jun Haichi). A young couple take a vacation at a secluded cabin, but arrive to find nobody there. When they become thirsty, the boyfriend seeks out an old vending machine which dispenses juice that's delicious-but deadly.

EPISODE THREE: IT'S ME (director Naoki Kusumoto, writer Masahiro Okano, starring Eita, Yutaka Matsushige). Some young wannabe criminals think they have a great scam figured out. But their plans for extortion will lead them into something far worse than the clutches of the police.

EPISODE FOUR: REAL (director Masahiro Okano, writer Soichi Umezawa, starring Masaya Kato, Kyusaku Shimada, Naoto Takenaka). After being attacked by a colleague, a doctor plagued by awful headaches seeks a cure from a mysterious

recluse. The medicine dispels the headaches, but replaces them with something much worse.

EPISODE FIVE: MUSHROOM HUNTING (director/writer Masahiro Okano, starring Sosuke Takaoka, Megumi Okada). A jock, a nerd and a girl meet on line and arrange to go mushroom collecting in the woods. Too bad they ignore the advice of the weird hermit who warns them about the old witch's house.

EPISODE SIX: EDDIE (director Toshikatsu Kubo, writer Kazuki Sasaki, starring Matsunosuke Shofukutei, Mitsuru Fukikoshi). A strange but adorable seal appears in the river, attracting many spectators. Meanwhile, a little boy's violent wishes are coming horribly true. What is his secret, and how does the seal figure in?

EPISODE SEVEN: ECHOES (director/writer Naoki Kusumoto, starring Joe Odagiri, Kei Sato). An old man whose granddaughter is missing has a vision about her fate. Driven to avenge her, he seeks her killer, to whom he and his wife will reveal a dark secret of their own.

EPISODE EIGHT: CAT'S PAW (director/writer Masahiro Okano, starring Rakuto Tochiwara, Kenta Onodera, Takuya Akiyama). A bullied schoolboy gets a bizarre e-mail, linking to an anime kitty cat that promises to solve his problems. But when the cartoon cat's actions become real, the terror begins.

EPISODE NINE: APARTMENT (director Masahiro Okano, writer Naoki Kusumoto, starring Ken Mitsuishi, Michi Yamamura, Riko Kurita). A family's nerve-racking night at the mercy of their abusive father isn't what it seems. When the truth is revealed, it not only turns the matter upside down, it ties the entire series together. -RUPERT BOTTENBERG

"Without question, PROLOGUE is an absolutely brilliant film" -Steven Puchalski, SHOCK CINEMA
"A world of utter dread...a powerful new voice in the cinema of suffering" -Larry Fessenden, Director of HABIT, WENDIGO

Un an après le viol sauvage qui l'avait mutilée dans tous les sens du mot, l'adolescente Billie rentre de l'hôpital. Elle revient en chaise roulante, avec un membre en acier à la place de son ancien bras naturel et un vide au centre de son âme. La petite ville, qui était si attristée lors de son agression, paraît maintenant presque en colère en constatant son retour, comme si sa présence leur rappelait une partie de leur réalité qu'ils auraient aimé oublier. On n'a jamais arrêté celui qui a agressé Billie, mais elle, elle le connaît. Elle veut le confronter, mais pas nécessairement pour se venger.

PROLOGUE est la dernière production des séries de courts métrages TRILOGIE DE L'AMÉRIQUE du cinéaste new-yorkais Douglas Buck. En fait, on l'attendait depuis un bout de temps, surtout après le succès de CUTTING MOMENTS en 1997 et HOME en 1998 à Fantasia. C'est la conclusion d'un cycle de thèmes touchant la classe moyenne de la banlieue et explorant l'hypocrisie, la culpabilité et presque la persécution. Contrairement aux productions précédentes, PROLOGUE partage le temps entre la victime et le persécuteur, et cherche d'une manière terrifiante des réponses à l'impensable. Ces aspects ont été mis en valeur par une bande sonore angoissante de David Kristian et Ed Dzubak, un calme, une patience constante et un regard persistant qui refuse de ciller. -TRADUCTION: ROBERT

HOSTED BY WRITER / DIRECTOR DOUGLAS BUCK
RÉALISATEUR/DIRECTOR Douglas Buck SCÉNARIO/WRITER Douglas Buck INTERPRÈTES/CAST William Stone Mahoney, Sally Conway, David Thornton

A year after a brutal rape left her mutilated in more ways than one, teenaged Billy is released from the hospital. She comes home in a wheelchair with steel appendages where her hands used to be and a void in the center of her soul. Her small town, so grief-stricken when she was assaulted, now seems almost angered by



her return, as if her very presence reminds them of a part of their fabric that they would like to see forgotten. Billie's rape was never solved but she knows exactly who her attacker is. She desperately needs to confront him, although not necessarily for revenge.

PROLOGUE is New York filmmaker Douglas Buck's long-awaited final entry in his TRILOGY OF AMERICA series of short films, following 1997's Fantasia award-winner CUTTING MOMENTS and 1998's HOME. It is the ultimate conclusion to the cycle, expanding on Buck's central themes of middle class suburban hypocrisy, guilt, and almost inevitably, victimization. Unlike the previous entries, PROLOGUE

spends equal time with both victim and victimizer. It is a chilling search for insight into the unthinkable, enhanced by an eerie soundtrack from David Kristian & Ed Dzubak, a calm, steady patience and a gaze that refuses to blink. -MITCH DAVIS

Mimi a neuf ans et elle vient juste de voir sa mère faire une tentative de suicide. Elle est maintenant forcée de vivre avec sa tante Solange et son minable petit ami Jean-Pierre, pendant que sa mère languit dans son lit d'hôpital. Jean-Pierre n'est pas gêné de faire l'amour avec Solange devant leur nouvelle invitée. Mimi, pour sa part, n'aime pas Jean-Pierre qui la regarde de plus en plus d'une façon qui dérange. Les choses pour Mimi vont de mal en pis.

Les amateurs du cinéma de confrontation français ont déjà découvert les grands talents de l'écrivaine/réalisatrice Lucile Hadzihalilovic. Ayant collaboré plusieurs fois avec Gaspar Noé, Hadzihalilovic était derrière le montage remarquable de CARNE et SEUL CONTRE TOUS, ce dernier qu'elle a également produit. Noé a participé dans ce film ainsi que dans son mémorable court métrage produit en 1998 GOOD BOYS USE

CONDOMS. LA BOUCHE..., conté entièrement du point de vue de son jeune personnage (interprété d'une façon bouleversante par Sandra Sammartino), est probablement le plus envoûtant du lot. Le film de Hadzihalilovic doit sa force à l'ambiance étouffante d'impuissance et de résignation dans laquelle il est présenté ainsi qu'à son sujet dévastateur. Exceptionnellement bien réalisé, une colère introvertie émane de LA BOUCHE... menaçant d'incinérer l'émulsion même de cet univers dérangeant. Hadzihalilovic est actuellement en train de finir son premier long métrage L'INNOCENCE. Nous lui dédions cette projection et portons un toast au lancement de sa carrière en tant que cinéaste. -TRADUCTION: ROBERT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Lucile Hadzihalilovic SCÉNARIO/WRITER Lucile Hadzihalilovic INTERPRÈTES/CAST Sandra Sammartino, Denise Schrofter, Michel Trillot PRODUCTEURS/PRODUCERS Lucile Hadzihalilovic DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Les Films De La Zone.



Nine-year-old Mimi has just watched her mother attempt suicide. She will now be forced to live with Aunt Solange and her seedy boyfriend Jean-Pierre while her mother languishes in a hospital bed. Jean-Pierre is not shy about having sex with Solange in front of their new guest. Mimi however, is far from comfortable around Jean-Pierre, who has an increasingly disturbing way of looking at her. Life is about to go from bad to much, much worse.

Fans of confrontational French cinema have already had some exposure to the fierce talents of writer / director Lucile Hadzihalilovic. A frequent collaborator with Gaspar Noé, Hadzihalilovic was responsible for the ferocious editing that fueled CARNE and SEUL CONTRE TOUS, the latter of which she also produced. Noé in turn, was cinematographer on this film, as well as her memorable 1998 short GOOD BOYS USE

CONDOMS. LA BOUCHE..., told entirely from the perspective of its young protagonist (shatteringly portrayed by Sandra Sammartino), might very well be the most haunting of the bunch. The power of Hadzihalilovic's film owes as much to its suffocating atmosphere of helplessness and resignation as it does to its devastating subject matter. Exceptionally well-directed, there is an introverted anger burning throughout LA BOUCHE, threatening to incinerate the very emulsion of its violated universe. Hadzihalilovic is currently finishing her first feature-length film, L'INNOCENCE. We dedicate this screening as a toast to the start of her feature filmmaking career. -MITCH DAVIS

canada
2004 » 90 min. » vidéo
version anglaise

Recon 2020 AKA Power Corps
première nord-américaine | north american premiere



La terre est une roche aride dévastée par la radioactivité. L'espèce humaine a pris goût aux étoiles dans leur lutte de survie contre les méchants, l'occulte race d'une galaxie lointaine, les Ma'hars. La lutte actuelle paraît sans merci—heureusement que les humains ont l'infanterie de la Marine Galactique prête à intervenir. Un escadron se prépare pour ce qui sera une mission suicide dans le système de Caprini. Leur objectif est de faire la reconnaissance des usines de colonies abandonnées, ou tout porte à croire qu'il y a des activités secrètes. Une fois sur place, l'escadron se trouvera nez à nez – dans un combat au corps à corps – avec un robot de bataille blindé, une masse cauchemardesque d'insectes, d'implacables zombis, de féroces loups-garous, un irrésistible cyborg assassin, un appareil d'attaque de Ma'har doté d'une grande vitesse, une foule apocalyptique de charognards barbares, voire plus. Tout ce qu'ils ont pour se défendre, c'est leurs armes, du cran, leur courage et de se dire à haute voix qu'ils sont les plus forts.

RECON 2020 est ni plus ni moins qu'une pizza de luxe garnie de science fiction. De surcroît, c'est une démonstration des miracles qu'on peut accomplir avec un budget restreint. Réalisé pour un coût infime par rapport à ses équivalents de Hollywood, il surpasse la plupart par sa valeur divertissante. **RECON 2020** fait ressortir avec jubilation toutes les composantes emblématiques du genre – pièces d'artillerie de haute technologie et tactiques des fonceurs, grunge cyberpunk et mutilation des corps avec minutie. Une exhibition de quasi tous les truquages d'effets spéciaux qui existent. **RECON 2020** est l'œuvre du directeur Christian Viel qui auparavant nous a électrisés avec *Samhain*, une balade du côté de l'épouvante mettant en vedette les célèbres Jenna Jameson et Ginger Lynn. Observez bien le générique de **RECON 2020**—il présente un important aspect local, par conséquent, vous pourriez y reconnaître quelques visages familiers. —RICHARD N. EKWARDJA

réalisateur | director
Christian Viel

Recon 2020 (2004), Samhain (2002),
Timehunters (1997), Lines of Life (1992)

Le Montréalais Christian Viel, cinéaste marginal, tourne son premier film à 12 ans. Neuf ans plus tard, à 21 ans, il réalise son premier long métrage, **LINES OF LIFE**, avec la modique somme de 50 000 \$. Viel a signé des vidéoclips, des pubs, des vidéos d'entreprise, des courts et des moyens métrages. Il a participé à la fondation de Blood & Bullets, une jeune maison de production consacrée aux films d'horreur, de science-fiction et d'action à petit budget, qui nous offre son premier film : **RECON 2020**. » Montreal underground filmmaker Christian Viel began shooting films when he was 12 years old. At the age of 21, Viel directed his feature length debut, **LINES OF LIFE**, with a budget of only \$50,000. In addition to features, Viel has directed music videos, ads, corporate videos, shorts, and medium-length films. Viel recently helped create Blood & Bullets Productions, a company dedicated to making low budget horror, sci-fi, and action films. **RECON 2020** is their first production.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Christian Viel INTERPRÈTES/CAST Anderson Bradshaw, Kerin Kelsall, Patrick Sabongli, Gilliam Leigh, Valerie Wiseman PRODUCTEURS/PRODUCERS Benoit Hamel, Christian Viel

The Earth is a barren rock of radioactive devastation. The human species has taken to the stars in their struggle for survival against the evil, unseen race from a distant galaxy, the Ma'hars. The ongoing battle is getting desperate—good thing the humans have their Galactic Marine Infantry to step into the fray. An elite squad is prepped for what has to be a suicide mission in the Caprini system, deep behind enemy lines. Their goal is to reconnoiter the disused colony factories, where there have been indications of mysterious activity. Once there, the squad will find itself face to face—and fighting hand to hand—with an armoured battle robot, a nightmarish insect swarm, relentless zombies, a savage werewolf, an unstoppable cyborg assassin, a lightning-fast Ma'har attack craft, an apocalyptic horde of barbaric scavengers and more. All they have going for them is their guns, their guts and a mouthful of tough-guy talk.

RECON 2020 is nothing short of an all-dressed, deluxe pizza of the sci-fi action genre. Moreover, it's a testament to what wonders can be worked on a shoestring budget. Made at a fraction of the cost of its Hollywood equivalents, it outdoes most in sheer entertainment value. **RECON 2020** gleefully trots out all the iconic elements of the genre—high-tech ordnance and gung-ho tactics, cyberpunk grunge and exquisite monster mayhem. A showcase for nearly every F/X trick in the book, **RECON 2020** is the work of director Christian Viel, who previously thrilled us with *Samhain*, a horror jaunt that featured the celebrated Jenna Jameson and Ginger Lynn. Keep an eye on the cast of **RECON 2020**, though—it's got a heavy local angle, so you may see some familiar faces in there! —RUPERT BOTTENBERG

ē-u | usa
2003 » 73 min. » vidéo
version anglaise

Red Vs. Blue: The Blood Gulch Chronicles



RÉALISATEUR/DIRECTOR Burnie Burns SCÉNARIO/WRITER Burnie Burns INTERPRÈTES/CAST Burnie Burns, Dan Godwin, Geoff Fink, Gustavo Sorola, Jason Saldaña, Joel Heyman, John Ferrell, Kathleen Zuelch, Lance Mckee, Matt Hullum, Randall Glass, Yomary Cruz PRODUCTEURS/PRODUCERS Gustavo Sorola DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR RoosterTeeth Productions

Déposées au milieu d'un canyon sur une planète déserte, située trois étoiles au sud de nulle part, deux escouades faites de guerriers spatiaux armés jusqu'aux dents, s'observent mutuellement. Ils réfléchissent à la stratégie la plus appropriée à une éventuelle attaque, en s'assurant du bon état de leurs véhicules de combat. Cela les occupe une partie de leur temps. Le reste, ils le passent à se plaindre de leurs ennemis, de leur équipement, de chacun d'eux et, assez souvent, ils abordent la question existentielle qui les concerne : "qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre sur cette putain de planète ?" Les guerriers les plus braves et les plus héroïques ont dû être largués sur une autre planète, parce que sur celle-ci, qu'ils fassent partie de l'armée rouge ou bleue, tous sont sans exception névrosés, irresponsables, totalement stupides, voire tout simplement psychotiques.

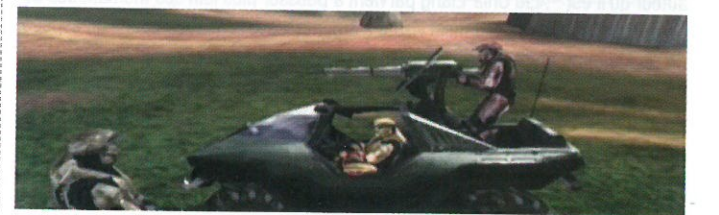
Attention, amateurs de jeux vidéo ! S'il vous fallait une bonne raison de vous extirper du canapé et de laisser vos pouces se reposer, alors en voilà une ! **RED VS. BLUE** est la série "machinima" (films numériques qui incorporent des jeux vidéo, comme une version rebelle de CGI) la plus populaire du Web. **RED VS. BLUE** utilise l'univers du jeu Halo, jeu de massacre et d'immersion, auquel on joue seul ou à plusieurs, chez soi ou en ligne, et qui a emballé ses fans. Le cinéaste Burnie Burns et ses acolytes ont multiplié les efforts pour mettre en images une histoire intelligente à partir d'un contexte qui tenait du simple "gauche, gauche, haut, droite, tire".

D'un côté, il s'agit ici d'une brillante satire de la violence abstraite des jeux vidéo dont il s'inspire : pourquoi, en effet, des commandos de guerriers high-tech de l'espace se battent pour un rocher misérable perdu dans l'espace ? D'un autre côté, il s'agit d'une réflexion sur les guerres numériques qui caractérisent notre époque, une ère qui voit des adolescents banlieusards pleins d'ennui passer le temps en s'immergeant dans la dévastation et la mort, alors qu'au même moment les instances militaires de leur pays bombardent de vraies maisons et de vraies vies, à distance et en direct, via des consoles qui ressemblent à celles de jeux vidéo. Mais, avant toute chose, **RED VS. BLUE** est une superbe comédie de personnages. Ses cyber-guerriers sans visage ont d'ailleurs plus de personnalité que les héros de films hollywoodiens à gros budget ! —TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

Deposited in a box canyon on a desolate planet three stars south of nowhere, two squads of heavily armored space soldiers eye each other warily, scheme tactical strikes and assess the combat vehicles they've been issued. Well, some of the time. Mostly they bitch—about the enemy, about their gear, certainly about each other and, every so often, about the great big existential matter of what the hell they're doing there. All the brave, heroic warriors must have been deployed on some other planet because this bunch, whether their armour is red or blue, are without exception neurotic, irresponsible, plain stupid or flat-out psychotic.

Gamers, if you've ever had a good excuse to get off the couch and give your thumb and trigger finger a rest, this is it. **RED VS. BLUE** is the Web's most popular "machinima" series—the term refers to digital films created using pre-existing video-game systems, a sort of ghetto version of CGI. **RED VS. BLUE** employs the game world of Halo, the massively successful, multi-player, first-person shooter. Director Burnie Burns and his cohorts have painstakingly fashioned a solid, clever narrative out of little more than "left, left, up, right, fire."

On one level, it's a brilliant satire of the abstract violence of such games, asking exactly why a bunch of high-tech space commandos would be shooting it out over a useless, godforsaken lump of rock. On another level, it's a reflection of our era of digital warfare, where bored suburban kids pass their time simulating devastation and death while the military destroys real homes and lives via remote, game-like consoles. But first and foremost, **RED VS. BLUE** is just great character comedy—its faceless cyber-soldiers have more personality than those in most big-budget Hollywood flicks! —RUPERT BOTTENBERG

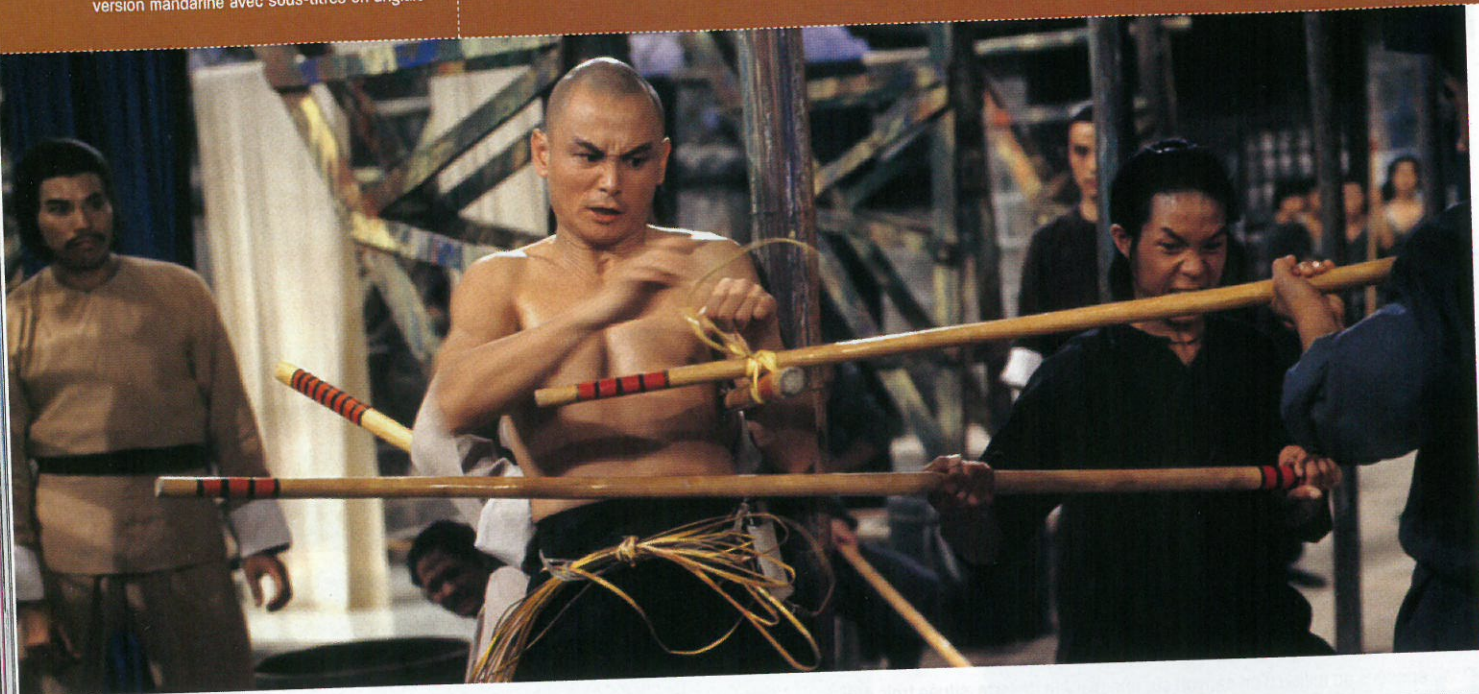


réalisateur | director
Burnie Burns
Red vs. Blue (2003),
The Schedule (1997)

Pendant leurs études à l'Université d'Austin, au Texas, Burnie Burns et son ami Matt Hullum écrivent puis réalisent **THE SCHEDULE**. Burns s'intéresse à la technologie et crée des sites web avec des jeux vidéo. C'est alors que germe l'idée d'un film à l'intérieur d'un jeu vidéo, comme sur le site red-vs-blue.com. S'ensuit la série de films web populaires, **BLOOD GULCH CHRONICLES**. Burns appelle machinima son croisement entre le cinéma et le jeu vidéo. » While attending the University of Austin at Texas, Burnie Burns and friend Matt Hullum wrote and directed **THE SCHEDULE**. Burns then began working in the tech industry and created a series of websites where he posted gameplay videos. This led to the idea of a movie within a video game, the website redvsblue.com, and the popular series of web films, **BLOOD GULCH CHRONICLES**. Burns calls his peculiar form of video game filmmaking machinima.

hong kong
1980 » 99 min. » 35mm
version mandarine avec sous-titres en anglais

Return to the 36th Chamber



Les ouvriers d'une usine de textiles n'en peuvent plus de subir les foudres d'un employeur adepte de la répression punitive. Et puisque tous s'accordent à penser qu'en Chu Jen-Chieh réside leur salut, les ouvriers font donc appel à lui pour qu'il règle leurs problèmes. Ce que les ouvriers ignorent, c'est que Chu est un petit escroc qui ne peut résister à la tentation de se faire passer pour un expert martial de Shaolin. Très vite, sa ruse tourne court et la seule chance pour les ouvriers de l'usine de s'en sortir est de faire en sorte que Chu entre au sein du Temple de Shaolin pour parfaire vraiment son éducation martiale. Chu se retrouve au cœur du légendaire Temple, un monde secret où sous la réalité se cache de surprenantes révélations. Il est rapidement relégué à des besognes domestiques banales et pénibles. Après quelques années, fatigué de jouer les larbins et de s'assurer que les échafaudages sont bien montés, Chu quitte le temple. Il est terriblement frustré de ne pas avoir appris les arts martiaux. Mais, à Shaolin, tout est apprentissage... C'est lorsque Chu revient à l'usine, se retrouvant à nouveau au cœur des problèmes des ouvriers, qu'il comprend à quel point toutes les tâches ingrates du Temple ont poussé son kung-fu au-delà de ses espérances.

Avec cette suite, Liu Chia-Liang (aka Lau Kar-Leung) s'amuse à parasiter son précédent **36E CHAMBRE DE SHAOLIN** par un élan comique bien de son temps (c'était l'époque où Jackie Chan, Sammo Hung et compagnie réinventaient la comédie kung-fu). Le cinéaste s'amuse clairement à détourner la dimension vengeresse des films d'arts martiaux pour en faire l'objet d'une ironie décalée et d'une légèreté sympathique. Malgré cette distance face à son sujet – et en bon auteur qu'il est –, Liu Chia-Liang parvient à pousser plus loin ses thématiques de prédilection, en particulier celle visant à amener les arts martiaux dans un espace de réalité situé entre la sociologie et le culturel. Ici, le monde mis en scène est toujours voué à l'apprentissage et à la compréhension... Et à un divertissement se caractérisant par des apprentissages martiaux utilisant, entre autres, le maniement de bâtons de bambou et l'usage d'échafaudages. **RETURN TO THE 36TH CHAMBER** est un film tout public et rassembleur qui saura combler les spectateurs en quête d'inspiration divine. –**JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur / director Chia-Liang Liu

Drunken Monkey (2002), The Legend of Drunken Master (1994), Tiger on Beat (1988), 8th Diagram Pole Fighter (1983), 36th Chamber of Shaolin (1978), Executioners From Shaolin (1977), Naked Fists of Terror (1975)

Liu Chia Liang est un des maîtres du film de kung-fu. Il a appris cet art martial de son père, qui l'a lui aussi appris de son père, élève du légendaire Wong Fei Hung. Liu Chia Liang commence sa carrière comme acteur, avant de révolutionner le film de kung-fu en 1967, en s'unissant à Chang Cheh et Jimmy Wang Yu pour créer **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**. Très vite, Liang réalise ses propres films, dont **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** et son plus récent succès, **DRUNKEN MONKEY**, un film de kung-fu à l'ancienne. » One of the masters of kung-fu filmmaking, Liu Chia Liang learned kung fu from his father who learned from his own father, a student of the legendary Wong Fei Hung. He began his career as an actor and, in 1967, permanently changed the face of kung fu filmmaking when he teamed up with Chang Cheh and Jimmy Wang Yu to make **THE ONE-ARMED SWORDSMAN**. Soon after, Liang began directing his own films, including **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** and his most recent success, the old school kung fu film, **DRUNKEN MONKEY**.

NEW 35MM PRINT

RÉALISATEUR/DIRECTOR Chia-liang Liu INTERPRÈTES/CAST Chia Hui Liu, Kara Hui, Lung Wei Wang, Siu Hau, Young Moon Kwan, Tao Chang PRODUCTEURS/PRODUCERS Mona Fong DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Celestial Films

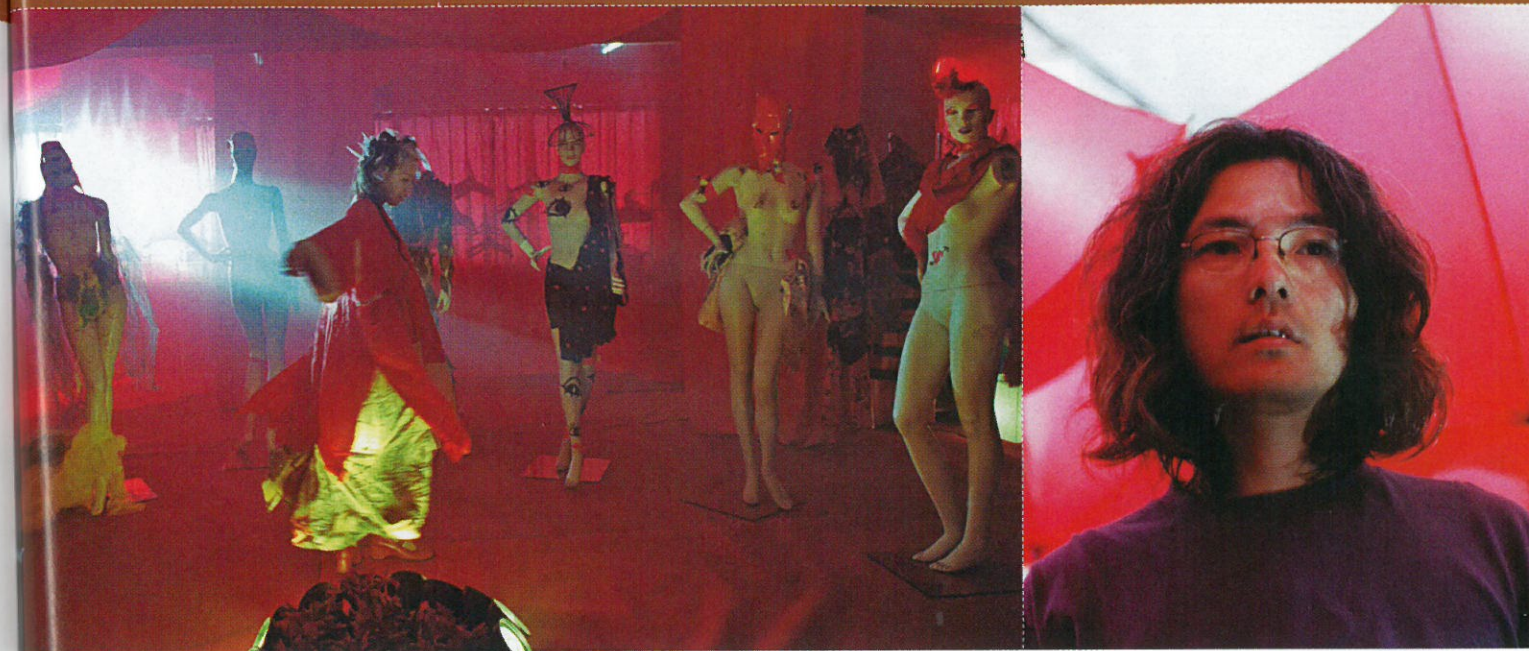
The workers at a textile factory can no longer abide the temper of their boss, who's given to repressive punishment of the worst kind. Among themselves, they decide that their hopes lie with Chu Jun-Chieh, and thus they pay him a visit, hoping he'll sort matters out. What they don't know, however, is that Chu is a petty swindler who, in this case, can't resist the temptation to pass himself off as a master of Shaolin kung fu. His ruse quickly fails and the only chance the workers now have is to have Chu enter the Shaolin Temple so that—this time—he'll take his kung fu studies seriously. And so Chu finds himself in the heart of the Temple, a secretive world hiding many surprising revelations. Once there, Chu is quickly relegated to the most menial and difficult domestic tasks. Years later he leaves, tired of playing flunky to the monks and making sure the Temple's scaffolding is in place. He's also very frustrated at not having learned any kung fu. At the Shaolin Temple, however, everything is learning. So when Chu returns to the factory to once again find himself in the thick of things, he quickly realizes how far those menial tasks pushed his kung fu skills beyond his wildest hopes.

With this sequel, Liu Chia-Liang (aka Lau Kar-Leung) has a ball feeding off his preceding **36TH CHAMBER OF SHAOLIN** with the comedic zest of the era—remember, at that time Jackie Chan, Sammo Hung and company were reinventing the kung fu comedy. The director also clearly amuses himself by twisting the vengeful aspect of martial-arts cinema to make it the object of off-the-wall irony, with a sympathetic touch throughout. Despite this distance from the original subject—and a sign of what an auteur he is—Liu Chia-Liang continues to push his thematic preferences here, particularly that of bringing kung fu into a setting of socio-cultural reality. The world he imagines here is one of constant apprenticeship and learning, and of amusement, characterizing the sequences of kung fu education making good use of bamboo sticks and scaffolding. A film for everyone which may well send more than one viewer on the own quest for spirituality—and good housekeeping! –**TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG**

japon | japan
2000 » 128 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Ritual

première à montréal | montreal premiere



Un réalisateur en sérieuse crise d'inspiration erre, de façon aléatoire, dans la ville. Sur une voie ferrée, il tombe nez à nez avec une mystérieuse et excentrique jeune femme, qui tient un parapluie rouge (l'objet la protège du monde extérieur) et ne cesse de répéter que demain est son anniversaire. Tel est le rituel qu'elle répète jour après jour, en prémisses du moment où elle devra disparaître. Intrigué, fasciné, le cinéaste la suit. Commence alors une déambulation urbaine où tout sera bientôt voué à l'imprévu et l'irrationnel. Très vite, la jeune femme se transforme en un sujet d'étude privilégié pour le cinéaste, une muse qu'il peut approcher mais qui reste mystérieusement inaccessible. Par le biais de sa caméra vidéo, l'homme interviewe la femme et au gré de ses réponses il s'abandonne à un monde d'innocence et de réalité décalée. Tout cela devient l'antidote suprême à sa propre crise existentielle. Car l'âme du cinéaste est en effet morte, étouffée sous le poids de l'esthétisme, du matérialisme et de l'image objet qui se doit d'exister maintenant plus que jamais pour la consommation immédiate. Mais ce que le cinéaste ignore encore est qu'en terre folie et liberté existe parfois une bien mince séparation. Il ignore aussi que le rituel de la jeune femme cache un plan qui, bientôt, devrait très sérieusement compliquer la relation entre le cinéaste et son sujet.

Adapté d'une nouvelle écrite par l'auteur Fujitani Ayako, **RITUAL** est une création fort singulière, une expérimentation poétique allant et venant entre l'irréel décalé et l'intrigue hitchcockienne (on pense parfois à **VERTIGO**). Il y a deux cinéastes dans ce film. D'un côté (le vrai), Hideaki Anno, qui montre ici que ses transgressions réflexives sur la série **EVANGELION** (ses fameux élan sombres et torturés qui rendaient compte d'un certain état de complexité humaine et que beaucoup de fans, récalcitrant à la déprime, ne lui ont toujours pas pardonnés) n'étaient pas choses du hasard mais bien l'amorce d'un vrai sujet d'étude pour le cinéaste. De l'autre (le faux), celui de fiction, néanmoins joué par le vrai (allez, on s'accroche!) cinéaste Shunji Iwai, à l'époque tout juste sorti du succès phénoménal de son **SWALLOWTAIL BUTTERFLY**, et dont le personnage qu'il interprète ici reflète clairement une réalité bien personnelle. Soit, ce film est une œuvre libre, une ode à la recherche et à l'errance, mais, par le biais de cet étrange jeu de miroirs, il se regarde aussi comme une œuvre profondément angoissée, constamment hantée par l'étouffement. Bref, un très beau rendu de ce merveilleux pays, tout en contradictions, qu'est le Japon. –**JULIEN FONFRÈDE**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Hideaki Anno SCÉNARIO/WRITER Hideaki Anno INTERPRÈTES/CAST Shunji Iwai, Ayako Fujitani, Jun Murakami, Shinobu Otake DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Studio Ghibli

A filmmaker in the throes of a serious creative block wanders randomly through the city. He discovers an enigmatic and eccentric girl sitting on a train track, clutching a red umbrella (her shield from the outside world) and ceaselessly repeating that the next day will be her birthday. This is the ritual that she repeats day after day, anticipating the moment that she'll disappear. Fascinated, the filmmaker begins following her, and so begins an aimless urban pilgrimage where everything leans to the irrational and the unexpected. The girl quickly becomes a special case to study for the filmmaker, an eminently approachable yet mysteriously inaccessible muse. Through his video camera, the man is drawn into the girl's world of innocence and twisted reality—the perfect antidote to his current existential crisis. Because you see, his soul is in fact dead, smothered by the weight of aestheticism, materialism and the objective image that he must live only for immediate gratification. But what he may have forgotten is that there's only a thin line between freedom and madness. And he may not realize the girl's daily ritual hides a plan that will very soon seriously complicate the relationship between the artist and his subject.

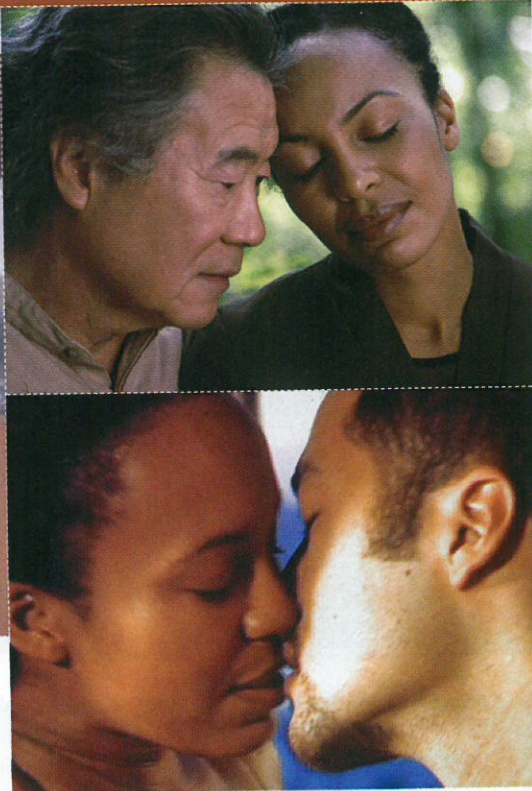
Adapted from a novel by the author Fujitani Ayako, **RITUAL** is a singular and distinct creation, a poetic experiment coming and going between an unhinged surrealism and Hitchcockian intrigue (it brings to mind **VERTIGO** at times, with a man drawn to follow a mysterious woman). There are two directors in this film. On the one hand the real one, Hideaki Anno, whose troubling reflexivity, first appeared in the **EVANGELION** anime series (his famous impetus toward the sombre and tortured which spoke of the complexity of the human character, which many anime fans, not fond of the depressing and thought-provoking, rejected intensely). On the other hand is the fictitious director in the film, in fact portrayed by real-life director Shunji Iwai, who at the time had just come through the remarkable success of his own film **SWALLOWTAIL BUTTERFLY**, and who clearly brings much of his own personality to the role. **RITUAL** is an open work, an ode to exploration and error but, by its nature as a strange game of mirrors, it also comes across as a profoundly angst-driven piece, haunted by a sense of the inescapable. In short, a wonderful effort from that marvelous land of contradictions, Japan. –**TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG**

Précédé Par / Preceded By
Ryusei Kacho
from Hideaki Anno

Le métro de Tokyo, à l'heure de pointe, c'est la guerre ! Et comme dans toute bonne guerre, on y trouve son lot de perdants et de gagnants. Ryusei Kacho est un salaryman qui ne manque jamais de se trouver un siège par l'intermédiaire de spectaculaires prouesses cyber-aérodynamiques martiales. Il est un redoutable **GUERRIER DU MÉTRO**. Soudain, débarque dans le même wagon **AUTOMATIC MARIA**, une bien vicieuse adversaire... Un court métrage jouissif comme on les aime et démentiel comme seul le Japon sait en produire. » Rush hour, in the metro of Tokyo, it's War! And as in any War, there are winners and losers. Ryusei Kacho never fails to find a seat using spectacular aerodynamic-cyber martial arts moves. He is a formidable **METRO WARRIOR**. Suddenly, appears in the same wagon **AUTOMATIC MARIA**, a vicious adversary... A wild and fun short film like only the Japanese seems able to make.

ē-u | usa
2003 » 85 min. » video
version anglaise

Robot Stories



"Director Greg Pak's 'Robot Stories' is the most entertainingly humanistic robot film since 'Metropolis,' and anyone who tells you otherwise is probably a replicant and not to be trusted around small animals and electrical outlets." —Marc Savlov, AUSTIN CHRONICLE

Un jeune couple de professionnels désire fonder une famille. Avant d'avoir un véritable enfant, Marcia et Roy doivent se prouver qu'ils peuvent s'occuper d'un robot, ersatz de progéniture. Plus facile à dire qu'à faire, car ce très bruyant "mécanisme" en forme d'œuf apporte son lot de problèmes qui mèneront à des situations dès plus terrifiantes.

Depuis que son fils Wilson est dans le coma, le seul moyen pour Bernice de communiquer avec lui passe par le biais des jouets robots de son enfance. Lorsque la santé de Wilson s'aggrave, Bernice plonge dans un état obsessionnel, qui la mène à vouloir compléter la collection de jouets de son fils. Et ce, à n'importe quel prix...

Le G9 iPerson est le dernier cri en matière de technologie de bureau. C'est un androïde à l'apparence humaine qui assimile toutes les informations de ses collègues de travail. Mais ce que l'androïde Archie apprendra de ses collègues mesquins, amers et comploteurs, est jusqu'à quel point il a besoin de l'amour de "quelqu'un" qui lui ressemble.

Dans un futur où la mémoire et l'identité d'une personne peut être scannée et préservée après que le corps physique n'est plus, le vieux sculpteur John Lee résiste aux pressions de son fils, de son médecin et de sa femme digitale à passer à son tour au scanner.

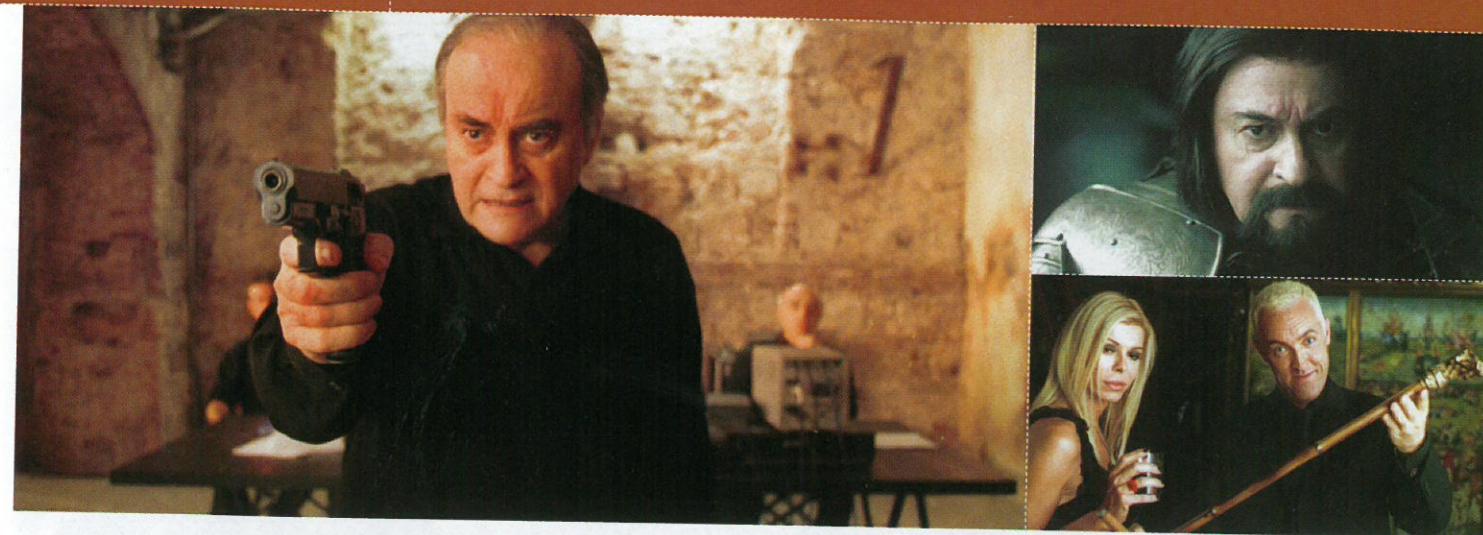
Voici les quatre histoires explorant l'élément humain (souvent ignoré dans la science-fiction) qui ont valu au cinéaste/scénariste Greg Pak de nombreux prix dans les festivals du monde entier. D'un côté, Pak contemple, à l'époque d'une accélération technologique grandissante, les luttes éternelles de l'amour et de la mort, le tout avec clarté, grâce et tendresse. De l'autre, il a trouvé le moyen de mettre de l'avant un panel impressionnant de talents asiatiques américains (parmi eux Tamlyn Tomita, Sab Shimono et Wai Ching Ho) d'une manière tout à fait naturelle, jamais forcée ni politisée. Le titre de ce film est peut-être **ROBOT STORIES**, mais ses histoires sont bel et bien humaines. —TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE

réalisateur | director
Greg Pak
Robot Stories (2003)

Greg Pak décroche une majeure en science politique à l'Université de Yale, étudie l'histoire à l'Université d'Oxford et fait des études supérieures en cinéma à l'Université de New York. En 1998, Pak remporte un Oscar étudiant pour son court métrage **FIGHTING GRANDPA**. Les courts métrages suivants, **ASIAN PRIDE PORN** et **ALL AMATEUR ECSTASY**, attirent l'attention des internautes et des festivaliers du monde entier. Le premier long métrage de Pak, **ROBOT STORIES**, rafle les prix dans les festivals. Le Festival International du Film du Rhode Island lui a décerné le prix du meilleur long métrage. » Filmmaker Greg Pak majored in political science at Yale University, studied history at Oxford University, and attended NYU's graduate film school. In 1998, Pak won a Student Oscar for his short film **FIGHTING GRANDPA**. His subsequent shorts, such as **ASIAN PRIDE PORN** and **ALL AMATEUR ECSTASY**, have gained popularity on the internet and at festivals around the world. His feature debut, **ROBOT STORIES**, has already won many awards at festivals, including Best Feature Film at the Rhode Island International Film Festival.

espagne | spain
2004 » 90 min. » 35mm
version espagnole avec sous-titres en anglais

Rojo Sangre

 AKA Blood Red
première internationale | international premiere

"An important film...a statement of purpose and pain from a legend of cinema. No other artist in the history of the horror genre has dared not only such an attack at "the business," but a brutal examination of career choices made in a desire to keep working and fight against oblivion." —Mirek Lipinski, THE MARK OF NASCHY

HOSTED BY ACTOR / SCREENWRITER PAUL NASCHY
PREMIÈRE INTERNATIONALE, EN PRÉSENCE DU SCÉNARISTE
ET ACTEUR VEDETTE PAUL NASCHY
RÉALISATEUR/DIRECTOR Christian Molina SCÉNARIO/WRITER Jacinto Molina INTERPRÈTES/CAST Paul Naschy, Bibiana Fernandez, Guillermo Montesinos, Mehn-wai Trinh, Miguel Del Arco
PRODUCTEURS/PRODUCERS Ferran Monje

Les temps ont bien changé pour Pablo Thevenet. Après avoir été un acteur aussi renommé que Laurence Olivier, il se retrouve régulièrement au chômage, contraint d'auditioner pour des petits rôles. Les réalisateurs et les directeurs de casting d'aujourd'hui sont trop jeunes pour avoir connu ses jours de gloire. L'héritage culturel n'intéresse plus personne dans un monde où la jeunesse semble être la seule condition d'embauche. Pablo saisit sa chance quand on lui offre de faire le pantin devant un bar branché, déguisé en Jack l'éventreur, Gilles de Rais, etc. Son emploi lui permet d'inviter à dîner une autre star déchue, mais l'artiste en lui demeure insatisfait. Plus il regarde les superstars d'aujourd'hui, les acteurs qui ne savent pas jouer, les chanteurs qui ne chantent pas, les réalisateurs qui ne dirigent rien, et plus il s'enrage. Quand sa désillusion frise la folie, Pablo se donne comme mission de pratiquer une "reconstruction chirurgicale" de l'industrie empoisonnée. Il entreprend une boucherie pour nettoyer toutes les starlettes pop minables du cinéma espagnol.

Aussi sincère que chaotique, **ROJO SANGRE** est une éviction satirique du monde du divertissement et l'illustration mélancolique du fait de vieillir dans une industrie taillée sur mesure pour les plus jeunes. Et ça ne s'arrête pas là ! Le légendaire Paul Naschy (alias Jacinto Molina) signe ce scénario débridé en plus de livrer une performance si juste et si profonde qu'elle donne au film, déjà excellent, une autre dimension. Naschy met du cœur à jouer son personnage comme s'il s'agissait de lui-même. C'est un peu le cas. Ce film est son **THEATER OF BLOOD**, l'occasion d'exprimer son dégoût devant la beauté superficielle, requise pour les stars du cinéma d'aujourd'hui, et devant la difficulté comme acteur de rester au sommet. Une tristesse palpable se cache derrière les scènes les plus loufoques. Les portraits d'agents, producteurs et autres personnalités de l'industrie, tous dépeints comme des rapaces égoïstes, ne sont pas aussi caricaturaux qu'on pourrait le croire. **ROJO...** est le premier film fulgurant de Christian Molina (aucun lien avec Jacinto !). Ni les atmosphères visuelles, ni sa percutante sensibilité ne passeront inaperçus. Mordez dans cette comédie noire virulente. —TRADUCTION: LOUIS TRUDEL

Times have changed for actor Pablo Thevenet. Once an internationally acclaimed performer of Laurence Olivier proportions, he now finds himself consistently unemployed, forced to audition for bit parts. Today's casting directors and filmmakers are too young to remember his glory days, none cherish their cultural past and youth appears to be the only commodity required to work. Pablo gets a break when he's hired as a living mannequin outside a trendy nightclub... paid to dress up as Jack The Ripper, Gilles De Rais etc. The job brings him money—enough even to buy lunch for a fellow unemployed fallen star of yesteryear—but the artist in him remains disgraced. The more he watches today's superstars, the actors who can't act, the singers who don't sing, the directors who can't direct, the more infuriated he becomes. Disillusioned to the point of madness, Pablo embarks on a mission to perform "reconstructive surgery" on a poisoned industry—namely, he goes on a grisly killing spree to rid the Spanish film world of talentless pop icons!

Both a satirical evisceration of the cruelties of the entertainment world and a melancholic depiction of what it means to grow old in an industry tailored almost exclusively to the young, **ROJO SANGRE** is as sincere as it is anarchistic. That alone would make it a knockout, but the central performance from genre legend Paul Naschy (AKA Jacinto Molina), who also wrote the script, is so introspective and on-target that it elevates an already strong film to an altogether different dimension. It is clear that Naschy's heart is in this as if he were playing himself, which is more than likely exactly what he was doing. This is his **THEATER OF BLOOD**, as well as an opportunity to voice disgust at the plasticized superficiality that it seems is needed to be a star in today's film world, let alone to remain a working actor in any high profile part of it. There is a palpable sadness behind even the craziest setpieces, and the film's portrait of celebrities, agents, and producers as being almost prehistorically selfish and predatory somehow doesn't seem as cartoonish as one might imagine. **ROJO** is a radical first feature from director Christian Molina (no relation to Jacinto!), whose stylish visuals and uncompromising sensibilities are sure to get him a ton of attention. Be sure to check out one of the angriest black comedies in recent memory. —MITCH DAVIS

réalisateur | director
Christian Molina
Rojo Sangre (2004)

ROJO SANGRE est le premier film réalisé par l'Espagnol Christian Molina. C'est une création de la maison de production Canonigo Films de Barcelone, dirigée par Molina et Marivi de Villanueva. Ils ont tous les deux produit **SCHOOL KILLER**, un film de meurtres. Molina a déjà été caméraman sur des films tels que **MEMOIRS OF THE FALLEN ANGEL**, un thriller satanique de 1997. » **ROJO SANGRE** is Spanish filmmaker Christian Molina's directorial debut. Along with Marivi de Villanueva, his producing partner on the slasher film **SCHOOL KILLER**, Molina is head of the production company that produced **ROJO SANGRE**, Canonigo Films of Barcelona. He has previously worked in the camera department on films such as **MEMOIRS OF THE FALLEN ANGEL**, a Satanic thriller from 1997.

españa | spain
2004 » 90 min. » 35mm
version anglaise

Romasanta
première nord-américaine | north american premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Paco Plaza SCÉNARIO/WRITER Alberto Marini, Elena Serra, Story By Alfredo Conde INTERPRÈTES/CAST Laura Mañá, Elsa Pataky, Julian Sands, Gary Piquer, David Gant, John Sharian PRODUCTEURS/PRODUCERS Julio Fernández, Brian Yuzna DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Lion's Gate

Let it be said right away that Paco Plaza's **ROMASANTA: THE WEREWOLF HUNT** is one of the best werewolf movies ever made. It hits all the right buttons and delivers what discerning horror/fantasy fans crave: mystery, suspense, shocks, blood 'n' guts, tons of Gothic atmosphere and a pervading sense of dread. This is a tense, edgy, chillingly macabre tale, graced by passionate and credible performances from a fine cast of actors. The film packs a real punch, and the impact is heightened by the knowledge that it's based on true events.

Elena Serra and Alberto Marini's script is adapted from award-winning novelist Alfredo Conde's book **ROMASANTA—UNRELIABLE MEMOIRS OF A WEREWOLF**, an apocryphal, first-person account of the criminal exploits of Manuel Blanco Romasanta, a traveling tinker-cum-handyman who carried out a string of savage murders in the forests of the Galician hinterland in the mid-19th century. He was finally caught and put on trial in 1853. Incredibly, his claim that he couldn't be held responsible for the killings since he suffered from lycanthropy was sustained by some highly influential "scientists" of the day, and the case attracted such media coverage both in Spain and abroad that Queen Isabel II herself intervened to have the original death sentence revoked. Instead, Romasanta was condemned to life imprisonment. He died in prison under circumstances which remain unclear to this day (indeed, historians haven't been able to ascertain with certainty in which prison he was incarcerated), allowing the filmmakers sufficient license to include their own historically improbable but dramatically satisfying and moving climax.

réalisateur | director
Paco Plaza
Romasanta (2004),
Second Name (2002)

» Born in Valencia in 1973, Paco Plaza attended Valencia University. After graduating, he made several acclaimed short films that won awards around the world, including **ABUELITOS** and **PUZZLES**. His feature directorial debut, **SECOND NAME**, played at last year's Fantasia festival. **ROMASANTA** is his second feature film.

Star Julian Sands turns in a solid performance, effectively conveying the key character traits attributed to the title character—a cold, vain, cruel and calculating but irresistibly seductive (literal) ladykiller. Female lead Elsa Pataky gives what is easily her best performance to date; following her turn in Fantastic Factory's **BEYOND RE-ANIMATOR**, she's been rewarded with a role far removed from the teen fodder and light comedy of her TV and early film roles. Here she gets to finally prove her mettle, emoting through the whole range from naive, retiring younger sister through passionately responsive lover to gutsy, singleminded avenger of her family's murder, all without falling into cliché. John Sharian shines as Antonio, another unfortunate "cursed by lycanthropy," and David Gant as criminal pathologist Professor Philips and Gary Piquer as an attorney are two class acts who bring dramatic gravitas to their respective roles. Indeed, Gant's performance conjures up memories of the great Peter Cushing.

Also noteworthy is the splendid cinematography by Javier Salmones, which won the Best Photography award at the recent Malaga Film Festival. At last, the cinematic potential of the brooding Galician countryside has been fully exploited on screen, resulting in wonderfully dramatic and evocative imagery. The well-judged camerawork and editing combine to make the real wolves used by the production seem truly savage.

ROMASANTA is a modern horror/fantasy classic. —MIKE HODGES, FANGORIA

hong kong
2003 » 93 min. » 35mm
version cantonaise avec sous-titres en anglais

Running on Karma



"Even by Hong Kong 's cinema's colorful standards, 'Running on Karma' ranks as one of the looniest high concepts to date" —Derek Elley, VARIETY

Le hit hongkongais surprise de 2003, **RUNNING ON KARMA**, met en vedette Andy Lau dans le rôle de Biggie, un moine bouddhiste disgracié croisé de bodybuilder qui peut voir le karma des gens. Il gagne sa vie en passant clandestinement la frontière entre la Chine et Hong Kong. À Hong Kong, il travaille comme danseur de strip-tease, remplissant son g-string d'argent jusqu'à ce qu'il soit arrêté. Il est ensuite déporté en Chine où il dépense son argent en bière et en filles, cela jusqu'à ce qu'il soit à sec. À ce moment là il s'en retourne clandestinement s'enrichir à Hong Kong. L'histoire débute au moment où il tombe sur une femme flic (Cecilia Cheung de **LOST IN TIME**), lors du raid d'une boîte de nuit où il travaille. Sa "vision karmique" lui révèle que celle-ci est l'incarnation d'un militaire japonais dont les penchants pour la décapitation ont laissé la jeune femme aux prises avec un très mauvais karma, un nuage noir qui pèse sur sa tête depuis toujours. Comme si les choses ne pouvaient être pires, au même moment, un étrange indien contorsionniste vient de tuer un policier. La police le traque, notamment un département de la police de Hong Kong qui, ce avant tout le monde, aimerait bien mettre la main sur l'individu, question de se faire justice rapidement pour la mort d'un des leurs. Bientôt Biggie se retrouve au cœur des problèmes. C'est alors qu'il est temps de laisser tomber les filles et la bière pour, éventuellement, tenter de sauver quelques vies. Mais comme l'enseigne éternellement le Bouddhisme, on ne peut qu'avoir mal si l'on ne sait délaissier le monde matériel. Et les problèmes arrivent, massivement et à grand renfort de surprises.

Cette étrangeté difficilement descriptible signée Johnnie To est une comédie romantique d'arts martiaux mixée à une sauce thriller policier noir, le tout se transformant dans la dernière partie en un prêche bouddhiste sur le refus de toute violence. Au moment où le cinéma semble célébrer les nombreuses manières de fouetter, crucifier, briser, étirer, voir mutiler un acteur sur pellicule, il est agréable de voir débarquer un film qui vous rend presque pathétiquement heureux d'être confronté à l'horreur de la violence dont l'homme sait être capable. Un film qui nous dit : "assez !". Il n'est pas désagréable non plus de voir que **RUNNING ON KARMA** met en scène quelques-unes des séquences d'action les plus élaborées et innovatrices vues en provenance de Hong Kong depuis l'autre classique de To, **THE MISSION**. —TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE

réalisateur | director
**Ka-Fai Wai,
Johnny To**
Running on Karma (2003), Turn Left,
Turn Right (2003), Love For All Seasons
(2003), My Left Eye Sees Ghosts
(2003), Fat Choi Spirit (2002),
Fulltime Killer (2001)

Cette année, le festival Fantasia présente deux films du prolifique cinéaste hongkongais Ka-Fai Wai : **FANTASIA** et **RUNNING ON KARMA**. **FANTASIA** est le treizième film de Ka-Fai Wai depuis son premier long métrage, **THE PEACE HOTEL** (1995), et le premier, depuis 1997, sans son associé habituel à la scénarisation et à la réalisation, Johnny To. Avant **RUNNING ON KARMA**, le duo a signé une dizaine de films, dont **TURN LEFT**, **TURN RIGHT** et **FULL-TIME KILLER**, un duel de tueurs à gages. En plus de sa collaboration avec Ka-Fai Wai, Johnny To a réalisé une vingtaine de longs métrages dans des genres variés : science-fiction, film d'amour, comédie, fantasy et film policier. » Prolific Hong Kong filmmaker Ka-Fai Wai has two films at this year's Fantasia festival: **FANTASIA** and **RUNNING ON KARMA**. **FANTASIA** is Ka-Fai Wai's thirteenth film since his 1995 debut, **THE PEACE HOTEL**, and his first film since 1997 without usual writing-directing partner, Johnny To. In addition to **RUNNING ON KARMA**, their collaborations have included **TURN LEFT**, **TURN RIGHT** and the dueling hitman film, **FULLTIME KILLER**. In total, Johnny To has co-written and co-directed ten films with Ka-Fai Wai, as well as over twenty other films, including science fiction, romance, comedy, fantasy, and crime films.

2003 HONG KONG FILM AWARDS — WINNER: BEST FILM,
BEST ACTOR ANDY LAU

2003 HONG KONG FILM CRITICS SOCIETY AWARDS WINNER:
BEST ACTOR ANDY LAU, BEST ACTRESS CECILIA CHEUNG,
BEST SCREENPLAY

RÉALISATEUR/DIRECTOR Ka-fai Wai, Johnny To SCÉNARIO/WRITER Ka-fai Wai, Nai-hoi Yau
INTERPRÈTES/CAST Andy Lau, Cecilia Cheung DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Long Shong

Hong Kong's sleeper hit of 2003, **RUNNING ON KARMA** stars Andy Lau (**INFERNAL AFFAIRS**) as Biggie, a disgraced Buddhist monk and bodybuilder who can see other people's karma. He makes his living sneaking over the border from China to Hong Kong where he works as a stripper, stuffing his g-string with cash until he's arrested, goes back to China, blows his bankroll on beer and chicks and then does it all over again. When he runs into a cop, Cecilia Cheung (**LOST IN TIME**), during a nightclub raid his "karma vision" reveals her previous incarnation as a Japanese military officer whose penchant for decapitation has left Cecilia with a bucketful of bad karma that has to be worked out in this life. As if things couldn't get any worse, a crazed Indian contortionist kills a cop, and the entire police department goes hunting, seeking a little street justice for their fallen comrade. Biggie's caught in the middle, and he decides that it's time to put aside the stripping and the chicks and to do what he can to keep more people from getting killed. But, as Buddhism teaches over and over again, if you can't let go of the material world, you're going to get hurt. And here the hurt's going to get dispensed in family-sized portions.

This "whatzit" from director Johnnie To (**THE MISSION**, **FULLTIME KILLER**) is a martial arts comedy/romance/police thriller that becomes a Buddhist plea for an end to all violence...after churning viewers' brains into soft, red mush. In a year when movies seem to be celebrating how many ways you can scourge, crucify, fold, spindle and mutilate an actor onscreen, there's something that makes you almost pathetically grateful for a movie that looks at the hideous violence we seem all-too-capable of, and just says "enough." It doesn't hurt that **RUNNING ON KARMA** sports some of the best-designed, most unexpectedly innovative action choreography to come out of Hong Kong since To's classic 1999 film, **THE MISSION**. **RUNNING ON KARMA** has scooped up almost every Hong Kong film award in 2003 for good reason. Cecilia Cheung finally makes good on the promise she showed in her debut performance, and in his hyper-stylized muscle suit, Andy becomes an object of meditative contemplation (focus on him and say "Om...") in this movie that might just be one of the most beautiful and hair-brained motion pictures ever made. —GRADY HENDRIX

corée | korea
2003 » 116 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Save the Green Planet

première à montréal | montreal premiere

présenté par | presented by
Machiavel DVD



RÉALISATEUR/DIRECTOR Jang Jun-hwan SCÉNARIO/WRITER Jang Jun-hwan INTERPRÈTES/CAST Shin Ha-gyun, Baek Yun-shik, Hwang Jung-min, Lee Jae-yong DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR CJ Entertainment

Des extraterrestres de la planète Andromeda ont infiltré la Terre. Leur chef se fait passer pour un humain, l'industriel Kang Man-Shik. Lorsque viendra la prochaine éclipse lunaire, ils se serviront de leur signal secret pour s'unir et se dévoiler au monde. Par la suite, la race humaine sera exterminée, à moins bien sûr que le code génétique royal de Kang soit rapidement révélé aux yeux de tous. Un seul homme peut sauver la Terre : Lee Byeong-Gu (Shin Ha-Gyun). Il kidnappe Kang, l'emprisonne dans son sous-sol, et est maintenant prêt à utiliser les grands moyens pour le faire parler et dire tout de ses plans machiavéliques. Lee est prêt à aller jusqu'au sadisme le plus extrême pour atteindre ses buts. Il sait qu'il faut poncer au papier de verre la peau d'un extraterrestre pour le faire parler et surtout ne pas oublier d'appliquer juste après de l'alcool mentholé sur les meurtrissures de chair vive. Il faut aussi leur retirer tous les cheveux et autres poils, étant donné que c'est par leur entremise qu'ils communiquent entre eux par télépathie. Lee sait qu'aux yeux du monde ses actes sont horriblement sanguinaires. Il les commet néanmoins car il est prêt à tout sacrifier pour le bien de l'humanité.

Souvent décrit comme une comédie, il y a cependant assez peu d'occasions de rire dans ce plaidoyer pour une humanité se devant de redevenir humaine. S'aventurant sur le même terrain que le **RUNNING ON KARMA** de Johnnie To, le cinéaste Jang a clairement épuisé toute sa patience pour l'homme. Il en a plus que marre de notre manque de compassion pour autrui et il en fait la démonstration bien sanglante avec ce film. Puisque nous demandons d'être meilleur ne marcherait pas, il s'agit donc de bien nous traumatiser pour que le message passe. **SAVE THE GREEN PLANET** est un premier film qui marque la naissance d'un nouvel artiste génial, amenant avec lui un étonnant arsenal d'astuces et d'angoisses cauchemardesques. La direction artistique de ce film ressemble à quelque chose tout droit sorti d'un film de Terry Gilliam, si celui-ci l'avait pensé, créé et vécu sous les effets de l'alcool. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

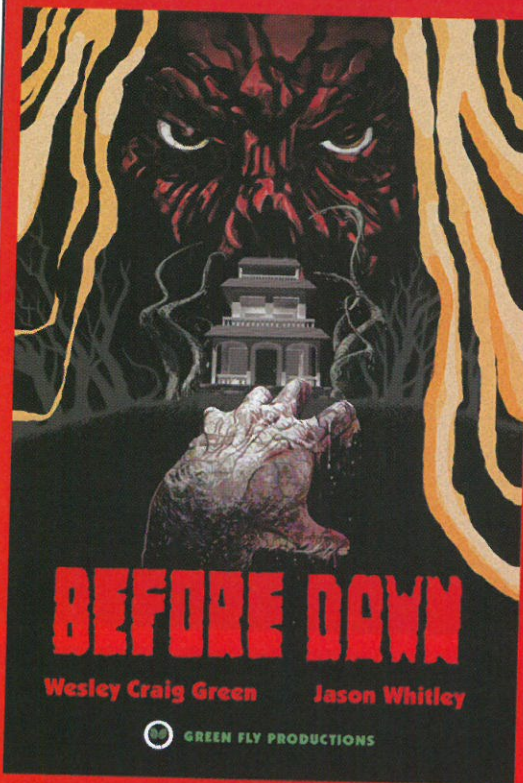
Aliens from Andromeda have infiltrated the earth. Their leader is masquerading as a human industrialist named Kang Man-Shik. At the next lunar eclipse their secret signal will go out and all of humanity will be destroyed, unless the secrets of Kang's royal genetic code can be unraveled in time. Only one man can save the earth: Lee Byeong-Gu (Shin Ha-Gyun). He kidnaps Kang, imprisons him in his basement, and now he will use physical coercion to make Kang reveal his extraterrestrial secrets. Lee is prepared to be truly sadistic in order to achieve his goals. He knows that you must scrape off the alien's skin with steel wool, and then apply mentholated alcohol to the raw, exposed areas in order to make them talk. And you have to chop off all their hair, since that's how they transmit their telepathic signals. Lee knows that this makes him look bad, but he is prepared to make this sacrifice for the good of humanity. Except, maybe there are no aliens. Maybe Kang is just a normal guy, and maybe Lee's a nutcase. Maybe Lee is just out for revenge since an accident in one of Kang's factories turned his mother into a comatose vegetable? Or maybe he's just a psychopath who's out to kill everyone whom he thinks has ruined his life? Or maybe he's just mentally ill? Or maybe he really is mankind's last hope?

Mistakenly billed as a comedy, there's nary a laugh to be found in this heart-rending plea for humanity to start acting human. Director Jang has clearly run out of patience with mankind. He's sick and tired of our lack of compassion for one another, and he's going to chop out his pound of flesh before the credits roll. The production design bears a dank luster that looks like something Terry Gilliam might have come up with after a night of hard drinking, and the rich, evocative score by Michael Staudacher mixes a punked-out version of "Over the Rainbow" with mournful cello solos and plucky orchestral rumblings. The performances are dead-on. Shin, who previously played the naive South Korean soldier in **JSA**, turns in a pathetic tour de force as the tormented Lee, and Hwang Jung-Min plays his plus-sized, soft-in-the-head, tightrope walking girlfriend, giving a performance that will haunt you for weeks. One of the best movies of 2003, **SAVE THE GREEN PLANET** is infuriating, difficult, hilariously black and heartfelt. It's everything you wanted from a movie, but weren't really prepared to see. -GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Jang Jun-Hwan
Save the Green Planet (2003)

Né en Corée du Sud en 1970, Jang Jun-Hwan fait ses études à la Korean Film Academy. Il réalise le court-métrage **IMAGINE** en 1995, puis écrit le scénario de **PHANTOM** avec Joon-ho Bong, le réalisateur d'un autre film présenté à Fantasia cette année, **MEMORIES OF MURDER**. **SAVE THE GREEN PLANET** est le premier long métrage de Jun-Hwan. » Born in South Korea in 1970, Jang Jun-Hwan studied at the Korean film academy. Before directing features, he made the short film **IMAGINE** in 1995 and co-wrote the 1999 film **PHANTOM** with the director of another Fantasia film, **MEMORIES OF MURDER**'s Joon-ho Bong. **SAVE THE GREEN PLANET** is his feature directorial debut.

"Great freaky scenes of original horror!" -- Sam Raimi



"Before Dawn is a gruesome Dead Alive meets Evil Dead zombie horror homage created by fans, for fans."

-- Jen Vuckovic, Rue Morgue magazine

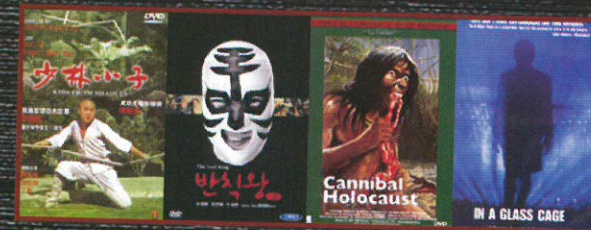
"If it's a crazy, no BS fright-ride you're craving, you'll be adequately stroked by this obvious "love letter" to our priceless genre."

-- John Fallon, Arrow in the Head

BEFORE DAWN

A 64-page horror graphic novel available at Green Fly Productions' table during the Comic Book & Manga special weekend July 17th & 18th

www.greenflyproductions.com



HORROR
ASIAN
ART HOUSE
WESTERN
EROTICA
FANTASIA

RARE DVDs
CULT/OBSCURE
IMPORTS
PAL & NTSC

TO BUY FANTASIA FESTIVAL FILMS ON DVD

MACHIAVELDVD.COM



POUR VOUS PROCURER LES FILMS DU FESTIVAL EN DVD

HORROR
ASIATIQUE
WESTERN
ART HOUSE
ÉROTIQUE
FANTASIA

DVDs RARES
CULTE/OBSCUR
IMPORTATIONS
PAL & NTSC



thailande | thailand
2003 » 95 min. » 35mm
version thaï avec sous-titres en anglais

Saving Private Tootsie

première canadienne | canadian premiere



Un avion thaï s'écrase à la frontière birmane, au beau milieu d'un très violent conflit politico-ethnique. Cinq survivants se retrouvent perdus en territoire ennemi. Au centre, il y a donc le petit groupe de Thaïs et, tout autour, les milices tribales Birmanes, de même que les cartels de la drogue du coin. Un scénario fort peu plaisant, d'autant plus que ces cinq survivants sont ce qu'on appelle là-bas des "Katoeys" (c'est-à-dire des "hommes demoiselles") qui n'ont rien pour attirer le respect et la bonté des soldats bourrus de la région et des criminels qui peuplent les environs. Une lueur d'espoir existe cependant au moment où un commando d'élite de l'armée thaïe est parachuté aux côtés des drag queens pour les escorter jusqu'en territoire sécurisé. Malgré le salut qu'ils représentent, les soldats deviennent aussi très vite un noyau dur de préjugés qui risque de sérieusement mettre en péril la mission. Mais les apparences sont parfois trompeuses. Dès lors que les mitraillettes cracheront, que les bombes exploseront et que les balles fuseront, ces si délicates "demoiselles" sauront bel et bien se battre avec rage et conviction, aux côtés de soldats qui, comble de l'ironie, pourraient bel et bien bientôt leur devoir la vie.

La Thaïlande a une position très intéressante et tout en contradictions face à l'homosexualité. Comme un peu partout dans le monde, une petite mentalité machiste y dicte les règles faisant en sorte que les gays soient traités comme une race inférieure, à grand renfort de dérision, voire de violence. Mais, la cinquante culture androgyne des "Katoeys" est aussi, là-bas, tellement forte et présente qu'il est impossible de l'ignorer. Le film s'attaque au phénomène de plein fouet. C'est une comédie, donc laisser tomber un groupe d'homos au milieu d'une jungle menaçante provoque forcément nombre de couinements et gémissements des protagonistes face aux tracas forestiers qu'ils subissent mais, rapidement, ils n'en seront plus à un ongle brisé près. Mais, attention, c'est aussi un film d'action, intense et ravageur, qui comprend de nombreuses et véritables scènes de guerre. Et c'est bel et bien là que le message passe. Se pourrait-il que l'héroïsme ne soit pas en effet que pour les hommes, les vrais ?

SAVING PRIVATE TOOTSIE rejoint les **IRON LADIES ET AUTRE BEAUTIFUL BOXER** au sein de cette nouvelle vague de films thaïs joyeusement gays qui visent un public très large puisque foncièrement commerciaux. Il est à noter d'ailleurs que les droits de remake de ce film ont déjà été vendus aux États-Unis. **-TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Kittikorn Liasirikun
Saving Private Tootsie (2003),
Goal Club (2001)

Le premier long métrage du Thaïlandais Kittikorn Liasirikun est **GOAL CLUB** (2001). Avec autant de style que de panache, le film nous présente cinq adolescents doués de la faculté de prévoir l'issue des matchs du championnat anglais de soccer. Des gangsters les recrutent pour profiter de leur habileté, ce qui dégénère en violence. Le deuxième film de Liasirikun, **SAVING PRIVATE TOOTSIE**, réussit à croiser **SAVING PRIVATE RYAN** et **TOOTSIE**. » Envisioned as a cross between **SAVING PRIVATE RYAN** and **TOOTSIE**, **SAVING PRIVATE TOOTSIE** is the second film directed by Thai filmmaker Kittikorn Liasirikun. He made his directorial debut in 2001 with the stylized and energetic **GOAL CLUB**, the story of five high school kids with an unusual ability to predict the outcome of English football games. Due to this skill, they are recruited by a group of gangsters and violent complications ensue.

corée | korea
2002 » 96 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Sex is Zero

première à montréal | montreal premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Je-gyun Yun **SCÉNARIO/WRITER** Je-gyun Yun **INTERPRÈTES/CAST** Chang-jung Lim, Ji-won Ha, Min Chong, Jae-young Jin, Song-kuk Choi **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Hyo-seung Lee, Yun-ho Cho, Je-kyun Yoon **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Tube Entertainment

Il y a de quoi plaindre le pauvre Eun-Sik (Im Chang-Jung). Son service militaire obligatoire et "quelques problèmes" l'ont gardé loin de l'université jusqu'à l'âge de 28 ans. Maintenant, il peut enfin y entrer en première année et, dans cette comédie juvénile graveleuse, c'est là qu'il devient le sujet de toutes les humiliations possibles et imaginables. Et d'autres aussi qui pour beaucoup relèvent encore du domaine de l'inimaginable. Sa première erreur sera de tomber amoureux (le genre de passion qui s'accompagne de sérieuses coulées de salive) d'une étudiante du cours d'aérobic, la très souple Eun-Hyo (Ha Ji-Won). Bien sûr ceci fait en sorte que ses camarades ne rateront pas une occasion de l'embarrasser en présence de la jeune fille. Chaque opportunité qu'il aura dès lors pour l'approcher, se transformera vite en actes suspects qui le feront plus d'une fois se retrouver au sol, les couilles en morceaux. Cela se produira tellement souvent que le pauvre garçon aura les testicules si enflées qu'on en viendra à envisager l'amputation. Plus tard, celui-ci rejoindra les rangs d'un groupe d'hommes très solidaires et spécialisés dans l'endurance des challenges les plus douloureux et répulsifs. Ce qui veut dire que, lorsqu'il ne passera pas son temps à impressionner Eun-Hyo par de terrifiantes danses, il essaiera d'impressionner ses potes en buvant des pichets de lait truffé de mégots de cigarettes. De terrifiants et repoussants épisodes s'enchaînent les uns après les autres dans ce film visqueux sur ces moments de notre vie que nous essayons tous à notre manière d'oublier.

Avec la récente explosion du cinéma coréen, il est facile d'oublier que la Corée est un des rares endroits au monde où les distributeurs locaux contrôlent une très large part du marché. Et ce n'est pas grâce aux films d'art et essai, que les critiques aiment tant, que les Coréens veulent encore soutenir leur propre cinéma, mais bien grâce à des films grand public. Mais alors c'est exactement comme à Hollywood vous me direz. Tout à fait, mais à la différence près que la scène de "dégustation" de poison pour rats, la séquence de vomit/embrassade/vomit, et celle de la "Barrique Dégueulasse" font passer un film comme **OLD SCHOOL** pour une création quasi puritaine en comparaison de ce **SEX IS ZERO**. **-TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE**

réalisateur | director
Je-gyun Yun
Romantic Assassin (2003),
Sex is Zero (2002),
My Boss, My Hero (2001)

Dès son coup de départ fulgurant de l'an 2000, **MY BOSS, MY HERO**, le cinéaste sud-coréen Je-gyun Yun montre son penchant pour la comédie qui tourne mal. Avant d'être réalisateur, Je-gyun Yun étudie l'économie à l'Université de Corée. Puis il reçoit un prix pour son scénario **BLACK HONEYMOON**, adapté au grand écran par Hong-Kyun Na. Librement inspiré de l'expérience de Je-gyun Yun à l'université, **SEX IS ZERO** remporte un franc succès en Corée. Le dernier-né de Yun est **ROMANTIC ASSASSIN**. » Known for making comedies that turn serious, South Korean filmmaker Je-gyun Yun completed his successful debut, **MY BOSS, MY HERO**, in 2000. Before becoming a director, Je-gyun Yun studied economics at Korea University. He won a screenwriting contest for **BLACK HONEYMOON**, which was later made into a film by Hong-Kyun Na. Loosely based on Je-gyun Yun's experiences at university, **SEX IS ZERO** was an enormous commercial success in Korea. Yun has already completed his followup, **ROMANTIC ASSASSIN**.

Pity poor Eun-Sik (Im Chang-Jung). His mandatory military service and "some setbacks" kept him out of university until he was 28. Now he's finally enrolled as a freshman and in this extreme sex comedy he becomes the target for every single possible humiliation that has ever been invented. And some that haven't been invented, yet. The first mistake is that he develops a drool-inducing crush on lithesome aerobics dance student, Eun-Hyo (Ha Ji-Won). This, of course, ensures that he will be embarrassed in front of her at every opportunity, that his every innocent overture will be misinterpreted and he'll get kneed in the nuts by her so many times that his testicles will swell to the size of bull's balls, and that they may even have to be amputated. Then the poor guy joins a male bonding club that specializes in painful and disgusting endurance challenges, which means that when he's not getting trying to impress Eun-Hyo with intensely bad (and I mean: explode-and-vanish-from-the-face-of-the-earth bad) dancing, he's being forced to drink bowls of milk studded with cigarette butts to impress the boys. Mortifying setpiece follows mortifying setpiece in this grueling tale of the moments of our lives we all try to forget.

For some unknown reason, 2002 was the year that the Korean sex comedy cornucopia gushed forth a bounty of **AMERICAN PIE**-inspired movies. Director Yun Je-gyun had scored a lowest-common-denominator hit with 2001's **MY BOSS, MY HERO** and the go-for-broke, know-no-shame **SEX IS ZERO** went on to be the third-highest grossing Korean film of 2002. In the current Korean film boomlet it's easy to forget that this is one of the only film industries in the world where domestic output controls a viable share of the domestic market, and it ain't the artsy films that the critics love which are responsible for this nearly-unique phenomenon. Nope, it's the crowd-pleasers, the mass-appeal movies, the flicks where the hero eats a sperm sandwich that rake in the loot and keep Korean audiences coming to Korean movies. Waitaminute! That's just like it is in Hollywood! Exactly, but in the case of a film like **SEX IS ZERO**, the eating of rat poison, the vomit/make out/vomit sequences, and the pedal-to-the-metal race to bottom of the Disgusting Barrel make movies like **OLD SCHOOL** seem positively puritanical by comparison. **-GRADY HENDRIX**

ē-u | usa
2004 » 97 min. » 35mm
version anglaise

Shallow Ground

première canadienne | canadian premiere



"Genuinely upsetting & disturbing...a surprising treat with style, intelligence, invention & a pervasively creepy atmosphere" —HORRORVIEW.COM

HOSTED BY PRODUCER MARTIN MATHIEU & WRITER / DIRECTOR SHELDON WILSON

RÉALISATEUR/DIRECTOR Sheldon Wilson SCÉNARIO/WRITER Sheldon Wilson INTERPRÈTES/CAST Timothy V. Murphy, Stan Kirsch, Lindsey Stoddart, Rocky Marquette, Steve Eastin, John Kapelos PRODUCEURS/PRODUCERS Martin Mathieu DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Deco Filmworks

Le jour de l'anniversaire d'un crime horrible et toujours non résolu, un adolescent nu débarque à la station de police d'une petite ville, couvert de sang de la tête aux pieds et refusant de prononcer le moindre mot. Son visage semble familier. Il se rappelle plusieurs endroits, voire même plusieurs personnes. Toujours baignant dans son sang, le jeune reste assis dans la station, le liquide chaud s'échappant de son corps de manière inexplicable, s'écoulant sur le sol dans un but des plus sombres. Les flics lui posent des questions, vérifient ses empreintes et épluchent les dossiers. Ce qu'ils trouvent, ils ne peuvent le croire. Malheureusement pour eux, et plusieurs autres aussi d'ailleurs, la vérité peut parfois être bien plus étrange que toute fiction. Le passé a assurément une mémoire. Et la ville est sur le point d'avoir une sacrément mortelle remémoration de ce passé.

À mi-chemin entre un épisode de **OUTER LIMITS** et un film d'horreur surnaturel très sanglant sur la vengeance, mais aussi tout sauf un retour en arrière facile en territoire horrifique familial, **SHALLOW GROUND** est probablement l'un des films d'horreur les plus originaux de l'année dernière. Sa récente première mondiale en Écosse au Dead By Dawn Festival lui a valu le Prix du Public et l'on comprend facilement pourquoi. Car il s'agit là d'une bien terrifiante création cinématographique, truffée d'idées et de retournements inattendus. Le cinéaste scénariste Sheldon Wilson fait, ici, la démonstration d'un arsenal de miracles maléfiques réalisés avec les moyens du bord et qui ne cessent d'impressionner les spectateurs du monde entier. Wilson est clairement un nom qui fera sans conteste du chemin au cours des prochaines années. Le travail du directeur photo John Tarver, avec sa steadycam Super 16, donne vie à une atmosphère tout en frénésie, terreur et décrépitude, qui comprend plus d'une poignée de sanglantes images inoubliables. Mentionnons enfin le casting du film (comprenant l'actrice Patty McCormack dans l'une de ses prestations les plus étonnantes de sa carrière) qui dans sa justesse ne cesse de dynamiser l'entreprise. Avec ses aussi brusques qu'étonnantes poussées de surréalisme surnaturel, **SHALLOW GROUND** est une découverte de choix au sein du genre. Un film qui, de toute évidence, devrait prochainement lancer les carrières de plusieurs des individus qui lui sont associés. Son sol est aussi fertile que cela. —TRADUCTION: JULIEN FONFRÉDE

réalisateur | director
Sheldon Wilson
Shallow Ground (2004),
Night Class (2001)

Sheldon Wilson fait ses débuts en 2001, avec le thriller **NIGHT CLASS**, qui met en vedette Sean Young et Ron Perlman. Plus tôt cette année, **SHALLOW GROUND** a remporté le prix du public pour le meilleur film, à Dead By Dawn, le réputé festival écossais de films d'horreur. Sheldon Wilson puise ses principales influences dans **THE EXORCIST**, **THE SHINING** et **THE THING** (John Carpenter). » Sheldon Wilson made his directorial debut in 2001 with the thriller **NIGHT CLASS** starring Sean Young and Ron Perlman. Earlier this year, **SHALLOW GROUND** won the audience award for best feature at the UK's premiere horror film festival, Dead By Dawn. His key horror influences are **THE EXORCIST**, **THE SHINING**, and John Carpenter's **THE THING**.

canada
2004 » 87 min. » vidéo
version anglaise

Sinners and Saints

première mondiale | world premiere



HOSTED BY ACTORS AND CO-DIRECTORS MELANTHA BLACKTHORNE & JASON CAVALIER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Melantha Blackthorne, Jason Cavalier INTERPRÈTES/CAST Jason Cavalier, Melantha Blackthorne, Liz Faure, Jan Pivon, Michael Brunet, Dean Leslie

En se réveillant subitement d'un rêve atroce et inquiétant, le bon Père Drake comprend immédiatement la mission qui vient de lui être assignée : sauver la belle et innocente Mary Jane Crowley qui s'est fait kidnapper - par des policiers en plus, ou du moins par des individus louches qui ressemblent à des policiers. Son sort est donc entre les mains du Père Drake qui décide de faire appel à la congrégation de la Sainte Mère du Poing Vertueux, un "couvent de bataille", pour recruter les services de la Sœur Jordan Merrick de la troupe d'élite des religieuses combattantes. À l'aide du Vat-Sat, le satellite super-perfectionné en forme de crocifix du Vatican, nos deux servants de Dieu infiltreront le repaire des diabolins... et tombent dans une embuscade! Ces "policiers" n'étaient pas vraiment des policiers, et à la stupéfaction de tous, Mary Jane n'est pas non plus qu'une simple victime. En fait, elle est Necrotia, la Reine des Enfers! Mais la plus grande surprise de toutes est que Necrotia s'est aventurée dans notre dimension afin de dénicher la seule personne qui peut contribuer à son complot apocalyptique, et cette personne n'est nulle autre que le Père Drake! Le mystère ne fait que commencer à s'éclaircir!

SINNERS & SAINTS est une collaboration locale des plus ambitieuses entre la réalisatrice Melantha Blackthorne, qui joue aussi le rôle de Mary Jane/Necrotia, et Jason Cavalier qui joue le Père Drake et qui dirige en plus les scènes d'action. Et l'action abonde dans **SINNERS & SAINTS**! Des scènes de carnage à la kung fu et des cascades démentes y pullulent, accompagnées bien sûr de soudaines explosions de gore, d'impressionnants effets spéciaux et d'une dose généreuse de comédie noire! À chaque fois qu'on pense avoir atteint le seuil du délire, l'histoire devient de plus en plus dingue et tordue, alors... dire que le Père Drake visite l'Enfer n'est pas qu'une hyperbole, c'est vrai! Et en ce qui concerne les articles de la foi, **SINNERS & SAINTS** offre de sérieuses variations sur les vérités de l'Évangile chrétien. On peut se douter que Mel Gibson refuserait de partager cette coupe de vin! Pardonnez-nous nos péchés, Mon Père, et conduisez-nous tout droit vers la tentation! —RICHARD N. EKWARD/JA

Awaking suddenly from a lurid, suspicious dream, the steadfast Father Drake immediately realizes the mission he's been assigned. Pretty, innocent Mary Jane Crowley has been kidnapped—by cops, no less, or at least some questionable characters who look like cops. Her fate is in the hands of Father Drake, who makes a call to Our Lady of the Righteous Fist, a "battleconvent," enlisting the aid of the elite combat nun Sister Jordan Merrick. With the help of the high-tech, crucifix-shaped Vat-Sat (Vatican satellite), the pair infiltrate the hideout the evil-doers—and stumble into a trap. Those cops aren't cops, and stranger yet, to everyone's surprise, Mary Jane isn't who she seems either. In fact, she's Necrotia, Queen of Hades! The biggest surprise, though, is that Necrotia has ventured to our dimension to seek out the only person who can help her with a conspiracy in Hell that could spell doom for all—and that person is none other than Father Drake! The mystery is only beginning to unfold!

SINNERS & SAINTS is an ambitious, locally-based collaboration between director Melantha Blackthorne, who also plays the role of Mary Jane/Necrotia, and Jason Cavalier, who plays Father Drake and serves as action director. And you can bet action abounds in **SINNERS & SAINTS**! Amazing kung fu fights and wild stunts come on fast and furious here, as do shocking bursts of gore, eye-popping special effects and a heaping helping of dark comedy! Every time one thinks matters can't get wilder or more twisted, well... saying that Father Drake goes to Hell and back isn't hyperbole, it's a statement of fact! As far as articles of faith are concerned, **SINNERS & SAINTS** has some pretty heavy spins on Christianity's "gospel truth." This one wouldn't be Mel Gibson's cup of sacred wine. Forgive us, Father, and lead us right the Hell into temptation! —RUPERT BOTTENBERG

Small Gauge Trauma

NOTRE SÉLECTION ANNUELLE DE L'AVANT GARDE DU COURT MÉTRAGE INDÉPENDANT
OUR ANNUAL COLLECTION OF EDDY INDEPENDENT SHORTS

Dear Sweet Emma

RÉALISATEUR/DIRECTOR John Cernak
ANGLETERRE | ENGLAND version anglaise,
2003, 5 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT
SOURCE Out of Our Minds Images

Sweet old Emma is...well... Emma's having some trouble. This crazy whack of animation from the UK has been cleaning up on the festival circuit, like a blazing frying pan swinging straight at...nevermind.



Living Dead Girl

première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Jon Springer
É-U | USA , 2004, 9 min. SOURCE DE LA
COPIE/PRINT SOURCE Cricket Films

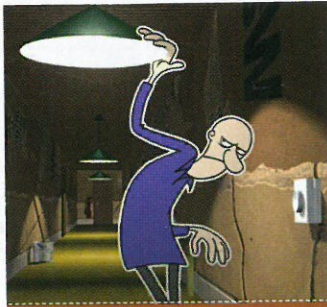
The dead rise, the living begin to be eaten and a couple barricade themselves into an old home. Sound familiar? Think again. It's been called everything from "Christian trash art" to "hilarious silent movie spoof", and Jon Springer's strange little zombie film is a bit of both. It's also a ride through the history of film language, incorporating 20's iris-in's, 60's docu style, 70's splatter and beyond, from Carl dreyer to George Romero, complete with a Zappa tune and an appearance by Mark Borshardt, all shot in 35mm at 18 f/p/s. Lots of grisly fun and a VERY impressive achievement.



Descent

première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Jay Holben
É-U | USA version anglaise, 2004, 14 min.

A young woman accidentally walks in on her friend, not having realized that she would be with a man. In the epitome of bad timing, the man is out of breath, exhausted, having just finished...SLAUGHTERING THE GIRL in his disoriented state, he hasn't realized that he isn't alone in the room... A beautifully directed, cleverly constructed little shocker. The second half justifies the film's title, but it would be wrong to describe a frame of it. It's an exercise in suspense, as they say. One that will really leave you cut.



Little Things

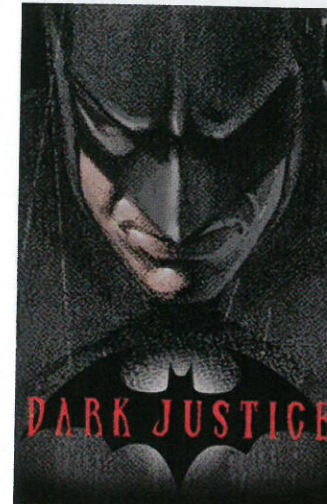
première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Daniel Greaves
ANGLETERRE | ENGLAND version anglaise,
2003, 7 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT
SOURCE Tandem Films

Hilarious, slightly mean animation from the UK details how the miserable and mundane in daily life repeat in an unstoppable routine...even under the harshest circumstances. LITTLE THINGS is brilliant, and inventively hysterical, so much so that it might very well slam a hard stop into a number of your daily habits... just for the sake of it, of course. Just...because.

Square Jaw Theatre | Le Cinéma des gros bras

To celebrate Fantasia's first KOMIKSTOK, we are proud to present this selection of short films featuring comic book heroes. We are all too familiar with the big budget successes of Spider-Man and his spandex wearing buddies, but a few lone filmmakers out there decided to create their own visions of these square-jawed heroes, and voluptuous heroines, and throw copyright cautions to the winds. Some may even argue those interpretations might be closer to the source material than the other big-budget efforts. You be the judge!

Pour célébrer ce premier KOMIKSTOK de Fantasia, nous sommes fiers de vous offrir cette sélection de courts-métrages mettant en vedettes des personnages de bandes dessinées. Nous connaissons tous le succès retentissant des films à gros budget comme Spider-Man et ses autres amis en caleçons longs, mais quelques irréductibles cinéastes ont décidé de faire fi des droits d'auteur, et de porter à l'écran leurs propres visions de ces héros musclés et héroïnes plantureuses.



Batman: Dark Justice

RÉALISATEUR/DIRECTOR Aaron Schoenke
É-U | USA version anglaise, 2003, 11 min.

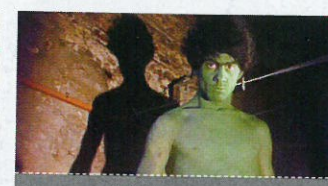
La fille du commissaire Gordon a été kidnappée, et seul Batman peut l'aider à la retrouver. » Unable to trust a volatile situation to his own police force, Commissioner Jim Gordon recruits The Batman for a special mission. Directed by Aaron Schoenke and Original Music Score by Sean Schoenke.



Batman: Dead End

RÉALISATEUR/DIRECTOR Sandy Colora
É-U | USA version anglaise, 2003, 8 min.

Le Joker s'est évadé, et Batman est à sa poursuite. Se confrontant dans une ruelle sinistre, Batman découvre vite que de plus mortels ennemis sont aux aguets... » The Joker is on the loose, and Batman is hot on his trail. Meeting in a dark alley, Batman soon discovers there are more lethal enemies to be dealt with...



Incredible Jr.

première internationale | international premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Remy Boudet
FRANCE version française avec sous-titres
en anglais, 2002, 6 min.

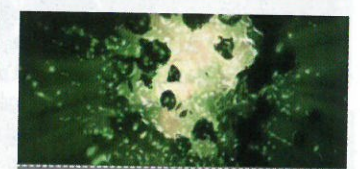
Junior adore les comics. Il aimerait bien être aussi costaud que Hulk, mais ça... c'est pas gagné! Sauf, si quelqu'un l'énerve... » Junior loves comic books. He would like to be as built as the Hulk, but that is far from being easy. Unless...someone makes him angry...



Microman

première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Remy Boudet
FRANCE version française, 1995, 7 min.

Microman, il voulait l'appeler "Caniche Burger" le film, allez savoir pourquoi? » Microman, he wanted to call the film "Poodle Burger". You figure it out.



Projet Gamma

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR David Sarrío
FRANCE version française, 2003, 10 min.

Bruce Banner souffre d'un mal terrible. Mais il semble que l'armée a finalement trouvé moyen de contrôler son alter ego dévastateur, Hulk. Vraiment?... » Bruce Banner has a terrible illness, but it seems the army has found a way to control the Hulk, his raging alter-ego. Or have they?



Hulk: Reaction

internationale | international premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Nick Kougjoulis
É-U | USA version anglaise, 2003, 6 min.

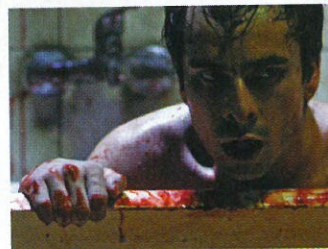
Qu'obtient-on lorsqu'on mélange des rayons Gamma avec Bruce Banner? Une expérience militaire qui tourne mal. » What do you get when you cross gamma rays with Bruce Banner? A military science experiment that turns deadly.



Never Ever After

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Mariano Baino
ANGLETERRE | ENGLAND version anglaise, 2004, 14 min.

10 years after astonishing the horror community with his incredible DARK WATERS, Mariano Baino has returned to filmmaking with this strange short fairy tale about bodily alterations in a self-conscious society. Deep saturated lighting, dadaist art direction, and ghoulish wit are the order of the day. It's good to have you back, Mariano!



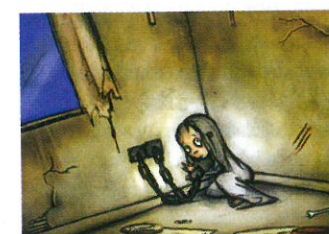
El Ciclo première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Victor Garcia ESPAGNE | SPAIN , 2004, 10 min.

A naked, blood-soaked man throws a corpse into a dimly lit basement. The cadaver lands against another body and we realize that corpses are not exactly scarce here. Everything we see seems to suggest a pattern, a cycle. Just wait. Talk about a debut that demands to get noticed. This 10 minute dose of bravura filmmaking stands two steps between Clive Barker and David Cronenberg, with stunning cinematography and editing, artery-crushing sound design and grotesque FX from DDT.

Corpus Delicti

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Susanne Serwe & Lester Balz
ALLEMAND | GERMANY version allemande avec sous-titres en anglais,
2004, 15 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Tomàs Serret Film

A pair of effects artists are slaving away on a particularly nasty prosthetic corpse. They awake the next morning to find that their fake cadaver is missing—and has been replaced with the real deal, blood-spattered and hacked in precisely the same way as their FX corpse!



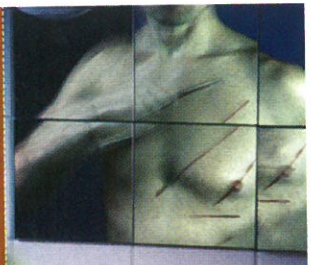
Deadtime Stories première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Michael Dougherty É-U | USA version anglaise, 2004, 10 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE AniManagement

You're a teenager with disinterested parents, you suspect your neighbours of keeping their daughter locked up and the voice in your head is getting more sarcastic by the day. Talking to your mother's no good—she thinks you're mad and she doesn't even know about the voice. It's time to take action. Both of you.

La Fin De Notre Amour

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Hélène Cattet & Bruno Forzani BELGIUM , 2004, 10 min.

A man gets out of bed and swallows a razor blade with a glass of water. This startling image ignites a 10-minute experimental-Giallo singe of mutilation, touch and geometry as memories merge with anguished emotions and violence in a visceral depiction of what remains after a lost relationship. Told through animated still photography with intense red / blue lighting, and packing a number of cringe-inducing images, AMOUR is the boldest work yet from Fantasia Favourites Cattet & Forzani. Love hurts and rejection is murder.



I'll See You In My Dreams

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Miguel Angél Vivas
PORTUGAL version portuguese avec sous-titres en anglais, 2003, 20 min. SOURCE DE LA COPIE/PRINT SOURCE Pato Profissional Limitada

» Quite possibly the finest Portuguese zombie movie ever made! A village is torn apart by a plague that killed and revived most of the population. All that's left is a man on the edge, with a big gun and no end of spinal columns needing to be severed. Thank god the bars still open.



Daredevil

première nord-américaine | north-american premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR David Sarrío
FRANCE version anglaise, 2001, 6 min.

Dans des décors faisant penser à Batman de Tim Burton, esthétique et action se rencontrent dans un univers mêlant lumières expressionniste et cadres de bd. Il s'agit "d'un pari esthétique et d'un rêve de gosse" selon David Sarrío, le réalisateur. » Inspired by Tim Burton's Batman. The film, which predates Ben Affleck's flick by two years, mixes expressionists lighting and comic book imagery in this prelude to a showdown between Daredevil and the Kingpin.



Wonder Woman: Battle of Justice

première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Ron Santiano
É-U | USA version anglaise, 2003, 6 min.

World Inc. complete a nouveau de conquérir le monde. Mais leurs plans seront bafoués par Wonder Woman. » World Inc. is on the verge of another plot for world domination, but again, Wonder Woman is on the scene to battle the corrupting corporation.



Rex Steele

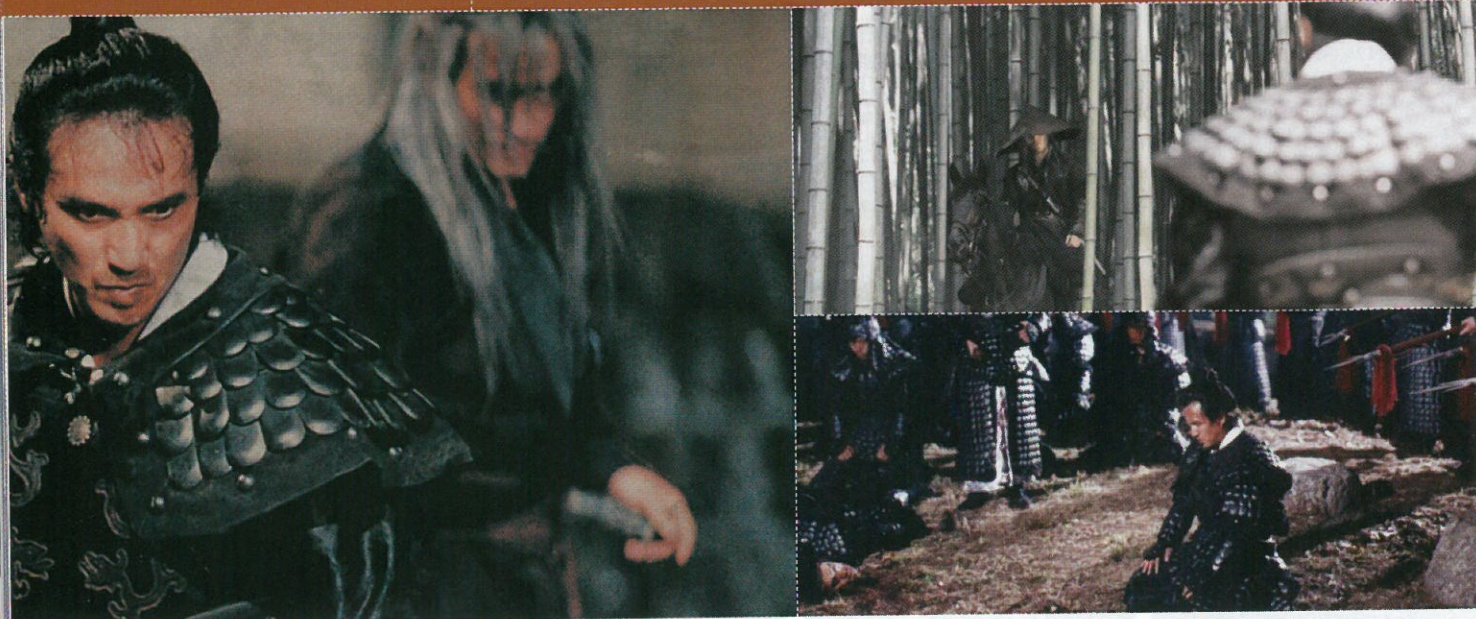
première canadienne | canadian premiere
RÉALISATEUR/DIRECTOR Alex Woo É-U | USA version anglaise, 2004, 11 min.

Ces satanés nazis remettent ça! Qui de mieux pour leur sacrer la volée qu'ils méritent que ce véritable héros américain, Rex Steele! Lauréat de multiples compétitions étudiantes, ce film nous présente des stars futures de l'animation. » Those pesky Nazis are at it again, and who better tolobber them Krauts sour than Rex Steele, Nazi Smasher extraordinaire! A winner of many student films competition, this film introduces us to the animating stars of tomorrow.

corée | korea
2003 » 100 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Sword in the Moon

première canadienne | canadian premiere



RÉALISATEUR/DIRECTOR Ui-seok Kim SCÉNARIO/WRITER Min-seok Jang INTERPRÈTES/CAST Choi Min-su, Jo Jae-hyeon, Kim Bo-gyeong, Lee Jong-su PRODUCTEURS/PRODUCERS Dong-kwon Lee DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Mirovision

En Corée, au 17^e siècle, une série de meurtres mystérieux ébranle la Cour Royale. Le pays a déjà son lot d'inquiétudes, encore déstabilisé par l'invasion japonaise subite 30 ans plus tôt. La suspicion et la paranoïa ont imprégné les recoins les plus reculés de la scène politique. Retrouver des dignitaires pendus aux branches des arbres ou noyés dans leur baignoire n'est pas ce qu'il y a de mieux pour remonter le moral. Yun (Jo Jae-Hyeon) est chargé de la sécurité. Lors de l'un de ses affrontements avec les assassins, il réussit enfin à en capturer un, la jeune Shi-Yeong (Kim Bo-Gyeong). Brutal, Yun n'est pas du genre à traiter ses prisonniers avec compassion. Afin de prouver son efficacité diabolique en matière d'interrogation, il décide de torturer Shi-Yeong. Celle-ci est sauvée in extremis par son supérieur, l'homme, qui dans l'ombre, planifie tous ces assassinats. Cet homme est nul autre que Choi Ji-Hwan (Choi Min-Su), un ancien frère d'armes de Yun. Quelques années plus tôt, les deux soldats faisaient partie d'une section d'élite de l'armée, chargée de protéger, par tous les moyens, le royaume. C'est à cette époque que Yun a trahi Choi. Et maintenant, Choi est de retour avec un agenda politique dès plus extrémiste.

Armures massives qui s'entrechoquent, armes et jambes sectionnées par de gigantesques épées, mâchoires fracassées à coups de poing gantés de métal, la violence de ce **SWORD IN THE MOON** est rapide, douloureuse et ne cessera de faire grincer les dents de bien des spectateurs. Chorégraphié par le maestro de l'action coréenne, Weon Jin, et par le hongkongais Yuen Bin, **SWORD IN THE MOON** est le type de film qui vous transporte carrément dans la Corée sale et brutale du 17^e siècle. En matière d'œuvre s'intéressant aux guerres médiévales, ce film est un tour de force d'efficacité et d'immersion. Il se concentre moins sur l'histoire et la psychologie de ses personnages que sur l'authenticité de sa violence et de sa mise en scène. Bref, les haches virovolent et passent bien près de nos petites têtes. Tout droit sorti du **BAD GUY** de Kim Ki-Duk, Jo Jae-Hyeon interprète le rôle de Yun, ce fils de pute abjecte que l'on ne peut aimer, mais qui gagne notre respect à grand renfort de brutalité guerrière. "On se calme" est la traduction littérale du titre coréen... Ben voyons, le seul moment où les protagonistes du film sont paisibles, c'est quand ils finissent morts, sectionnés en une douzaine de morceaux ! -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

réalisateur | director
Ui-seok Kim

Sword in the Moon (2003), A Great Chinese Restaurant (1999), Holiday in Seoul (1997), Man With a Gun (1995), That Woman, That Man (1993), Wedding Story (1992)

Né en 1957, le Sud-Coréen Ui-seok Kim a déjà réalisé six longs métrages. Il débute avec deux films d'amour: **WEDDING STORY** et **THAT WOMAN, THAT MAN**. Le premier porte sur un conservateur et une libérale qui se marient, se brouillent, divorcent et s'unissent de nouveau. Le quatrième film de Ui-seok Kim, **HOLIDAY IN SEOUL**, fait de différentes histoires, soutient la comparaison avec **CHUNGKING EXPRESS**, de Wong-Kar Wai. » Born in 1957, South Korean filmmaker Ui-seok Kim has directed 6 feature films. He started his directing career with two romances, **THAT WOMAN, THAT MAN** and his debut, **WEDDING STORY**. The latter is the story of a conservative man and liberal woman who get married, clash, divorce, and reunite. His fourth film, the multi-story **HOLIDAY IN SEOUL**, has been favorably compared to Wong-Kar Wai's **CHUNGKING EXPRESS**.

A series of mysterious murders are plaguing the royal court in 17th Century Korea. The country is already shaky, destabilized by a Japanese invasion just thirty years previously. Suspicion and paranoia infect every corner of the political sphere. Having officials greet the morning sun while hanging from trees by their necks, or floating face-down in their tubs, is not doing much for morale. Yun (Jo Jae-Hyeon) is in charge of security, and in a tense series of nighttime confrontations with the hidden assassins he manages to capture one of them: a young woman, Shi-Yeong (Kim Bo-Gyeong). Brutally grim, Yun isn't the kind of guy who plays good cop/bad cop with his prisoners. He finds playing bad cop/worse cop to be far more effective. With an efficient ruthlessness he sets to torturing Shi-Yeong. Finally, her boss comes to the rescue, the man behind the scenes who's been killing the officials: Choi Ji-Hwan (Choi Min-Su), an old comrade-at-arms with Yun. Years before, the two soldiers were part of an elite combat unit whose goal was to keep the ship of state from capsizing using generous applications of violence as ballast. Yun betrayed Choi, however, and now Choi's shown up again, pursuing a political extremist agenda.

Clad in bulky armor, whonking off arms and legs with gigantic swords and shattering jaws with armored fists, the violence in **SWORD IN THE MOON** is quick, painful, and sympathy-crige-inducing. Choreographed by Korea's action maestro, Weon Jin, and Hong Kong's Yuen Bin, this is the kind of period movie that feels like you're actually watching people use actual antique weapons to actually batter one another into unconsciousness. It's heavy, intensely earth-bound violence, the polar opposite of the anti-gravity ballets in movies like **A CHINESE GHOST STORY** and **LEGEND OF THE EVIL LAKE**. Shot in 2001, **SWORD IN THE MOON** ran out of money before completion, and it only staged its massive, closing pontoon bridge battle in early 2003. The movie is short on story and personal psychology, but it's long on crunky, bloody historical authenticity. As a sword-slinging action yarn it's a bluntly entertaining flick that has a you-are-there-with-a-cleaver-through-your-head feel. Fresh off of Kim Ki-Duk's **BAD GUY**, Jo Jae-Hyeon plays Yun as an unlikable, vicious sonuvabitch who earns respect because of his ruthless efficiency. Be at ease, is the Korean meaning of the title. Be at peace. Yeah, right. The only time the characters in this movie are at peace is when they're chopped up into twelve pieces. -GRADY HENDRIX

Louez vos DVDs à partir de chez vous et recevez-les à la maison!

pour **\$25** par mois, tout est inclus:

Frais postaux, enveloppes d'expéditions, nombre illimité de DVDs, ...

C'est si facile:

1. Choisissez vos films par Internet et on vous les expédie chez vous!
2. Recevez-les par la poste tous les frais postaux sont inclus!
3. Retournez-les et vos prochains DVDs seront envoyés!!

faites votre
Essai Gratuit!

Special Fantasia:

Insérez le coupon "FANTASIA" sur notre site et courez la chance de

GAGNER
un Lecteur DVD!

Voici ce que les gens en pensent:

"... je reçois tout mes films chez moi, selon mon rythme, sans même me déplacer!"

"... la sélection est tout à fait incroyable; je trouve simplement tout!"

"... je peux garder les films aussi longtemps que je veux sans plus JAMAIS payer des frais de retard; c'est magique!!"

www.DVDHype.com

Nouveautés
Séries Télévisées
Cinéma Québécois et Importé
Animations Japonaises
Concerts
IMAX
Documentaires
Instruments de Musique
et beaucoup beaucoup plus encore...

ONE-OF-A-KIND PURSES FOR THE MODERN HARLOT

patsy's Wicked Purses

FROM patsy's COUTURE

P_MC_NEIL@HOTMAIL.COM

WWW.PATSYSCOUTURE.COM

Circus Maximus Films

THE DESCENDANT

(a.k.a. BLANKET OF SECRECY)

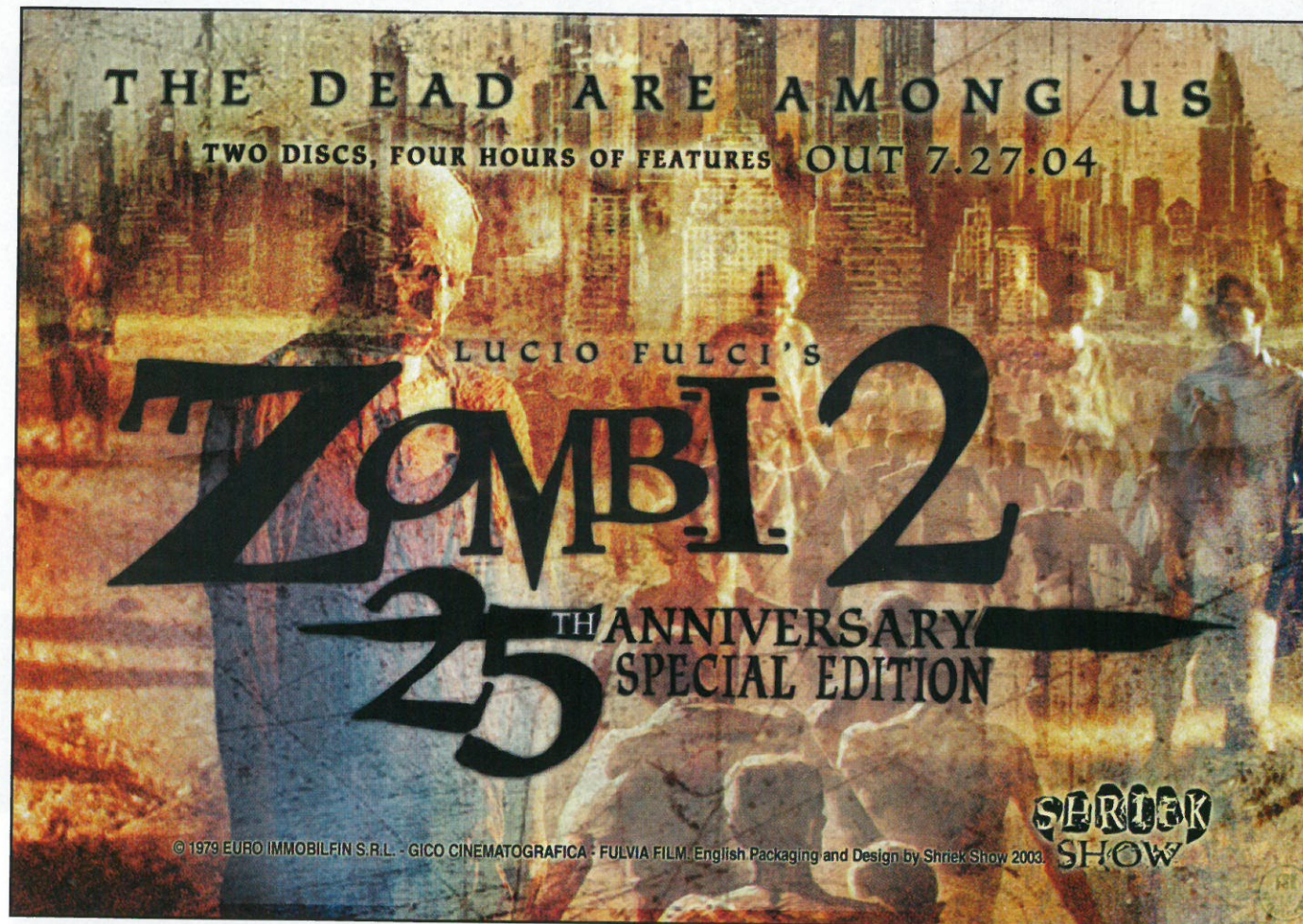
a feature film by
Philippe Spurrell

COMING IN 2005...

A ghost story inspired by the forgotten burial of tortured souls.

35mm D.O.P.: Lorenzo Negri Music: David Kristian Editor: Eric Lawoie Make-up FX: CJ Goldman

www.thedescendant.com



© 1979 EURO IMMOBILFIN S.R.L. - GICO CINEMATOGRAFICA - FULVIA FILM. English Packaging and Design by Shriek Show 2003.

WORLD PREMIERE

OF RICK TREMBLES' ANIMATED FILM **GOOPY SPASMS!**

SCREENS WITH WENZEL STORCH'S **A JOURNEY INTO BLISS**, THURSDAY JULY 15th!

"HYSTERICALLY FUNNY" - JOE BOB BRIGGS

"A MARVEL TO BEHOLD" - PETER BAGGE

"MORE TWISTED THAN ME" - R. CRUMB

...AND DON'T MISS THE OFFICIAL **ADVANCE FANTASIA BOOK LAUNCH OF:**

MOTION PICTURE PURGATORY

A 192-PAGE COLLECTION OF TREMBLES' MOST CELEBRATED COMIC-STRIP FILM REVIEWS PUBLISHED BY FAB PRESS! JULY 17th!

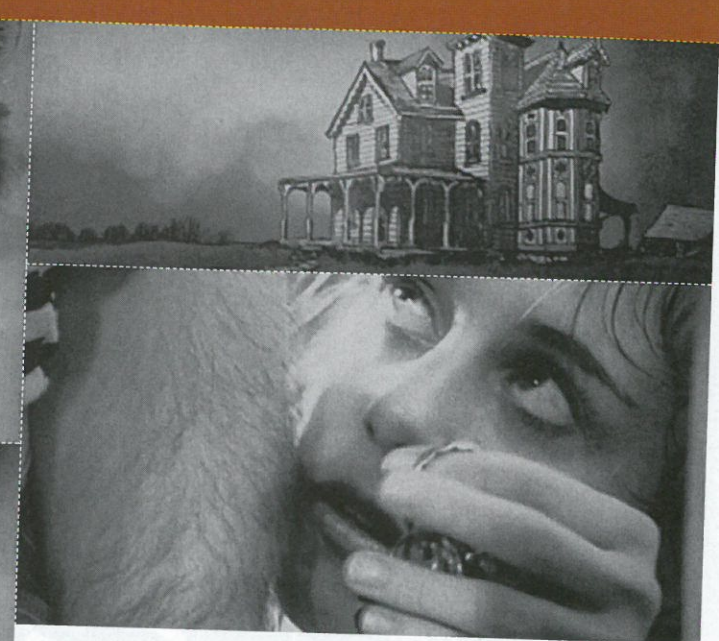
RICK TREMBLES' GOOPY SPASMS! LIVE CARTOON SHOW

infliction f i l m s

WWW.INFLICTIONFILMS.COM

ē-u | usa
1975 » 158 min. » 16mm
version anglaise

Thundercrack!



RÉALISATEUR/DIRECTOR Curt McDowell SCÉNARIO/WRITER George Kuchar, Story By Mark Efinger, Curt McDowell INTERPRÈTES/CAST Marion Eaton, Melinda McDowell, George Kuchar, Mookie Blodgett, Ken Scudder, Bernie Boyle PRODUCTEURS/PRODUCERS Charles Thomas, John Thomas

Une violente tempête oblige d'éclectiques voyageurs à se réfugier dans une sombre demeure (un décor résolument fait en carton). Ils sont accueillis par une veuve ivrogne (Maria Keaton) qui, en plus de porter une affreuse perruque, garde son époux mort dans des bocaux. Chacun va alors raconter les détails sordides de sa vie axée sur la déviance sexuelle. Des fondus enchaînés dignes de l'expressionnisme amènent d'étonnants flashbacks accompagnés de solos de piano et d'étranges musiques de soap-opera. Tous cachent un secret et un faible pour les péchés charnels qui se retournent rapidement contre eux. La source des problèmes vient également d'une cargaison d'animaux de cirque située près de la maison dont le propriétaire (George Kuchar) s'avère poursuivi par un dangereux gorille en manque d'affection. Avouera-t-il son amour pour la bête malgré la présence du fils de la veuve qui souffre d'éléphantiasis du scrotum ? Quelqu'un en sortira-t-il vivant (ou du moins propre) ?

Considéré comme le premier, et seul, film underground de porno horrifique, **THUNDERCRACK** est un des sommets de la contre-culture des années 50. Écrit et interprété par l'un des pionniers de l'esthétique kitsch et pop, réalisé par son protégé Curt McDowell, **THUNDERCRACK** baigne dans la satire vue sous l'angle du militantisme bisexuel, celui se trouvant dans les BDs underground de l'époque. En plus de briser les tabous de la nudité frontale, les acteurs récitent des dialogues hilarants tout en gardant un sérieux total. Suivant l'exemple des premiers pornos qui proposaient un sensationnalisme clair, cette mixture provocatrice montre le chemin renversé que le cinéma aurait pris si la révolution sexuelle l'avait emporté. Lors de la dernière présentation montréalaise dans les années 70, la police a saisi les bobines dans la salle de projection avant même que les spectateurs ne puissent voir quoi que ce soit. Ne manquez pas cette rare occasion de voir l'unique belle copie de cet étonnant film. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE

Thunder does indeed crack as a raging storm brings together disparate travelers to a dilapidated old dark house for shelter (a beautifully rendered cartoon matte painting making no effort to conceal its inauthenticity). The drunken widow it belongs to (Marion Eaton) keeps her husband pickled in jars & greets guests in a puke-encrusted wig. Everyone gets extended monologues explaining their sordid life-stories, philosophies, & resultant sexual bents. Dreamy expressionistic old-fashioned dissolves convey lurid flashbacks accompanied by raw piano & soap-opera Hammond organ. Everyone's got a skeleton in their closet, & secret carnal weaknesses bounce back to bite 'em on the ass. The loosed cargo of a motor-mouthed circus animal transporter (George Kuchar) surrounds the house with a raging runaway gorilla lusting after him. Will Kuchar admit his love for said simian as the widow's insatiable son suffering from elephantitis of the scrotum lurks in the shadows? Will anyone make it out alive (or at least undefiled)?

Long considered the world's first & only feature-length underground horror/porn flick, **THUNDERCRACK!** (originally double-billing alongside early midnight movie screenings of John Waters' **PINK FLAMINGOS**) is the epic debauched culmination of a counterculture lineage dating back to the 50's. Written & costarring George of Kuchar Bros renown, the "acknowledged pioneers of the camp/pop aesthetic that would influence practically all who came after them from Warhol & Waters to Vadim & Lynch*," & directed by Curt McDowell, George's first student/protégé after leaving his bro Mike & the Bronx to teach film in Frisco, **THUNDERCRACK!** flaunts satire espousing sensibilities, albeit with a more militantly bisexual bent, akin to the underground comix of the day (George's own cartoons pop up in early anthologies). Cast is not only made to nonchalantly bulldoze every full-frontal sexual taboo under the sun but do so in the midst of reciting hurricanes of longwinded deadpan hilarity. Actually taking as gospel the idealism early hardcore porn only purported to for the sake of sensationalism, this one-of-a-kind confrontational concoction suggests what kind of carnal utopia/dystopia filmmaking could've mutated into had the sexual revolution actually won. The last time director McDowell tried to personally screen his one-of-a-kind film in Montreal back in the 70's at the old Cinema Parallele, the venue was raided by police seizing the film straight out of the projector before anyone could see it, so don't miss this incredibly rare Montreal screening of the only pristine print left in existence. -RICK TREMBLES

*JACK STEVENSON, BRIGHT LIGHTS # 14, 1995

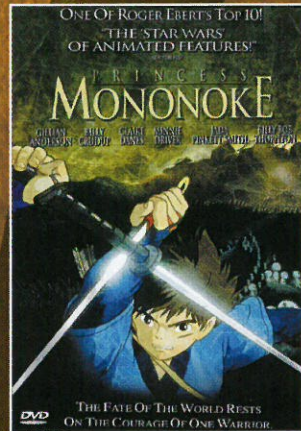
réalisateur | director
Curt McDowell
Sparkle's Tavern (1985), Loads (1980),
Taboo: The Single and the LP (1980),
Lunch (1975), Thundercrack! (1975),
Visit to Indiana, A (1970)

Curt McDowell naît en Indiana en 1945. Entre 1970 et 1975, il réalise plus d'une vingtaine de films (surtout des courts métrages), peu connus et assez bizarres. Ensuite, il ralentit son rythme et ne fait que deux longs métrages en dix ans, avant son chant du cygne, **SPARKLE'S TAVERN**. Tourné en 1976, il n'est complété que dix ans plus tard, en 1985. En 1987, McDowell meurt du SIDA. » Born in Indiana in 1945, Curt McDowell directed over 20 bizarre, little-seen films between 1970 and 1975. For the most part, these were shorts. After 1975, McDowell's output declined significantly. He only made two more films before completing his final film, **SPARKLE'S TAVERN**, in 1985. Although this film was shot in 1976, it took almost a decade to complete. Two years after it was finished, McDowell died of AIDS.

L'animation

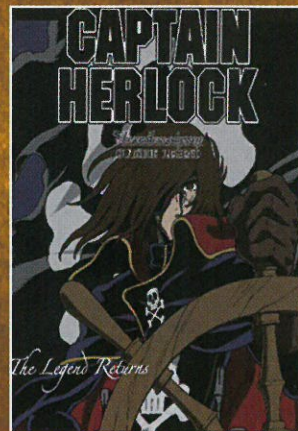


MIYAZAKI BOX
Incluant les bandes sonores
«Princess Mononoke» et
«Spirited Away»



PRINCESS MONONOKE
Oeuvre de Hayao Miyazaki

© 2004 Miyazaki Film Corp. Tous droits réservés.
Distribué exclusivement au Canada par Alliance
Atlantis Vidéo. Tous droits réservés.



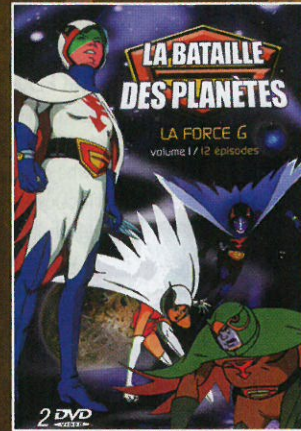
CAPTAIN HERLOCK
THE LEGEND RETURNS

VidCanada Distributed exclusively by Vid Canada



LAST EXILE: FIRST MOVE

VidCanada Distributed exclusively by Vid Canada



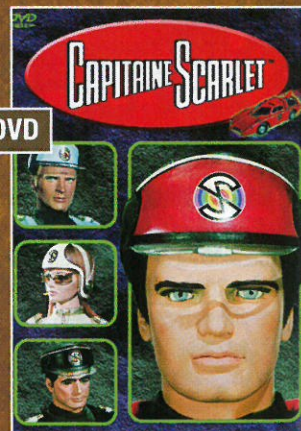
LA BATAILLE DES PLANÈTES

dep Distribution exclusive



JOE 90

UMAJISION



CAPITAINE SCARLET

UMAJISION

VISITEZ NOTRE KIOSQUE SUR LE SITE DE FANTASIA.

OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE, SITUÉ À CÔTÉ DE LA BILLETTERIE.

commanditaire • partenaire

ARCHAMBAULT.ca

QUEBECOR MEDIA

Anjou • Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • St-Georges-de-Beauce • Ste-Foy • Trois-Rivières • Archambault l'entrepôt à Boucherville
Commande postale (514) 849-8589 ou 1-877-849-8589 • Visitez Archambault.ca

japon | japan
2003 • 92 min. • 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

Tokyo Godfathers

présenté par | presented by
Archambault



"An animated film both harrowing and heartwarming, about a story that will never, ever, be remade by Disney"—Roger Ebert, CHICAGO SUN TIMES

RÉALISATEUR/DIRECTOR Satoshi Kon, Shōgo Furuya SCÉNARIO/WRIter Satoshi Kon, Keiko Nobumoto INTERPRÈTES/CAST Toru Emori, Aya Okamoto, Yoshiaki Umegaki, Shōzō Izuka, Seizō Katō, Hiroya Ishimaru, Ryūji Saikachi, Yūsaku Yara PRODUCTEURS/PRODUCERS Masao Maruyama DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Sony Pictures Entertainment

Gin est un vieil alcoolique, Miyuki est une adolescente fugueuse et l'oncle Bag est un transsexuel en transition. À la veille de Noël, ce groupe de sans-abri forme une famille désordonnée qui tente de conserver leur chaleur en se collant l'un à l'autre sous la neige de Tokyo. Cherchant des cadeaux, ils trouvent un bébé (qu'Uncle Bag baptise Kiyoko) dans les poubelles. Au lieu d'aller voir la police, Uncle Bag réussit à convaincre ses amis de retrouver la mère du bébé afin de rétablir l'ordre de l'univers qui a été violé par un acte non naturel, celui d'une mère qui se débarrasse de son enfant dans les ordures. Commence alors pour eux une quête fascinante dans cette ville, parfois aimante, parfois cruelle. Ils y feront la rencontre d'un chef yakuza blessé par sa propre voiture, un tueur à gages brésilien effrayé ainsi que des adolescents qui aiment tabasser les clochards.

Dans une ambiance de Noël, TOKYO GODFATHERS rappelle certains moments cocasses des films de Preston Sturges. Son lot de personnages de durs à cuire, ses décors hyperdétaillés et ses revers improbables du destin, font de ce film d'animation une œuvre qui va droit au cœur et à la tête. Basé sur THREE GODFATHERS, un film muet de John Ford, le réalisateur Satoishi Kon troque les failles spatio-temporelles de ces films précédents, MILLENNIUM ACTRESS et PERFECT BLUE afin de proposer une œuvre solidement ancrée dans le réel. Plus le film avance, plus les personnages passent d'un état animé à un état presque humain, tout en gardant un esprit "cartoon" et décalé. Uncle Bag, par exemple, lorsqu'elle se lance dans des arias blasphématoires du type "le malheur, c'est moi !" ou qu'elle récite des mauvais haïkus ne perd jamais son caractère éclatant.

Chaque fois qu'un Anime quitte l'univers des robots géants et autres fantaisies d'adolescents peu crédibles, les critiques se précipitent pour encenser une telle œuvre. Le résultat est souvent décevant, car lorsqu'un film aussi humain et bien construit que TOKYO GODFATHERS nous arrive, on se retrouve devant des critiques tissées de fins clichés. Et Dieu sait que ce film mérite davantage ! Voilà une œuvre qui nous fait réaliser que dans nos cités modernes, les seules personnes qui ont assez de temps et d'énergie pour se consacrer aux autres sont celles qu'on laisse derrière et que l'on oublie. —TRADUCTION: SOFIANE MANDANI

G rizzled alcoholic, Gin; angry teenage runaway, Miyuki; and transitioning transsexual, Uncle Bag form a ragtag homeless family, clustering together for warmth one snowy Christmas Eve in Tokyo. They find a baby (whom Uncle Bag immediately names Kiyoko) in the garbage while rustling around for presents, and their lonely jones get the better of their common sense. Instead of going to the police, Uncle Bag persuades the other two to track down the baby's mother, and thus restore the rightness of the universe, which has been violated by the unnatural act of a mother throwing her baby in the trash. Against their better judgement they set out on an epic quest through snow-choked Tokyo, searching for a little redemption along the way. But unexpected encounters with a yakuza boss who's run himself over with his own car, a scared Brazilian hitman, some teenaged bum-bashers, and the sometimes cruel, sometimes kind, always kinetic city turn their simple journey into an epic quest.

Suffused with a deeply human Christmas spirit, TOKYO GODFATHERS is an update of Preston Sturges' heartfelt screwball farces. Rough characters, intensely detailed locations and improbably logical twists of fate make this adult anime a heady concoction that goes straight to your brain. Based on John Ford's silent flick THREE GODFATHERS, animator Satoishi Kon eschews the beautiful time-warping freakery of his previous movies, MILLENNIUM ACTRESS and PERFECT BLUE (one of the biggest-selling anime DVDs of all time) for a solidly grounded flick that feels like its plot might come off on your fingers like newsprint. The characters start as cartoons but rapidly morph into real people, without relinquishing their essential cartoon-ness. Uncle Bag, in particular, is give to super-deformo freak-outs as she launches into one of her many arias of "woe is me" profanity, when she's not emitting spontaneously bad haiku. Whenever anime leaves the world of giant robots and adolescent fantasy in a manner that's even remotely credible, critics are quick to reach for their most flowery superlatives. Which is too bad, because when a movie that's as good, human, soundly-constructed and as well-deserving of praise as TOKYO GODFATHERS comes along, all you're left with are clichés. And this movie deserves better than that. It's a film that's made the sobering realization that in a modern city, the only people with enough free time and emotional energy to care about anyone but themselves, are the people who've been left behind and written off by everyone else. —GRADY HENDRIX

réalisateur | director
Satoshi Kon,
Shōgo Furuya

SATOSHI KON: Paranoia Agent (2004), Tokyo Godfathers (2003), Millennium Actress (2001), Perfect Blue (1997), SHOGO FURUYA: Tokyo Godfathers (2003)

Le Japonais Satoshi Kon étudie à l'École des Arts Musashino puis, diplômé en poche, crée des mangas pendant quelques années. Il passe par la suite aux dessins animés et collabore à différents films, avant de réaliser la portion MAGNETIC ROSE du collectif MEMORIES. Son premier long métrage, PERFECT BLUE (1997), est suivi de Millennium Actress, qui donne dans la fantasy romantique. TOKYO GODFATHERS marque la première co-réalisation de Satoshi Kon et Shōgo Furuya, qui a déjà fait des dessins animés pour des réalisateurs de la trampoline de Hayao Miyazaki. Japanese animator Satoshi Kon attended the Musashino College of Arts and, after competing his degree, worked for a brief time as a Manga artist. He then moved into animation and, after working as a background artist on many films, he directed the MAGNETIC ROSE segment of MEMORIES, an omnibus film. He made his feature directorial debut in 1997 with PERFECT BLUE and subsequently directed the romantic fantasy MILLENNIUM ACTRESS. TOKYO GODFATHERS was his first collaboration with directing partner Shōgo Furuya, an animator for several other noted directors, including Hayao Miyazaki.



Il y a toujours un petit quelque chose de magique dans ces vieux hôtels historiques hollywoodiens. Tous, sans exception, ont été les témoins privilégiés de nombreux excès et diverses extravagances. Cela est particulièrement le cas du Lusman, majestueux monument de style art déco, construit dans les années 40, ayant par la suite quasi fait faillite et qui est maintenant en cours de restauration afin de retrouver son prestige d'antan. Ne pouvant véritablement se permettre de payer le prix coûteux de ses rénovations, le Lusman est obligé de rester ouvert durant la période des travaux, louant ses chambres comme des appartements à quiconque est prêt à allonger l'argent. Mais il y a un problème. Alors que les murs tombent et les planchers en train d'être refaits, un sombre et bien moins glamour aspect de l'histoire de l'hôtel remonte à la surface, ancré dans la magie noire et se greffant plus que jamais à l'actualité du lieu. Il s'agit d'une force occulte que nul ne veut affronter, encore moins reconnaître l'existence. Mais, par le biais d'une série de manifestations horribles, la force montrera clairement qu'elle refuse d'être ignorée, même par les plus résistants des locataires. Ce sera alors à la plomberie de l'hôtel de faire des siennes, le liquide s'en échappant devenant de plus en plus rougeâtre. Par la suite, plus d'un tuyau se retrouvera bouché sous les accumulations de poils, de dents et de bien d'autres restes humains.

Avec son séminale **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**, Tobe Hooper a bouleversé toutes les conventions du genre. Maintenant, avec **THE TOOLBOX MURDERS**—qui n'est ni un remake ni une ré-imagination du classique crade du même titre, datant de 1976—, Hooper nous offre son film le plus méchamment malicieux et définitivement son plus atmosphérique depuis, au moins, les 15 dernières années: un bon vieux film slasher plein de sang qui gicle et aux bien étranges dimensions mystiques. Sa mise en scène est aussi un retour à une brillante direction artistique tout en accumulation baroque, rappelant le style d'un **TCM 2** ou d'un **LIFEFORCE**. Les décors, ici, sont tout ce qu'il y a de plus impressionnant et fonctionnent en parfaite symbiose avec les dimensions extravagantes et cauchemardesques du film. Ajoutez à cela une intense performance de la star montante Angela Bettis (**MAY** et le remake de **CARRIE**), une mise en scène tout en précision et efficacité, de même qu'un usage spectaculaire et pour le moins antisocial d'outils électriques variés, et vous obtenez une expérience cinématographique particulièrement viscérale à faire Bob Villa en avaler une pharmacie entière. —**TRADUCTION: JULIEN FONFRÈRE**

"A satisfyingly scary thrill ride"

—Travis Crawford, PHILADELPHIA FILM FESTIVAL

"Very, very intense" —CREATURE CORNER

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tobe Hooper SCÉNARIO/WRITER Jace Anderson, Adam Gierasch
INTERPRÈTES/CAST Angela Bettis, Juliet Landau, Brent Roam, Chris Doyle, Rance Howard

There is always something magical about historic Hollywood hotels. Virtually without exception, their walls bore witness to extravagances and excesses beyond imagination. That much can certainly be said of the Lusman Building, a dazzling art deco monument to the majestics, built in the 1940's, nearly bankrupted in modern times and currently being restored to its former glory. Barely able to afford its renovation costs, the Lusman has been forced to remain open throughout the work period, renting out rooms as apartments to anyone willing to sign up at the desk. Unfortunately, as walls begin to be knocked down and floorplans are rearranged, a darker and much less celebrated aspect of the hotel's history begins to resurface, rooted in the black arts and still very much a current event. It is an occult force that nobody wants to deal with, let alone acknowledge, but through a series of horrifically savage acts, it will make its presence known to even the staunchest of naysayers. The fluids in the Lusman's plumbing are about to turn a distinct shade of red, and more than a few drains will be clogged with hair, tooth and bone.

With his seminal **TEXAS CHAINSAW MASSACRE**, Tobe Hooper reshaped every convention of the genre. Now, with **THE TOOLBOX MURDERS**, a film which, it must be said, is neither a remake nor a "re-imagining" of the 1976 grindhouse classic that shares its name, Hooper has delivered his nastiest, wittiest and most atmospheric film in well over 15 years; a blood-spattered old-school slasher film with bizarre mystical overtones. It also features a return to the gloriously baroque art direction stylings last seen in **TCM 2** and **LIFEFORCE**. The sets in **TOOLBOX** are a fantastical sight to behold, perfectly suited to the film's extravagantly nightmarish tone. Add to this an intense lead performance by rising star Angela Bettis (who fronted both **MAY** and the **CARRIE** remake), wire-cutter tight direction and spectacularly anti-social uses of power tools and you've got a visceral cinematic experience that would make Bob Villa swallow an entire pharmacy. —**MITCH DAVIS**

réalisateur | director
Tobe Hooper
Crocodile (2000), Spontaneous Combustion (1990), The Texas Chainsaw Massacre 2 (1986), Invaders From Mars (1986), Lifeforce (1985), Poltergeist (1982), The Funhouse (1981), Salem's Lot (1979), Eaten Alive (1977), The Texas Chainsaw Massacre (1974)

Tobe Hooper naît à Austin, au Texas, en 1943. Il acquiert la renommée mondiale grâce à son chef-d'œuvre de 1974, **THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE**. Concentrée dans la science-fiction et l'horreur, la filmographie de Hooper n'en demeure pas moins bigarrée: **EATEN ALIVE**, pour son esthétique lugubre, **SALEM'S LOT**, une minisérie épique d'après le roman de Stephen King, **POLTERGEIST**, un carton au box-office coréalisé et scénarisé par Spielberg, **LIFEFORCE**, un film de science-fiction d'une frénésie ambitieuse, etc. Depuis quelques années, Hooper travaille à la télévision. » Born in Austin, Texas in 1943, Tobe Hooper gained worldwide respect and recognition for his 1974 masterpiece, **THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE**. While Hooper has worked primarily in science fiction and horror, he has compiled an amazingly varied and eclectic filmography: the serie art film touches of **EATEN ALIVE**, the epic Stephen King mini-series **SALEM'S LOT**, the Spielberg-assisted box office smash **POLTERGEIST**, and the ambitious sci-fi hysteria of **LIFEFORCE**, to name a few. In recent years, Hooper has worked primarily in television.

DVD PASSION

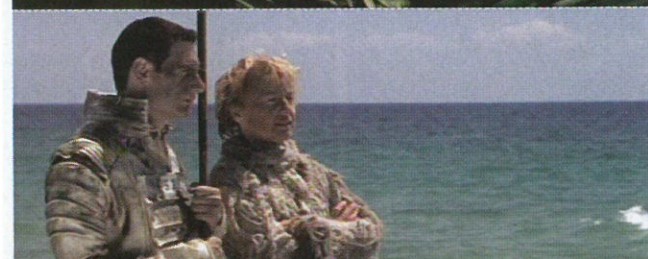
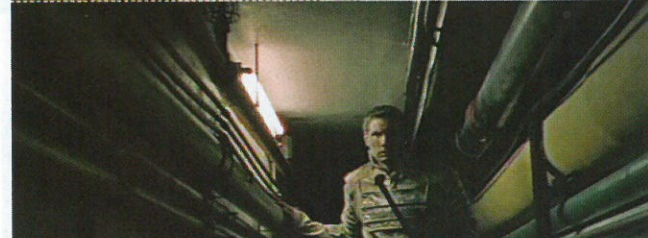
PLUS DE 15 000 DVDS DISPONIBLES EN MAGASIN
DONT UNE LARGE SÉLECTION DE FILMS *CULTES* ET *SCI-FI/HORREUR*
OVER 15 000 DVDS IN STORE WITH A LARGE SELECTION OF *CULT & SCI/HORROR* MOVIES

Centre Eaton: 514-845-2929 / Fairview Pointe-Claire: 514-693-9383 / Promenades St-Bruno: 450-441-5222

présentez ce coupon et obtenez
5 \$
de rabais
à l'achat de 25 \$ minimum chez DVD Passion
1 coupon / client par semaine
non-jumelable avec aucune autre offre
exp. 15 octobre 2004

Reality is a fragile concept. A mere shift can pervert its very foundations, and make the distinction between the real and the unreal a mere question of perceptions. The filmmaking experience, an Orwellian city, and a new apartment; These three outstanding Quebecois films all deal in some ways with twisted realities, through humor, science-fiction, and finally horror. Existentialists are welcome...

La réalité est un concept fragile. Une infime déviation peut en pervertir les fondations, et ainsi rendre la distinction entre le réel et l'imaginaire une simple question de perception. La création d'un film, une cité « Orwellienne », et un nouvel appartement; Ces trois films québécois réussissent tous à tordre la réalité, par le biais de l'humour, la science-fiction, et finalement l'horreur. Bienvenue aux existentialistes...



Exodus première internationale | international premiere RÉALISATEUR/DIRECTOR Joseph Baron QUEBEC version anglaise, 2004, 27 min.

Rêvant d'un jour s'enfuir du monde sombre et décadent dans lequel il est prisonnier, Gardien 5350 cherche conseil via un petit appareil abandonné. Plongeant de plus en plus profondément dans les visions euphoriques créées par la machine interdite, il commence à perdre contact avec la réalité... » Dreaming of one day escaping the dark, decaying world he is trapped in, Guardian 5350 seeks guidance through a small discarded machine. Delving deeper in the blissful visions provided by the forbidden device, he begins to lose touch with reality...

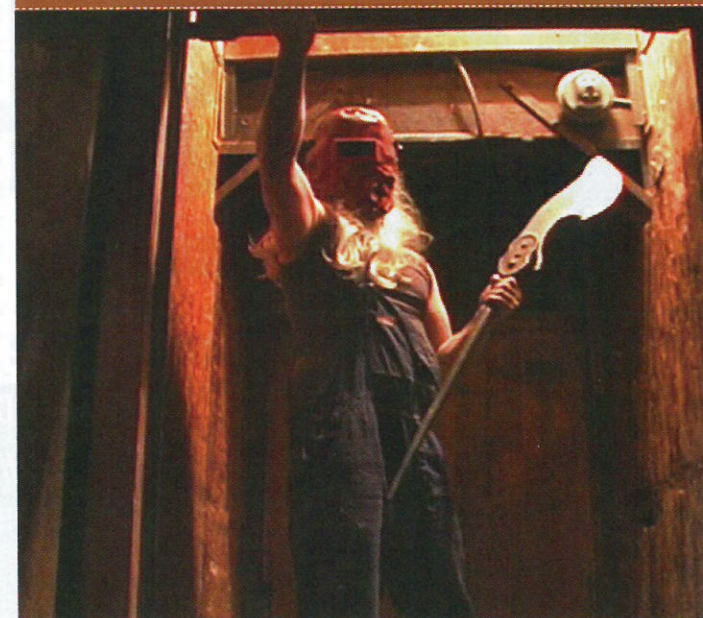


Prise D'eux RÉALISATEUR/DIRECTOR Anh Minh Truong QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 37 min.

Film sur la création d'un film, Prise d'eux raconte l'histoire d'un jeune scénariste obsédé qui en viendra à confondre son film et sa propre vie. Et le spectateur, témoin de toute cette ambiguïté, en viendra à confondre fiction et réalité... » A film about filmmaking, Prise D'eux is about a young screenwriter whose obsession about his recent project will affect his perception of reality, slowly being affected by his own fiction.

Le Diable Dedans RÉALISATEUR/DIRECTOR Eric Desgagnés QUEBEC version française avec sous-titres en anglais, 2003, 37 min.

Aménageant dans un nouvel appartement, un artiste découvre que l'édifice apparemment abandonné abrite en fait de plutôt sinistres occupants dans ses recoins les plus glauques. Alors qu'il explore d'avantage les cryptiques souterrains de son logis, il retrouve lentement un porte vers son propre Enfer personnel... » Settling into a new apartment, an artist discovers that the seemingly abandoned building hosts some creepy tenants in its more shadowy corners. As he explores further the bowels of his abode, he slowly opens a doorway to his own personal view of Hell...



-TEXTES PAR / TEXTS BY ERIC LAVOIE



Une force incroyable nous arrive de l'espace portant un message des plus horribles : "Dans 35 heures, toute vie sur Terre sera exterminée." Ceci est la décision finale de la justice cosmique nommée Derashion, ce dernier ayant prédit que les êtres humains deviendront au bout de 2000 ans une menace pour la paix cosmique. Derashion est assisté dans son œuvre de destruction par un valeureux guerrier de la lumière... Ultraman Justice, qui est également convaincu du potentiel destructeur du peuple de la Terre. Mais un autre guerrier de la lumière protège la planète contre les monstres belliqueux et toute invasion extraterrestre : Ultraman Cosmos. Justice ne comprend pas l'obstination de Cosmos à protéger les terriens et Cosmos ne comprend pas les motivations agressives de Justice. Le combat n'est que de courte durée, mais même dans la mort, Mushashi Haruno (l'alter ego de Cosmos sur Terre) laisse une forte empreinte dans le cœur de ses compagnons de E.Y.E.S.

Pendant ce temps, le porte-parole de Ultraman Justice, une femme mystérieuse du nom de Julie (ou est-ce Jury ?), prétend qu'elle est venue sur Terre au nom de Derashion. Elle semble porter en elle la raison secrète de l'alliance entre Justice et Derashion... Tout est maintenant entre les mains des membres de E.Y.E.S. Ils devront prouver à Justice que la Terre et ses habitants méritent une chance d'évoluer pacifiquement. Cosmos revivra-t-il ? Est-ce la fin de la Terre ? Et qui est le mystérieux nouveau guerrier de l'espace nommé Ultraman Légende ?

Dans la dernière production de la Tsuburaya Pro, vous verrez une nette amélioration des effets spéciaux optiques et digitaux. Année après année, il est fascinant de voir comment des productions modestes telles Ultraman parviennent à nous en mettre plein la vue. **ULTRAMAN COSMOS VS. ULTRAMAN JUSTICE** offre souvent un spectacle plus impressionnant que bien des productions américaines qui coûtent de 5 à 10 fois plus cher ! Après une série télé de 65 épisodes et 2 longs métrages au cinéma, voici le troisième et dernier volet de la saga mettant en vedette Ultraman Cosmos face à Ultraman Justice (personnage introduit l'an dernier dans l'excellent **COSMOS, LA PLANÈTE BLEUE**). Loin du film enfantin qu'était le premier de la série, **ULTRAMAN, LE PREMIER CONTACT**, la dernière aventure de Cosmos nous offre un bon mélodrame de science-fiction à la japonaise. -TRADUCTION: ANDRÉ DUBOIS

RÉALISATEUR/DIRECTOR Tsugomi Kitaura PRODUCTEUR/PRODUCER Kiyoshi Suzuki INTERPRÈTES/CAST Takayasu Sugiura, Kazue Fukishi SCREENPLAY Kelichi Hasegawa, Hideyuki Kawakami DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Tsuburaya Production

A powerful force from beyond the stars has come to deliver a tragic message: "35 hours from now, all life on the planet will be exterminated. This is the final decision of the cosmic justice known as Derashion." Derashion has predicted that earth, in 2000 years, will develop into a dangerous planet threatening cosmic peace. Derashion is assisted in his work by a great warrior of light, Ultraman Justice, who also believes that mankind should be extinguished. On Earth, another warrior of light stands to protect the people from eradication: Ultraman Cosmos. A duel to the death begins. As powerful as Ultraman Cosmos is, he is overwhelmed by the powers of Ultraman Justice. Even in death, however, the presence of Musashi Haruno, Cosmos' human guise, lingers. His dream remains in the hearts of his former team members from E.Y.E.S.

Meanwhile, Ultraman Justice's spokesman and alter ego is a mysterious alien girl named Julie, who claims that she has come to Earth in the name of Derashion. But what are her secret reasons in teaming up with such a radical planet destroyer? Now it's up to the members of E.Y.E.S. to prove to Ultraman Justice that the Earth deserves a chance to survive and evolve into a peaceful part of the universe. Is this the end of planet Earth? Will Ultraman Cosmos be resurrected? And who is the mysterious new warrior Ultraman Legend?

In Tsuburaya Pro's brand new theatrical feature film, you will witness the best special effects ever in a Japanese superhero film, as each year brings an improvement in optical effects and matte process. Following a 65-episode TV series and two features films, this is the third and final adventure of Ultraman Cosmos, pitting him against Ultraman Justice, a character introduced last year in **ULTRAMAN COSMOS 2: THE BLUE PLANET** and a departure from the kiddie orientation of the first film, **ULTRAMAN COSMOS: THE FIRST CONTACT**. The final battle provides excellent melodrama, ending the series in a spectacular fashion! -ANDRÉ DUBOIS

corée | korea
2003 » 123 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

The Uninvited
première canadienne | canadian premiere



Quelques semaines après son mariage, et suite à une journée de travail épuisante, Jung-Won s'endort dans le métro. Il se réveille désorienté juste à temps pour ne pas rater l'arrêt. À sa sortie, il aperçoit deux petites filles assises seules dans le train, elles dorment profondément. Le lendemain, Jung-Won s'est égaré cette fois dans les détails de l'organisation de son mariage et apprend que deux fillettes ont été trouvées empoisonnées dans le métro. Quand il rentre chez lui, il a une vision des filles qui sont mortes dans sa cuisine. Ce ne sera pas la dernière fois qu'il les voit. Sa fiancée essaie de le garder concentré sur leur mariage imminent. Chez le psychiatre il rencontre un homme narcoleptique nommé Yun, et il apprend que lui aussi a des visions de ces enfants morts. Au fur et à mesure de leur conversation ils réalisent qu'une expérience tragique les unit. Ce serait injuste d'en dire plus, et dans tous les cas on ne pourra jamais prévoir la suite...cette histoire vous laissera horrifiés.

Une histoire de fantômes qui vous hantera vraiment, **L'INTRUS** se classe parmi les plus puissants des films d'horreurs paranormaux, dans une ambiance humide où prolifèrent les larmes froides et les douleurs surnaturelles. Le thème des enfants fantômes nous rappelle les films **RING** et tous ceux qui les ont imités (si ce n'est pas l'œuvre de Mario Bava), **L'INTRUS** a beaucoup en commun avec les films d'horreur mélancoliques qui traitent des questions existentialistes des années 70 tels que **DON'T LOOK NOW** et **FULL CIRCLE** ainsi qu'avec les films troublants de Kiyoshi Kurosawa. Imprévisible et complexe, sa réalisation prend des risques importants dans la structure, le rythme, et le son. Sa sensibilité est tellement non conventionnelle qu'elle exclura certainement beaucoup de ceux qui viendront le voir, et il a déjà prouvé qu'il était un grand diviseur de public. Mais ceux qui se laisseront envoûtés seront complètement épatés. Ils vont également faire l'expérience des images les plus troublantes du festival de cette année. Réalisant son premier long métrage, Lee Soo Yeon a produit un chef-d'œuvre riche en texture explorant les thèmes du chagrin, la perte, la culpabilité, la confiance, la solitude et la mémoire d'une façon qui ne peut laisser indifférents même les plus froids. Avec ce seul long métrage associé à son nom, elle doit être considérée comme le trésor du cinéma sud-coréen. Jeon Ji-hyun (**MY SASSY GIRL**) jouant Jun, donne une performance fort impressionnante qui met en valeur son talent comme nulle part auparavant. **L'INTRUS** se distingue remarquablement dans le cinéma d'horreur contemporain asiatique. -SOFIANE MANDANI

réalisateur | director
Lee Soo-Yeon
The Uninvited (2003)

La Sud-Coréenne Lee Soo-Yeon réalise plusieurs courts métrages qui parcourent les festivals du monde entier : **NOBODY KNOWS WHAT HAPPENED AT THE BEGINNING**, **SURVIVAL GAME**, **REFRIGERATOR TALE**, **LA** et **THE GOGGLES**. Elle possède un diplôme de la Korean Academy of Fine Arts et un diplôme en études cinématographiques de l'université Chung-Ang. **THE UNINVITED** est le premier film de Lee. » South Korean director Lee Soo-Yeon attended the Korean Academy of Fine Arts and the Film Studies department at Chung-Ang University. She directed several noteworthy short films that played at festivals around the world, including **NOBODY KNOWS WHAT HAPPENED AT THE BEGINNING**, **SURVIVAL GAME**, **REFRIGERATOR TALE**, **LA**, and **THE GOGGLES**. **THE UNINVITED** is her feature directorial debut.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Lee Soo-yeon INTERPRÈTES/CAST Shin-yang Park, Jin-hyun Jun, Seon Yu, Ok Jeong, Ju-shil Lee PRODUCTEURS/PRODUCERS Oh Jung-wan, Ahn Soo-hyun, Lee Eu-gene DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR CJ Entertainment

Weeks away from marriage and exhausted after a long day at work, Jung-Won falls asleep on the subway. He awakes disoriented, just in time to catch his stop. Upon exiting he sees two little girls seated alone on the train, themselves deep in sleep. The next day, Jung-Won again loses himself in the minutiae of marriage planning until he learns that two girls were found poisoned on the subway. When he gets home, he has a vision of the dead girls seated lifelessly in his kitchen. This will not be the last time he encounters them. His fiancée keeps him locked on target for their impending marriage. In a psychiatrist's office, he meets a somber narcoleptic named Yun, whom he learns is also having visions of the dead children. As their conversations become deeper and more introspective, they find that they share a tragic bond with one another. It wouldn't be fair to reveal another beat, but suffice to say, this doesn't go anywhere you might expect it to... and it will leave you chilled to your very soul.

A ghost story that genuinely haunts, **THE UNINVITED** stands among the strongest paranormal horror films of the genre, its atmosphere humid with slow-burning tears and otherworldly pain. While the theme of spectral children immediately brings to mind the **RING** films and their wave of imitators (if not the work of Mario Bava), **THE UNINVITED** actually has more in common with such melancholic existential 70's horrors as **DON'T LOOK NOW** and **FULL CIRCLE**, along with the troubling films of Kiyoshi Kurosawa. This is no post-MTV thrill fix. Moody and complex, its extraordinary direction consistently takes chances in structure, pace and tone. Its sensibility is so unconventional that it is bound to alienate many who come to see it—indeed, it has proven itself to be a great audience-divider—but those who fall under its spell will be utterly transfixed. They will also experience some of the most unsettling imagery of this year's festival. First time feature director Lee Soo-Yeon has crafted a richly textured masterpiece, exploring themes of grief, loss, guilt, trust, loneliness and memory in ways that can leave only the coldest of us unaffected. With this single feature to her name, she should be considered a treasure of South Korean Cinema. Equally noteworthy is the casting of Jeon Ji-hyun (**MY SASSY GIRL**), as Jun, who delivers a powerful, somber performance that showcases her abilities like nothing on her filmography. **THE UNINVITED** is a standout, standalone entry in contemporary Asian horror cinema. -MITCH DAVIS

corée | korea
2003 » 90 min. » 35mm
version coréenne avec sous-titres en anglais

Wonderful Days
première canadienne | canadian premiere

présenté par | presented by
Ubisoft



réalisateur | director
Moon-saeng Kim
Wonderful Days (2003)

Le Sud-Coréen Moon-saeng Kim co-écrit **MY WIFE IS A GANGSTER**, de Jin-gyu Cho, avant de réaliser son premier film, **WONDERFUL DAYS**. Pendant plus de 20 ans, les pubs à la télé de Moon-saeng Kim remportent un vif succès. Son usage avant-gardiste de l'animation et des effets spéciaux lui vaut une série de prix. Il prépare maintenant deux autres longs métrages. » Although **WONDERFUL DAYS** is South Korean filmmaker Moon-saeng Kim's feature directorial debut, he previously co-wrote Jin-gyu Cho's **MY WIFE IS A GANGSTER**. For over twenty years, he has been a successful director of commercials, winning many awards for his innovative use of animation and special effects. He is currently in the planning stages of two more feature films.

RÉALISATEUR/DIRECTOR Moon-saeng Kim SCÉNARIO/WRITER Moon-saeng Kim, Jun-young Park, PRODUCTEURS/PRODUCERS Kay Hwang DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR Mirovision.

Nous sommes en 2142. La civilisation humaine s'est écroulée au lendemain d'une catastrophe écologique. La Terre, telle que nous la connaissons, n'est qu'un lointain souvenir. Ce qu'il reste de notre espèce survit quelque part au Pacifique Sud, crouissant dans la noirceur, le froid et sous les attaques d'une pluie incessante. Les plus chanceux habitent ECOBAN, une ville "high-tech" et hermétique fonctionnant grâce à DELOS, un puissant système transformant la pollution en énergie. Les autres sont les Marriens, des rejetés du système, qui survivent (et comptent) dans l'ombre de cet Eden inaccessible que représente ECOBAN. Mais DELOS est sur le point de manquer de carburant. Et la solution au problème semble bientôt reposer dans l'annihilation pure et simple des Marriens. Au cœur du conflit se trouvent Jay, la belle et très disciplinée agente d'ECOBAN, et son supérieur Simon. Face à eux il y a Shua, un téméraire rebelle Marrien qui semble avoir un mystérieux lien avec ECOBAN, lien que partage Simon et Jay. La situation s'enflamme lorsque Shua infiltré ECOBAN avec de sombres intentions.

Depuis longtemps, la Corée du Sud est le lieu privilégié de la sous-traitance en matière d'animation. Les studios japonais, américains et européens font appel aux ressources du pays pour boucler leurs échéanciers (et budgets) sur de nombreux films et séries télévisées. Avec **WONDERFUL DAYS**, un nouveau chapitre vient de s'écrire dans l'histoire de l'animation coréenne. Avec un budget de \$10 millions (chaque sou se voit à l'écran, notamment avec ce riche mélange de CGI, d'animation traditionnelle, de miniatures et de prises de vue réelles), ce film risque de faire pour le cinéma d'animation coréen ce que le massif Shiri avait fait pour le blockbuster d'action. Le cinéaste Moon-Saeng Kim a trouvé une voix et un style distincts de ce que nous pouvons retrouver dans le cinéma d'animation japonais ou américain. Il le démontre magnifiquement par le biais de ce thriller écologique de science-fiction qui met aussi en scène une tragique histoire d'amour. -TRADUCTION: JULIEN FONFRÈDE

It's the year 2142 A.D., and the collapse of human civilization in the wake of ecological catastrophe is already a distant memory. What's left of our species is confined to its holdout in the South Pacific, though you wouldn't know it from the eternal rain, cold and darkness. The lucky ones live in ECOBAN, a hermetic, high-tech city powered by DELOS, a system that converts pollution to fuel. The others are the Marriens, the outsiders surviving—and plotting—in the foul shadow of the unattainable ECOBAN. But DELOS is running out of fuel, and the solution will wipe out the Marriens.

At the heart of the conflict are the beautiful, disciplined ECOBAN agent Jay, her cold-hearted commanding officer Simon and Shua, a fierce Marrian rebel with a mysterious link to ECOBAN and to Simon and Jay. The tense situation is inflamed when Shua infiltrates ECOBAN with dire intentions.

For a long time, Korea has been the animation industry's sweatshop. Japanese, European and American studios for animated film and TV have used Korean labour to complete their projects, but with **WONDERFUL DAYS**, a new chapter has begun. Budgeted at \$10 million (every cent of which shows in its masterful blending of CGI, cel animation, miniatures and live footage), the film aims to do for Korean animation what the massive Shiri did for its action blockbusters. Director Moon-Saeng Kim has found a voice and look that's distinct from both Japanese and American styles, and brought it to a solid sci-fi eco-thriller that harbours a tragic love story at its core. -RUPERT BOTTENBERG

Précédé Par / Preceded By
Le Fabuleux Destin
d'Isabel Grondin
Sandro Forte | Court-métrage
documentaire | Québec, 2004, 8 min.

RÉALISATION, MONTAGE Sandro Forte CAMÉRA Yannick B. Gélinas SON Simon Bellefleur PRODUCTION Silence, on court! (ONF).
Regard bref sur la carrière de la colorée réalisatrice de film d'horreur québécoise Izabel Grondin, par le réalisateur de Impérial (présenté à Fantasia 2003).